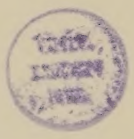
ANNE - MARIE LAULAN

LE ROLE DES MEDIATEURS DANS L'ACCES A L'OEUVRE D'ART FILMIQUE

TOME I

THESE PRESENTEE DEVANT L'UNIVERSITE DE PARIS V
– LE 3 AVRIL 1979 –

ATELIER NATIONAL DE REPRODUCTION DES THESES
UNIVERSITE DE LILLE III
– 1983 –



COMPOSITION DU JURY

M. CAMILLERI, *Président, Université de Paris V*
M. THOMAS, *Rapporteur, Université de Paris V*
M. DUMAZEDIER, *Université de Paris V*
M. BALLE, *Université de Paris II*
M. ALBERT, *Université de Paris II*

ANNE - MARIE LAULAN

LE ROLE DES MEDIATEURS DANS L'ACCES A L'OEUVRE D'ART FILMIQUE

TOME I

LES MEDIATIONS IMPLICITES

ANNEXE STATISTIQUE

THESE PRESENTEE DEVANT L'UNIVERSITE DE PARIS V

– LE 3 AVRIL 1979 –

ATELIER NATIONAL DE REPRODUCTION DES THESES

UNIVERSITE DE LILLE III

– 1983 –

CHAPITRE III. LES FILTRES CULTURELS DANS L'ECHANTILLON FRANCAIS

Remarques méthodologiques 175

1. LIBERALISME-INTOLERANCE ET REACTIONS AUX SCENES DU FILM 180

2. SEXE ET REACTIONS AUX SCENES DU FILM 189

2.1. Sexe et items intellectuels

2.2. Sexe et réactions affectives

2.3. Sexe et réactions "idéologiques" à une situation globale

Médiation et sous-culture.

3. LA MEDIATION LIEE A LA PROFESSION 216

3.1. Profession et tests préalables

3.2. Test de distance sociale

3.3. Différentiel sémantique

3.4. Récapitulation

3.5. Profession et réactions au film

3.5.1. Réactions intellectuelles
3.5.2. Réactions affectives
3.5.3. Réactions idéologiques

3.6. Milieu socio-économique et médiation

4. HABITAT 242

4.1. Les hauts lieux de l'intolérance

4.2. Habitat et réactions au film

4.2.1. Réactions intellectuelles
4.2.2. Réactions affectives
4.2.3. Réactions idéologiques

4.3. La Médiation de l'habitat

5. SYNTHESE DES MEDIATIONS 252

6. LES MEDIATIONS HERITEES 255

. Religion 256

. Origine géographique 260

CONCLUSION

CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE 273

INTRODUCTION GENERALE

Situation du Cinéma dans la Recherche en Sciences Humaines.

Le Cinéma appartient sans conteste aux techniques collectives de diffusion, aux côtés de la Presse, de la Radio et de la Télévision, mais les études le concernant sont en nombre relativement peu élevé par rapport à toutes les recherches menées dans les autres domaines cités. Voilà donc un "médium" au statut de parent pauvre de la Communication de masse. Le Cinéma relève aussi, en principe, de la Sociologie de l'Art et de la Culture. Mais il nous paraît significatif de noter que le Théatre, la Musique et la Peinture ont bien davantage mobilisé l'attention des chercheurs du premier groupe (1). Les travaux consacrés aux loisirs par l'équipe de J. Dumazedier, à la Culture par P.H. Chombart de Lauwe, aux Techniques Artistiques de Masse par R. Escarpit ainsi que par les théoriciens de l'Esthétique n'englobent pas le champ du Cinéma, considéré de facto comme un art mineur et une forme accessoire de la Culture (2) .

Tel n'a pas toujours été le cas comme en témoignait naguère la vitalité de la Revue Internationale de Filmologie et nombre de publications de Psychologie, Psychosociologie, Sociologie dans l'Europe toute entière, autour des années soixante. La désaffection envers le Cinéma et les films comme champ d'étude est curieusement corrélative d'une profusion de travaux consacrés à l'image

---

(1) Par exemple au Laboratoire de Psychologie de la Culture que dirige R.Francès

(2) Cinéma, Théorie, Lecture, collectif, numéro spécial de la Revue d'Esthétique 404 pages, 1973 (KLINCKSIECK) indique dans le prière d'insérer qu'on ne pourra plus désormais traiter le cinéma d'enfant pauvre de la réflexion esthétique.

fixe et tout particulièrement à l'image publicitaire, d'une part, à"l'audio-visuel" considéré comme moyen d'information et d'éducation d'autre part. Indiscutablement on observe un glissement des théoriciens aux praticiens, avec une recentration sur l'analyse de "messages" d'efficacité immédiate (la publicité) et de portée durable (l'audio-visuel en éducation, en formation...). La méthode sémiologique y connaît une grande faveur parce qu'elle est d'un emploi relativement simple; de plus, les magistrales analyses de C. Metz sur le langage cinématographique semblent avoir entièrement épuisé les problèmes théoriques. Désormais on peut éditer pour un large public, une sorte de "digest" des travaux antérieurs consacrés à l'étude objective du fait cinématographique" (1) et ce chercheur se consacre depuis plusieurs années à d'autres champs.

Le Cinéma a suscité en outre nombre d'études récentes (depuis 1968) inspirées de perspectives politiques et idéologiques, rattachant le "texte" (le film) aux conditions techniques et économiques de production des films, ainsi qu'à la représentation du public et des moyens mis en oeuvre pour l'atteindre (diffusion, exploitation)(2). Le fait "cinématographique" est ici relié au fait de société, et cette démarche rejoint partiellement les préoccupations des sociologues et psychologues.

Ainsi notre recherche semble doublement caduque puisque le champ d'étude, "accès à l'oeuvre d'art filmique" ne retient pas actuellement l'attention des chercheurs et que la méthode (psychosociologie) paraît elle aussi démodée par rapport aux forts courants de la sémiologie et de l'analyse idéologique.

---

(1) cf l'ouvrage collectif, sorte de "manuel" destiné aux lycéens et aux étudiants : Lectures du film préface de C. Metz, Editions Albatros, 1976.

(2) Ces représentations sont appelées "Visée idéologique" par les auteurs des travaux. On trouvera une excellente bibliographie dans les deux ouvrages cités supra.

On peut réduire à quatre facteurs les obstacles à proprement parler économiques qui rendent l'accès à l'oeuvre filmique de plus en plus difficile pour les spectateurs.

1°) La concentration des circuits, avec pour conséquences des calendriers de diffusion des films de plus en plus rigides et une impitoyable concurrence des deux grands circuits.

2°) La cherté du produit film

3°) L'organisation actuelle de la Distribution

4°) La cherté des points de vente (les salles)

Les critiques de Cinéma augmentent encore la frustration du public en recommandant des oeuvres "inaccessibles" pour les raisons énoncées plus haut.

Il convient de définir la notion capitale dans notre étude "d'accès à l'oeuvre d'art filmique". L'aspect économique est souvent méconnu au profit des aspects cognitifs et culturels.

a) Dimension économique :

Nous comparerions volontiers "l'accès à l'oeuvre d'art filmique" à un combat sans cesse recommencé, tant les forces antagonistes sont nombreuses, tant le terrain social et culturel est lui-même mouvant. Au risque d'être rangé dans le camp des pessimistes de la culture, nous affirmons que le Cinéma a tout à fait cessé d'être un loisir populaire comme on se plaît encore à le proclamer. Cette éviction des classes laborieuses de ce qui, au départ, n'était pas un Art, s'accompagne corrélativement d'une appropriation par les classes dominantes, au double titre des mécanismes économiques et des modes de consommation de la Culture, c'est-à-dire à la fois par ceux qui disposent d'un budget de temps et de loisir suffisant, d'une part, (les "nantis") et par ceux qui disposent d'un capital intellectuel leur permettant d'accéder directement à l'Oeuvre d'Art (les intellectuels). Nous mettons délibérément l'accent sur le conflit latent entre les aspirations toujours existantes d'une grande partie de la population envers une forme d'expression à la fois agréable et enrichissante, source de gratifications, et la multiplication des obstacles au libre accès. Parler de conflit latent est d'ailleurs un euphémisme, puisque plus de la moitié des Français en âge de le faire ne pénètrent plus dans une salle de Cinéma.

b) L'accès à l'oeuvre d'art filmique : dimension sociale et psychologique :
"L'accès" aù film se fait, si l'on y réfléchit, au terme d'un parcours difficile. Nous distinguerons successivement :

1°) l'accès matériel à la salle de projection, nettement plus difficile en milieu rural, en banlieue, pour les personnes âgées, pour les personnes non motorisées...

2°) l'accès financier, fonction du prix des places, mais aussi des faux frais entraînés par la "sortie", le déplacement, la garde des enfants et les contraintes horaires.

3°) l'accès culturel : l'information sur les films, l'influence négative du Star-System, de la publicité, des "stratégies de distinction" (1), le poids de la répétition et la résistance au changement.

4°) l'accès au contenu, la véritable rencontre avec l'Oeuvre. Ici entrent en jeu des facteurs proprement individuels mais aussi d'autres liés aux groupes primaires de référence, tant sur le plan intellectuel que sur celui des valeurs.

Cette situation de combat est une situation de fait plus que de droit. Les processus d'urbanisation, d'industrialisation et d"'informatisation" seront évoqués à plusieurs reprises et toujours dans des cas concrets. Nous souscrivons à la thèse de P.H.Chombart de Lauwe selon qui "la transformation des rapports hommes-nature-société, dans le travail, les modes et les rapports de production, entraîne dans la civilisation industrielle des contradictions"(2). Mais il n'est pas interdit d'envisager la lutte contre la dégradation de l'environnement ni de rêver à d'autres formes de relation des hommes entre eux (Point 1).

---

(1) selon l'expression de P. Bourdieu.

(2) P.H. Chombart de Lauwe : la Culture et le Pouvoir, Paris, Stock (Le Monde ouvert) 1976 p 314.

L'accès financier (point 2) est étroitement tributaire, comme on le verra des intérêts divergents des professionnels du Cinéma; la concurrence et les tentatives de domination d'un secteur sur les autres ont pour premier effet d'avoir totalement modifié la structure économique de diffusion et d'exploitation des films, entraînant un renchérissement considérable.

Médiateur et Médiation :

Toutefois, ces deux points seront considérés par nous comme "relativement" mineurs eu égard à notre problème qui est celui du"rôle du Médiateur". Il y a certes, une médiation des comportements culturels,diffuse, globale; P.H. Chombart de Lauwe précise même qu'elle est à deux degrés : "la représentation de la culture est, sous certains aspects, une représentation de représentations"(1) Nous n'aurons garde de la sous-estimer. Cependant, nos recherches porteront plutôt sur les processus véritablement et spécifiquement psychosociaux : genèse des aspirations, conditionnement culturel, conditionnement publicitaire, et corrélativement déceptions et dépossession. L'accès culturel relève en effet d'une médiation globale, le plus souvent implicite, latente, difficile à mettre à jour. L'accès au contenu, fait, parfois, l'objet d'actions ponctuelles, locales, personnalisées. Ainsi ,la médiation diffuse (par la culture) repose sur une sommation d'interventionsde Médiateurs. Ces actions éphémères, locales, singulières renvoient bien entendu au système culturel et par-delà au système social tout entier. Aucun Médiateur n'échappe à l'influence du groupe qui le mandate, qu'il soit journaliste, animateur, invité de la Télévision. Il n'en demeure pas moins que l'action de chaque Médiateur échappe en partie au contrôle de son groupe de référence, d'une part, et que la façon dont il est perçu, reçu, "élu" parfois par tel individu ou tel groupe colore son intervention de façon spécifique. Nous chercherons constamment et concrètement à savoir si par-delà les "systèmes", les cadres généraux, les conditionnements de

---

(1) "La représentation de la Culture comme médiation des comportements" Psychologie Française Tome 16 3-4 1971 p 116.

toutes sortes, existent d'authentiques processus de transformation, parfois de révolte, qui luttent contre l'anomie culturelle, permettent la rencontre de l'oeuvre et du spectateur - sujet, favorisent même la création d'oeuvres nouvelles. Nous trouvons dans les écrits de P.H. Chombart de Lauwe (comme d'ailleurs dans l'étude de J. Attali sur la musique) des observations positives concernant la dynamique du changement culturel. Les tensions et les conflits créent des discordances dans les aspirations, et ce mouvement de communication ascendante, en dépit des pressions du pouvoir, des manipulations publicitaires est "l'amorce d'une véritable action de tous les membres d'une société sur son avenir", écrit en effet P.H. Chombart de Lauwe (op. cit.)

Nos recherches permettront-elles de repérer, très concrètement, l'existence de ces discordances et de ces courants de communication en-deça, au-delà des canaux et des voies prévues par le "système"? La position du Médiateur, on le verra est assez rarement facile, prisonnier qu'il est de son groupe de référence. Aussi avons-nous attaché un soin particulier à préciser constamment son "lieu", sa position relative par rapport aux émetteurs qui le mandatent et le payent et par rapport aux spectateurs ou lecteurs qui souvent le contrôlent aussi. Le "rôle" que le Médiateur est appelé à jouer dans cette rencontre de l'Oeuvre et des publics se traduit, sur le plan personnel, par des conflits de rôles dans un certain nombre de situations. Nous aurons donc à nous demander quand ces conflits se manifestent, et en fonction de quels paramètres.

Originalité de nos perspectives de recherche : l'itinéraire de la Médiation, les cas de figures.

Tout en rendant hommage aux travaux des Sociologues de la Culture pour avoir inlassablement démonté les mécanismes des rapports de domination, dénonçant l'aliénation des uns corollaire de l'appropriation par d'autres des biens culturels et même de tout projet culturel, nous avons le souci d'affiner ce système

très général d'explication, à propos de la situation doublement singulière : 1°) du Cinéma "français", 2°) dans une période de "crise" aigue. Longtemps Art de masse n'appartenant pas à la culture de "l'élite" le Cinéma se trouve actuellement coupé de façon dramatique en deux branches qu'aucun tronc ne relie : d'une part, le Cinéma devenu un Art, avec de rares oeuvres de "qualité" définies et consacrées par l'intelligentsia; d'autre part, une production "commerciale", livrée aux lois modernes de la standardisation et du marketing. Comment s'est opéré ce détournement d'un mode d'expression qui était doté d'une extraordinaire dimension universelle? En effet, les pays hautement industrialisés ne disposent aucunement d'un monopole en ce domaine, comme, par exemple, pour le livre ou la presse. Les contrées de l'Inde, de l'Asie, de l'Islam ont non seulement accueilli rapidement ce mode d'expression mais encore sont parvenues à créer leur propre répertoire et même à l'exporter bien au-delà de leurs frontières linguistiques et culturelles. L'appétit de cinéma existe à tous les âges, se rencontre dans toutes les classes sociales et sous tous les climats. Comment s'explique alors le fait d'une "déculturation" (1) au pays même où fut inventé le cinématographe? Faut-il en rendre responsables essentiellement les conditions de production? Nous pensons, quant à nous, que les Médiateurs (en particulier les critiques de cinéma mais aussi parfois les animateurs de Ciné-Clubs) ont été, eux aussi en France (2) les artisans de cette privation culturelle, de ces barrières qui rendent les films inaccessibles à plus de la moitié des Français, fût-ce une fois par an.

A l'appui de notre hypothèse et toujours dans le souci d'apporter des analyses précises pour rendre compte d'une évolution spécifiquement française, nous proposons d'aborder tout autrement que par les méthodes habituelles, le problème de "l'accès à l'oeuvre filmique". Nous n'envisagerons pas une recherche centrée sur le Cinéma comme institution socioculturelle; nous mettrons au contraire

---

(1) Néologisme, contraire de l'acculturation, synonyme de privation culturelle

(2) Les Ciné-Clubs et la Critique de Cinéma sont deux phénomènes d'une ampleur tout à fait propre à notre pays. La crise du cinéma n'existe pratiquement pas en Italie.

l'accent sur les phénomènes d'influences interpersonnelles, de concurrence des divers média à propos de l'information sur les films; nous nous efforcerons de suivre le cheminement de l'Oeuvre dans le temps, mais aussi dans l'espace (quartiers, banlieue, provinces) et à travers les différentes strates sociales. C'est donc bien à un itinéraire de la Médiation que convie cette recherche, parce que dans le domaine du Cinéma comme dans les autres, les jeux sont faits et défaits, les "conquêtes" toujours menacées, les "règles" constamment transgressées.

Nous ne retenons donc pas, dans cette étude, la Médiation des comportements qu'exercent les représentations et les images de la Culture, thème longuement traité par d'éminents sociologues. Faisant en quelque sorte basculer le modèle, nous posons, par hypothèse, l'existence d'un conflit entre Emetteurs et Destinataires, entre Créateurs et Récepteurs; nous affirmons que la Communication est plus utopie que réalité, que les rapports des hommes entre eux et des hommes avec leur univers sont difficiles, sinon impossibles; il nous faut donc préciser le cadre de référence philosophique de cette nouvelle perspective et faire l'historique de l'émergence de la Médiation sur un fond de conflit. Dans les travaux de P.H. Chombart de Lauwe comme dans ceux de P. Bourdieu, la fonction de médiation est "utilitaire", elle est un relais, un auxiliaire, un adjuvant, elle sert de toile de fond aux protagonistes que sont les rapports de classe par exemple. Dans notre perspective, plus psychosociologique et plus phénoménologique, la Médiation est la figure centrale du rapport de forces conflictuel qu'entretiennent d'une part le groupe des producteurs, émetteurs, professionnels de l'industrie cinématographique, d'autre part les sous-groupes constituant les spectateurs, avec leurs aspirations, leurs codes et leurs valeurs. Les Médiateurs sont les agents exécutifs de la fonction médiatrice et procèdent à d'incessants ajustements. La position de chacun d'eux obéit toujours à un cas de figure que nous nous efforcerons de délimiter.

Etude du concept de Médiation

A - HISTORIQUE DE LA NOTION DE MEDIATION.

Nous envisagerons successivement la préhistoire où la Médiation se rencontre, à partir de Hobbes et de Rousseau, sans être vraiment traitée pour elle-même, jusqu'à Hegel où elle apparaît au premier plan de la Phénoménologie de l'Esprit.

Nous étudierons ensuite le concept à l'époque contemporaine
I. à partir des définitions d'Encyclopédies.
II. A partir d'une étude bibliographique récente

B - LA MEDIATION DANS LES SCIENCES HUMAINES

Nous rechercherons dans les travaux de la Sociologie Américaine l'émergence progressive du concept de Médiation, la place qui lui est faite dans les schémas de communication, I l'école de Lazarsfeld II les Communicateurs

III. Nous reviendrons à des études récentes, menées en France par des psychologues ou des psychosociologues, qui mettent davantage l'accent sur le Médiateur, la fonction de Médiateur étant déjà légitimée et intégrée à leurs yeux.

A - HISTORIQUE DE LA NOTION DE MEDIATION

Déjà chez Platon, l'âme est considérée comme un médiateur, un intermédiaire entre les deux mondes séparés du corps et des Idées. Beaucoup plus tard, Hobbes dans le Leviathan, Machiavel dans Le Prince et Rousseau dans le Contrat Social mettent l'accent sur l'importance de la "transaction" entre personnes ou groupes ayant des intérêts antagonistes. Il résulte de cette "transaction" ou "négociation" un contrat entre les deux parties; les rapports de force "symboliques", fondés sur une loi commune acceptée par tous

Le thème du conflit entre l'homme et son milieu artificiel créé par sa technologie est un trait différentiel de notre culture, depuis la Renaissance. "La Nature est comprise comme une anti-société : fond sur lequel se dessine la figure d'un homme qui fabrique son propre milieu" remarque M. Martin Serrano (1). A partir de là se pose de façon constante le difficile (insoluble?) problème de l'humanisation du milieu artificiel. Hegel a bien montré que la liberté d'un sujet entraîne l'aliénation des objets; on ne peut pas vouloir en même temps une nature livrée à sa propre spontanéité et un homme non aliéné. Par conséquent, dans le monde animal, l'équilibre repose sur le hasard de l'ajustement biologique, mais dans l'univers des humains, les ajustements de la médiation sociale permettent de substituer les contraintes morales aux lois de la nature. Sans la médiation de l'organisation sociale, la société humaine ne pourrait pas survivre. "Par conséquent, dit encore Serrano, les normes culturelles ne s'adaptent pas à l'innovation technologique sans médiation, et les fonctions technologiques ne s'adaptent pas non plus à la culture sans médiation".

Nous pensons que la réflexion philosophique de Hobbes, Rousseau, Hegel annonce et préfigure les études sociologiques contemporaines sur la société bureaucratique (Crozier) ou la société de gaspillage (Merton). Elle précède également, nous semble-t-il, les philosophies existentielles de l'absurde d'un être jeté dans le monde, ainsi que le concept d'aliénation tel que l'ont formulé Feuerbach et les jeunes Hegeliens. L'importance morale et philosophique de la "négociation" est encore soulignée dans un texte de D.Anzieu "Négocier, c'est s'entendre sur la répartition des biens de ce monde... C'est introduire sur cette terre que nous habitons des conditions de vie plus satisfaisantes pour l'espèce humaine" écrit-il en conclusion.(2)

---

(1)"Le conflit entre innovation technologique et changement culturel Communications 1, 76 Verlag Hans Richarz, Saukt Augustin, RFA, pp 25-37.

(2) D. Anzieu "Introduction de la Psychologie de la négociation" Bulletin de Psychologie n° 318, tome XXVIII 1974-75 16-17 (pp.759-774).

Nous pensons avoir montré la place centrale de la Médiation dans l'organisation des rapports des hommes entre eux et avec l'univers. Si les difficultés de ces rapports revêtent une acuité particulière à notre époque, sur le plan des conflits juridiques, des conflits de travail, des difficultés de communication culturelle, c'est nous semble-t-il dans le pouvoir que détient l'homme de créer un milieu artificiel, d'échapper à la nature, que se trouve la source fondamentale du Conflit et l'absolue nécessité d'une Médiation condition de survie de l'humanité.

A - DEFINITIONS DE LA MEDIATION

I - Encyclopédies et Dictionnaires.

1°) Vocabulaire technique et critique de la Philosophie
A. Lalande - PU.F. 1968.

A/ "Ce mot correspond au sens de l'adjectif anglais "médiate" bien plus qu'à celui de l'adjectif français "médiat" qui ne s'applique jamais à l'élément intermédiaire lui-même, mais à celui qui se rattache au premier (ou qui en dérive) par l'entremise du second.

B/ Il n'a eu pendant longtemps en français que des usages techniques, l'un dans la langue diplomatique, l'autre dans la langue de la philosophie religieuse et de la théologie : médiation du Christ entre Dieu et le Monde. Mais il est devenu très courant depuis quelques années, particulièrement dans la philosophie existentielle".

2°) Dictionnaire de la langue philosophique - P. Foulquié et R. St-Jean - P.U.F. 1969.

A/ Média, dérivé du latin médius, qui est situé au milieu, qui n'agit ou qui n'est en relation avec un autre que par le moyen d'un intermédiaire - cause médiate. Ne s'emploie que dans un contexte où il se trouve en opposition avec immédiat.

B/ Médiateur, qui sert d'intermédiaire, qui s'entremet pour établir des rapports.

C/ Médiation

- *"action de servir d'intermédiaire ou de médiateur entre deux termes. Parfois, ce qui sert de médiateur."L'au-delà n'est jamais atteint sans la médiation de l'en-deçà". G. Gusdorf Traité de métaphysique.*
- *dans la dialectique hégélienne : l'antithèse ou la négation, moyen de passer de la thèse à la synthèse constituant un progrès, ou encore l'ensemble du processus ternaire".*

3°) La Grande Encyclopédie. Tome 23

A/ Médiateur

. au sens général, personnage qui assure un arbitre ou une communication entre deux ensembles jusque là séparés.

. dans la théorie des communications, le médiateur est le système qui assure le relais d'une transmission. Il intervient donc à la fois comme destinataire et comme origine.

B/ Médiation

. Droit international : un ami tiers prête ses bons offices pour résoudre des difficultés; elle a pour but de suggérer les bases d'une entente amiable et diffère de l'arbitrage en ce que le médiateur ne peut inspirer aux intéressés les conclusions qu'il leur propose.

- *Histoire = traité de médiation (cf Suisse)*
- *Musique : pause faite au milieu d'un verset de plain-chant.*

4°) Mêmes définitions (les précédentes) dans le Nouveau Larousse Illustré.

- *Le mot médiation n'existe pas dans le Dictionnaire de Sociologie de J.Sumpf et M. Hugues. 1973.*
- *Encyclopédia Universalis : cf. Arbitrage, dialectique, logique, religion.*
- *International Encyclopédia of the Social Science : renvoie aux terme Diplomacy, labour relations, International Conflicts Resolution, négociation.*

II - La Médiation

Tendances de la Recherche bibliographique de 1945 à 1959 par Meynaud J., Schroder B.

J. Meynaud et B. Schröder établissent dans leur ouvrage, un bilan des recherches effectuées de 1945 à 1959 sur le thème de la Médiation. Une introduction générale permet de situer l'objet exact de leurs recherches, puis, une bibliographie importante et bien

commentée, fournit les principaux champs d'étude de la médiation, ses différentes significations, et enfin l'évolution même du concept.

1°) Conception juridique : La médiation liée au conflit

Le Congrès de Liège en 1953 de l'Association Internationale de Sociologie définit la médiation comme "tout effort visant à résoudre un conflit". Cette définition est jugée trop extensive et nos auteurs préfèrent limiter leur sujet à la médiation "en tant qu'effort délibéré et manifeste entrepris par un tiers en vue de résoudre un conflit" p. 3. La médiation prend donc ici, une signification extrêmement précise et élimine celle plus étendue de "méthodes de rapprochement plus diffuses, telle que l'élimination des préjugés par l'information et l'éducation, l'extension des relations intersociétables, l'acculturation" p. 3.

Les recherches sont menées dans deux domaines : celui des conflits internationaux et celui des conflits sociaux. Il est d'ailleurs précisé que les études publiées sur ce sujet, ne concernent que ces deux domaine et que les recherches concernant d'autres secteurs des relations sociales sont restées vaines. Il s'agit là de deux champs d'étude, où la médiation est envisagée, réglementée surtout sur un plan juridique, les études sont donc essentiellement entachées d'un caractère juridique;

Aussi, cet ouvrage à première vue, n'a qu'une portée limitée concernant nos recherches sur la médiation. Cependant, cette bibliographie nous permet de montrer quelles significations principales a eu, pendant cette période, le concept de médiation et de saisir son évolution par rapport à la recherche sociologique. Ainsi, bien que n'incluant pas notre définition de la médiation, on y trouve certaines références bibliographiques (peu) qui ont une connotation plus sociologique : il s'agit principalement des études qui opèrent une extension du concept (cf + loin, notre commentaire), par exemple les concepts de "médiation primitive" ou "stratégique"

Ces études, en effet, introduisent de nouvelles dimensions (par rapport à la seule dimension juridique), celle des "Relations humaines", des implications psychologiques et psychosociologiques, des problèmes idéologiques éventuels.

2°) La Médiation d'un point de vue sociologique

C'est surtout ce type d'études que nous avons retenu.

La quasi totalité de ces dernières, pose le problème dans une perspective sociologique. La médiation ne doit plus signifier uniquement "l'effort délibéré d'un tiers pour résoudre un conflit", mais doit s'inscrire dans un ensemble de considérations de type social, politique, culturel. Il semble donc que la recherche sociologique ait permis d'établir que la solution des conflits ne devait plus dépendre d'actions ponctuelles, entremises par un tiers, spécialement désigné pour cette fonction, mais que les conflits pouvaient être prévenus. A l'origine de ces propositions, l'on retrouve un courant fort important aux Etats-Unis, dans les années 50, celui mettant l'accent sur les "human relations" et ce, surtout dans les conflits sociaux. Ce courant a bien sûr influencé l'Europe, mais d'une manière nullement comparable à l'importance qu'il a eue aux U.S.A. Le décalage selon nos auteurs, n'est pas dû à un "retard" mais à une différence de conception des relations sociales: "le décalage provient notamment de l'absence d'éléments idéologiques qui est l'une des conditions essentielles du fonctionnement de la médiation impartiale et persuasive" p. 28.

De la sélection opérée, plusieurs caractéristiques se dégagent: le caractère politique et idéologique de la médiation est souvent dénoncé comme ne visant à être qu'un "expédient provisoire"; le concept de "médiation préventive"apparaît comme central : elle doit permettre de circonscrire les luttes sociales à un "conflit supportable" ou "tension supportable", elle doit agir sur l'environnement social et culturel des parties en présence. De plus, cette

notion nous paraît la plus intéressante eu égard à nos recherches. En effet, ces auteurs tendent à considérer la culture, l'idéologie, le langage comme "éducateurs" et "harmonisateurs de tension", comme permettant d'apaiser par avance les luttes sociales. La plupart en tous cas, reconnaissent les limites de la seule action légale et juridique et prônent au contraire, des actions de type social, idéologique et culturel.

Il est intéressant en outre, de noter que l'on retrouve les même analyses et les mêmes propositions concernant le domaine des conflits internationaux; sur les 9 études répertoriées, sept invoquent les problèmes que posent la diversité et la disparité des univers culturels, idéologiques et sociaux, et leur part de responsabilité dans les conflits entre les nations.

Comme pour les conflits sociaux, il faut "harmoniser" les intérêts, rapprocher les cultures différentes (rôle devant être dévolu à l'ONU et l'UNESCO), que ces auteurs considèrent, si l'on interprête de près leurs propositions, comme des médiateurs préventifs" et des "canalisateurs de tensions". La notion "d'ajustement culturel" est également développée. Pour Grébert, la médiation préventive peut s'engager sur le plan social, en réalisant "une propagande et une éducation appropriées qui pourraient réduire les préjugés entre les peuples, augmenter les contacts".

On assiste bien là, à une extension de la signification première (juridique) de la médiation. Il semble, d'après l'analyse de notre sélection, que depuis la fin de la seconde guerre mondiale, la notion de médiation est progressivement étudiée, analysée dans des perspectives d'ordre socio-politique et plus récemment psychologiques.

Il semble certain, en outre, que des motifs d'efficacité soient présents dans cette extension de l'analyse de la médiation. Celle-ci, sera en effet, plus efficace et plus opérationnelle si l'on tient compte de la nature, du soubassement politique et idéologique des conflits. C'est toute la signification de la notion de "médiation préventive" par exemple sauf quelques études qui

dénoncent systématiquement le principe de médiation, en tant qu'expédient provisoire pour la classe capitaliste". Il faut donc relier ces conclusions à l'idéologie américaine de la libre entreprise".

Etude bibliographique : synthèse quantitative

I - LA MEDIATION DANS LES CONFLITS SOCIAUX

1° Périodes des études : En 15 ans de publication, on observe une très forte augmentation dans la période intermédiaire, c'est-à-dire de 1951 à 1955. Un Congrès de l'Association Internationale de Sociologie s'est tenu en 1953 sur le thème de la Médiation.

2° Localisation géographique : L'intérêt est plus grand aux USA qu'en Europe Occidentale. Toutefois la France porte une attention particulière à ce sujet.

3° Les études sont dans l'ensemble surtout consacrées à une réflexion sur une pratique nationale.

II - LA MEDIATION DANS LES CONFLITS INTERNATIONAUX

1° Périodes des études : Ici encore c'est au milieu de la période étudiée (1951 à 1955) que sont éditées de nombreuses publications. Rappelons que la doctrine de la"coexistence pacifique" est formulée précisément à cette période.

2° Localisation géographique : L'Europe Occidentale et la France en particulier témoigne d'un intérêt presque aussi élevé que celui des U.S.A.

3° Nature des études : Les recherches théoriques, soit politiques, soit juridiques, occupent une place non négligeable dans l'ensemble des publications.

I - Conflits sociaux

1° Périodes des études

1945 - 1950 = 52 titres

1951 - 1955 = 99 titres

1956 - 1960 = 48 titres

2° Localisation géographique

Etats-Unis : 85 titres

Organisations Internationales :)
Associations Internationales :) = 26 titres

Europe Occidentale = 63 titres dont

France : 29

G.B. : 9

R.F.A. : 15

Autres : 7

Tiers Monde = 3

Non-identifiés : 16

3° Nature de l'étude :

Etudes Sociologiques : 11 titres dont 5 ouvrages et 6 articles

Etudes Méthodologiques : 38 titres dont 12 ouvrages et 26 articles

Réflexions sur une pratique nationale : 143 titres dont 76 ouvrages et 67 articles.

II - Conflits internationaux.

1° Périodes d'études

1945 - 1950 = 58 titres

1951 - 1955 = 120 titres

1956 - 1960 = 76 titres

2° Localisation géographique

Etats-Unis = 155 titres

Organisations Internationales :)
Associations Internationales :) = 32 titres

Europe Occidentale : 117 titres dont

France : 42

G.B. : 30

R.F.A. : 15

Autres : 30

Tiers Monde = 17

Non-identifiés : 12

3° Nature de l'étude

Etudes sociologiques : 39 dont 19 ouvrages et 20 articles.

Etudes politiques et juridiques (générales) = 64 dont 46 ouvrages et 18 articles

Etudes politiques et juridiques appliquées : 164

* cas pratiques = 86 dont 41 ouvrages et 45 articles.
* cas nationaux = 78 dont 23 ouvrages et 55 articles.

B - LA SOCIOLOGIE AMERICAINE ET LA MEDIATION

I - L'ECOLE DE LAZARSFELD ET L'INFLUENCE INTERPERSONNELLE (1950 - 1960).

Une évolution capitale dans la théorie et la méthodologie de l'étude des moyens de communication de masse se manifeste aux Etats-Unis par la publication presque simultanée d'ouvrages théoriques et de recherches empiriques dont le thème commun est : "L'influence personnelle". Elihu Katz analyse (1) des études aussi hétérogènes par leur "champ" que les campagnes électorales, l'enquête ROVERE sur les guides d'opinions, celle de DECATUR sur le couple conseilleur-conseillé à propos de mode féminine, de marché, de fréquentation du cinéma, celle menée dans le Middlewest sur l'adoption de nouveaux médicaments par les médecins. C'est à partir d'une réflexion sur les résultats de ces recherches empiriques que sera formulée la théorie du "two step flow of communication" de Katz et Lazarsfeld[2]. L'analyse du processus de la formation des décisions au cours d'une campagne électorale (P.Lazarsfeld et alli, The People's choice, 1948) avait déjà suggéré que l'effet des communications de masse n'était pas aussi immédiat ni aussi direct qu'on l'avait d'abord supposé. L'école de Lazarsfeld remet en cause le schéma de Lasswell qui ignorait délibérement les problèmes de l'industrie culturelle, restreignant l'étude des publics aux seuls aspects de l'audience et réduisant l'étude de l'effet à celle de l'impact de tel message sur tel groupe. Edgar Morin

(1) Interpersonal relations and mass communications : studies in the flow of influence, thèse de Doctorat d'Elihu Katz, Columbia University, 1956,

(2) Katz E and Lazarsfeld P. : Personal influence : the part played by the people in the flow of mass communications the Free Press, Glencoe, 1955.

dont l'optique se situe pourtant à l'inverse de celle de la sociologie américaine rend hommage à l'école de Lazarsfeld en ces termes : "Toutefois, (elle) fait figure originale et féconde en brisant quelque peu les limites du schéma (de Lasswell). L'étude des audiences et des effets sur les audiences l'amène à mettre en relief le rôle des "groupes primaires" et des "leaders d'opinion" qui s'interposent entre le message et l'individu, lequel n'est pas seulement noyé, aggloméré dans une masse, mais intégré dans des milieux, réseaux, groupes"...(1) Quelques lignes plus haut, il emploie l'expression : "Saisir une relation producteurs - consommateurs et une relation médiatisée (ou secrétée) par une civilisation - culture", pour décrire ce que devrait être une authentique recherche sur les effets.

De notre point de vue, à savoir l'émergence de la médiation, ces études et ces textes méritent notre attention dans la mesure où le concept d'"influences interpersonnelles" venant s'interposer entre le groupe émetteur et l'individu introduit sans la nommer ni la décrire la "médiation", telle que nous l'entendons,ou tout au moins l'idée d'une relation "médiatisée". Dans la perspective fonctionnaliste, les relations entre émetteurs et récepteurs sont décrites en des termes encore mécanicistes : "two step ", "flow" qui portent encore la trace d'un behaviorisme qui isole et fige les éléments du processus bien plus qu'il ne met l'accent sur la mise en relation des éléments. Il nous paraît caractéristique de n'avoir jamais rencontré le substantif "médiation" dans la littérature anglo-saxonne, mais seulement, encore que de façon rare, l'expression "mediating factors" dans un article de Klapper, nettement postérieur aux grandes études de l'école de Lazarsfeld (2). Les facteurs sont décrits par lui comme un réseau complexe d'influences ("nexus") dont le principal rôle est de renforcer les conditions déjà existantes, de les réactiver. Cependant, il arrive

---

(1) Edgar Morin : "Nouveaux courants dans l'étude des Communications de masse", rapport UNESCO (le mot "médiatisé" est souligné par nous).

(2) KLAPPER J.T. : "What we know about the effects of mass communication : the bring of Hope" dans Information,Influence and communication, a reader in public relations, Lezbinger O and Sullivan A.S. ed, Basic Book, New-York,1965

dans le cas d'un processus de changement que ces "mediating factors" soient inopérants ou alors qu'ils favorisent le changement. L'auteur souligne, à plusieurs reprises, l'importance de l'organisation contextuelle, et le cheminement des média "among and through others factors or forces" (op. cit. P 318, p.319.).

A partir d'études sur l'influence interpersonnelle et sur l'effet de la propagande, Katz et Lazarsfeld sont amenés à énoncer un certain nombre de "lois" ainsi qu'à élaborer une nouvelle méthodologie des recherches en ce domaine.

Nous précisons ici celles que nous avons retenues comme cadre de références de notre propre recherche :

1) Nécessité d'étudier le couple conseilleur-conseillé et pas seulement le leader lui-même.

2) Nécessité de dépasser la dyade (ci-dessus) et de la rattacher à son groupe social doté d'une structure plus complexe.

3) Intérêt, toutes les fois que c'est possible, de suivre le cheminement d'un item particulier dans le temps et à travers la structure sociale de toute une communauté.

En effet, différentes façons d'être influencé existent selon la typologie des personnes.

4) Tenir compte des réseaux de relations interpersonnelles qui préexistent à l'étude proprement dite du cheminement de l'item.

Dans leurs conclusions, Katz et Lazarsfeld indiquent que l'influence personnelle est à la fois plus efficace et plus fréquemment rencontrée que l'influence directe des mass-media, même en ce qui concerne des décisions d'ordre scientifique. Ils introduisent, aussi (mais à propos des résultats d'une seule étude) l'idée qu'il n'y a pas seulement concurrence entre influence interpersonnelle et mass media, mais aussi différents modèles d'action des media ; par exemple, les media-commerciaux" informent "les décisions des médecins, alors que les media professionnels jouent un rôle de "légitimation". Enfin, après avoir étudié avec beaucoup de soin la "localisation stratégique" des leaders d'opinion, par rapport à l'univers "extérieur" du groupe, les auteurs parviennent à une proposition générale selon laquelle le rôle essentiel des "leaders" est

de rattacher les groupes de "followers" à leur environnement.

Par conséquent, il faut :

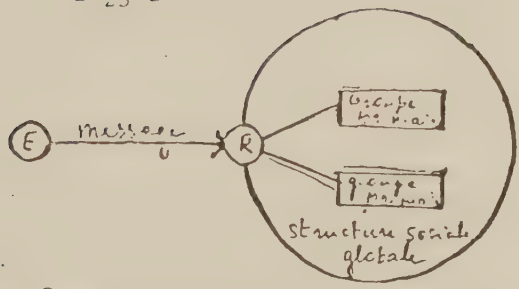
5) évaluer la force propre de chaque type d'influence et préciser le niveau de son action.

6) admettre à titre d'hypothèse que le besoin (l'attente) vis à vis du leader sera d'autant plus élevé au sein d'un groupe donné que celui-ci sera coupé, éloigné, voire en conflit avec son environnement.

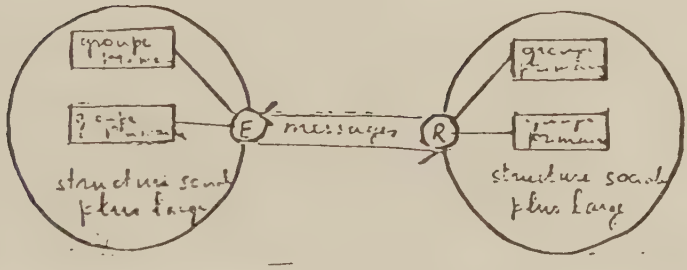
L'apport des travaux de l'école de Lazarsfeld se situe essentiellement dans le retour aux relations interpersonnelles dans les processus de choix ou de décision. Elles apparaissent concurrentes des moyens de communications de masse, probablement plus importantes qu'eux. Toutefois, les chercheurs de cette école, s'ils compliquent le schéma jusque là linéaire de la Communication de masse et s'ils réintroduisent le thème du Champ de forces concurrentes inspiré de Durkheim et de Kurt Lewin, n'ont pas pour autant abordé le problème de la distance, parfois infranchissable, qui séparent les groupes récepteurs, des émetteurs et pas davantage celui des relais à établir pour réduire cette distance.

Nous qualifierons volontiers cette sociologie du "People's choice" et du "flow of communication" d'optimiste puisqu'au départ de l'étude empirique les décisions sont déjà prises, les choix déjà faits : la communication est toujours "réussie", il ne reste plus qu'à en étudier le cheminement, par un repérage de plus en plus précis dans le détail en même temps que vaste par le champ qu'il recouvre. Ainsi, deux considérations, essentielles pour nous, sont absentes des préoccupations de l'école de Lazarsfeld :

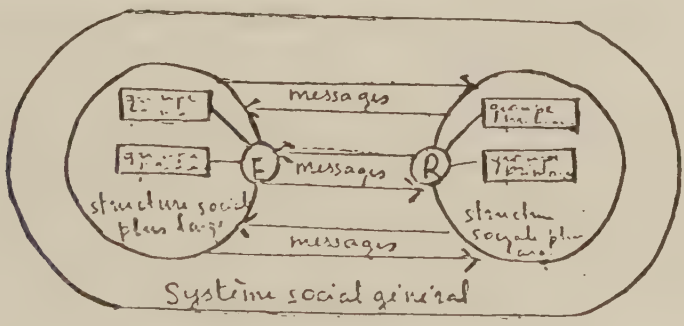
a) Le caractère incertain, peut-être même le blocage de la communication. La Sociologie et la Psychologie sociale européenne, tout particulièrement en France, n'ont jamais revêtu les aspects



1 Etude du sujet - récepteur.



2 Interaction de l'agent-émetteur et du sujet-récepteur



3 La Communication de masse, élément du Systeme social général

John W.Riley et Matilda W. Riley
"La Communication de masse et le système social" Article publié dans MERTON R K : Sociology to day Harpen and Row N.Y. 1959 tome II.

"triomphalistes" des écoles américaines. (1)

b) Même lorsque "la structure sociale globale" est prise en compte, aucune interrogation sur le "choix de société" n'est formulée; les études ne font également aucune place à un questionnement idéologique. Les schémas successifs proposés par Riley et Riley (ci-contre) expriment à la fois le souci de perfectionner le modèle (ou système fonctionnel) et l'inexistence de tout horizon sinon philosophique, tout au moins socio-politique. Or la nécessité de la Médiation et le recours aux Médiateurs sont, pensons-nous, liés étroitement à la difficulté qu'éprouve l'Homme à communiquer avec son semblable tout autant qu'avec l'univers. L'absence dans les études américaines du concept de Médiation s'explique donc, à l'époque considérée, par l'occultation de tout malaise, conflit ou même difficulté en communication de masse.

Les schémas successivement proposés (voir supra) par Riley et Riley permettent d'observer une progression dans l'importance de l'interaction ce qui réduit corrélativement la part de l'effet direct des communications de masse. La perception du message et la réponse du sujet-récepteur sont mieux comprises si l'on tient compte de sa relation avec les groupes primaires et avec leurs valeurs. "En conséquence, il semble que le sujet-récepteur d'un message de communication de masse est rarement atteint dans son rôle de membre anonyme et isolé d'une bureaucratie ou d'une société de masse. Sa réception du message est plutôt "médiatisée" par les groupes informels proches auxquels il appartient aussi" (2). On voit donc les auteurs privilégier la relation et introduire la fonction médiatrice dans le processus, de facto, sans étude conceptuelle préalable.

(1) Dans un article intitulé "Les rapports entre économie de masse et économie", le Sociologue allemand Alphons Silbermann emploi l'expression de "pessimistes arbitraires de la culture" pour désigner ceux "qui remplissent aujourd'hui les pages de nos journaux et de nos revues de leurs frustrations idéologiques" Economies et Sociétés Tome IV, n° 4, avril 1972, p. 720.

(2) Cité et traduit dans Balle et Padioleau, Sociologie de l'Information, textes fondamentaux, p. 86 "Médiatisée" figure entre guillemets dans le texte, Paris Larousse 1973.

Méthodologiquement, Riley et Riley proposent aussi l'idée nouvelle (à l'époque) qu'on ne peut scientifiquement isoler un élément du processus et qu'il faut donc "les appréhender dans leurs relations mutuelles" au sein "d'un modèle global d'interaction". Ainsi, les recherches sur les individus renvoient au système (par exemple l'étude sur les soldats de la Wehrmacht, imperméables à la propagande des Alliés) et l'étude des systèmes doit prendre en compte les réactions individuelles (par exemple l'étude de la Western Electric).

Ainsi la recherche empirique et la réflexion théorique de la Sociologie américaine aboutissent-elles à rétablir l'interaction et l'influence interpersonnelle comme troisième force, comme médian entre l'émetteur et le récepteur. Il reviendra aux professionnels de la Communication de franchir un nouveau pas en faisant intervenir le Médiateur dans le processus de communication.

II - LES PROFESSIONNELS DE LA COMMUNICATION ET L'APPARITION DU "MEDIATEUR".

Diverses recherches sont menées vers la fin des années soixante, non plus par des sociologues de métier ni dans le cadre de grandes enquêtes; il s'agit là d'une réflexion issue de la pratique, dans des écoles de journalisme (Westley et McLean) ou sur les groupes de négociation dans les conflits de l'organisation (Mc Grawth 1966,) ou encore en France par des professionnels de la Radio (Oulif, 1967) ou de la Télévision (Schaeffer, 1970). Le trait commun à tous ces praticiens est la conviction que les forces antagonistes en présence (le pouvoir, les intérêts financiers, les chefs d'écoles par exemple) demeurent des entités abstraites et que l'information ne circule et la communication ne s'établit que grâce à un "troisième homme" (1) dont la tâche principale est de retraduire

(1) L'expression est de Lazarsfeld,

en un langage symbolique (1) accessible et compris des destinataires les messages issus des commanditaires.

Le modèle proposé par Westley et McLean (cf.ci-dessous)est ainsi commenté par lui.

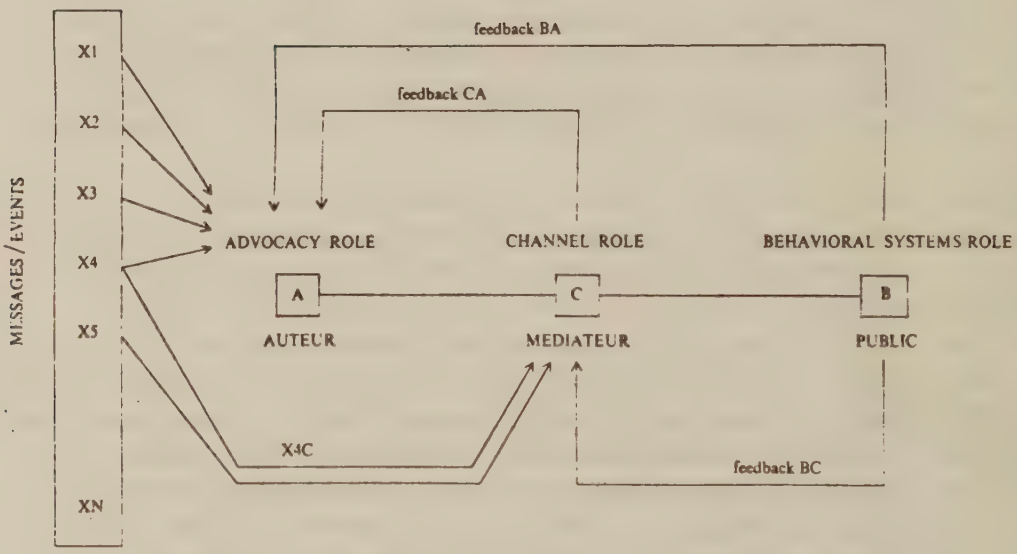


Schéma d'après WESTLEY, BRUCE, H., and MacLEAN, MALCOM S., Jr., « A conceptual model for communications research », *Journalism Quarterly*, 1957, 34, 1, 31-38

(1) au sens de G.H.Mead dans Mind, Self and Society

Modèle de Westley-McLean (1957).

(Réf. Westley, Bruce, H. and MacLean Malcolm, S., Jr., "A Conceptuel model for communications research", Journalism Quaterly, 1957, 34, 1, 31-38).

Quatre éléments fondamentaux sont en présence dans ce modèle :

- X1, X2, X3, sont des messages, formes abstraites et transmissibles des objets et des événements qui leur ont donné naissance;
- A (Advocacy Role) : l'auteur, le communicateur, une personnalité ou un système social sélectionnant et transmettant des messages intentionnellement;
- B (Behavioral System Roles) : récepteur, public, une personnalité ou un système social demandant et usant des informations de son environnement en vue de répondre à ses besoins et de solutionner ses propres problèmes;
- C (Channel Role) : "canalisateur", médiateur, agent au service de B (public) pour sélectionner et transmettre intentionnellement l'information hors de la portée immédiate de B.

La figure reprise ici constitue le modèle le plus élaboré applicable à une situation de communication de masse : *L'auteur* (A) recueille des *messages X1, X2, X3*, pour en suggérer une forme X', dégrossie et travaillée, au *médiateur C* qui fera parvenir au *public B* le produit fini X". Dans le produit fini peuvent s"intégrer des informations brutes X4 ou X5 qui seront parvenues au médiateur sans autre transformation, déformation ou interprétation. Ces derniers messages auront tout simplement été retenus et transmis parce que le médiateur C sait qu'ils vont satisfaire à la demande ou résoudre un problème du public B.

Les boucles de rétroaction "feedbacks" de B sur C, sur A, de C sur A, remontent ce flux de transmission. Ces réactions spontanées et/ou ces opinions que le communicateur (A) et/ou le médiateur (C) chercheront à recueillir donneront la mesure de l'effet du message transmis. Il faut dire que les publics (B) disposent de plusieurs médiateurs (C) parmi lesquels ils feront leur choix (entre

plusieurs journaux par exemple).

"Ce diagramme constitue, comme nous l'avons dit, le stade le plus élaboré, résultat de la combinaison de trois modèles plus simples :

Dans *le premier modèle :* des messages (X) parviennent à un récepteur (B).

Exemple : je vois des flammes sortant de la maison du voisin.

X B

Dans *le second :* l'auteur (A) envoie des messages (X) sous formes d'opinion de A concernant un événement X vers un public (B) avec l'intention de modifier la perception que ce public peut avoir au sujet de cet événement X.

Exemple : le discours direct :

X A B

Dans *le troisième :* le médiateur (C) transmet au public (B) des messages (X) hors de la portée de ce public (B). Le médiateur va donc agir comme "gatekeeper", filtrant ce qui lui parvient tout en offrant à B un environnement élargi et sur mesure :

Xs C B

Le *quatrième* est le schéma complet représenté ici.

Xs A C B

La valeur heuristique d'un tel modèle suffisamment général dépasse très largement celui de Lasswell sur trois points essentiels :

- l'origine de la communication est constituée par des événements ou objets *qui peuvent ou non* être retenus en vue de leur transmission, alors que le QUI de Lasswell impliquait nécessairement une communication intentionnelle;
- la boucle de retour est introduite ici, ce qui donne enfin la possibilité de remonter la chaine communicationnelle;
- ces deux chercheurs sont les premiers à distinguer auteur et médiateur." (1)

Schémas redessinés au trait publiés dans "Introduction à la Communication" Michael Bühler, éd. Tema"communication" 1974 commentaires p. 39.

On voit qu'un "étage" supplémentaire est introduit dans le courant de communication - qu'il faut d'ailleurs appeler"échange". En effet, l'élément "B" du modèle est fort actif. Qu'il soit le public, une personne privée ou même le système social, il prélève et sélectionne dans son environnement les éléments qui correspondent à ses besoins, à ses aspirations, aux solutions qu'il cherche. Cette activité de "B" l'amène à choisir parmi ceux qui s'offrent comme médiateurs, intermédiaires ("Channel Role")celui ou ceux qui lui conviennent le mieux. Dans ce modèle, "C" est un agent au service de "B".

Le "lieu" du Médiateur.

De là découle une incertitude, au plan théorique, sur la position exacte, sur le "lieu" qu'occupe effectivement le Médiateur. Les professionnels (cf. Schaeffer, Moles et Oulif) en font plutôt un agent de "A", le groupe émetteur. Selon Mc Grawth, le Médiateur est par définition tout à fait neutre entre les négociateurs qui sont, eux, mandatés par des groupes de pressions. Nous dirions que le Médiateur, dans ce cas, nous paraîtrait plutôt devoir être désigné sous le nom d'Arbitre - on a vu dans l'étude bibliographique que dans les conflits du travail et les conflits juridiques, le "Médiateur" est supposé échapper aux groupes de pression, tout comme - en principe - le ferait un Juge.

Moles et Oulif (1) posent au départ un "conflit culturel" (dans notre terminologie) qu'ils appellent un clivage entre les clercs et la population, attesté par toutes les enquêtes et tous les sondages. "Pour participer, il faut connaître, comprendre et s'intéresser, et pour connaître, il faudrait qu'on nous explique". De là découle sur le plan social la nécessité d'un intercesseur entre la création culturelle et l'assimilation de la culture. "Une nouvelle fonction s'impose dans la société : celle de

---

(1) Moles A et Oulif J. "Le Troisième homme" Diogène N° 58 1967 (Paris, Gallimard) pp 29-40

médiation.'L'intercesseur sera responsable de la *communication* des éléments de pensée entre ceux qui les fabriquent et ceux qui éventuellement devraient après information, avoir droit de regard sur les décisions qui en résultent..." L'importance quantitative de cette médiation exercée par le vulgarisateur, le commentateur, devient considérable et doit sortir du stade artisanal des décennies passées. Dans une conclusion optimiste les auteurs déclarent : "On a des raisons de penser que, si on y met les moyens nécessaires, le *refus* systèmétique de la Culture, qui est la constante la plus évidente du citoyen de masse, fera éventuellement place à une recherche du plaisir culturel, concept qui reste à définir".

De ce texte, résultat "théorique" d'une pratique, deux idées essentielles paraissent devoir être retenues. Tout d'abord, l'importance reconnue à la fonction de médiation, ici nommément désignée et clairement dépeinte dans le corps de l'article. En deuxième lieu, l'hypothèse (à nos yeux très optimiste) qu'il suffirait d'assurer la formation technique d'un certain nombre de Médiateurs pour que disparaisse par le fait même le "refus" de la culture. Simple question de moyens, semblent dire les auteurs qui ne paraissent pas soupçonner les rapports de domination qui pèsent sur les Médiateurs ni le caractère dramatique des barrières culturelles ici traitées de refus culturel.

Le Médiateur écartelé.

Nous présentons maintenant deux schémas que proposent Mc Grath et P. Schaeffer;ils ont en commun de placer le Médiateur au centre du conflit, reprenant sans s'y référer explicitement les thèses de Kurt Lewin.

1°) C'est ainsi que J.E. Mc Grawth (1) dépeint tout groupe de négociation comme un champ de forces dont la résultante constitue la performance du groupe, c'est-à-dire le progrès de la négociation. Le champ de forces est représenté comme un triangle

(1) Mc Grawth JE : "A social psychological approach to the study of negotiation" in BOWERS RW Stu-dies onbehavior in organisations Univ,of Georgia Press, Athens, 1966

isocèle avec aux angles opposés de la base les représentants (les négociateurs) des groupes antagonistes et au sommet le Médiateur neutre qui, lui, représente le système social. En sus de la référence constante au sous-groupe qui l'a désigné pour la négociation, chaque négociateur est écartelé entre une tendance à l'accord (abandon de sa position première, concession) et une tendance au dépassement dans l'invention d'une solution constructive et créatrice. Le Médiateur, parce qu'il est supposé "neutre" est beaucoup moins soumis aux pressions antagonistes et veille seulement à faciliter la recherche d'un accord.

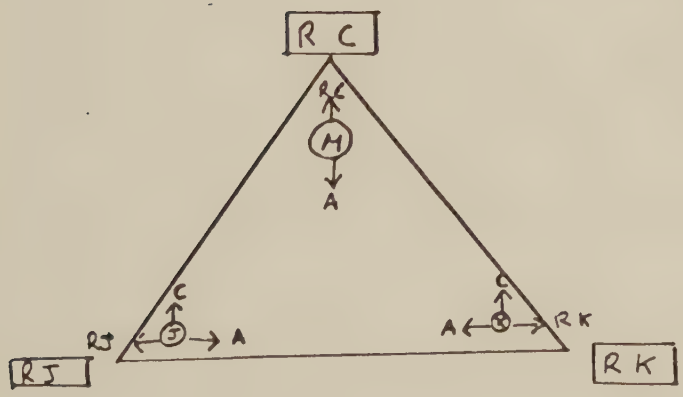


Schéma de
J.E. Mc Grawth 1977

Légende

J négociateur du groupe RJ
K négociateur du groupe RK
M médiateur neutre représentant RC (le système social)

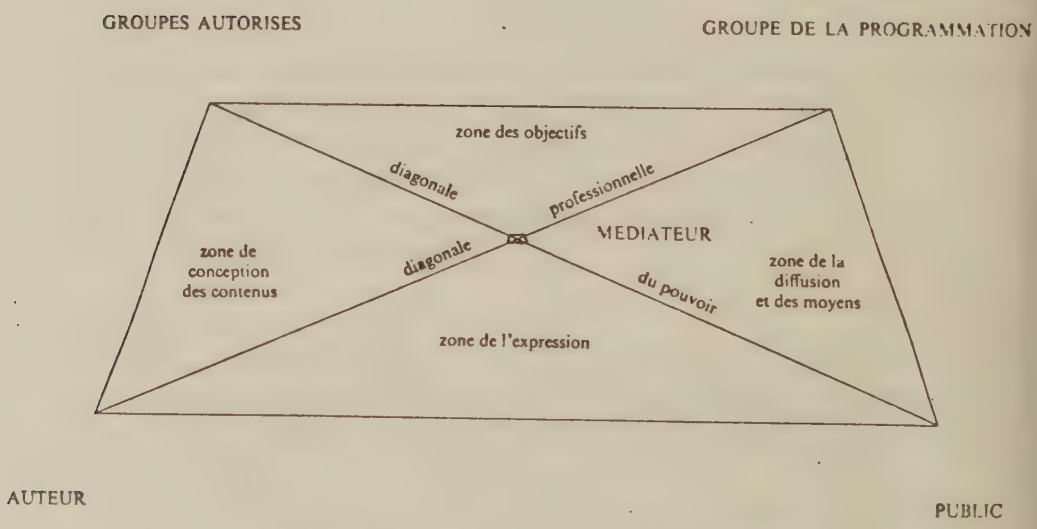
RJ position du groupe RJ
RK position du groupe RK
RC position du groupe RC

Forces R : vers le groupe de Référence
Forces A : vers un Accord
Forces C : vers solution Construction

2°) Modèle de P. Schaeffer.

Il en va tout autrement dans le schéma de Pierre Schaeffer (1) polytechnicien qui acheva sa carrière comme Directeur du Service Recherche de l' O.R.T.F. Le schéma ci-contre se décompose en quatre triangles formant un carré. Le Médiateur occupe la position centrale à l'intersection des diagonales, lieu stratégique, carrefour de toutes les pressions et tensions.

Le premier triangle décrit, somme toute, l'indispensable "troisième homme" dont parlaient Moles et Oulif, intermédiaire entre l'Auteur (Médiateur, producteur et réalisateur TV) et le Public.



Les « carrés tordus » d'après Pierre SCHAEFFER (1970)

(1) Schaeffer P. Machines à communiquer tome I La Génèse des simulacres, Paris, Seuil, 1970, pp 45-78

C'est, dit Schaeffer, un triangle "visible" que les téléspectateurs à l'occasion peuvent voir incarné sur leur écran.

Le deuxième triangle se situe dans les coulisses de l'écran, en milieu professionnel. Les conflits sont toujours occultés. Il oppose les milieux autorisés, le Pouvoir, et les milieux de la programmation et de la diffusion, ceux qui détiennent les canaux d'information. Ici encore se trouve un Médiateur, qui n'a rien de commun avec le précédent, mise à part sa position médiatrice.

Le troisième triangle oppose "les contraintes techniques du-système" aux aspirations du Public. Un ajustement constant est effectivement nécessaire.

Le quatrième triangle, le plus caché, celui où les pressions idéologiques jouent à plein, oppose les objectifs du Pouvoir (ce que les sociologues désignent par "idéologie dominante") et les tâches du professionnel et du programmateur. C'est là qu'interviennent par exemple, les grèves. Les pressions et les tensions sont en même temps très fortes et très "inégales". Aussi la figure est celle d'un "carré tordu" c'est à dire déformé. P. Schaeffer exprime ainsi ici le déséquilibre constant des rapports de force, et aussi le conflit permanent des intérêts, avec pour corollaire les correctifs et les ajustements qu'apportent sans cesse les Médiateurs :

- conflits entre l'Auteur et le Public.
- conflits entre l'Auteur et le Pouvoir
- conflits entre l'Auteur et le Programmateur.
- conflits entre le Pouvoir et le Programmateur.
- conflits entre le Public et le Programmateur.

Ce "modèle" part toujours du groupe émetteur et "le public" n'y tient qu'une vague et faible place.

Notons aussi qu'il n'existe pas de conflit direct entre les Groupes autorisés et les Publics; ce dernier ne dispose, comme arme, que de déserter les salles de Cinéma ou de ne plus allumer le récepteur de TV. Mais il n'y a pas d'affrontement en face à face, seulement malaise et refus.

Les schémas proposés par Westley et MacLean et par Schaeffer ont le grand mérite de dépasser le simple rôle de facilitateurs, intermédiaire discret, entre le Créateur et le Public. L'un et l'autre modèle souligne qu'il existe plusieurs sortes de Médiateurs parce qu'il y a plusieurs types de conflit; il peut même arriver que les différents médiateurs entrent en concurrence les uns avec les autres. Ils sont assurément en proie à des conflits de rôles, et leur psychologie présente, elle aussi, un intérêt particulier. Les "systèmes" mettent en cause des hommes.

III - Psychologie du médiateur

Nous éprouvons une difficulté de vocabulaire pour sélectionner dans la littérature sur ce sujet, qui est Médiateur et qui ne l'est pas. En effet, le modèle de Mc Grawth reprend une conception du Médiateur proche des milieux juridiques, où l'absence d'implication personnelle, la neutralité "absolue" semblent une règle. Nous l'appellerions plus volontiers Arbitre.

Par contre, l'objet des études expérimentales de H.Touzard (1) ainsi que la méditation de D. Anzieu (2) sur le négociateur, correspondent d'assez près à ce que nous entendons par Médiateur : une personne, élue, désignée ou invitée par le groupe des émetteurs disposant également d'un capital de confiance dans le groupe des

---

(1) Touzard H. "L'influence du comportement du médiateur sur la performance de groupes de négociation et le processus de résolution du conflit". Bul.de Psychologie tome XXVIII n° 316 9-12 1974-76 pp 470-476 cf. également Touzard H. "La médiation dans les conflits du travail" Sociologie du Travail 1967 pp 91-102. La Médiation et la Résolution des conflits, PUF, 1977

(2) Anzieu D "Introduction de la psychologie de négociation" déjà cité.

sujets-récepteurs. Elle a pour tâche de réaliser un ajustement entre les deux groupes, par une action constante bipolarisée qui répercute constamment les appels et les attentes d'un groupe en direction de l'autre. Ce "troisième homme" permet d'éviter le blocage , le refus. Toute médiation introduit, comme l'avait bien vu Hegel, la possibilité d'une évolution ternaire, condition de tout progrès (1).

De l'expérimentation finement conduite par H. Touzard dans le but de confronter les modèles de Mc Grawth et ceux de F.E. Fielder nous retiendrons deux conclusions 1° l'existence d'un conflit de rôles est attestée dans toutes les expériences, 2°) le rôle du Médiateur varie selon le contenu de la discussion. Lorsqu'elle est "interculturelle" c'est-à-dire que la culture des deux groupes diffère, la négociation (l'intervention du Médiateur) met en oeuvre des valeurs enracinées dans la personnalité des négociateurs, elle prend une tournure idéologique, affective, elle atteint les couches profondes de la personnalité. Dans ce cas, le meilleur Médiateur met l'accent sur les relations interpersonnelles et s'efforce de favoriser le rapprochement des attitudes des différents groupes. Si au contraire, l'objet de la négociation porte sur des dispositions d'ordre technique, le meilleur Médiateur sera celui "centré sur la tâche", capable d'induire des processus intellectualistes et volontaristes. C. Flament avait déjà noté l'isomorphisme entre le contenu de la négociation et le comportement "idéal" du médiateur (2).

D. Anzieu, pour sa part, souligne également l'importance des conflits de rôles, puisque le négociateur est constamment partagé entre deux désirs : aboutissement de la négociation, respect des intérêts de son groupe, ce qui créé une tension psychique intense.

---

(1) Hegel considère la négation, qu'il appelle médiation, comme seule capable de rendre la fluidité à l'esprit.

(2) Reste à se demander s'il existe des conflits purement "techniques". Dans les négociations internationales, quand les "techniciens de la diplomatie" échouent, il suffit d'une rencontre au sommet, informelle et affective, pour tout débloquer en deux ou trois jours...

"L'une de ses tâches est donc de desserrer l'étau dans lequel il est pris de la part de son groupe, de s'efforcer à un élargissement de son champ d'action, de son espace de libre mouvement". Sa position est inconfortable, elle "lui donne une sorte de choix entre devenir un héros ou un traître" ce qui a pour conséquences que beaucoup de négociateurs préfèrent n'être que de simples porte-parole, sans aucune initiative personnelle.

Le même auteur souligne que le négociateur doit agir dans l'ombre et a souvent une personnalité de type introverti, schizoïde. Il doit également être capable d'une grande stabilité émotionnelle, tout en possédant une grande souplesse psychologique et de l'empathie vis-à-vis des motivations de son adversaire. Au-delà des conflits, des tensions qu'il doit surmonter, le Médiateur éprouve, dit D. Anzieu "un sentiment de puissance qui compense toutes les frustrations endossées,"un sentiment exaltant de sentir que l'on tient entre ses mains la destinée de tout un système, la destinée de plusieurs groupes..."

L'ambiguité de vocabulaire que nous avons signalée explique peut être le désaccord relatif entre les observations ci-dessus(1), les commentaires de P. Schaeffer placé réellement et fréquemment en présence de Médiateurs et les résultats de notre propre recherche En effet, l'enjeu des "négociations" que mènent les invités-vulgarisateurs d'une émission de Télévision, les animateurs de Ciné-Clubs, les journalistes de la presse du spectacle, tout ceci est infiniment plus modeste que ceux évoqués par D. Anzieu. Le "sentiment de puissance" s'en trouve fortement réduit; par contre, les pressions contradictoires entre les objectifs assignés par le groupe de

---

(1) en raison du secret qui entoure les négociations, D. Anzieu a dû travailler à partir d'entretiens avec des négociateurs ainsi que d'après des ouvrages de témoignage, toujours avec un décalage dans le temps.

référence, les opinions propres au Médiateur qui ne peut être "neutre" et les attentes des destinataires, tout cela ne contribu-t-il pas à augmenter l'insatisfaction et à aggraver les conflits de rôles?

De là découle le fait que le Médiateur a toujours tendance à quitter sa position "centrale" et à se rapprocher d'un seul des pôles, au détriment des autres. On obtient alors des figures de facto bien éloignées des positions théoriques précédemment décrites par Schaeffer - en un sens, on pourrait dire que le Médiateur, faute de devenir Héros se conduit toujours en Traître.

Pôle choisi :
Pouvoir:figure 1 Le médiateur à la solde du Pouvoir : Médiateur - mercenaire.
Diffusion:figure 2 Fusion en un système unique de la Programmatio et du Pouvoir, le Médiateur-complice.
Public:figure 3 Refus du compromis : le Médiateur Marginal.
Auteur:figure 4 Refus de l'ombre et du masque : le Médiateur Vede

PLAN DE LA RECHERCHE.

1° Des recherches proprement psychologiques sur le Médiateur, nous retenons finalement la conviction que la dimension de Communication : négociation en petit groupe/Médiation par la Presse ou la Télévision, bouleverse radicalement l'ordre de grandeur ainsi que le rapport des forces en présence. Dans l'étude du rôle joué

par le Médiateur dans l'accès à l'oeuvre filmique, quelle peut être la part de sa personnalité propre. Le rôle selon nous se définit essentiellement par l'étroit champ de manoeuvre que laissent au tempérament et à l'initiative individuelle, les pressions complexes de plusieurs systèmes imbriqués :

A° Groupe émétteur
- Structure économique de la profession cinématographique.
- Poids socio-institutionnel du Cinéma.

B° Médiateur
- Caractéristiques personnelles du Médiateur.
- Dimension de Communication (Presse, Télévision, petit groupe)

C° Groupe des sujets récepteurs
Représentations mentales des spectateurs concernant
a) le Cinéma
b) le contenu des films
c) le "prestige", le crédit des Médiateurs comme groupe de référence possible.

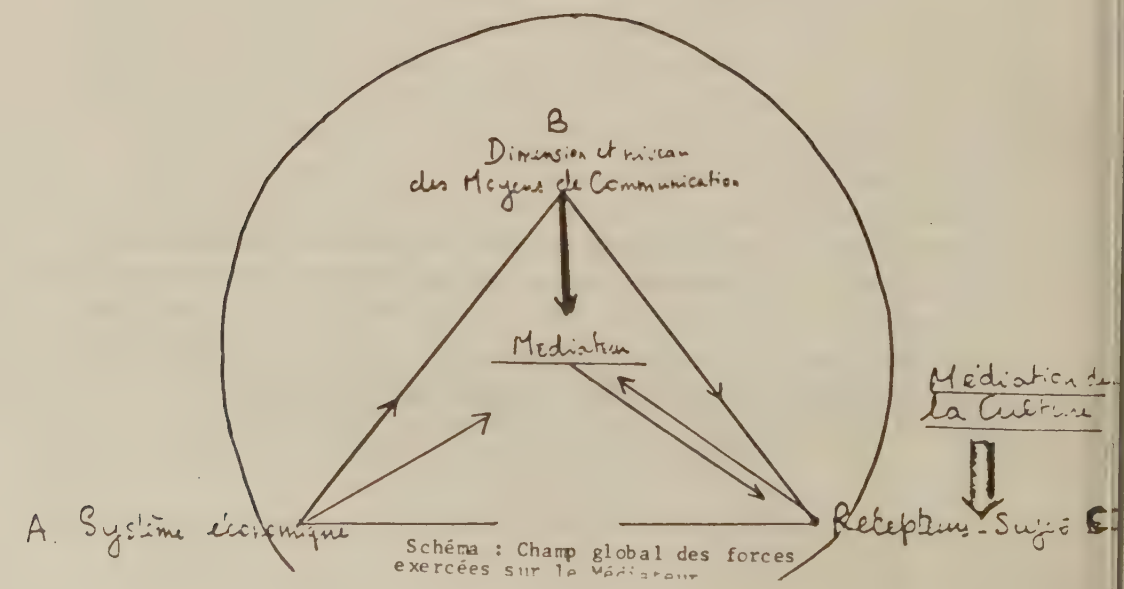


Schéma : Champ global des forces exercées sur le Médiateur

Champ de forces concernant le Médiateur.

Le Médiateur est sous la dépendance

- du système A
- du Médium B
- de sa propre Culture C

Il agit sur les Récepteurs-sujets, déjà "médiatisés" par leurs propres références culturelles et par les informations spécifiques directes des Média de masse.

Il n'y a pas, en apparence, d'action directe du Système A sur les Récepteurs-sujets.

PERSPECTIVE GENERALE.

Différentes formes de Médiations ont été repérées. L'ensemble de notre étude est consacré à déterminer le rôle respectif de chacune d'elles et leurs interelations.Il en résulte plusieurs figures:

1ère figure : LA MEDIATION GLOBALE, UNE REFERENCE MAJEURE.

Nous commençons l'exploration de ces itinéraires par la mise en évidence des Médiations implicites c'est à dire des représentations mentales des spectateurs liées à l'influence directe de leurs groupes de référence. Sans l'intervention d'aucun Médiateur, c'est ici la Médiation de la Culture, au sens où l'entend P.H. Chombart de Lauwe, qui rend compte de l'accès au film envisagé uniquement dans son contenu. La rencontre de l'oeuvre (de son sens) et des sujets-récepteurs est médiatisée mais sans qu'aucun médiateur ait à intervenir. Ce sera la première partie de notre étude.

2è figure : LE CHOC DES MEDIATIONS IMPLICITES ET DE L'ACTION DU MEDIATEUR.

L'accès au contenu du film est cependant facilité intellectuellement aussi bien que sur le plan de l'implication personnelle par l'intervention "physique" d'un Médiateur. Nous reprenons ici les conclusions de l'école de Lazarsfeld sur l'importance des influences interpersonnelles. Au groupe primaire de référence (la

médiation culturelle diffuse) vient s'ajouter un groupe d'appartenance, généralement choisi par le spectateur. Y aura-t-il sommation ou conflit entre ces deux influences?

Nous avons retenu deux situations :

a) Moyen de Communication de masse : les Débats des Dossiers de l'Ecran (Télévision, 2è chaîne).

b) Communication interpersonnelle : l'animation de Ciné-Club. Si, conformément aux conclusions de Lazarsfeld, la fonction pre mière du "leader" (celui qui influence) est d'être capable de relier l'individu à son environnement culturel d'où il se sent plus ou moins coupé, que se passe-t-il quand, à la Médiation culturelle spontanée et implicite vient se superposer une Médiation "étrangère"? Nous nous proposons d'étudier les réactions des téléspectateurs et des spectateurs à cette intervention et de déterminer s'il en résulte un enrichissement culturel (conflit apaisé) ou un appauvrissement supplémentaire (conflit originel aggravé d'un second).

Nous nous demanderons également si la proximité physique et psychologique (Ciné-Club) permet des actions plus positives et plus favorables que le relais anonyme de l'écran de télévision.

3ème figure : LE MEDIATEUR ECARTELE.

L'impérialisme croissant du "Système" aboutit à la mise en place de son propre circuit de "médiation". Nous avons à plusieurs reprises évoqué les "conflits de rôles" vécus par les Médiateurs; leur est-il possible d'assurer réellement leur fonction? De l'action épisodique (à la Télévision) à la médiation professionnelle (critique cinématographique) en passant par la médiation en Ciné-club, quels sont les cas où les conflits sont les plus violents?

Quelle est la transaction que choisissent les Médiateurs le plus fréquemment, parmi les issues suivantes : mercenaire, complicité, marginalisme, vedettisation?

L'étude (IIè partie) de la Médiation personnalisée et celle de la Médiation Institutionnelle (IIIè partie) nous permettra, croyons-nous, de répondre à ces questions après une observation aussi précise qu'attentive de la pratique des Médiateurs, des pressions dont ils sont l'objet, de l'influence qu'ils exercent et des actions en retour que les "followers" : téléspectateurs, lecteurs, adhérents de Ciné-Clubs, exercent à leur encontre.

Il faut donc s'interroger, avec une grande inquiétude, pour voir si la situation actuelle (ici en France, en 1975) permet encore le jeu normal de la Médiation culturelle, soit implicite et diffuse, soit renforcée ou réactivée, ou si les manipulations publicitaires et la pression croissante des structures économiques ne sont pas en train d'étouffer le Cinéma et d'interdire aux spectateurs la rencontre avec l'oeuvre filmique, parce que seule une fréquentation passive et purement mercantile leur sera désormais offerte.

PREMIERE PARTIE

LES MEDIATIONS IMPLICITES

Etude comparative interculturelle
de la réception d'un message filmique.

CHAPITRE I

LA MEDIATION CULTURELLE : Présentation de la recherche comparative.

I. Historique de la recherche

Dès 1968, dans une communication aux Journées Internationales du Film pour l'Enfance et la Jeunesse (Paris, novembre 1968), Michel Tardy déclarait en substance que l'étude du comportement spectatoriel de l'enfant ne pouvait se faire, faute de documents permettant la comparaison dans le temps, mais qu'il était possible sinon aisé, de réunir les matériaux nécessaires pour des comparaisons interculturelles.

Nous-mêmes, en 1971, avons proposé un contrat de recherches à l' UNESCO, formulant ainsi les termes de l'expérience :

1°) Un film constitue un ensemble de données soumises à la perception qui n'aboutissent à une "histoire" qu'à la condition d'être organisées. Les opérations mentales accomplies par le spectateur d'images sont complexes et diffèrent d'un individu à l'autre. A partir d'un film objectif offert, on obtient une multiplicité de films subjectifs reçus.

2°) La comparaison des films subjectifs reçus par des sujets d'âge et de niveau mental semblables, mais de culture et de nationalité différentes, doit permettre de faire la part de :

a) l'organisation conceptuelle, commune à tous,
b) des variations liées aux stéréotypes nationaux,
c) des variations liées aux stéréotypes sociaux et culturels,
d) des variations purement individuelles.

Le projet a retenu l'attention de la Commission Information, mais sans être assorti de mesures financières...

De son côté, le Professeur Laszlo Halasz, de l'Institut de Psychologie de Budapest, avait entrepris et réalisé une recherche destinée à mesurer :

1°) La différence de degré dans l'impact des communications audio-visuelles.

2°) La différence de décodage selon le milieu socio-culturel auquel les enfants appartiennent.

Voici comment le Docteur Halasz présente lui-même ses recherches, dans un rapport publié par le M R T Tömegkommunihacios Kutatokörpont (Centre de Recherches en Communication de masse de la Radio-Télévision magyare); sous le titre ; Enquête comparative sur l'effet du film "Tziganes" (1974) A "CIGANYOK" CIMÖ FILM HATASANAK ÖSSZEHA SONLITO VIZSGALATA; (la traduction de ce rapport a été assurée par Paul Almasy, journaliste d'origine hongroise).

"Le but des recherches était principalement de déterminer la différence de degré de l'impact des communications audiovisuelles et également la différence de décodage selon le milieu socio-culturel auquel les enfants appartiennent. Deux semaines avant la projection du film les enfants ont dû remplir des questionnaires élaborés selon le système Bogardus concernant leur attitude envers les étrangers. Ils ont dû répondre s'ils acceptaient des étrangers, des tziganes, des nègres, des arabes et des européens de différentes nationalités, comme touristes, comme camarades d'école, comme voisins, comme amis ou comme membres de la famille. Puis ils ont dû également remplir des questionnaires concernant les qualités et les défauts qu'ils attribuent aux tziganes. Il y avait trente questions positives et négatives et les enfants ont dû répondre si d'après eux un tzigane a plutôt telle ou telle qualité ou tel ou tel défaut. Deux semaines plus tard, après la projection du film, on a distribué de nouveau des questionnaires aux enfants et ils ont dû répondre aux questions concernant le film lui-même".

Au terme de ses recherches, le Dr Halasz avait trouvé une notable diminution du "racisme" des enfants hongrois vis-à-vis des gitans, grâce semble-t-il à l'effet du film intitulé "Les Tziganes". Il s'agit d'un court métrage de 18 minutes, réalisé par le cinéaste hongrois Sara Sandor en 1962. Ce film montre la vie des Tziganes en Hongrie, leur situation, leur position actuelle dasn le cadre de la société.

Informé de ces recherches au Congrès de Sociologie de Varna (1970), nous avons sollicité une mission du CNRS, dans le cadre des échanges de chercheurs pour nous rendre à Budapest en 1971. Nous avons été l'hôte de l'Académie des Sciences de Budapest, grâce à laquelle nous avons pu établir de

fructueux contacts avec le Centre de Communication de Masse de la M R T (que dirigeait M. Tamas SZECSKO) et avec le Dr. Halasz.

Par ailleurs, grâce à l'entremise du Centre International du Film pour la Jeunesse, dont Mme Monique Grégoire était "Executive-Officer", nous avons été reçu par l'Association des Artistes de Télévision et de Cinéma Hongrois, que présidait M. Ranody. C'est à lui que nous devons d'avoir pu disposer d'une copie du film ainsi que de la traduction en français de la partie sonore.

Le financement de la Recherche a été assuré en Hongrie par le M.R.T. et l'Institut de Psychologie de Budapest; pour la France par le CNRS et l'Institut de Littérature et de Techniques Artistiques de Masse (ILTAM) que dirige le Professeur Escarpit. Le Centre Français du Film pour l'Enfance et la Jeunesse (Président M. Georges Hacquard) a assuré sans défaillance de nombreuses prestations de service : doublage du film, projections, passation de l'enquête en divers établissements.

L'enquête s'est déroulée simultanément en France et en Hongrie au printemps 1972. Le dépouillement des résultats, dans chaque pays, a demandé deux ans (publication 1974). Les croisements de variables plus complexes concernant l'échantillon français ont demandé deux autres années (publication 1976).

Dans l'intervalle, l'extension de l'enquête à d'autres pays : Belgique, Italie, Yougoslavie et même au Canada a été très sérieusement envisagée; elle n'a finalement pas abouti, essentiellement faute de moyens financiers.

II. Les objectifs.

On aura déjà remarqué que l'étude antérieure du Pr. Halasz portait sur <u>les effets du film;</u> notre perspective est tout autre : changeant de perspective, nous posons en principe que les messages des mass-média ne parviennent au public et n'ont sur lui un certain "effet" que dans la mesure où ils sont <u>relayés, restructurés et réinterprétés, en un mot médiatisés</u>.

C'est donc une véritable modification de l'approche méthodologique puisque nous utilisons le message visuel non pas comme moyen d'action sur les sujets (perspective initiale du Dr Halasz) mais comme révélateur de leur culture et de leurs stéréotypes. Nous pensons, avec l'équipe du Professeur Francès, que les communications de masse n'ont d'action que dans la mesure où elles valorisent (ou dévalorisent) un type d'option, d'opinion, de comportement. Déjà, G. Friedmann et M. Souchon en 1971 notaient que les messages n'ont sur le public une certaine influence que dans la mesure où ils sont réinterprétés en passant à travers un filtre de réception où interviennent les conditions psychologiques intellectuelles et sociales des spectateurs "Communication sociale et Communicateurs" Economies et Sociétés V 9, 1971. Aussi tout au long des analyses qui vont suivre, allons-nous souligner l'importance du contexte (historique, culturel, socio-économique) pour rendre compte de l'interprétation du texte, c'est-à-dire du message filmique (1).

Problématique de la recherche.

a) Une situation expérimentale.

Pour être mise en évidence, l'action médiatisante d'un certain nombre de filtres culturels suppose une situation expérimentale artificielle et non une situation réelle qui par son caractère global et diffus contribuerait dissimuler et à masquer le phénomène, rendant toute mesure réelle impossible. Ainsi seront constitués deux échantillons expérimentalement définis.

b) Les réactions au message filmique correspondent à ce que nous appelons une "logique" des sujets interrogés. Cette "logique" englobe à la fois des attitudes, des expériences sociales directes ou indirectes, des connaissances, des valeurs socialement et culturellement définies. Cette "logique" ne peut être mise en évidence directement - elle serait dans ce cas un phénomène sommaire - toutefois il sera possible de l'inférer à partir d'analyses partielles mais corrélatives les unes des autres.

---

(1) Qu'il nous soit parmis de renvoyer à l'étude "Texte et Contexte dans la Communication Audio Visuelle" in Etudes de Linguistique appliquée. n° 17, 1975

Aussi opérerons-nous plusieurs sortes de mesures :

- les unes destinées à mieux connaître les sujets dans leurs caractéristiques de milieu familial, psycho-social et culturel au sens large,
- d'autres mesures permettront d'établir un indice de libéralisme vs intolérance vis-à-vis d'autrui en tant que groupe social constitué (tests antérieurs à la projection du film)
- d'autres encore, à partir de questions ouvertes et par une analyse de contenu thématique permettront de déceler derrière les mots, les valeurs sous-jacentes (par exemple, intégration, affirmation d'indépendance) ainsi que l'ordre des sentiments exprimés (par exemple ordre du désir, du rêve, de la pratique).
- Enfin la décomposition du message filmique en items d'implication croissante (de l'abstraction à l'idéologie en passant par l'affectivité) va préciser l'itinéraire mental des sujets dans leur lecture du film. A travers les réponses au questionnaire, c'est une Sociologie de la connaissance que nous allons tenter : action de la société sur la connaissance, et à un moindre degré, action de la connaissance sur la société. (1)

En effet, nous pensons être en mesure de montrer l'action des filtres socio-culturels à propos de la réception du message filmique et même de déceler l'intensité et la direction des processus de médiation mis en jeu. Quelles sont les circonstances qui freinent, modifient et amplifient l'effet d'une communication audio-visuelle "objective" de sorte que les différents milieux sociaux-culturels concernés ne la reçoivent que d'une façon très "relative" et même "dissonante".? Par hypothèse nous postulerons donc que des différences significatives entre les deux échantillons seront trouvées lors des tests préalables à la projection du film. Nous postulons ensuite que ces différences auront une valeur prédictive sur les réactions de chaque échantillon au message filmique. Nous postulons enfin que l'itinéraire mental (lecture subjective du film) de chaque échantillon et même de chaque sous-groupe, une fois repéré, permettra de formuler une "loi" de la variation des écarts observés. Ainsi nous allons tenter de dépasser l'observation (mode du constat) pour remonter jusqu'à l'explication (mode de la compréhension du phéno ène).

(1) Nous empruntons ces concepts aux travaux de G. Namer sur "Rousseau, sociologue de la Connaissance".

III Etablissement du protocole.

a) Le choix du film "Les Tziganes".

La difficulté essentielle n'était pas de trouver deux pays culturellement différents sans toutefois être trop dissemblables, mais de trouver un sujet de film qui concerne l'un et l'autre peuple et mette réellement en jeu une implication "globale". Un thème sentimental, une histoire d'animaux auraient, pensons-nous, joué uniquement sur la sensibilité des adolescents. Un sujet général (aventure, science) n'aurait guère davantage mobilisé des réactions en profondeur. Un problème emprunté à l'actualité aurait été d'un usage vraiment difficile . Si nous avons retenu la situation des Gitans, c'est parce qu'elle nous a paru entrer dans les conditions de "situation expérimentale" que nous souhaitons. En effet, le degré d'implication des Hongrois, sur ce thème, est plus grand que celui des Français qui lui-même est plus grand que celui des Canadiens (pays où la recherche devait être menée). Nous avions là trois situations psycho-sociologiques bien distinctes allant du malaise (Hongrie) à l'indifférence (France) et à l'ignorance (Canada).

Par ailleurs, toujours au plan du contenu, cette mesure de l'acceptation d'une ethnie différente au sein de la communauté nationale pouvait être facile à généraliser et à transposer (les Indiens au Canada, les minorités importantes en Yougoslavie etc). Mais répétons-le, le choix du thème s'est fait plutôt pour des raisons de forme (intérêt de la situation expérimentale) que de contenu (la situation des Gitans).

D'après le Dr Halasz, il y aurait aux dernières estimations, 300.000 tziganes en Hongrie, pour une population totale de 10.381.352 habitants en 1972, année de l'enquête. En France, on dénombre à la même date 20000 gitans pour 51.720.000 habitants en 1972. L'inégalité des rapports démographiques est donc flagrante. Le Dr. Halasz analyse en ces termes les situations sociales respectives :

"En France les Tziganes ont une situation sociale, une situation économique très différente de celle des Tziganes hongrois. En Hongrie, ils vivent dans des conditions très difficiles. Actuellement on fait des efforts et on étudie les moyens pour améliorer leur niveau de vie et leur situation

sociale, mais malheureusement ces efforts sont freinés par les préjugés qui, au cours des siècles, se sont développés et maintenus dans l'esprit de la majorité de la population hongroise. Cette majorité garde une image stéréotypée du tzigane. Une image stéréotypée qui a été créée dans une époque nationaliste, peu tolérante envers d'autres ethnies, et bien sûr, c'est naturel, les enfants, d'une génération à l'autre, ont hérité ces images. Le problème des Tziganes a toujours créé en Hongrie un certain malaise. En France beaucoup moins ou peut être pas du tout."

Nous devons préciser que les Tziganes hongrois vivent dans tout le pays, dans de petites communautés sédentaires, un peu à l'écart des villes et des villages. Ils ont un habitat très rudimentaire mais fixe, n'utilisent donc pas des roulottes, les femmes ne sont pas habillées de couleurs vives comme les Romanichels connus en France. Les métiers exercés, en Hongrie, sont plutôt le travail du fer et du cuivre, guère la vannerie et encore moins les représentations de "Saltimbanques". Cependant la tradition musicale du violoneux tzigane est toujours en vigueur dans chaque village sans être la principale forme d'activité du groupe même si c'est la plus connue à l'extérieur.

Nous devons aussi préciser que les enfants hongrois ont fréquemment l'occasion de voir des tziganes, peuvent même les côtoyer à l'école puisqu'un important effort d'intégration et de modernisation est actuellement tenté. Au contraire, surtout pour les enfants parisiens, la connaissance directe est des plus rares; par contre, le mythe gitan fleurit toujours en littérature, poésie, chanson, cinéma et même à la télévision. Sur le plan économique et démographique, les Tziganes entrent en concurrence avec les Hongrois (taux de natalité beaucoup plus élevé). On conçoit que le choix de ce thème de film suscite par le fait même une mobilisation de l'opinion publique dans l'échantillon hongrois considéré, bien plus important que dans l'échantillon français.

Notre collègue Halasz résume en ces termes le choix de ce film : "Un problème social qui est très important, qui a des dimensions bien précises et qui se laisse mesurer par des moyens psychologiques se prête particulièrement bien à une étude comparative des effets que l'on peut obtenir par des moyens de communications qui traitent le problème".

Il faut, pour pouvoir bien interpréter les résultats, préciser que le même film, ayant un même problème comme sujet, a des effets différents sur les personnes appartenant à des milieux socio-culturels différents parce que le film et le problème qu'il traite se placent, chez eux, dans un autre contexte historique et idéologique. Il faut également dire que même les personnes appartenant au même milieu socio-culturel, mais ayant un degré d'éducation, une position sociale, un niveau culturel différent, réagissent de façon très différente en voyant un film dont le sujet est un problème socio-culturel".

b) La comparaison de deux cultures :

Des recherches interculturelles récentes (1) menées au Mexique et aux Etats-Unis font apparaître, en effet, que la différence de nationalité est finalement moins importante que la différence de classe socio-économique, et que, par ailleurs la différence liée au statut de chaque sexe modifie les résultats liés à la classe sociale;
De l'ensemble des travaux présentés au Symposium Développement de la personnalité dans une double culture ressort une mise en question des modèles occidentaux (par exemple la notion de classe moyenne), appliqués à l'Afrique ou l'Amérique Latine, l'idée d'une culture universelle urbaine, d'une culture universelle par classe sociale, de cultures non-universelles en milieu non urbain.

De ce point de vue, notre situation expérimentale se présente ainsi :

Eléments semblables :

1) culture urbaine pour les deux échantillons (enfants vivant dans la capitale hongroise ou française). Types d'urbanisation très proches.

2) Degré d'éducation comparable pour tous les enfants (double contrôle de l'âge et du niveau scolaire effectif).

3) Civilisation occidentale

---

(1) Projet Austin Mexico City ,Rapport d'Isabel Reyes Lagunes au XXI congrès International de Psychologie, 1976, Paris.

4) Thème du film présentant une culture non universelle en milieu non urbain.

5) Film parlant en langue tzigane, donc sous-titré même pour les spectateurs hongrois.

Eléments non comparables

6) Forte tendance à la disparition des différentes classes sociales en Hongrie et hiérarchie différente.

7) Atténuation des différences liées au statut de la femme en Hongrie, en particulier pour l'accès aux postes de commandement et pour le nombre de diplômées.

Nous reprennns volontiers à notre compte la conclusion du rapporteur général du symposium, le Professeur W.H. HOLTZMAN qui déclarait que les études interculturelles ne présentent pas la rigueur d'une étude expérimentale menée en laboratoire. Si nous avons pleinement conscience de la relativité des concepts (statut du sexe, statut de classe sociale) ceci ne doit paspour autant stériliser la recherche ni ôter tout intérêt aux résultats.

Nous voudrions insister tout particulièrement sur l'importance attachée, dans notre étude, à l'environnement, que nous désignons sous le terme de quartier.

Il est en effet facile et courant de se référer aux catégories socio-professionnelles dans des études internes à un pays, voire pour comparer deux pays de structures économiques voisines. Mais il est bien évident que le terme même de "classe sociale" ne peut pas être employé dans la Hongrie socialiste. De plus, les transformations de la société, la révolution socialiste, ont bouleversé en profondeur la répartition des activités. Le sociologue hongrois Rudolf Andorka (1) faisait remarquer au cours d'une conférence sur la mobilité sociale, les points suivants "Il est très difficile de comparer la mobilité dans les deux systèmes (capitaliste et socialiste). Même si l'on se sert des mêmes termes et

(1) R. Andorka, chef du département de l'Office National des Statistiques hongroises (1975).

désignations afin que la comparaison soit possible, le contenu de ces termes révèle des différences importantes...
Dans la mesure du possible, j'évite d'employer le terme "hiérarchie"; ( ) il est extrêmement difficile de dire quel est l'ordre hiérarchique des couches sociales en question,par exemple le revenu des ouvriers professionnels dépasse celui des employés... Rareillement les paysans, vu leur revenu précèdent actuellement les ouvriers spécialisés". D'ailleurs, en France comme en Hongrie, la hiérarchie ne s'établit pas uniquement en fonction des revenus, mais aussi en fonction des conditions de logement ou de l'accès à la vie culturelle. De ce point de vue, l'intellectuel français occuperait tantôt le sommet (consommation culturelle), tantôt une position moyenne (revenu) et parfois médiocre (logement).

Nous avons renoncé à utiliser les catégories socio-professionnelles certes d'usage courant mais qui auraient pu introduire dans le cas présent un biais très important, nous avons préféré partir d'une situation globale, celle du quartier et de l'école du quartier. Pour cela, en France comme en Hongrie les questionnaires ont été recueillis dans trois quartiers nettement différenciés - qu'on retrouve dans toute grande ville en pleine croissance :

- quartier résidentiel
- quartier ancien au coeur de la vieille ville
- quartier très récent, avec grands ensembles.

Dans chaque type de quartier, un nombre comparable de questionnaires a été recueilli : un peu plus de 100 pour chaque quartier de Paris, un peu plus de 150 pour chaque quartier de Budapest. Nous partons du principe que l'unité d'un même environnement : type d'habitation, de commerces, d'écoles, de loisirs, de paysage urbain est moins factice que l'unité apparente de termes comme classe ouvrière ou classe moyenne, s'agissant de pays différents, à condition de choisir des quartiers bien définis. Bien entendu, au sein de l'échantillon français, nous nous sentirons autorisés à reprendre ces catégories socio-professionnelles parfaitement claires chez nous; cependant, nous les mettrons sans cesse en rapport avec les données concernant le type d'habitat.

L'importance accordée à l'environnement nous paraît de surcroit indispensable eu égard au thème du film, puisque le mode de vie et d'habitat des Gitans est évalué par les spectateurs en fonction de leur propre expérience en ce domaine.

Ainsi et en plein accord des chercheurs des deux pays, avons-nous défini le mieux possible :

- une situation "expérimentale" en prise directe sur la société contemporaine et ses problèmes
- deux échantillons expérimentaux comparables entre eux mais non représentatifs des structures économiques de chaque pays.

c) Tests et questionnaires

Le Dr; Halasz et nous-même avons utilisé l'expérience précédemment acquise dans nos recherches. C'est ainsi que nous avons décidé de reprendre le principe du Dr. Halasz des deux tests préalables à la projection du film assortis de quelques questions, de manière à préciser l'attitude libérale ou intolérante de chaque sujet et d'établir une typologie. Toutefois, par rapport à l'étude antérieure menée par notre collègue hongrois, deux modifications ont été apportées :

A - la projection du film suit immédiatement l'administration des deux tests.

B - la liste des peuples au test de distance sociale de Bogardus a été modifiée pour l'échantillon français (cf liste infra).

Pour notre part, nous avons rédigé deux questionnaires :

a) le questionnaire permettant de situer chaque sujet dans son milieu familial, psycho-social et culturel.

b) Après deux pré-enquêtes en milieu populaire, l'une en banlieue bordelaise, l'autre dans le XXè arrondissement à Paris, nous avons élaboré le questionnaire concernant le film, utilisé ensuite dans les deux pays. Nous avons mis l'accent sur une investigation en milieu populaire, avec l'aide précieuse d'enseignants ayant d'excellents contacts avec leurs élèves (1) de crainte que le vocabulaire utilisé pour formuler

(1) Remercions Mme Wittwer à Bordeaux et M. Dubois à Paris grâce à qui la pré-enquête a pu être réalisée.

les items ne soit pas approprié aux habitudes verbales des enfants

Ainsi un protocole commun pour les deux pays (à quelques détails près, cf infra) a-t-il élaboré en constante collaboration et concertation. Le traitement des données est fait, pour chaque pays, selon les même modèle;

1°) données brutes de chaque échantillon
2°) comparaison des résultats deux échantillons
3°) pour la France, analyse multivariée en fonction de critères psycho-sociaux, d d'indice de libéralisme vs intolérance et des réactions au film.

Il semble que le Dr. Halasz ait procédé lui aussi à des analyses différentielles, dont on trouve trace dans son rapport; mais ni la méthodologie ni les résultats ne nous ont été communiqués. NOus citerons des allusions faites dans le rapport déjà cité. De même, nous n'avons pas eu connaissance des chiffres pour l'échantillon hongrois, mais seulement des pourcentages. Dans le calcul de ces pourcentages, comme on le verra, tantôt les non-réponses sont décomptées, tantôt pas, d'où la difficulté d'une validation statistique pour la partie comparative, mais on la trouvera pour tout ce qui concerne l'échantillon français. Ceci n'obère pas l'intérêt des résultats comparatifs, ni la manifestation des tendances propres à chaque échantillon, tant sur le plan du contenu des réponses que pour l'expression de"l'opinion" nationale.

IV Passation; texte des questionnaires, découpage du film.

Elle se déroule toujours en milieu scolaire, dans une salle connue des élèves, équipée pour la projection de films. Les séances ont lieu généralement à l'issue de l'horaire normal, en fin de journée. Nous avons recueilli un grand nombre de questionnaires supérieurs aux besoins réels pour ne pas fractionner les classes en renvoyant le trop plein d'élèves. On a procédé aussitôt à l'élimination en fonction de l'âge (moins de 12 ans ou plus de 13,5) et tenté d'équilibrer les questionnaires remplis par les Garçons et les Filles. En fait il y a eu pléthore de Garçons et

pénurie de Filles, excédent de spectateurs en quartier résidentiel et difficulté pour le recrutement en milieu populaire (1). Il ne semble pas que ce genre de difficultés ait été rencontré en Hongrie.

L'enquête dure environ une heure, elle se déroule dans l'ordre suivant :

1°) brève explication sur les buts de l'enquête internationale 5'
2°) distribution du questionnaire d'identification qui sert aussi de couverture-dossier : 12 questions, 10'
3°) passation du test de Bogardus. 7'
4°) passation du différentiel sémantique : 10'

Retrait des feuilles-réponses.

5°) projection du film (18 minutes)
6°) questionnaire sur le film : 14 questions, 10'

Les questionnaire étaient anonymes, un numéro étant attribué à chaque sujet.

---

(1) Nous en expliquerons les raisons au début de la deuxième partie, de ce chapitre, quelques pages plus loin.

TEXTE DES QUESTIONNAIRES, AVEC INDICATION DE LA VARIANTE HONGROISE

RECHERCHE SUR LA RECEPTION D'UN MESSAGE FILMIQUE

Les renseignements demandés ci-dessous peuvent paraître indiscrets; ils sont nécessaires pour comparer les résultats dans des pays différents. Merci de les donner avec précision.

---

1 - Age au moment de l'enquête : 12 ans
(mettre une croix en face de la bonne réponse). 12 ans 1/2
13 ans
13 ans 1/2

2 - Sexe : Garçon
(coche la bonne réponse) Fille

3 - Habites-tu actuellemnt : dans un immeuble collectif?
(coche la bonne réponse) dans un appartement?
dans une maison particulière?

4 - Dans ta famille, y a-t-il une religion traditionnelle? OUI
(coche la bonne réponse) *non posé en Hongrie* NON

5 - Si oui, peux-tu indiquer cette religion? *non posé en Hongrie*

6 - Ton père étant enfant habitait-il déjà : la capitale ?
(coche la bonne réponse) la province ?
un pays étranger ?

7 - Si oui, peux-tu indiquer quel pays ? .....

8 - Combien de frères astu ? .....

9 - Combien de soeurs as-tu ? .....

10 - Ton père exerce-t-il un métier manuel ? .....
un métier non manuel ? .....
(coche la bonne réponse)

11 - Quelle est la profession exacte de ton père ? .....

12 - Quelle est la profession exacte de ta mère ? .....

Test N° 1 - ECHELLE DE BOGARDUS

Répondre oui ou non en rayant le mot inutile à chaque question, ligne par ligne.
Attention à rayer quand tu n'es pas d'accord.

13 - Connais-tu personnellement un étranger ? OUI
(coche la bonne réponse) NON

14 - As-tu vu quelquefois un étranger ? OUI
(coche la bonne réponse) NON

15 - En France, (en Hongrie) acceptes-tu comme touristes les peuples suivants ?

Liste française	*Liste hongroise*		
Suédois	Suédois	OUI	NON
Arabes	Arabes	OUI	NON
Mexicains	Mexicains	OUI	NON
Gitans	Gitans	OUI	NON
Hongrois	Français	OUI	NON
Russes	Russes	OUI	NON
Anglais	Polonais	OUI	NON
Noirs	Noirs	OUI	NON
Allemands	Allemands	OUI	NON

16 - Acceptes-tu comme immigrants les peuples suivants ?

17 - comme camarades de classe?

18 - comme voisins d'immeuble ou de quartier?

19 - comme amis?

20 - comme membre de ta famille?

Test N° 2 : DIFFERENTIEL SEMANTIQUE

Consigne : marque une croix, ligne par ligne, à l'emplacement qui correspond le mieux à ce que tu penses. Près de chaque mot correspond à "très", vers le milieu correspond à "un peu".

21 - Qui sont les Gitans ?

.....

.....

Les gitans te paraissent-ils en général :

Valeur non indiquée aux enfants				Valeur
	-	isolés ?	socialisés ?	+
	-	frustrés ?	cultivés ?	+
	+	obéissants ?	indépendants ?	-
	-	apathiques ?	passionnés ?	+
	+	amicaux ?	hostiles ?	-
	-	suffisants ?	modestes ?	+
	+	riches ?	pauvres ?	-
	-	simplets ?	astucieux ?	+
	+	sensibles ?	insensibles ?	-
	-	agressifs ?	paisibles ?	+
	+	silencieux ?	bruyants ?	-
	-	revendicatifs ?	résignés ?	+
	+	ordonnés ?	brouillons ?	-
	-	vindicatifs ?	indulgents ?	+
	+	forts ?	faibles ?	-
	-	fourbes ?	droits ?	+
	+	attrayants ?	répugnants ?	-

QUESTIONNAIRE SUR LE FILM "LES GITANS"

Consigne : lire posément chaque question jusqu'au bout avant de répondre.

1 - Quels sont les passages du film qui t'ont le plus frappé ?
(marque d'une croix deux scènes après avoir lu attentivement la liste).

- la visite médicale
- les maisons des gitans et leurs vêtements
- la veillée autour du mort
- l'arrivée à l'école le matin
- dans la classe, la récitation
- le travail du fer forgé
- le retour à la maison après l'école
- les difficultés des parents gitans pour leur travail
- une autre scène *(indique laquelle)*

.....
.....

2 - Selon toi, ce film a-t-il été réalisé :
(donne une seule réponse)

- en exagérant les choses ?
- en les décrivant comme elles sont ?
- en passant sous silence des choses importantes ?

3 - A ton avis que pensent les enfants gitans qu'on voit au bord d'une route quand ils entendent des voitures, des trains, des avions?
(écris ton opinion)

.....
.....
.....

4 - Les parents gitans manquent d'argent. A ton avis quelle en est la cause principale :

(une seule réponse)

- ils dépensent tout ce qu'ils gagnent ?
- ils sont paresseux ?
- ils ne travaillent que de temps en temps?
- ils manquent d'instruction ?
- ils n'ont pas un bon métier ?
- ils ont un caractère difficile ?
- personne ne leur propose un emploi ?
- autre raison .....

5 - D'après ce que tu as vu dans le film, les petits enfants gitans sont-ils malheureux dans leur famille?

(une croix en face de la bonne réponse)

OUI

NON

6 - La scène de veillée et de chants autour d'un mort est-elle, selon toi :

(une seule réponse)

- triste ?
- pénible à regarder ?
- surprenante ?
- solennelle ?
- ridicule ?

7 - Les adultes, dans ce film, ont-ils l'air fiers d'être gitans ?

OUI

NON

8 - Les enfants gitans sont-ils heureux dans les écoles ?

OUI

NON

9 - Le passage où la vieille femme raconte une légende sur l'origine du peuple gitan te parait-il :

(une croix en face de la bonne réponse)

- très poétique ?
- tout à fait ridicule ?
- très important pour comprendre le peuple gitan ?
- sans aucun intérêt ?

10 - On voit dans ce film beaucoup de visages d'hommes et de femmes gitans. Peux-tu préciser quelle expression tu leur trouves :

(une seule réponse)

- l'air farouche, dur ?
- l'air résigné, passif ?
- l'air triste et honteux ?
- l'air beau, noble ?
- l'air comme tout le monde ?

11 - As-tu aimé la musique et les chants tziganes du film ?

OUI

NON

12 - Que représente pour toi la musique de jazz à la fin du film :

(une seule réponse)

- l'entrée des gitans dans la vie moderne ?
- un univers inaccessible aux gitans ?
- une fin de film gaie et optimiste ?
- une musique sans importance ?

13 - Peux-tu résumer l'essentiel de ce film sur les gitans ;

.....

.....

.....

14 - S'agit-il d'un film documentaire ?

artistique ?

les deux à la fois ?

Découpage par séquence

du Film hongrois : Les Tziganes

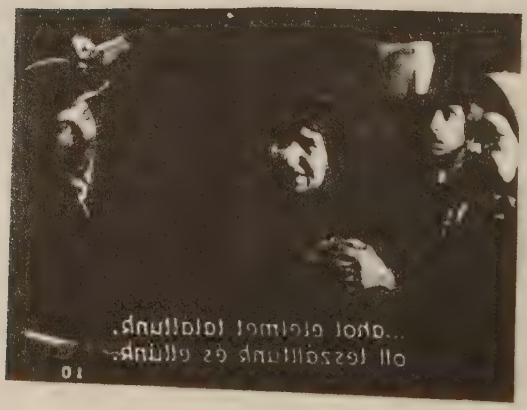
Sara Sander

	- Plans fixes : coupures journaux	25"	
	- Plans fixes : rue, maisons, visages	57"	1 photo
	- Toit de chaume : vue du village	1' 30"	1 photo
Scène du dispensaire	- Arrivée au dispensaire	1' 17"	
	- Auscultation	43"	1 photo
	- Les 2 médecins	20"	
	- Enfants devant autoroute, train pont	1' 4"	1 photo
Scène vie familiale	- Hommes à bicyclette	40"	
	- Gitans dans une cabane	1' 17"	2 photos
	- Voix de femme et visages d'enfants	47"	
Scène de la veillée	- Veillée du mort	1' 30"	1 photo
Scène de la légende	- Légende	58"	1 photo
	- La forge	55"	
Scène de l'école	- Enfants allant à l'école + vestiaire + scène à l'école	2' 50"	3 photos
	- Départ des enfants de l'école et arrivée au village		
	- Scènes d'intérieur, musique de jazz, adolescents		
		18 mns	

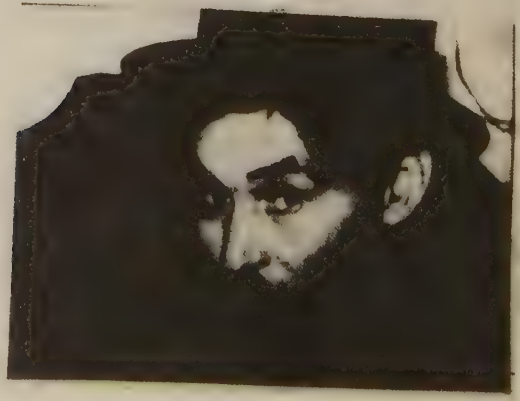
↑
En famille
↓

Au dispensaire

Veillée mortuaire



Légende sur l'origine merveilleuse des Gitans



Un gitan au repos devant sa maison

Les enfants gitans au bord de la route

La longue marche vers l'école hongroise

Toilette obligatoire et changement de vêtements

Un écolier gitan à l'école hongroise

Les résultats bruts de l'enquête comparative : l'échantillon

I. Constitution de l'échantillon

Comme il arrive souvent les conditions idéalement définies pour une recherche rigoureusement conçue se heurtent à des difficultés sur le terrain. Nos collègues hongrois ont, semble-t-il, eu affaire à une population plus disciplinée que la nôtre, ou en tous cas plus soumise. Comme on le verra, les différents sous-groupes de l'échantillon hongrois sont numériquement plus équilibrés entre eux que ceux de l'échantillon français.

Nous nous sommes heurtés, en quartier populaire, au refus de certains enseignants et à la censure du questionnaire. L'enquête a dû être ajournée, puis reprise dans un autre C.E.S. après intervention de Monsieur le Recteur de l'Académie de Paris et délibération du Conseil de l'établissement scolaire concerné. Au cours de cette délibération, il est apparu que les élèves (élus) ainsi que les parents (élus) étaient fort intéressés par l'enquête et que les réticences provenaient des enseignants; nous avons heureusement pu les rassurer sur les objectifs de cette étude et obtenir leur accord unanime.

1.1. Un échantillon non représentatif

Le déséquilibre se manifeste une première fois en ce qui concerne les enfants issus de quartier populaire, moins nombreux dans l'échantillon français que dans l'échantillon hongrois (cf. Tableau I 1 profession du père); inversement, nous avons davantage d'enfants issus de classes supérieures. Par contre, les pourcentages sont strictement identiques pour l'appartenance aux classes moyennes. Toutefois cette inégalité des répartitions correspond bien à une différence de répartition professionnelle, dans la structure des populations française et hongroise; en effet, le secteur tertiaire est loin d'être aussi développé chez les magyars que chez nous, alors que le secteur primaire y est beaucoup plus important numériquement, surtout du côté de l'activité agricole(1) et que le secteur secondaire est récent mais en constante progression numérique.

---

(1) Voir en annexe les statistiques comparatives de la répartition des emplois par catégorie socio-professionnelle, des revenus, de l'activité féminine, et enfin pour la Hongrie de la migration de la population.

TABLEAU I 1

Item 11 Profession du Père

Catégorie Professionnelle		FRANCE N = 414	%	HONGRIE N = 500	%
Manoeuvre	0	23	5,6		7,4
Ouvrier	1	90	21,7		36
Cadre moyen ou petit	2	113	27,3		27,4
Cadre supérieur ou direction		156	37,7		23,4
Sans réponse		32	7,7		5,8

TABLEAU I 2

Item 3 Habitat actuel

Type d'habitat		FRANCE N = 414	%	HONGRIE N = 500	%
Immeuble collectif	0	139	33,5	"nearly all of them : 33,3"	
Appartement	1	240	58		
Maison particulière	2	33	8		
Sans réponse	3	2	0,5		

Notre échantillon n'avait jamais eu l'ambition d'être représentatif de la population française dans son ensemble, étant donné qu'il ne concernait que des enfants habitant la capitale. Ainsi, au recensement de 1968 on observe que dans la région parisienne, le secteur secondaire représente 27% à lui seul de la population active, le secteur tertiaire également 27% (transports, commerces, banques, services publics). Notre échantillon serait donc correctement composé en ce qui concerne les enfants issus de la classe ouvrière ainsi que les classes moyennes, mais surchargé en ce qui concerne les cadres supérieurs et professions libérales. Cependant, nous ne tombons pas, avec ces chiffres, en dehors des limites de confiance statistiques et nous ne pensons pas avoir introduit un "biais", par la conjoncture d'établissement scolaires plus ou moins accueillants pour les enquêteurs.

1.2. La notion de quartier.

Au demeurant, notre étude est beaucoup plus fondée sur la notion de quartier que sur celle de profession. Effectivement, puisque la carte scolaire en France veut que l'enfant fréquente le lycée ou collège proche de son domicile, nous avons la certitude d'avoir respecté la norme d'un échantillon scientifiquement composé, avec un tiers d'enfants vivant dans un quartier résidentiel, à peu près un tiers en quartier populaire (il s'agit ici de 30%), et enfin un dernier contingent habitant un quartier moderne à la périphérie de Paris (36%). La configuration du quartier, avec ses commerces, ses espaces verts éventuels, ses avenues ou ses ruelles, son silence ou sa joyeuse animation est une donnée globale, selon nous, dans laquelle le type d'habitation de chaque sujet ne constitue qu'un élément.

Rappelons les lieux où l'enquête s'est déroulée :

Quartiers résidentiels

A l'Ecole Alsacienne, rue N.D. des Champs et à Sainte-Croix de Neuilly, dont l'équivalent à Budapest était, autour de l'hôtel Budapest, dans les collines au-delà du Danube (le district) quartier de Buda.

Quartiers populaires

Dans le 20è arrondissement pour la pré-enquête, puis dans le 11è ar. A Budapest, dans le 9è district, quartier Nepstadion à Pest.

Quartiers neufs périphérie

A Meudon la Forêt (banlieueOuest de Paris).

Au-delà des collines, à Budapest, dans de grands immeubles récents.

Le tableau I 2 montre la diversité des types d'habitations, même après la sélection par l'établissement scolaire fréquenté. Nous n'avons malheureusement pas de détail sur la répartition au sein de l'échantillon hongrois.

L'échantillon français révèle une grande majorité d'appartements (58%), presque le double des immeubles collectifs (33,5%) - alors que la luxueuse maison particulière n'entre pour ainsi dire pas en ligne de compte. Le croissement entre le type d'habitat et la profession (tableau II 35) montre une intéressante corrélation : la classe ouvrière se partage entre l'immeuble collectif et l'appartement, la classe moyenne vit essentiellement en appartement, la classe dirigeante se partage entre l'immeuble collectif "résidentiel" et la maison particulière. La sélection des sous-groupes de l'échantillon français par le critère du quartier se révèle donc opérante et autorise les analyses sur les modalités de médiation implicite qu'on trouvera au chapitre suivant. En effet, la notion de quartier rélève de la psycho-sociologie, les données concernant les structures socio-professionnelles ressortissent à l'économie. Or il est bien évidemment impossible de comparer les structures économiques de pays aussi dissemblables que la France capitaliste et la Hongrie socialiste. Les sociologues magyars ont même des difficultés pour l'étude de leur propre société avant et après la révolution socialiste, tant le bouleversement économique a été considérable.

Aucune étude comparative n'a pu être menée entre les sous-groupes français et leurs équivalents hongrois, uniquement pour des raisons financières (traitement informatique des données hongroises, traitement informatique des dots français et hongrois réunis). La question de l'équivalence voire de l'isomorphie de ces sous-groupes perd donc pratiquement tout intérêt. Nous citerons intégralement les observations du Dr. HALASZ bien qu'aucune indication méthodologique ne les accompagne.

Au niveau global des caractéristiques de chaque échantillon, il est cependant possible de faire quelques observations :

1.3. Caractéristiques globales des deux échantillons.

1.3.1. Tableau I 3 : le métier du père est-il manuel?

Cette question permettait d'englober en une même expérience "physique" opposée ici aux tâches administratives ou intellectuelles, les graphistes, artisans, artistes (peintres, sculpteurs), décorateurs, stylistes etc.. En comparant ce tableau avec celui des professions, on constate que pour la France, on gagne 9 points (27,3 de manoeuvres et ouvriers, 35,5 de métiers manuels).

Or, curieusement, on gagne également 9 points pour les sujets hongrois (43,4% manoeuvres et ouvriers, 53,6 métiers manuels). Par conséquent, la population hongroise de notre enquête reste nettement plus "manuelle" que la française, qui compte une grande majorité de "cols blancs". En l'absence de chiffres numériques hongrois, il n'est pas possible de calculer de test de signification. Mais l'examen des limites de confiance montre que cette fois-ci, on tombe en dehors des limites, il s'agit donc là d'un trait culturel spécifique, dont l'importance ne devra pas échapper lors des réactions au film; l'actuelle campagne, en France, pour la revalorisation des métiers manuels souligne, s'il en était besoin, la "carence" à la fois économique et créatrice de citoyens trop englués dans des tâches administratives et qui sont ainsi coupés de l'art et de l'artisanat.

1.3.2. Age et sexe (tableaux I 4, I 5)

Bien que, dans chaque pays, on se soit montré très strict pour l'âge (compris entre douze ans et treize ans et demi), on observe une inégale répartition des tranches d'âge. La plupart des jeunes Français a moins de treize ans (81,8%) contre 67,6 seulement de jeunes Hongrois. Précisons que les sujets français des quartiers résidentiels étaient plus jeunes (élèves de classe de sixième) que ceux des quartiers populaires (élèves de classe de cinquième, parfois de quatrième). Il n'a pas été possible de comparer avec la situation scolaire hongroise du point de vue niveau de scolarisation. La différence de répartition des sexes, dans l'échantillon

TABLEAU I 3

Item 10 : le métier du père est-il manuel?

Métier manuel?		FRANCE N = 414	%	HONGRIE N = 500	%
manuel	0	147	35,5		53,6
non manuel	1	247	59,7		46,4
sans réponse	2	20	4,8	non décomptés	

TABLEAU I 4

Item 1 : âge des sujets

Age		FRANCE N = 414	%	HONGRIE N = 500	%
12 ans	0	128	30,9		25,6
12,5	1	119	28,7		22,4
13 ans	2	92	22,2		19,6
13,5	3	74	17,9		32,4
sans réponse	4	1	0,2	non décomptés	

TABLEAU I 5

Item 2 : sexe des sujets

Sexe		FRANCE N = 414	%	HONGRIE N = 500	%
masculin	0	229	55,3		50,1
féminin	1	185	44,7		49,1
sans réponse	2	-	-		1,8

français (55,3 - 44,7) est statistiquement significative et risque d'introduire un "biais". Elle est également culturellement significative, en ce sens que les parents ont plus difficilement autorisé leur fille à participer à l'enquête; cette autorisation était nécessaire rappelons-le, pour des raisons de responsabilité, et l'enquête se déroulait après les heures de classe de l'après-midi.

Au demeurant, dans nos précédentes études, nous avons toujours trouvé des différences hautement significatives dans la réaction aux images en fonction du sexe, qu'il s'agisse d'enfants, d'adolescents, d'adultes. Par conséquent, le risque de "biais" statistique ne doit pas minimiser les résultats différentiels qui sont exposés au chapitre II. Mais il est intéressant de noter qu'aucune différence n'est apparue, dans l'échantillon hongrois, entre les jeunes gens et les jeunes filles. Le Dr. Halasz interprête culturellement cette absence, précisément, nous a-t-il écrit, parce que l'éducation tant scolaire que familiale actuellement pratiquée en Hongrie place les filles au même niveau de responsabilité et de formation que leurs camarades masculins. Il n'y aurait donc plus de différence de statut social lié au sexe dans la jeune population hongroise (1).

1.3.4. Items non posés dans l'enquête hongroise

Comme il a été expliqué dans l'introduction, certaines questions n'ont pu être posées en Hongrie. Nous nous devons de présenter toutes les caractéristiques de l'échantillon français, même si certains items n'ont donné lieu ensuite à aucune exploitation ultérieure.

1.3.5. Caractéristiques familiales

Le tableau I 6 indique la composition de la famille. On voit clairement que plus des deux tiers des cas sont typiquement des familles occidentales, avec un enfant (34,5) ou deux enfants (40%). Ces familles démographiquement restreintes constituent une référence intéressante face aux problèmes de libre natalité, de promiscuité et de mauvaise protection infantile que le film soulève intellectuellement et présente visuellement.

---

(1) Voir en annexe statistiques sur l'activité professionnelle féminine en Hongrie.

TABLEAU I 6 Composition de la famille

Item 18 : nombre de frères

Item 19 : nombre de soeurs

Classes		FRANCE Frères	%	Soeurs	%	% Moyens
Aucun frère ou soeur	0	149	36	137	33,1	34,5
un	1	164	39,6	167	40,3	40
deux	2	61	14,7	76	18,4	16
trois	3	25	6	29	7	6,5
quatre	4	8	1,9	4	1	1,5
cinq	5	4	1	0	0	0,5
plus de cinq	6	1	0,2	1	1	0,1
sans réponse	7	2	0,4	0	0	0,2

N.B. cette question n'a pas été posée en Hongrie.

TABLEAU I 7

Travail de la mère

Item 12

Catégorie professionnelle		FRANCE N = 414	%
manoeuvre	0	21	5,1
ouvrière	1	29	7
cadre moyen, petit commerce	2	93	22,5
cadre supérieur, direction	3	33	8
sans profession	4	238	59,5

N.B. cette question n'a pas été posée en Hongrie.

Une autre indication intéressante est fournie par des indications sur la profession de la mère (tableau I 7). Signalons, bien qu'il n'en ait pas été tenu compte, qu'un certain nombre de dossiers indiquaient : père décédé, mère sans profession, ce qui nous laissa pas de nous surprendre.Il y a tout lieu de penser qu'il faut minorer le nombre de "femmes sans profession" en prenant en compte les pensions, indemnités et allocations diverses auxquelles certaines situations de famille ouvrent droit. Quoi qu'il en soit, largement plus de la moitié des mères, dans notre échantillon, sont des mères au foyer (1). Dans l'éventail réduit de celles qui travaillent on observe une proportion également faible d'ouvrières, de manoeuvres et de cadres supérieurs, le seul secteur professionnel largement représenté étant celui des employées - cadres moyens. Ceci correspond bien aux données du recensement de 1968 sur la population féminine active dans le secteur tertiaire. (Aucun croisement ultérieur n'a fait intervenir ces deux items).

1.3.6. Caractéristiques concernant la pratique religieuse et l'origine géographique

Aucune de ces questions n'a pu être posée en Hongrie, pour des raisons morales. Ce sont elles qui sont à l'origine des "difficultés" de l'enquête française chez certains collègues de l'enseignement. Cependant, on le verra, ces questions étaient doublement indispensables. D'une part, elles recoupent deux thèmes essentiels du film sur les gitans : celui des rites religieux spécifiques, celui de l'origine ethnique particulière du peuple gitan. D'autre part ces données ont été amplement exploitées comme on le verra au chapitre III.

Un commentaire du Dr Halasz sur nos résultats laisse à penser qu'il disposait de données au moins partielles sur ce point puisqu'il écrit dans son rapport : "En Hongrie, la majorité des enfants étaient des citadins mais parmi les enfants français il y en avait beaucoup plus à avoir reçu une éducation à l'étranger". C'est toute la différence, déjà signalée, entre une forte migration interne, en Hongrie, et une forte immigration en France.

---

(1) Voir en annexe statistiques.

TABLEAU I 8

Item 4 : "Dans ta famille y a-t-il une religion traditionnelle"

Pratique d'une religion ?		FRANCE N = 414	%
Oui	0	266	64,3
Non	1	143	34,5
Sans réponse	2	5	1,2

TABLEAU I 9

Item 5 "Si oui, peux-tu indiquer cette religion?"

NOM DE LA RELIGION		FRANCE N = 414	%
Catholicisme	0	235	56,8
Protestantisme	1	6	1,4
Orthodoxisme	2	3	0,7
Judaïsme	3	15	3,6
Islamisme	4	5	1,2
Non réponses	5	150	36,2

1) chiffre plus élevé qu'au tableau précédent.

N.B. Les Items concernant la religion n'ont pas été posés en Hongrie.

TABLEAU I 10

Ttem 6 : Ton père étant enfant habitait-il...?

Origine du père jeune		FRANCE N=414	%	HONGRIE N=500	%
Capitale	0	120	29		39,8
Province	1	199	48,1		53,8
Etranger	2	80	19,3		6,4
Non réponse	3	15	3,6	non décomptés	

TABLEAU I 11

Item 7 : Pays d'origine du père jeune si habitait l'étranger?

Nom du pays du père jeune		FRANCE N = 414	%
Allemagne	0	3	0,7
Espagne	1	13	3,1
Italie	2	5	1,2
Pologne	3	1	0,2
Afrique du Nord	4	46	11,1
Afrique Noire	5	14	3,4
Autriche	6	0	0
Yougoslavie	7	1	0,2
U R S S	8	2	0,5
N.R.	9	329	79,5

N.B. l'item 7 "doesn't treated yet" en Hongrie.
Il s'agit du nom du pays.

En ce qui concerne la pratique religieuse dans la famille, on voit qu'elle est très largement majoritaire (tableau I 8). On remarque le nombre infime de refus de répondre (nous voyons là une preuve indirecte que les consciences enfantines n'ont pas été agressées par nos enquêteurs). La question suivante, liée à la première, montre le poids considérable de la référence au catholicisme : 235 fidèles de cette religion sur les 266 "familles déclarées croyantes". D'où, dans la suite du traitement des données, l'emploi du terme "croyant" tenu pour quasi-synonyme de "catholique". Le décalage probable entre cette "référence religieuse familiale" et la pratique effective des sujets peut être inféré des statistiques officielles concernant la religion (Le pelerin du 20è siècle, enquête SOFRES, 1971 : 85% de catholiques en France, dont 33% seulement de pratiquants, ce qui correspond à la proportion des baptêmes effectués en 1970 par rapport aux naissances : 37,5%. Ceci n'empêche nullement les valeurs du catholicisme de continuer d'imprégner la société française, dans ses références morales, artistiques et culturelles.

1.3.7. Origine géographique

En ce qui concerne l'origine géographique de la famille de l'enfant deux questions ont été posées en France et en Hongrie. La première (tableau I 10) porte sur l'ancienneté de l'implantation dans la capitale. On sait que pendant longtemps, la métropole a drainé, chaque année, un flux important de déracinés et de transplantés, que ce soit pour fait de guerre, de crise économique, de restructuration des activités industrielles. Le tout dernier recensement a montré l'arrêt (relatif) de cette migration proprement parisienne, qui affecte maintenant des départements de la grande région parisienne. Ce n'était pas le cas au moment de l'enquête, 279 de nos sujets (67%) n'appartiennent pas à une famille parisienne "de souche". Par rapport aux sujets hongrois, il est clair que l'émigration rurale est un phénomène spécifique, chez nous, mais que l'attraction de Budapest sur la population hongroise et est encore plus forte (1).

---

(1) voir en annexe la statistique concernant la mobilité sociale.

Dans les deux populations enquêtées, il s'agit donc bien de sujets encore sensibilisés aux problèmes de l'habitat, de l'intégration, de l'acculturation au moins partielle.

Le tableau I 11 montre la répartition, pour l'échantillon français des 80 sujets dont le père est d'origine étrangère. On note plus de la moitié de Nord Africains, et un peu plus d'un cinquième d'Africains et d'Espagnols.

1.4. Remarques méthodologiques générales.

L'examen des caractéristiques des deux échantillons laisse apparaître plusieurs constantes : du côté hongrois, le chiffre de 500 est indiqué, une seule fois, et l'on ne recueille plus ensuite que des données exprimées en pourcentage.

D'autre part, dans la plupart des cas, les tableaux hongrois ne tiennent pas compte des non-réponses; la comparaison statistique ne peut donc pas s'exercer avec une extrême précision; cependant, des tendances se dégagent avec beaucoup de force.

Enfin, le comportement des enquêtés n'est pas le même. "L'opinion française" est généralement plus dispersée, moins massivement distribuée (par exemple au test du différentiel sémantique, problème fort intéressant : s'agit-il de l'enquêteur, l'enquêté ou des méthodes de calcul? Nous ne pouvons savoir s'il s'agit d'un contrôle ou d'une pression exercée par les enquêteurs hongrois (pour l'absence de non-réponse) ou d'un trait culturel de plus grande homogénéité (pour l'allure d'un grand nombre de courbes). Aussi avons-nous toujours pris soin de compléter le plus souvent possible les données chiffrées résultant des réponses aux tests et aux questionnaires par une investigation de type anthropologique : analyse des questions ouvertes, rappel de l'environnement historique et culturel des sujets, etc... La comparaison, pour être pertinente, doit dépasser le quantifiable et s'efforcer de saisir également les stéréotypes et les attitudes mentales sous-jacentes, autrement dit le contexte dans lequel s'exerce l'enquête chiffrée.

1.5. Récapitulation sur la constitution des échantillons

Les deux échantillons, respectivement composés de 500 sujets hongrois et de 414 sujets français constituent deux lots homogènes numériquement. Le principe essentiel, à savoir la partition de chaque lot en trois sous-groupes distincts par le lieu d'habitation a été respecté.

De légères différences apparaissent quant à l'âge, plus élevé chez les sujets hongrois de 6 mois en moyenne; la répartition des sexes n'est pas parfaitement équilibré dans l'échantillon français où les garçons sont plus nombreux.

Les autres différences relèvent déjà de caractéristiques extrinsèques : la répartition des milieux professionnels rappelle évidemment la structure économique et industrielle de chaque pays. L'échantillon français est plus "cosmopolite" que le hongrois, mais ce dernier comporte davantage d'enfants dont les parents exercent une activité manuelle.

Tendance du lot français	Tendance du lot hongrois
plus jeune	plus âgé
plus d'intellectuels	davantage d'ouvriers
plus cosmopolite	plus homogène culturellement

Ainsi, dès le départ de l'enquête, on peut s'attendre que les réactions, les interprétations et les jugements soient différents parce que certaines valeurs transmises par l'environnement culturel sont différentes. Les deux tests, celui de distance sociale et le différentiel sémantique d'Osgood ont pour rôle de préciser les points concrets où se manifestent des différences culturelles - et non pas individuelles - entre les sujets.

Chapitre II - LA MEDIATION CULTURELLE D'APRES LES RESULTATS DE L'ENQUETE COMPARATIVE.

2. La distance sociale.

2.1. Deux questions préalables permettent d'apprécier l'importance de la présence "étrangère" dans la vie pratique des enfants interrogés. Dans les classes moyennes et supérieures françaises, le séjour linguistique, avec échange à l'étranger est presque devenu une règle. Mais les enfants de milieu ouvrier ont beaucoup moins de chances de connaître des étrangers, de plus les quartiers où ils habitent ne sont guère visités par les touristes et ils ont donc moins d'occasion de voir des étrangers.

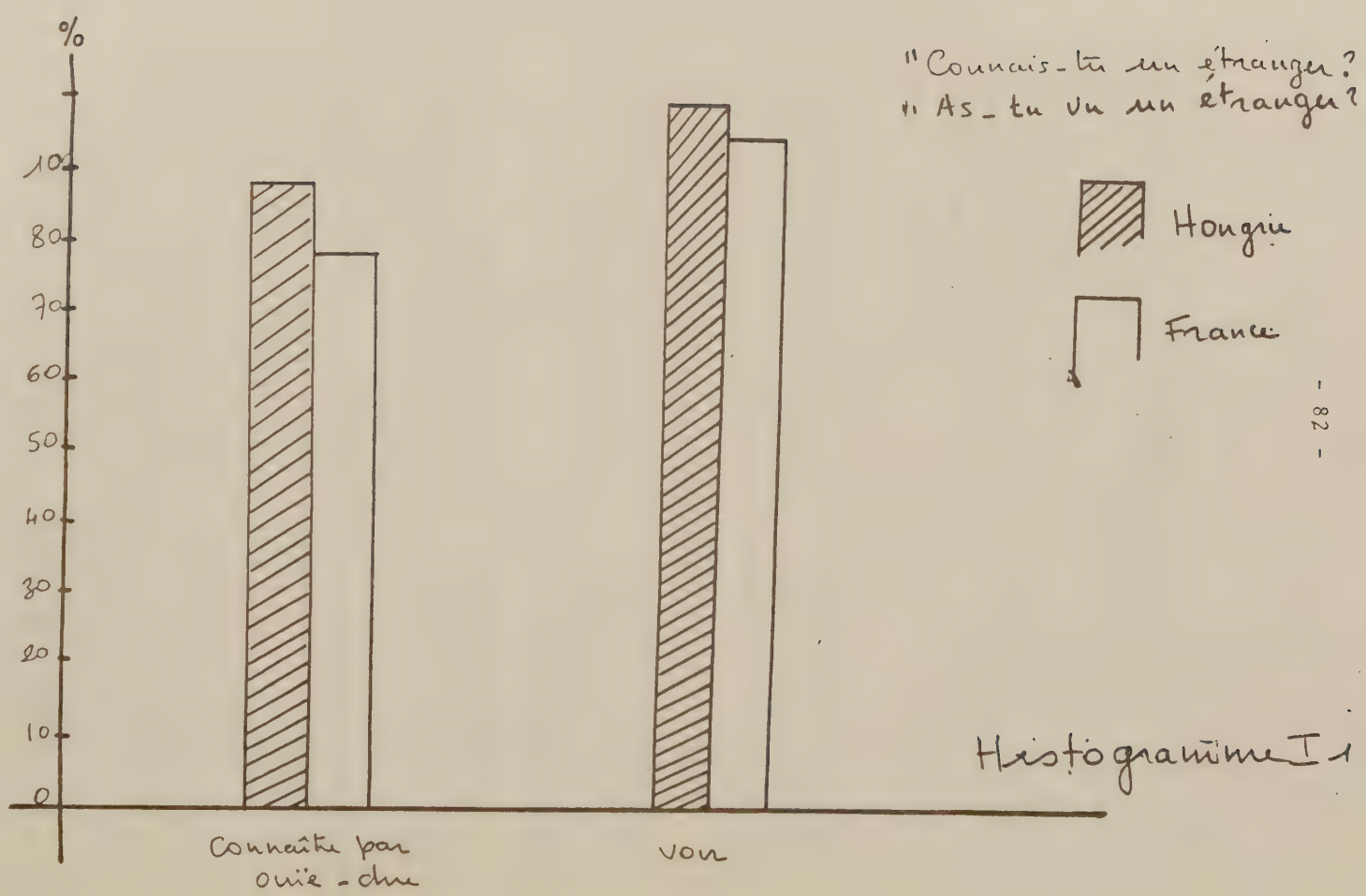
La Hongrie, récemment encore et en tous cas au moment de l'enquête, imposait aux visiteurs étrangers un visa d'entrée; son équipement hôtelier était relativement peu développé, sauf dans certains quartiers très localisés de Budapest.

Peut être n'est-il pas inutile de rappeler que la situation géographique de la Hongrie, ayant des frontières communes avec 5 autres pays a fait de cette nation un territoire souvent envahi, annexé, amputé. De plus, à l'heure actuelle, l'armée nationale est renforcée par la présence permanente d'une armée amie.

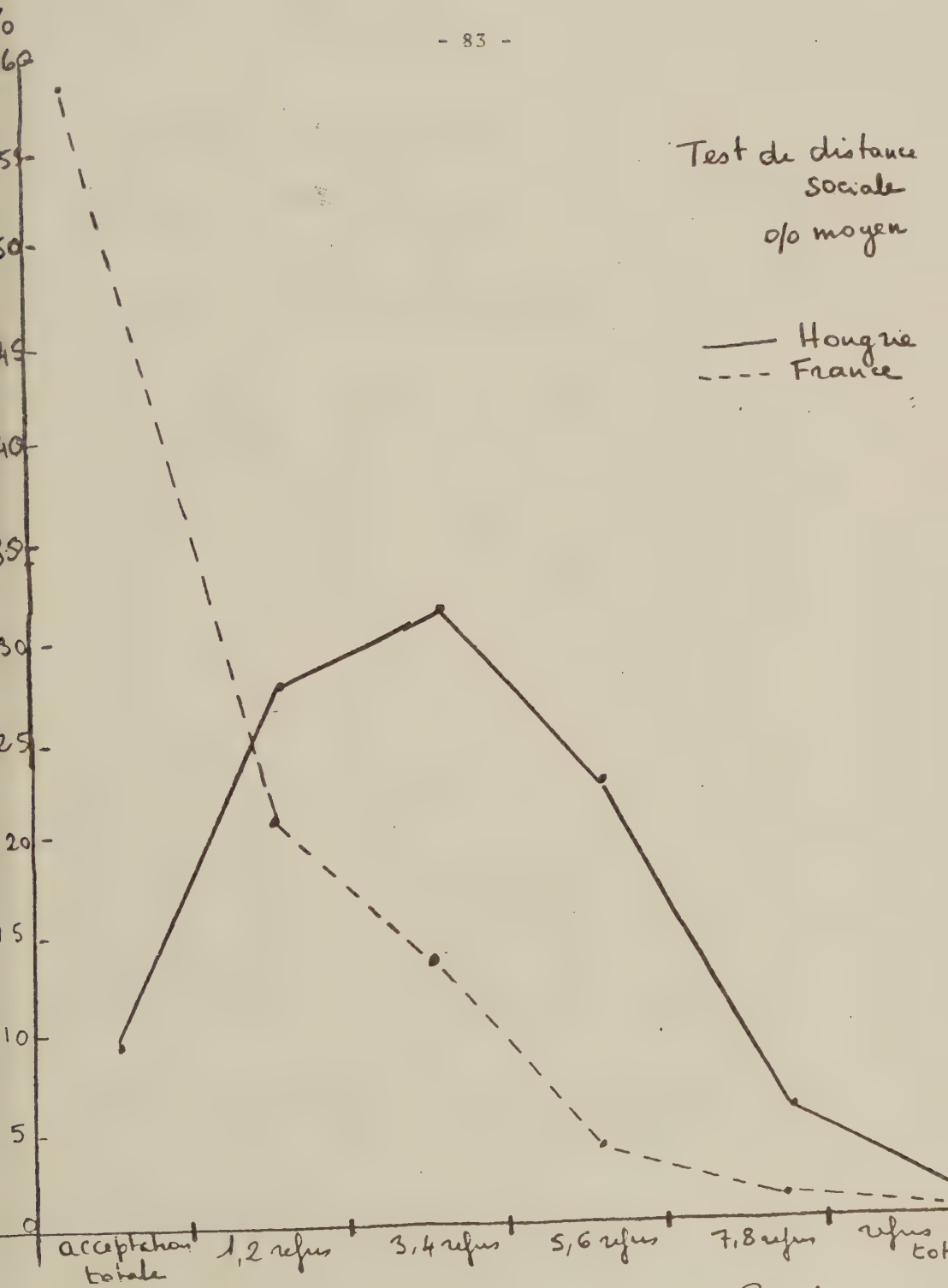
La France est géographiquement plus à l'abri des invasions grâce à ses trois côtes maritimes et à ses deux chaines montagneuses. La structure des professions fait que depuis 100 ans, notre pays demande une main d'oeuvre étrangère pour accomplir des tâches (d'abord rurales, puis artisanales et maintenant industrielles) dont les Français ne veulent pas.

> "Les problèmes de la migration qui se sont accrus de façon importante en région parisienne depuis une vingtaine d'années, revêtent à Paris un aspect exceptionnel", déclarait au début de l'été 1975 le préfet de Paris, M. Jean Taulelle aux élus de la Capitale. Selon l'administration, près de 480.000 étrangers, appartenant à 104 nationalités différentes, résident à Paris. Les Algériens sont les plus nombreux (80.000) suivis par les Espagnols, les Portugais, les Tunisiens, les Italiens, les Marocains et les Yougoslaves. Les ressortissants des pays d'Afrique noire francophone sont estimés à 18.000.

On conçoit que la manière dont les étrangers sont perçus diffère considérablement d'un pays à l'autre.



Histogramme I 1


Test de distance sociale
o/o moyen
Hongrie
France
60
55
50
45
40
35
30
25
20
15
10
5
0
acceptation totale
1,2 refus
3,4 refus
5,6 refus
7,8 refus
refus tot

Graphique I

Le Dr. Halasz écrit dans son rapport : "les enfants de parents intellectuels ont plus de possibilités de contact avec des étrangers, ils ont des connaissances et des expériences que les enfants des ouvriers et des employés n'ont pas; c'est certainement la raison pour laquelle ils se montrent plus tolérants dans leurs jugements".

On obtient les résultats comparatifs suivants, en réponse aux deux questions.

Q - Connais-tu personnellement un étranger?

		France %	Hongrie %
Oui	322	85	88,2
Non	85	20,5	11,2 non décomptés
S.R.	7	1,6	

Q - As-tu vu un étranger?

Oui	388	93,7	99,2
Non	19	4,6	0,8
S.R.	7	1,6	non décomptés

Voilà des résultats surprenants qui semblent contredire partiellement l'interprétation de notre collègue, puisque dans les deux cas les chiffres de Budapest sont supérieurs à ceux de Paris... L'explication tient peut-être à la façon, stricte ou laxiste, dont les jeunes sujets enquêtés ont compris les termes "voir" et "connaître". Quant à nous, nous n'avons pas cherché à établir une corrélation entre origine socio-économique et "connaissance d'un étranger", les chiffres très élevés de réponses positives ne laissant guère prévoir une effective ventilation par classe sociale.

L'examen des résultats à l'échelle de Bogardus (tableau I 12 et graphiques) suscite plusieurs observations :

2.2. Remarques sur l'allure des courbes de réponses.

On sait que l'échelle de distance sociale de Bogardus, validée dans de très nombreux pays est ainsi faite qu'une fois répondu "non", le sujet répond "non" à nouveau à tous les degrés suivants. C'est l'exemple même d'une échelle ordinale et la courbe obtenue devrait être une diagonale parfaite, allant de l'acceptation totale du touriste étranger au refus quasi-total de l'étranger comme membre de sa famille.

Or le tableau des pourcentages (I 12) des sujets français montre que les sujets enquêtés n'ont pas répondu d'une manière ordonnée. Il n'y a de différence significative qu'aux deux extrémités de l'échelle (touriste 64,3%, Famille 46,1%) pour l'acceptation totale. Il n'y en a pas pour le préjugé limité à un ou deux peuples, préjugé qui varie entre 17,6% pour famille et 22,9% pour Immigrants, donc sans amplitude réelle. Les scores semblent tous obéir à une sorte de loi "d'opinion publique", dont la croissance s'exprimerait ainsi : quel que soit l'item considéré, les courbes françaises, concaves, expriment essentiellement la tolérance des sujets. Les courbes hongroises, convexes, révèlent une mise à distance de tout étranger.

Dans l'échantillon hongrois, la moyenne des choix se situe toujours entre le préjugé moyen (refus de trois ou quatre peuples) et le préjugé important (refus de cinq ou sixpeuples). Trois items suscitent un même type de rapport entre absence de préjugé (8% en moyenne) et préjugé très limité (30% en moyenne). Ce sont les items Camarades de classe, Voisins et Amis. Or ces trois items traduisent des relations affectives et de travail, alors que Touristes et Immigrants représentent un type de relation sociale très différent, avec un caractère provisoire et partiel que les jeunes hongrois ressentent peut-être comme une menace.

Le nombre des refus témoignent donc d'une forte méfiance envers ces catégories. Voici le commentaire du Dr. Halasz : "Une grande différence apparaît quand nous tenons compte de la profession du père. Les enfants dont les parents sont des intellectuels acceptent beaucoup plus facilement

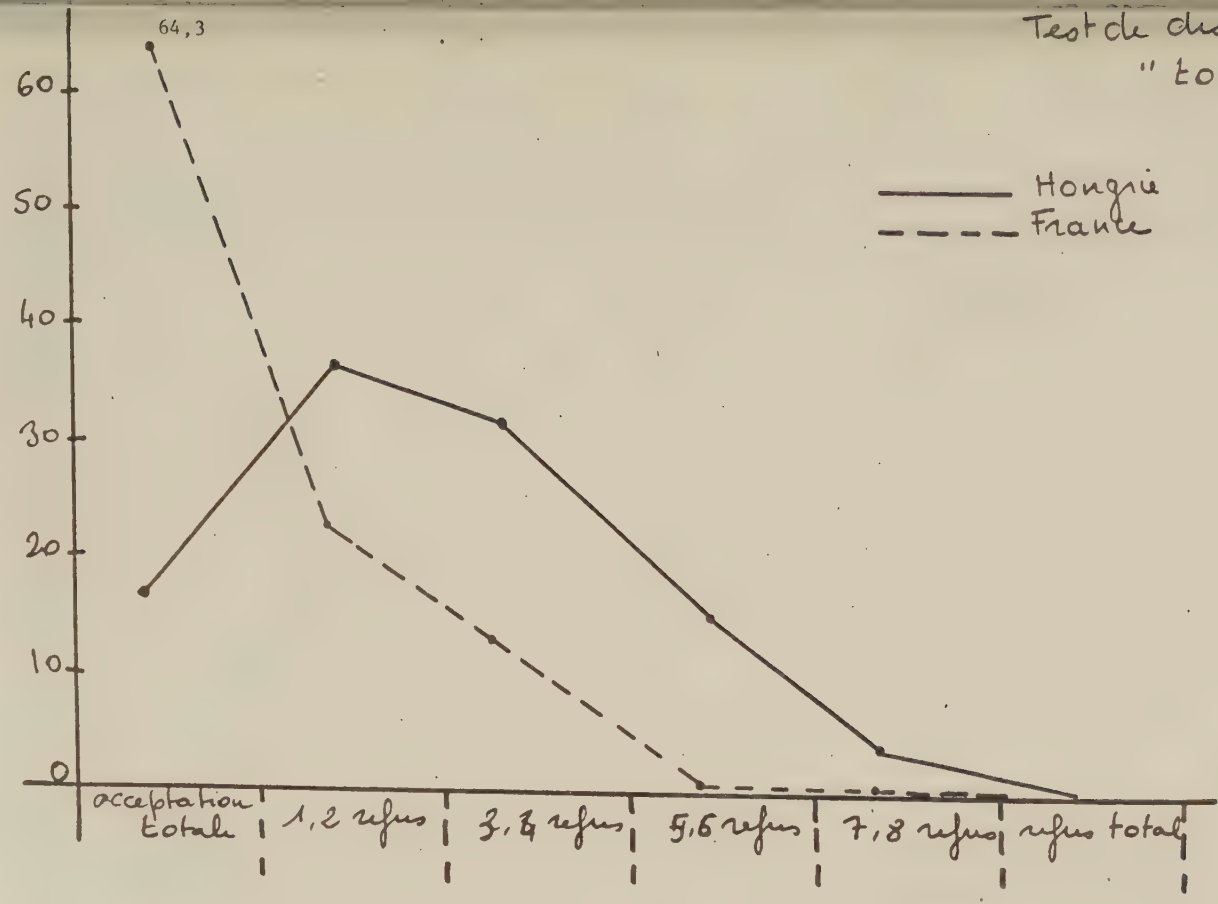
TABLEAU I 12 Echelle de Bogardus

Résultats comparatifs

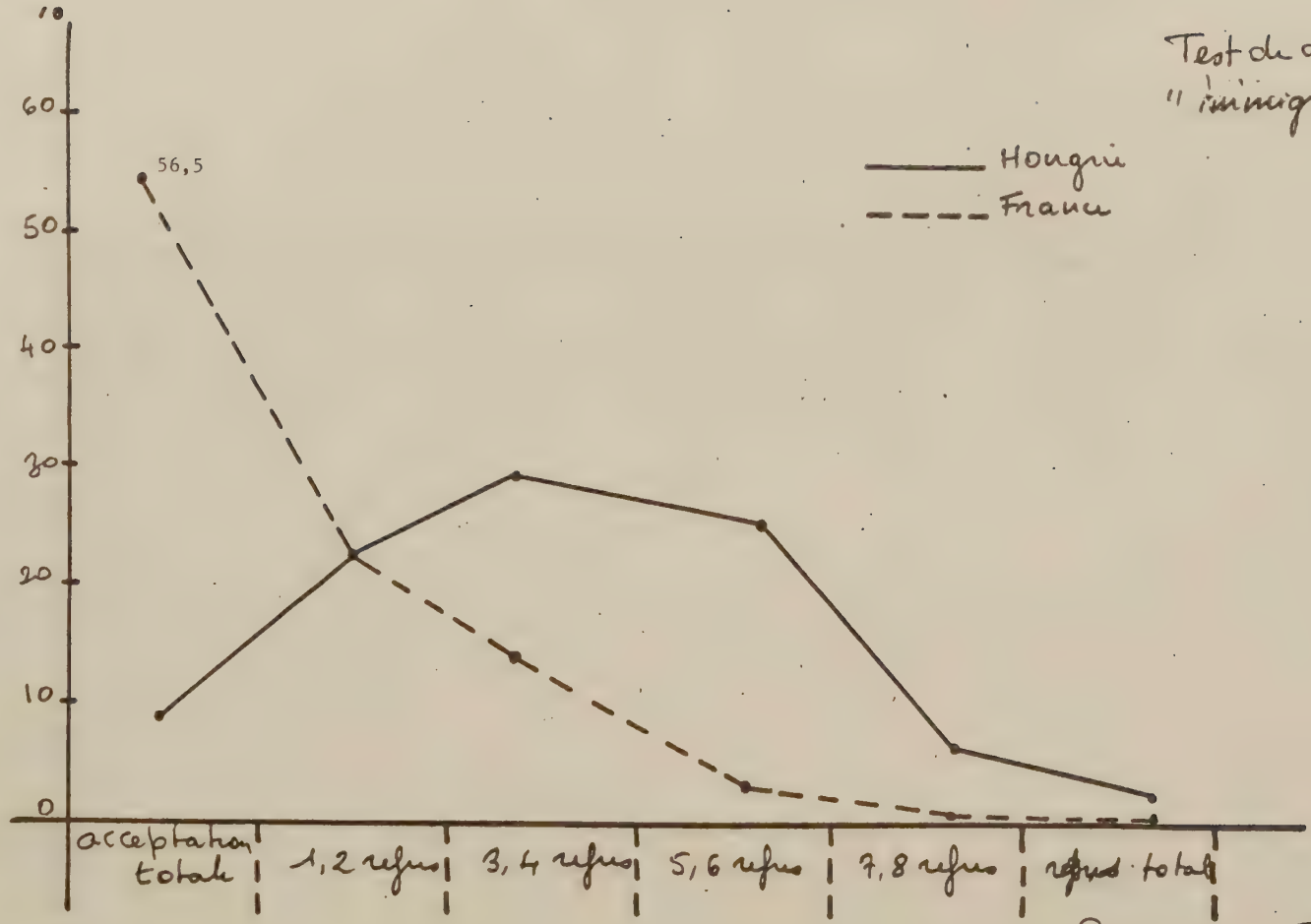
en pourcentage.

		FRANCE %	HONGRIE %
Touristes			
0	aucun refus	64,3	14,6
1	un, deux refus	22	36
2	trois, quatre refus	11,4	31,4
3	cinq, six refus	1,9	14,4
4	sept, huit refus	0,2	3,6
5	tous refusés	0,2	-
Immigrants			
0	aucun refus	56,5	8,4
1	un, deux refus	22,9	23
2	trois, quatre refus	15	30
3	cinq, six refus	3,4	26
4	sept, huit refus	1,7	8,8
5	tous refusés	0,7	3,8
Camarades de classe			
0	aucun refus	65,2	10,6
1	un, deux refus	19,8	27,2
2	trois, quatre refus	11,1	32,8
3	cinq, six refus	1,9	22,6
4	sept, huit refus	0,7	6,4
5	tous refusés	1,2	-
Voisins			
0	aucun refus	57,5	8,8
1	un, deux refus	21	27,5
2	trois, quatre refus	13	34,6
3	cinq, six refus	5,6	21,5
4	sept, huit refus	3,9	5,6
5	tous refusés	1,	2
Amis			
0	aucun refus	62,1	8,8
1	un, deux refus	20,8	33,3
2	trois, quatre refus	11,1	29,9
3	Cinq, six refus	3,6	21,6
4	Sept, huit refus	1,4	6
5	Tous refusés	1,6	-
Famille			
0	Aucun refus	46,1	3,6
1	Un, deux refus	17,6	18
2	Trois quatre refus	19,6	26,4
3	Cinq, six refus	8,5	31,2
4	Sept, huit refus	4,6	13,4
5	Tous refusés	3,6	7,4

Test de distance sociale
" touristes "

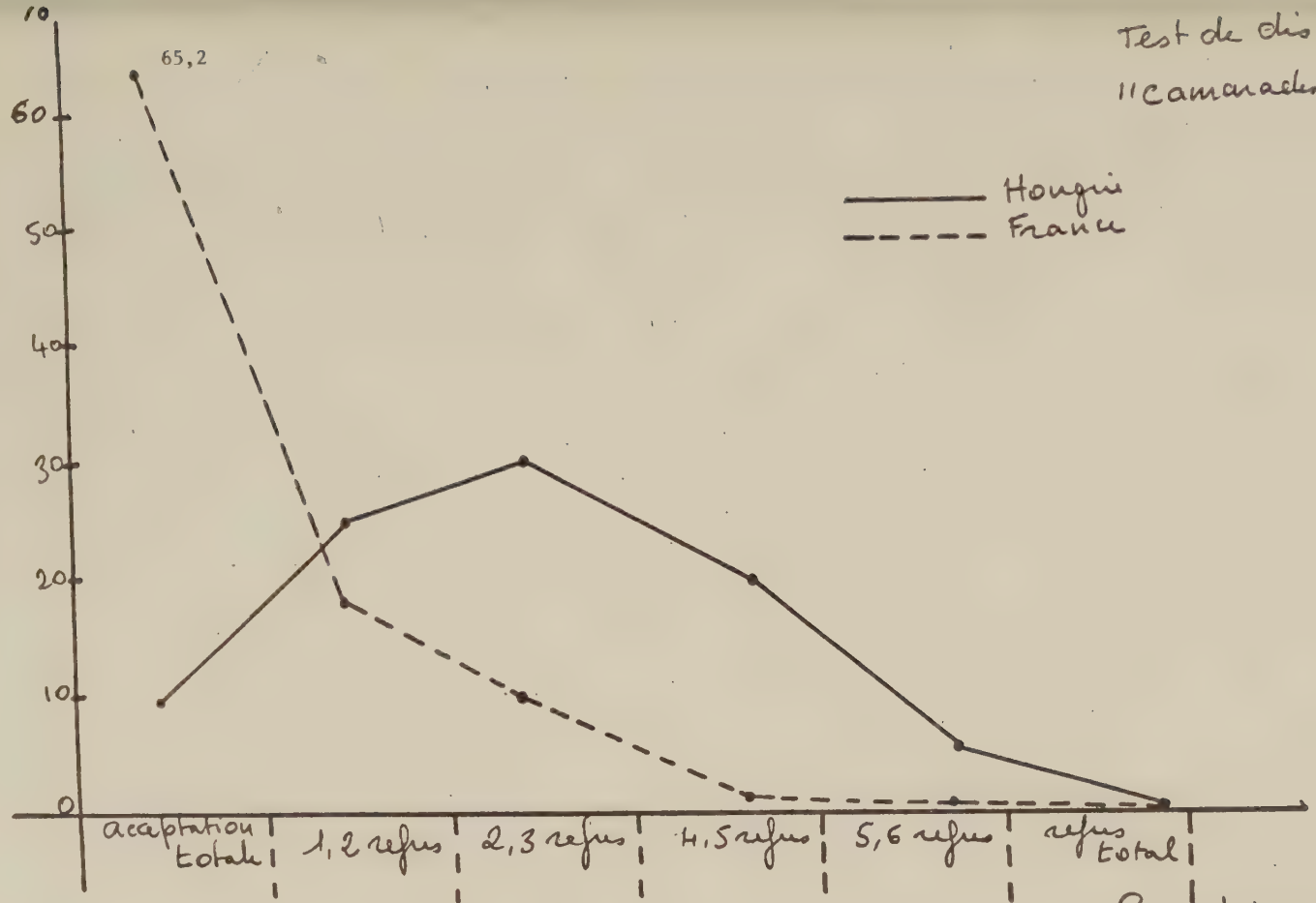


Graphique I 2

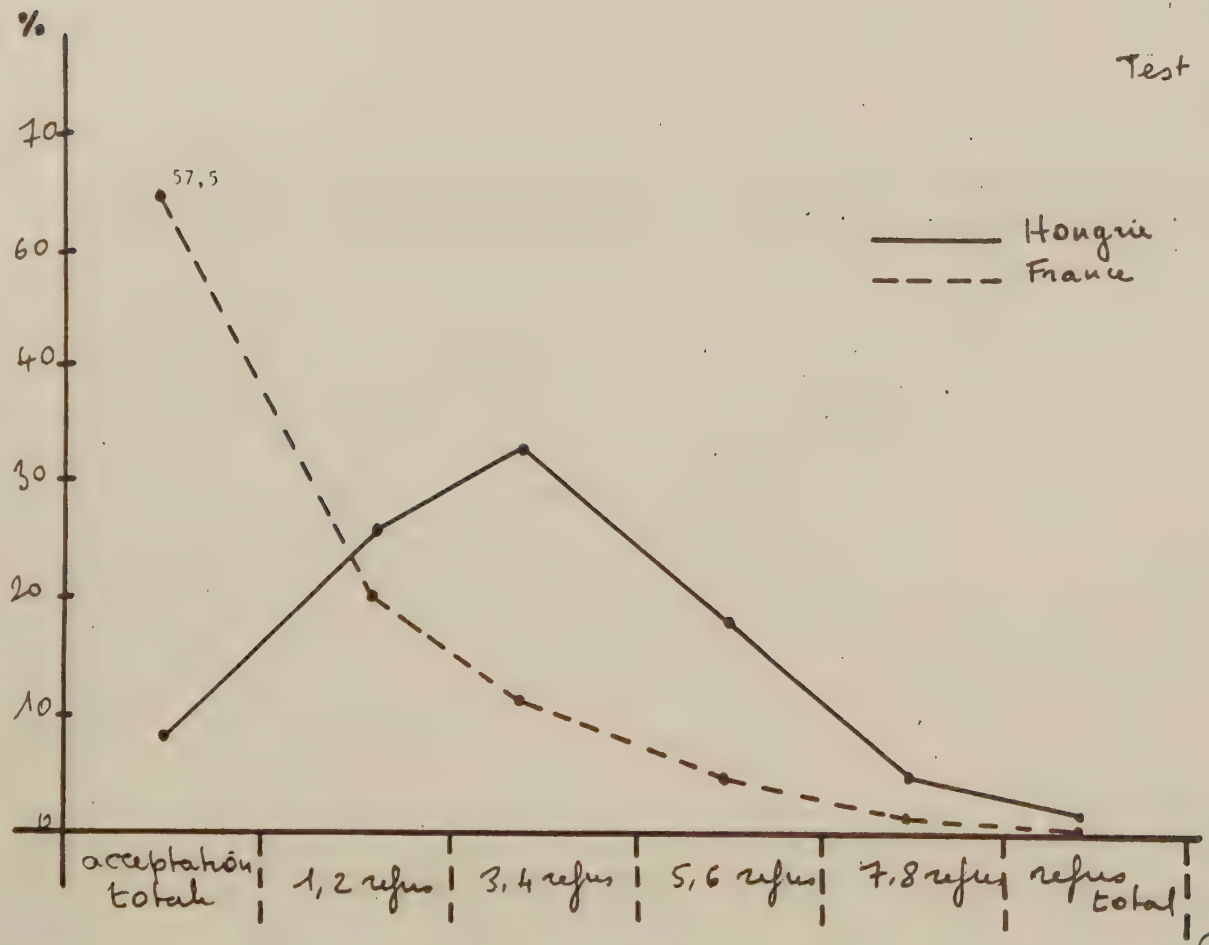


Graphique I 3

Test de distance socia
11 camarades de classe

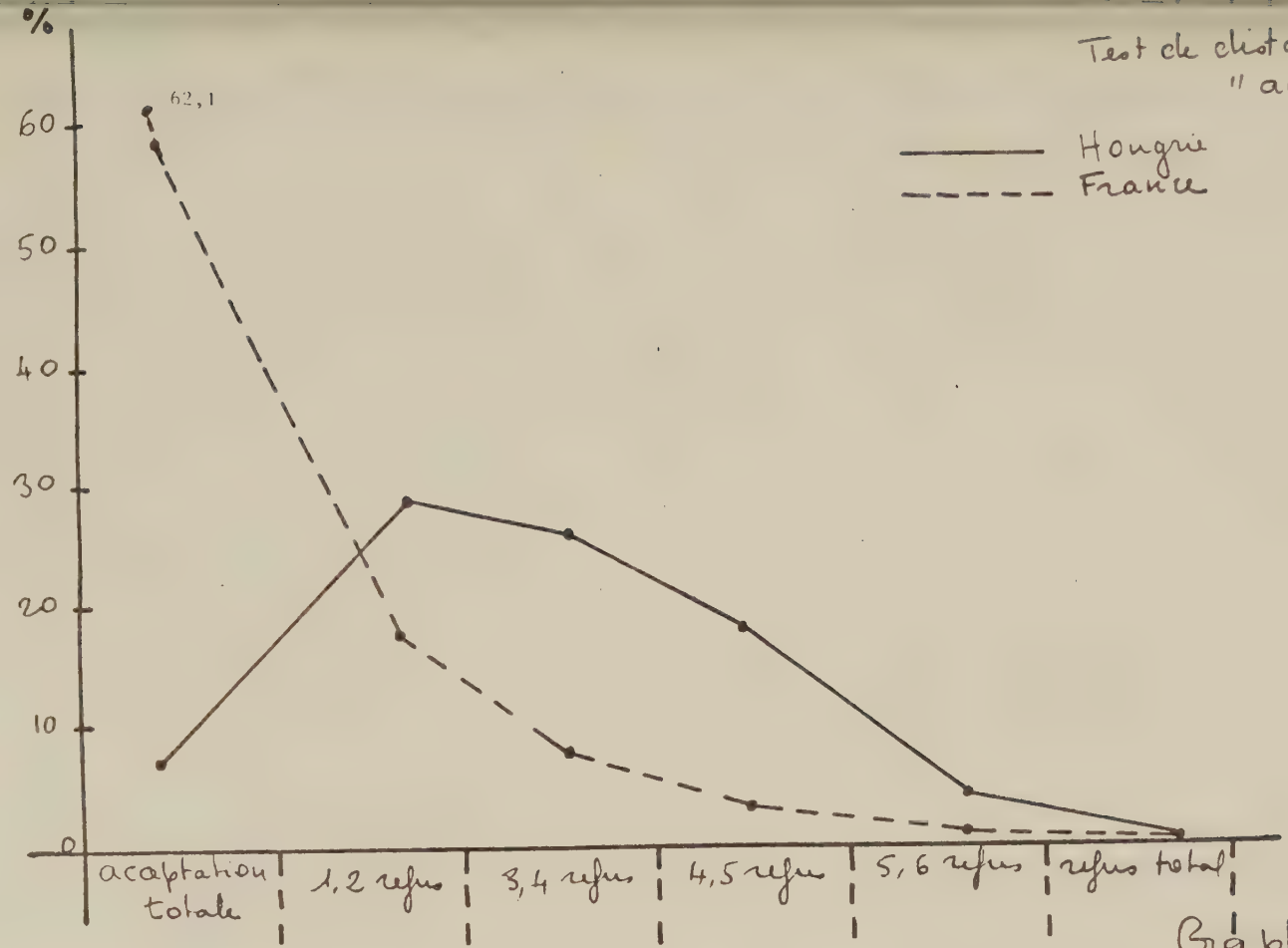


Graphique I 4



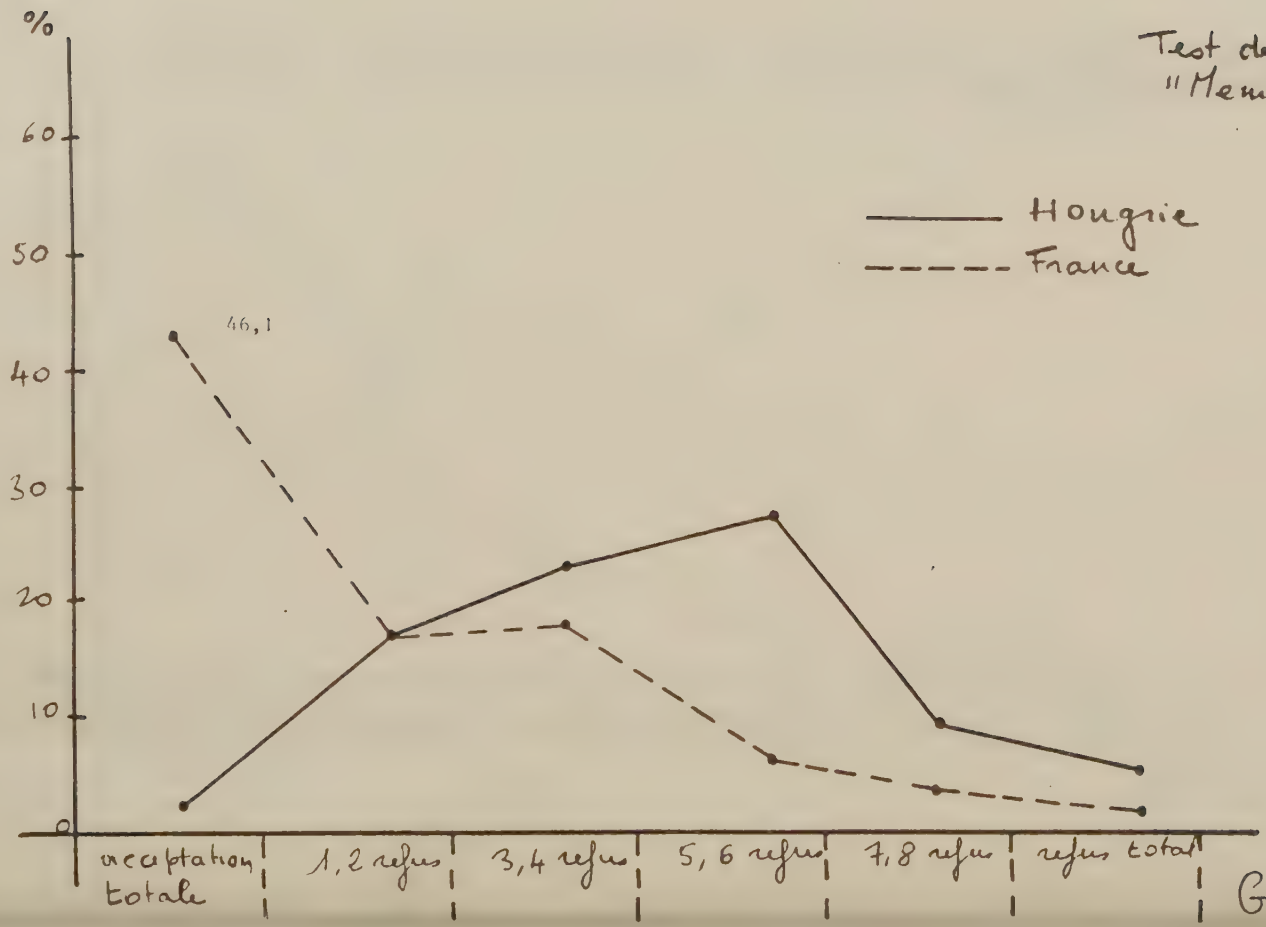
Test de distance sociale
"voisins"

Graphique I5



Test de distance sociale "amis"

Graphique I 6



Graphique I7

les tziganes comme touristes que les enfants d'ouvriers ou d'employés. Les enfants d'intellectuels acceptent les tziganes comme voisins et même comme membres de la famille. Par contre les enfants des employés et des ouvriers les refusent".

L'importance du caractère affectif dans l'appréciation de la distance sociale se retrouve aussi chez les sujets français, qui acceptent avec des suffrages à peu près équivalents toutes les formes de présence étrangère pacifique sauf la relation la plus intime et la plus personnalisée, celle de famille. Il est intéressant mais pas surprenant de noter pour cette catégorie (46,1 d'acceptation totale seulement) que la proximité psychologique la plus grande s'exerce, pour ces préadolescents, au niveau du groupe de pairs et non pas au sein de la cellule familiale.

Par conséquent, les premières observations comparatives au sujet de ce test permettent de dire que :

- ni les jeunes Hongrois ni les jeunes Français n'ont répondu de façon classique, en une diagonale décroissant progressivement.
- la comparaison des courbes des deux échantillons révèle; pour chaque item, une allure générale spécifique de chaque "opinion publique" : opinion assez défensive, plutôt hostile aux étrangers chez les jeunes Hongrois, opinion très ouverte et accueillante chez les jeunes Français. Les "contradictions" entre ces deux attitudes globales se traduisent graphiquement par un croisement, pour la valeur "préjugé très limité" où l'on observe, après l'antagonisme prononcé au niveau de "l'acceptation totale",un renversement des positions, le préjugé moyen exercé contre trois ou quatre peuples étant finalement l'attitude la plus constante et la plus répandue chez les sujets hongrois, mais déjà très rare chez les français.Seul le dernier graphique (I 6, <u>membres famille</u>) montre un certain rapprochement des points de vue.

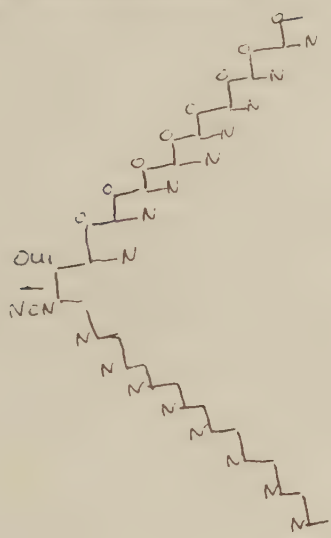
Le Docteur Halasz commente ainsi ces résultats, en termes d'opinion publique globale : "les rapports des Français, leur attitude idéologique envers les éthnies, sont différents. La population française accepte assez difficilement l'établissement des étrangers, on les filtre, mais on tolère généreusement la présence de ceux qu'on a laissé entrer. On ne peut pas dire que les Français n'aient aucun préjugé envers les étrangers, mais leurs traditions démocratiques permettent de juger les étrangers avec plus d'objectivité. Les Français adoptent difficilement une éthnie étrangère mais ils acceptent la cohabitation, la coexistance avec cette éthnie. Les résultats de nos études nous prouvent que nous pouvons nous servir des moyens plastiques, c'est-à-dire de l'image, d'une façon très efficace pour la formation de l'opinion, l'opinion des jeunes surtout, pour combattre des préjugés et créer une façon de penser objective".

En Hongrie, poursuit-il, "une image stéréotypée (xénophobe) a été créée à une époque nationaliste peu tolérante envers les autres ethnies et, bien sûr, c'est naturel, les enfants d'une génération à l'autre ont hérité ces images".

2.3. Analyse de la structure des réponses dans l'échantillon français.

Nous avons signalé que les sujets français n'avaient pas répondu selon la structure classique (diagonale décroissante de l'acceptation totale au refus total) ni selon une structure ordonnée, c'est-à-dire qu'un premier refus devrait être suivi uniquement de refus. Il y aurait eu, par conséquent, des refus "motivés" ne procédant pas d'une attitude globale d'une part, concernant les peuples, d'autre part concernant les items. Nous avons cherché à mieux cerner la structure des réponses réellement obtenues, à partir d'une structure théorique "en arbre", binaire, selon le schéma suivant.

Schéma théorique en arbre



2.3.1. Commentaire des résultats réellement obtenus tableau I 13

64 combinaisons étaient possibles à partir des 6 critères sélectionnés. Le tableau I 13 (structure en arbre des résultats ontenus) permet une classification typologique des types de réponses.

1°) acceptation totale (code 0) : 240 cas sur 394 réponses (colonne 1)
2°) refus total (code 1) 19 cas (colonne 19)
3°) acceptation totale sauf pour la famille 43 cas (colonne 2)
4°) acceptation limitée aux relations entre pairs, pour les touristes, voisins et camarades, 9 cas (colonne 22).
5°) acceptation limitée aux seuls touristes, 9 cas (colonne 32).
6°) Rejet de l'immigrant et du membre de la famille, 9 cas (colonne 18).

Toutes les autres combinaisons, au nombre de 59 n'ont reçu qu'un nombre infime de "suffrages", moins de cinq sur les trois cent quatre vingt quatorze "votes". Mais le très grand nombre de ces combinaisons confirme ce que nous avons déjà signalé en remarque méthodologique, à

TABLEAU I 13 Structure des réponses au test de Bogardus.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21
TOURISTE	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
IMMIGRANT	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	1
CAMARADE	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	0	1	0	1	0	1	0	0	0	0	0
VOISIN	0	0	0	0	1	1	1	1	0	0	0	0	0	1	0	1	0	0	0	0	1
AMI	0	0	1	1	0	0	1	1	0	0	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0
FAMILLE	0	1	0	1	0	1	0	1	0	1	0	1	0	1	0	1	0	1	0	0	0
TOTAL	240	43	1	5	1	3	1	4	1	1	0	1	0	1	0	3	4	9	0	0	1

	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44
TOURISTE	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	1	0	1	0	0	0	0	1
IMMIGRANT	1	0	1	0	1	0	1	1	1	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
CAMARADE	0	0	0	0	1	0	1	1	1	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1
VOISIN	1	0	1	0	0	0	0	1	1	0	1	0	0	0	0	1	0	1	0	0	0	0	0
AMI	0	0	1	0	0	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	1
FAMILLE	1	0	1	0	1	0	1	0	1	0	1	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1
TOTAL	9	0	3	0	1	0	1	1	2	0	9	5	2	0	0	1	0	1	0	0	0	0	1

	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60	61	62	63	64
TOURISTE	0	1	0	1	1	1	0	1	1	1	0	1	0	0	0	1	1	1	0	1
IMMIGRANT	0	0	0	0	1	1	0	1	1	1	0	1	0	0	0	1	1	1	0	1
CAMARADE	0	1	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	1	0	1
VOISIN	0	1	0	1	0	0	0	0	1	1	0	1	0	0	0	0	1	1	0	1
AMI	0	0	0	1	0	0	0	1	0	0	0	1	0	0	0	1	0	0	0	1
FAMILLE	0	1	0	1	0	1	0	1	0	1	0	1	0	0	0	1	0	1	0	1
TOTAL	0	4	0	4	2	1	0	1	1	2	0	5	0	0	0	1	1	1	0	19

NOMBRE DE REPONSES UTILISABLES : 394 NOMBRE SANS REPONSES : 20 NOMBRE INDIVIDUS : 414

savoir l'extraordinaire dispersion de l'opinion des sujets, opinion qu'on pourrait difficilement qualifier de "globale"; en effet, si nous éliminons les 6 cas recensés dans la typologie, cas qui obéissent à une certaine logique et représentent 329 sujets, il reste encore 65 combinaisons individuelles.

Ceci confirme, s'il en était besoin, l'absence chez ces sujets Français d'une réaction primaire, de type aveugle et stéréotypé, d'hostilité envers les étrangers; pour les enquêtés la possibilité d'établir avec des étrangers des relations privilégiées, de type personnel, est exceptionnellement élevée. Il s'agit bien là d'une attitude globale, caractérisée par une extrême souplesse dans la modalité des types de relation envisagés pour nos compatriotes..

2.4. Analyse des rejets selon les peuples considérés.

On se souvient que pour des raisons évidentes de proximité psychologique, la liste des peuples soumise au choix des enfants de chaque pays n'était pas identique mais analogue.

Résultats hongrois :

Voici les observations communiquées par notre collègue hongrois :

"Le dépouillement des questionnaires a permis de constater qu'un certain nombre d'enfants refusent globalement d'admettre des étrangers. Ils ne veulent pas des étrangers ni comme touristes, ni comme amis, ni comme camarades d'école et bien sûr il n'est pas question de les adopter comme membres de la famille. Ceux qui n'ont qu'un certain préjugé limité admettent les Anglais, les Français et les Russes mais pas les autres. Il y en a qui admettent aussi les Suédois et les Arabes mais refusent les tziganes et les nègres. 89,5% des enfants entre 12 et 13 ans refusent d'accepter les tziganes comme amis, comme camarades d'école ou comme voisins."

Il est donc clair que le préjugé le plus fort s'exerce à l'encontre des tziganes, suivis par les Noirs; les Arabes et les Suédois sont moyennement tolérés, les proches Européens ne font l'objet que d'un préjugé limité.

On pourrait dire que les résultats du côté français seraient assez proches, sous deux réserves : décaler d'un "niveau de préjugé" puisque les Hongrois témoignent toujours d'un préjugé plus accentué, d'une part et, d'autre part, remplacer le préjugé considérable envers les Gitans par le rejet, du côté français, des Arabes. Si l'on peut dire et en quelque sorte, les Gitans sont aux Hongrois ce que les Arabes sont aux Français en ce qui concerne l'intensité de tolérance exprimée.

2.4.1. Remarques méthodologiques

Le codage du questionnaire, pour le traitement à l'ordinateur, ne permettait pas d'isoler les noms des peuples refusés, mais seulement le nombre des refus. Aussi avons-nous dû procéder à une analyse de contenu pour compléter l'investigation.

100 questionnaires ont été repris pour cette analyse, tirés au hasard parmi les trois catégories socio-professionnelles; l'équilibre numérique entre Garçons et Filles a été respecté (52 G., 48 F.) de manière à vérifier un des résultats fournis au préalable par le dépouillement à l'ordinateur, à savoir une "xénophobie" plus grande chez les sujets masculins.

Seuls ont été retenus les items 18, 21, 23, c'est-à-dire Touriste, Voisin, Famille, caractérisant 3 types de relation.

2.4.2. Résultats globaux :

On peut ordonner de façon décroissante le nombre de refus dont chaque peuple de la liste proposée à fait l'objet en additionnant les trois items :

Arabes	:	163
Gitans	:	98
Mexicains	:	65
- - - - - - - - - - - - - -		Moyenne des refus : 54
ALlemands	:	46
Noirs	:	32
Hongrois	:	26
Russes	:	25
Suédois	:	24
Anglais	:	13
		492

Pour chaque peuple, le nombre théorique de refus possible est de 300 (nombre de sujets 100, nombre de votes 3). Pour l'ensemble des peuples, il est de 2700. La moyenne des refus est finalement très faible. On voit donc que les Arabes sont refusés dans plus de la moitié des choix, mais on voit aussi combien nous sommes éloignés de l'hostilité des Hongrois vis-à-vis des Gitans (89,5%); enfin, il est clair que les Gitans aux yeux des jeunes Français, ne posent pas un problème aigu de cohabitation. Il serait pourtant illusoire de déclarer qu'aucune réaction xénophobe ne se fait jour dans la population enquêtée (les Arabes en sont ici la preuve); d'ailleurs, lors de la toute première pré-enquête dans la banlieue bordelaise, nous avions relevé des réactions très fortes à l'encontre des Espagnols. Un rappel du seuil de polémologie doit bien évidemment tempérer ce que la simple réponse aux questions posées risquerait de masquer. Aussi bien notre propos n'a-t-il jamais été de sonder le degré et les formes de xénophobie chez les jeunes Français, mais de situer la réception d'un message filmique concernant les Gitans dans un contexte culturel aussi précis que possible.

Nous pouvons donc déjà considérer comme acquis les deux points suivants :

1°) Les préjugés à l'égard des étrangers sont plus élevés chez les sujets Hongrois que chez les Français, et ceci semble-t-il pour des raisons historiques anciennes.

2°) Les préjugés des Hongrois à l'égard des Gitans sont sensiblement plus élevés que ceux des Français, pour des raisons évidentes de rapport démographique et de tradition historique ancienne. Cela ne signifie pas que les jeunes Français n'aient pas de préjugés xénophobes, comme semble le croire le Dr. Halasz.

2.4.3. Etude différentielle des refus selon le sexe, Tableau I 14.

Si l'on compare le nombre de refus exprimés selon le sexe des sujets, on constate qu'il est nettement plus élevé chez les Garçons que chez les Filles.

Comme il fallait s'y attendre, la non-acceptation de l'étranger n'est pas globale (à l'égard de tous les peuples) ni constante; elle se module en fonction de la proximité sociale. Il y a une montée progressive des refus du pôle Touriste au pôle Famille; cette montée est plus accentuée quand il s'agit des peuples les plus "refusés". C'est ce qui apparaît clairement sur le tableau I 14, établi en fonction de la distance sociale et du sexe des sujets, si l'on compare les colonnes 2,5, 8 entre elles.

On peut voir là une confirmation des résultats précédemment exposés et simplement liés au nombre de refus. Dans six cas sur neuf, les refus des Garçons sont plus nombreux que ceux des Filles; ils sont excactement partagés en ce qui concerne les Noirs; fort curieusement, les Filles se montrent plus hostiles que leur camarades masculins envers les Suédois et les Allemands. Remarquons un autre résultat inexplicable (et qui n'entre pas d'ailleurs dans notre propos), celui de l'ostracisme envers le peuple Mexicain, qui vient au troisième rang des refus exprimés. Gitans, Arabes et Mexicains, quelle peut être l'image mentale commune qui place ces trois peuples en tête des refus exprimés par l'échantillon français?

TABLEAU I 14

LISTE DES PEUPLES REFUSES

en fonction de la distance sociale et du sexe des sujets (Bogardus : item 18-21-23)

PLES	0 TOURISTE1 F = 48	M = 52	2 T = 100	3 VOISIN F = 48	4 M = 52	5 T = 100	6 FAMILLE F = 48	7 M = 52	8 T = 100	REFUS TOTAUX sur 300	% F	% G
lois	3	2	5	2	4	6	8	5	13	24	54	46
es	19	18	37	21	29	50	36	40	76	163	47	53
cains	5	4	9	4	12	16	21	19	40	65	46	54
ins	10	7	17	13	19	32	24	25	49	98	42	58
rois	1	3	4	1	5	6	10	6	16	26	46	54
es	0	4	4	1	4	5	9	7	16	25	40	60
lais	0	1	1	0	2	2	4	6	10	13	31	69
rs	2	2	4	2	6	8	12	18	20	32	50	50
mands	8	4	12	5	9	14	12	8	20	46	54	46

2.5. Conclusion sur les données recueillies au test de Bogardus.

2.5.1. Rappelons tout d'abord le décalage des réponses hongroises et françaises aux questions "Connais-tu un étranger, et "As-tu vu un étranger"? Quelles que soient les réserves faites par le Dr.Halasz, en fonction des différentes classes sociales, et les attentes que nous avions nous-même formulées vis-à-vis d'un pays qui impose encore un visa d'entrée à nombre de ressortissants étrangers, les résultats chiffrés montrent que les jeunes habitants de Budapest ont une large "pratique psychologique" en ce domaine, plus importante même que celle des jeunes parisiens, en ce sens que la vue d'un étranger suscite beaucoup plus de curiosité.

Mais cette connaissance directe d'hommes ou de femmes étrangers n'empêche pas la persistance d'une forte défiance vis-à-vis des peuples étrangers, défiance liée à la fois à l'histoire du peuple hongrois, si souvent envahi, et à la politique nationaliste qui fut autrefois pratiquée.

2.5.2. Du côté français, cette défiance est nettement moins exprimée. Le fait le plus marquant est à nos yeux le suivant : les jeunes sujets enquêtés modulent leurs réponses en fonction de la nature des relations envisagées avec les étrangers, et privilégient les groupes de pairs. Leur échelle de distance sociale n'a pas la même progression que celle définie par Bogardus pour les adultes.

Cette modulation s'exprime aussi par les refus très inégalement répartis selon les peuples soumis à leur choix : très nettement, l'ostracisme vise essentiellement les Arabes, puis à un moindre degré les Gitans et les Mexicains. Or aucune explication par le conflit politique ou militaire n'est possible pour ces deux dernières ethnies. Il semble alors bien nécessaire de faire appel aux stéréotypes visuels véhiculés par les bandes dessinées dont on est friand à cet âge : hommes à la peau foncée, aux cheveux hirsutes, aux vêtements exotiques

(punchos, djellabas, chemises bariolées); les chants et les instruments de musique de ces trois ethnies surprennent l'oreille occidentale. Nous formulons donc l'hypothèse qu'il s'agit d'une xénophobie issue de l'inconscient et nourrie de stéréotypes plus liés à l'iconographie et à l'éducation familiale qu'à des informations précises ou à des faits historiques (1).

Enfin, il n'est pas sans intérêt de constater que l'ostracisme des jeunes filles est moins marqué que celui des jeunes gens; il ne se "manifeste" pas exactement à propos des mêmes ethnies, puisque les peuples nordiques (Allemands, Suédois) en font l'objet.

Quels sont les enseignements de ce test pour mieux cerner les médiations culturelles? Ils sont nombreux, mais encore à l'état d'hypothèses.

1°) constat d'un degré différent de "xénophobie" entre les deux échantillons.
2°) constat d'une modulation différente de l'expression de cette xénophobie et même de l'expression de "l'opinion publique".

Dores et déjà, nous savons que les sujets des deux échantillons baignent dans deux contextes différents à la fois sur le plan de la tradition historique et sur celui de l'expression de l'opinion publique actuelle. L'effet de ce contexte demande encore à être précisé.

3. L'image du Gitan

Toute l'analyse qui suit désormais vise à cerner le stéréotype du Gitan tel qu'il se manifeste pour l'ensemble de chaque échantillon. Nous cherchons à définir des traits culturels. Pour cela nous avons utilisé plusieurs méthodes :

---

(1) Tout récemment (juillet 1976) certains pays arabes viennent d'interdire Paris-Match en raison des images et des textes "systématiquement et grossièrement anti-arabes".

3.1. Une question ouverte : "Qui sont les Gitans?" que nous désignerons comme "l'image verbale" du Gitan. Tant en Hongrie qu'en France, les réponses ont fait l'objet d'un codage aboutissant à une ventilation numérique des réponses,puis à une analyse de contenu thématique, sans référence quantitative. Ainsi, nous avons comparé les traits culturels à la fois dans leur intensité et dans leur structure thématique.

3.2. L'outil classique désormais du différentiel sémantique d'Osgood qui nous a servi à établir "l'image mentale" du gitan dans chaque pays.

3.3. Le calcul pour chaque sujet d'un coefficient de libéralisme vs intolérance. Ce coefficient permettra ultérieurement, associé à d'autres paramètres, de mesurer le poids de l'implication personnelle de chaque sujet dans sa façon de recevoir (et de réagir) le message filmique concernant les gitans.

3.1. L'image verbale du Gitan : Tableau I 15

3.1.1. A partir de la pré-enquête effectuée dans deux établissements scolaires en milieu ouvrier, les réponses à la question "Qui sont les Gitans" ont fait l'objet d'un post-codage, validé par notre collègue hongrois. Il s'agissait de trier les réponses en fonction de l'existence de réactions affectives (pulsion positive ou négative) ou de réactions intellectuelles de type descriptif. Une dernière catégorie a dû être créée, comportant un mélange d'effroi et d'admiration.

Voici un exemple de chaque catégorie de réponse : (la lettre H ou F désigne la nationalité du sujet).

- image neutre : "Les tziganes sont des paysans qui ont leur langue propre" H - "Les Gitans sont des nomades qui voyagent beaucoup" (F).
- image très positive : "Les Gitans sont des gens qui aiment la liberté et les joies de la nature" (F). Aucun exemple de ce type de réponse dans l'échantillon hongrois.

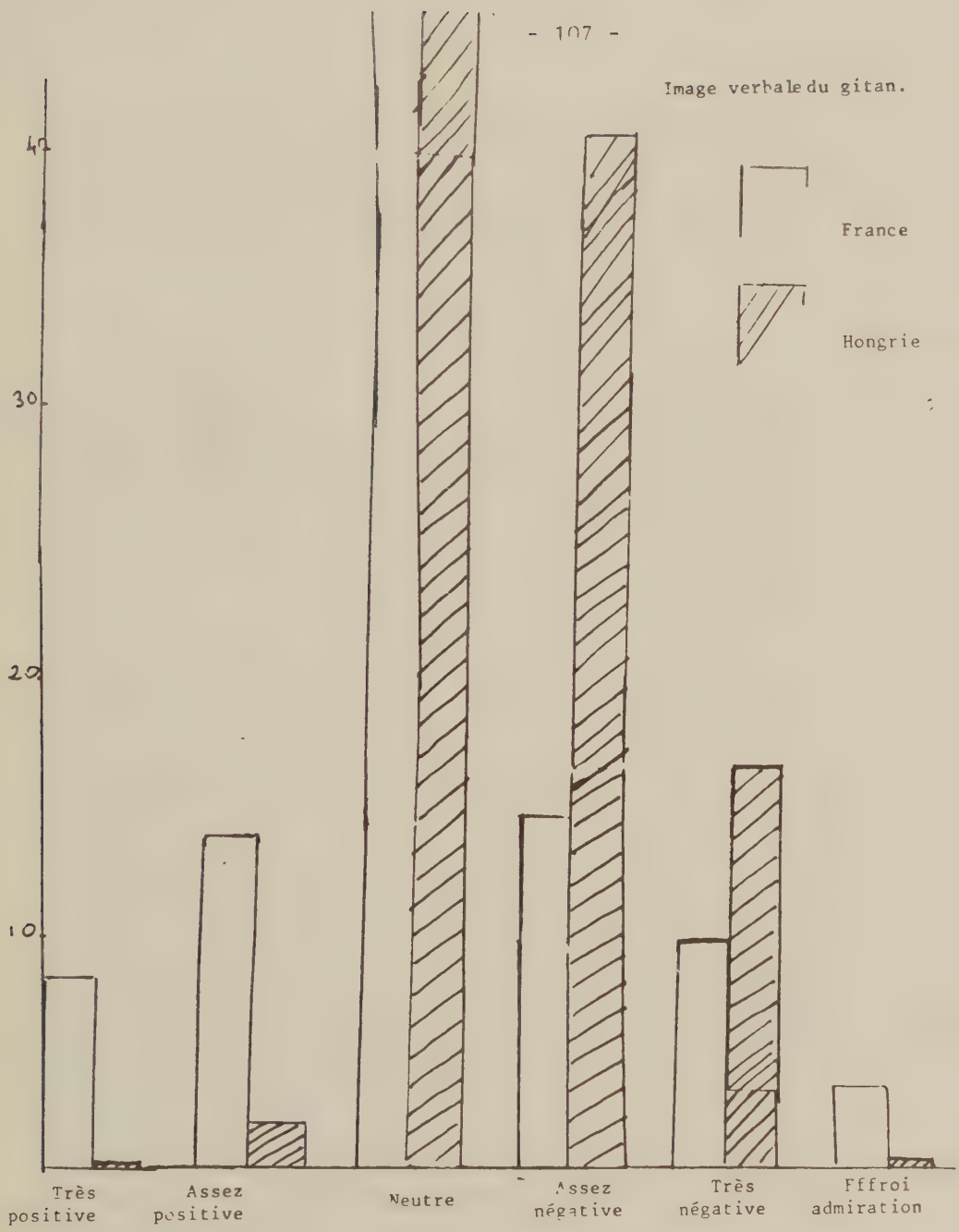
- image assez positive "Les tziganes vivent dans de misérables huttes. Ils sont robustes, ils ont des cheveux noirs brillants et la peau de leur corps est brune" (H) - "Des gens gentils, vêtus de vêtements en haillons mais qui n'ont pas moins de gaieté" (F).
- image assez négative : "Les tziganes sont des gens comme nous mais ils sont paresseux et ils aiment beaucoup se bagarrer (H). "Ce sont des gens qui vont de ville en ville chercher du travail parce qu'ils sont rejetés" (F).
- image très négative : "Les tziganes vont dans les maisons pour mendier ils sont sales, ils habitent dans des huttes misérables et déjà les petits enfants boivent de l'alcool et fument des cigarettes (H). "Ce sont des nomades qui vadrouillent et n'ont pas de lieu précis, ils sont très pauvres et souvent ils vivent dans la saleté, ils n'ont pas de travail" (F).
- mélange d'effroi et d'admiration : Aucun exemple en Hongrie. En France "ce sont des gens libres de leur pensée. Ils vivent librement,voyagent; ils sont repoussés par beaucoup de gens".

3.1.2. L'examen du tableau I 15 (image verbale du Gitan) donne plusieurs indications très intéressantes. Dans l'échantillon français, il y a prédominance de descriptions neutres, sans aucune prise de position affective, sans aucune évaluation. Si l'on éliminait les non-réponses, cela représenterait plus de la moitié des réponses données par les jeunes Français. S'agit-il d'une "distance psychologique" très grande chez les petits Parisiens qui auraient peu d'occasion de voir réellement des Gitans. Cette hypothèse ne peut être retenuecar l'on voit que le pourcentage de réponses neutres est assez voisin chez les sujets hongrois. Par conséquent, il faut constater "une objectivité" équivalente chez ces jeunes gens, quelle que soit l'acuité du problème en Hongrie. Objectivité dont on ne sait trop si elle n'est pas plutôt prudente réticence, avec contrôle de l'expression verbale consciente, puisque l'image mentale obtenue au différentiel sémantique sera tout autre. Nous interprétons donc ces résultats avec beaucoup de réserves sur leur représentativité quant au fond du problème.

TABLEAU I 15

Item 21 : image verbale du gitan

Type de réponse	Répartition des réponses FRANCE N = 414	%	HONGRIE N = 500	%
Image :				
neutre 0	197	47,6		44,6
très positive 1	29	7		0
assez positive 2	52	12,6		1,6
très négative 3	35	8,5		15,2
assez négative 4	54	13		38,6
mélange effroi + admiration 5	12	2,9		0
sans réponse 6	35	8,5		2,8



HISTOGRAMME I_2

Deux des catégories françaises n'ont pas trouvé un seul équivalent en Hongrie. Ce sont les images très positives (ligne 1) et mélange d'effroi et d'admiration (ligne 5). Dans ce dernier cas, on rencontre chez les enquêtés français, pourtant jeunes et à une époque où l'écologie n'était pas encore tellement à la mode un discours idéologique assez étonnant dans sa précocité:

Ainsi par exemple "... des gens qui vivent dans la nature et la musique et ils ont bien raison car ils sont loin de la fumée des villes" ou encore... "ils sont très paisibles, gagnent leur vie par leur travail, ils sont contre la pollution; la nature est leur domaine". Comment ne pas voir dans ces réponses d'enfants issus des classes dirigeantes une résurgence nostalgique du thème baudelairien des Saltimbanques? Il est intéressant de noter qu'on ne rencontre pas de réponses de ce genre chez les enfants issus de milieu ouvrier.

3.1.3. La différence essentielle entre les échantillons français et hongrois se situe donc au niveau de la répartition des réponses autres que "image neutre". Nous retrouvons ici le phénomène déjà observé à propos des réponses au test de Bogardus, à savoir beaucoup plus de nuances (ce que nous avons appelé "modulation") dans les réponses françaises et au contraire des choix plus massifs et moins dispersés dans les réponses hongroises. On voit très clairement sur le graphique I 7 que les réponses françaises autres que "neutre" fluctuent autour d'un pourcentage moyen de 9, alors que les réactions hongroises se portent vers un sommet très accusé (près de 40%) pour une image assez négative. Ainsi, l'image verbale des écoliers de Budapest prend-elle l'apparence d'une courbe en U avec un sommet "neutre" et un autre sommet "assez négatif", sans que le pôle "image négative" soit représenté; la meilleure comparaison serait donc celle de deux J dos à dos avec le report massif des choix vers la partie neutre et négative de l'échelle. Ceci caractérise bien la tendance aux extrêmes de l'opinion hongroise en parfait accord avec ce que nous avions déjà appris du test de Bogardus.
L'image verbale des écoliers de Paris prend plutôt l'allure d'une courbe en j également (si l'on plaçait les images positives à gauche du graphique et les neutres au centre) avec un report très massif des choix en dehors des zones négatives.

La partition des deux séries d'images verbales s'opère donc bien de part et d'autre de "l'image neutre" prudente et bien contrôlée, avec des pulsions positives (attraction, sympathie) du côté français et des pulsions négatives du côté hongrois (aversion, mépris).

Echantillon des réponses hongroises à la question : Qui sont les Gitans?

Les réponses recueillies par les questionnaires peuvent être résumées dans les phrases suivantes :(Rapport du Dr. Halasz)

"Le tzigane n'est pas très honnête. Il vit dans des circonstances difficiles. Il y en a quelques uns qui sont honnêtes.- Les tziganes n'aiment pas travailler et c'est la raison pour laquelle ils vivent loin des autres gens et vivent entre eux. Les tziganes sont des gens qui mènent une vie de débauche. Ils sont arriérés et mendiants- Les tziganes ne veulent travailler que de temps en temps. Ils commettent des vols et très souvent ils puent-Les tziganes vivent dans de misérables huttes. Ils sont robustes, ils ont des cheveux noirs brillants et la peau de leur corps est brune. Ils sont sales, mal habillés et désordonnés- Les tziganes sont des gens tout à fait comme nous seulement leur peau a une autre couleur. Ils ne sont pas responsables que leurs parents leur aient appris à voler-Les tzigane sont une tribu immigrée; ils vivent dans la misère. Il y en a parmi eux qui sont un peu plus cultivés, un peu plus ordonnés que les autres et qui font un effort pour s'adapter à l'ordre social-Les tziganes sont peu cultivés. Ils n'aiment pas travailler par conséquent ils doivent vivre dans des circonstances et des conditions très pauvres. Généralement ils parlent très fort et ils sont grossiers-Les tziganes ne travaillent pas et ils sont désordonnés, ils mendient toute la journée. Mais il y en a quand même quelques uns parmi eux qui sont honnêtes et qui travaillent-C'est une race qui vit dans les champs. Les tziganes sont sales, ils volent, ils sont venus il y a très longtemps de quelque part et ils se sont installés chez nous-Les tziganes sont une peuplade primitive. Ceux qui sont un peu cultivés essaient de s'assurer les mêmes droits que les autres citoyens. Ils volent car ils ont faim, ils sont méchants et ils deviennent des criminels parce qu'ils se sentent déconsidérés-Les tziganes sont des gens comme nous mais ils sont très peu amicaux, ils sont paresseux et ils aiment beaucoup se bagarrer-Les tziganes sont des paysans qui ont leur langue propre. Ils sont peu cultivés mais ils peuvent, dans certaines circonstances, se comporter convenablement-Les tziganes vont dans les maisons pour mendier, ils sont sales, ils habitent dans des huttes misérables et déjà les petits enfants boivent de l'alcool et fument des cigarettes-Les tziganes sont des gens que l'on n'aime pas parce que ils ont la peau foncée- Ils sont ignorants et nonchalants. Beaucoup parmi eux voudraient se cultiver et faire des études mais ils ne peuvent pas-Les tziganes sont des italiens. Il y en a parmi eux qui sont cultivés mais il y en a aussi qui ne sont pas intelligents-C'est une peuplade primitive à la peau foncée. Ils sont voleurs mais ils jouent très bien du violon-Les tziganes sont des gens qui n'aiment pas travailler. Il y en a exceptionnellement un ou deux qui travaillent et ne volent pas-Je crois que les tziganes sont des italiens. Généralement ils n'aiment pas beaucoup le travail et ils mendient mais il y en a quand même quelques uns parmi eux qui travaillent."

Il est temps désormais d'étudier, pour l'échantillon français, les observations permises par l'analyse de contenu thématique et de voir ce qui a entraîné pareille partition des choix.

I.1.4. Analyse de contenu des définitions françaises.

Population : quatre groupes ont été constitués sans qu'il ait été possible d'obtenir une égalité numérique complète, étant donnée la structure initiale de l'échantillon.

1er groupe, enfants issus de milieu ouvrier : 50
2è groupe, enfants issus de la classe moyenne : 39
3è groupe, enfants issus de la classe dirigeante : 46
4è groupe, enfants dont le père naquit à l'étranger : 24

La répartition des sexes est égale à l'intérieur de chaque groupe, sauf pour les enfants "étrangers" (14 filles,10 garçons).

Méthode :

Nous avons procédé à une analyse des définitions données par les enfants en réponse à la question "Qui sont les Gitans"?

Dans un premier temps ont été relevés tous les termes et qualifications utilisés par les sujets; on a observé leur fréquence d'utilisation en fonction de la classe sociale d'appartenance. On obtient ainsi un tableau (I 16) où les termes sont rangés en fréquence décroissante. Le même travail a été fait pour le sexe, en ne retenant que les termes ayant au moins obtenu 10%au précédent tableau; aucune différence significative n'a pu être constatée.

Dans un deuxième temps, les définitions ont été classées en fonction de leur valeur (positive, négative, ambivalente) selon les mêmes critères que ceux qui avaient été retenus pour la répartition numérique (cf. tableau I 15) et de leur intensité, qui peut être forte (par ex. "Ils sont de ville chercher du travail parce qu'ils sont rejetés" ou faible : "ce sont des bohémiens". A partir de ces classements de valeur et d'intensité, nous avons tenté de dégager les valeurs socio-culturelles latentes, propres à chaque sous-groupe. Ainsi, par exemple, dans le sous-groupe cadre moyen, la prédominance des termes : rejetés - non acceptés -

isolés,-conduit à inférer l'importance, aux yeux de cette classe sociale, de l'adaptation et de l'intégration.

3.1.5. Interprétation des résultats

On peut au premier abord remarquer sur le tableau I 18 que les jugements "neutres" sont formulés le plus souvent par les enfants issus de la classe ouvrière et de la classe dirigeante, et le moins souvent par ceux de la classe moyenne. On voit aussi (ce qui se vérifiera constamment aux chapitres II et III) que les sujets de milieu humble ont des réactions tout à fait distinctes des autres sujets enquêtés. En effet, les autres sous-groupes formulent des définitions soit neutres ou ambivalentes (nés à l'étranger, classe moyenne) en quantité équivalente, soit surtout neutres et parfois ambivalentes (cadre supérieur). On rappellera que chez les sujets Hongrois, aucune définition de type ambivalent n'avait été rencontrée.

En ce qui concerne l'intensité affective des jugements portés, tous les sous-groupes expriment avec intensité leur convention (à peu près les 2/3 dans chaque cas) à l'exception des enfants de père né à l'étranger.

Mais le plus intéressant dans cette analyse thématique consiste indiscutablement dans l'étude des termes spontanément employés. En milieu ouvrier, l'accent est mis sur la liberté des gitans, leur indépendance, notions totalement absentes des autres sous-groupes (sauf... nés à l'étranger) plus accessoirement sur la relation avec le travail et la socialité. Chez les fils de cadres supérieurs, c'est la relation à l'argent et la notion de "peuple étranger" qui ressort communément, ainsi que la détermination du peuple gitan par rapport au genre de travail accompli. Enfin, notons que l'importance accordée aux traits physiques (couleur de peau, de cheveux) est grande. L'accent est donc constamment mis sur la différence objectivement constatée des gitans par rapport aux civilisés et l'ambivalence ("amicaux, gentils, sympathiques, finalement comme nous"...) peut paraître une réaction très intellectualisée. Les cadres moyens se montrent enclins au rejet, à la non-intégration, à la marginalité.

Les termes utilisés par les enfants de père né à l'étranger diffèrent sensiblement des autres; le vocabulaire des autres sous-groupes n'est pas non plus le leur (absence de "bonheur", "vie de groupe", "voleurs"). Ils sont les seuls à souligner que les Gitans n'ont pas de pays à eux. Les différences de vocable rejoignent donc tout à fait les différences précédemment constatées, en particulier l'importance de l'ambivalence dans les jugements portés. Le tableau I 17 montre quelles classes logiques de valeurs sous-tendent les définitions données par les enfants, et l'importance prise par telle ou telle valeur au sein de tel ou tel sous-groupe. Nous ne saurions trop insister sur l'intérêt que présente, au seul niveau de l'analyse thématique, l'émergence de valeurs socio-culturelles aussi distinctes d'un sous-groupe à l'autre. Cette émergence au simple stade d'une définition verbale en quelques lignes nous paraît témoigner de l'emprise des médiations implicitement exercées par l'environnement de l'enfant. Dans le rapport du Dr Halasz, on trouve les indications suivantes :

" A la question "Qui sont les tziganes?" les réponses des enfants dont les parents sont des employés sont moins agressives et moins négatives que les réponses données par ceux dont les parents sont des ouvriers qualifiés. Les enfants de parents intellectuels trouvent les tziganes plus intelligents que ne les trouvent les enfants d'ouvriers qualifiés". On remarque ici encore des différences liées aux classes sociales, mais ce ne sont pas les mêmes réactions que chez les sujets français.

Quelles sont finalement les conclusions tirées des définitions données par les enfants? Sur le plan quantitatif des différences très significatives entre jeunes Hongrois et jeunes Français, à la fois sur le plan du caractère positif ou négatif des jugements portés, mais aussi dans la répartition des "suffrages" comme on le voit sur la réprésentation graphique.

TABLEAU I 17

REPARTITION DE LA VALEUR ET DE L'INTENSITE DES JUGEMENTS DANS LES CLASSES SOCIO-CULTURELLES (ITem 21 : image verbale du gitan)

JUGEMENT	OUVRIERS N = 50		CADRE MOYEN N = 39		CADRE SUPERIEUR N = 46		ETRANGERS N = 24	
	N	%	N	%	N	%	N	%
- positif	4	8	4	10	1	2	1	4
- neutre	26	52	16	41	23	50	11	45
- négatif	14	28	4	10	6	13	1	4
- ambivalent	6	12	15	38	16	34	11	45
INTENSITE								
- forte	31	62	26	66	30	65	11	45
- neutre	19	38	13	33	16	34	11	45

TABLEAU I 16.

FREQUENCE DECROISSANTE EN FONCTION DES CLASSES SOCIALES DES QUALIFICATIFS DE LA DEFINITION DES GITANS (item 21 : image verbale du gitan).

QUALIFICATIFS	OUVRIERS N = 50		CADRE MOYEN N = 39		CADRE SUPERIEUR N = 46		ETRANGERS N = 24		TOTAUX 159	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
NOMADES	39	78	25	64	32	69	16	66	112	70
Travaillent : Cirque, travaux manuels, etc...	6	12	7	17	12	26	3	12	28	18
PAUVRES	7	14	7	17	8	17	5	20	27	17
ETRANGERS	4	8	5	12	8	19	3	12	20	12
REJETES	2	4	8	20	4	8	2	8	16	10
GENS ISOLES	1	2	6	15	4	8	5	20	16	10
VOLEURS, VAURIENS	6	12	2	5	7	15	0	0	15	9
Vivent en groupe	5	10	4	10	5	10	0	0	14	9

Difficultés manque de travail	6	12	3	7	3	6	1	4	13	8
pas cultivés mal éduqués pas civilisés sauvages	4	8	3	7	2	4	4	16	13	8
Sans contraintes libres	5	10	1	2	1	2	3	12	10	6
Sales	4	8	2	5	2	4	1	4	9	6
Joyeux Heureux	3	6	4	10	1	2	0	0	8	5
Coutumes Traditions particulières	4	8	0	0	3	6	0	0	7	4
Agressifs Hostiles peu sociables	1	2	3	7	1	2	2	8	7	4
Rusés, astucieux forts, adroits	3	6	1	2	1	2	2	8	7	4
Gentils, affectifs amicaux	1	2	0	0	5	10	0	0	6	4
Peau bazanée cheveux bruns vêtements colorés	0	0	1	2	4	8	1	4	6	4

RICHES	1	2	0	0	2	4	1	4	4	3
Comme tout le monde	0	0	4	10	0	0	0	0	4	3
Malheureux	3	6	0	0	0	0	0	0	3	2
Paisibles Calmes	0	0	2	5	0	0	0	0	2	1
vivent dans des bidonvilles	0	0	0	0	2	4	0	0	2	1
Praitqumment sciences ocultes	0	0	0	0	2	4	0	0	2	1
Peu nombreux	0	0	1	2	0	0	0	0	1	1
Personnes particulières	0	0	0	0	1	2	0	0	1	1
Faciles à réintégrer dans la société	0	0	0	0	1	2	0	0		
N'ont pas de pays à eux	0	0	0	0	0	0	1	4	1	1
Aiment les animaux	0	0	0	0	0	0	1	4	1	1

Sur le plan thématique, on voit qu'à l'intérieur des sous-groupes français, la modulation ci-dessus constatée est bien relative à des attitudes sociales et non seulement individuelles. Enfin sur le plan de l'étude linguistique, on voit émerger des pôles de valeur autour desquels s'organisent, finalement, les termes employés. Or ces pôles sont nettement distincts d'une classe socio-économique à l'autre. Nous voyons ainsi se préciser l'image d'une structure intellectuelle et affective acquise par chaque individu au sein de la communauté socio-culturelle dont il est membre.

3.2. Le différentiel sémantique d'Osgood.

Nous avons indiqué plus haut que nous opposerions l'image verbale (celle obtenue à travers les définitions) à l'image mentale (celle qu'on peut reconstituer comme profil moyen de tel ou tel groupe).En effet, le contrôle et la censure exercés par les sujets interrogés peuvent se pratiquer beaucoup plus facilement dans la première situation que dans la seconde. La valeur du différentiel sémantique réside dans l'établissement de profil moyen de groupe, et non dans la réponse isolée à telle ou telle paire d'adjectifs. Aussi l'examen des résultats exprimés en % ne présente t-il pas un intérêt majeur, par rapport à la comparaison graphique.

3.2.1. Tableau I 18 résultats globaux comparatifs.

Il faut remarquer, tout d'abord, que les Français ont leur non-réponses décomptées mais pas les Hongrois. Environ 5% de ces non-réponses sont en réalité des réponses mal rédigées (mauvaise compréhension des consignes). Mais elles s'élèvent parfois jusqu'à 11,1% (amicaux , hostiles, item 16) et traduisent alors un réel embarras des enfants interrogés. La comparaison des deux échantillons ne peut pas être tout à fait rigoureuse, de ce fait.

Toutefois, on peut classer les items en trois catégories, selon l'écart (considérable, moyen ou quasi nul) qui sépare les réponses des deux populations considérées.

<u>Ecart considérable</u> : - socialisés vs isolés (item 22)
- astucieux vs simplets (item 20)
- attrayants vs repoussants (item 28)

Pour chacune de ces paires, l'antagonisme des opinions se maintient tout au long des degrés de l'échelle.

<u>Ecart moyen</u> : passionnés vs apathiques (25) - amicaux vs hostiles (26)
silencieux vs bruyants (22) - droits vs fourbes (27)
paisibles vs revendicatifs (31)

Dans ces cas là, l'une des deux opinions varie continument d'un degré à l'autre de l'échelle, tandis que l'autre se maintient au contraire à peu près au même niveau, quel que soit le pôle positif ou négatif de l'échelle.

Enfin, il faut classer dans la dernière catégorie, <u>écart nul</u>, ou si l'on préfère consensus quasi total deux "jugements".

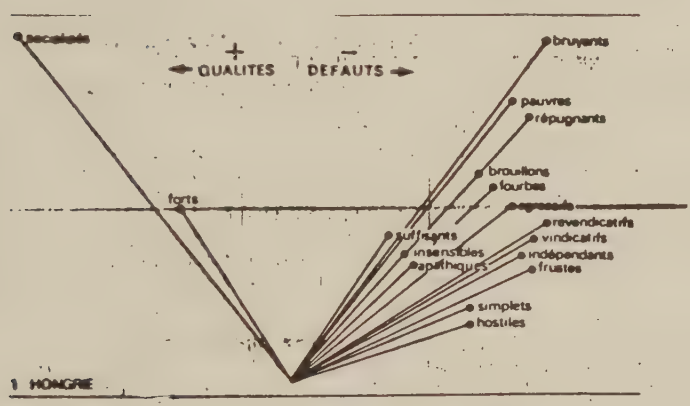
- forts vs faibles (36)
- obéissants vs indépendants (24)

La force physique et l'indépendance de caractère prennent donc bien l'allure d'un attribut stéréotypé, puisqu'ils rassemblent sur eux des "jugements" très semblables.

Par contre, la divergence est considérable en ce qui concerne le caractère socialisés vs isolés, les jeunes Français mettent l'accent sur l'isolement, donc sur la différence par rapport au mode de vie de la société française; c'est un isolement relatif au grand groupe social, extrinsèque par conséquent. Les jeunes Hongrois proclament avec la même conviction l'opinion inverse, c'est-à-dire le caractère fortement socialisé des Gitans au sein de leur groupe. Il convient de rappeler que les Gitans hongrois ne sont pas nomades mais vivent - à part - dans des villages, en habitat permanent et regroupé comme les Indiens au Québec. Cette socialisation est alors intrinsèque au groupe gitan. De même, la pauvreté des Gitans nomades est perçue avec plus de force par les sujets Français; elle ne paraît pas caractéristique aux sujets hongrois, car elle ne diffère pas tellement de la pauvreté des paysans d'avant le socialisme.

Nous nous sommes efforcés de traduire de façon graphique la polarisation et l'intensité des constellations d'attributs (ci-dessous). On voit clairement que la balance est nettement déséquilibrée, vers des préjugés péjoratifs, dans l'esprit des sujets Hongrois.

Représentation graphique des jugements.



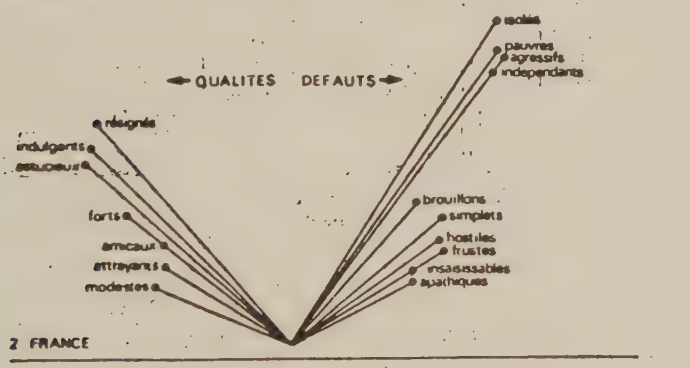


TABLEAU I 18

Résultats comparatifs en % au différentiel sémantique d'Osgood (H = Hongrie, F = France)

Item N°			0	1	2	3	4	5	NR	
22	socialisés	H	59,2	21,2	8,8	4,6	2,2	4		isolés
		F	6,3	5,1	5,1	13,5	23,9	40,6	5,6	
23	cultivés	H	1,6	3	13,7	21	25,2	35,5	-	frustrés
		F	7,5	6,5	9,4	21,5	22,7	25,1	7,2	
24	obéissants	H	2,6	4,4	11,7	21,6	23,6	36,1	-	indépendants
		F	4,3	6,5	9,9	10,1	18,4	44,4	6,3	
25	passionnés	H	15,7	10,9	14,7	20,8	14,5	23,4	-	apathiques
		F	26,1	16,9	16,4	13,5	9,2	6,8	11,1	
26	amicaux	H	15,7	10,9	14,7	20,8	14,5	23,4	-	
		F	21,3	20,5	14	10,6	14	11,4	8,2	
27	modestes	H	7,3	7,7	16,4	26,3	17,6	24,7	-	suffisants
		F	27,3	16,2	13	13,3	10,1	11,6	8,5	
28	riches	H	9,7	8,5	16	23,1	17	25,7	-	pauvres
		F	3,6	3,6	14,6	19,	20,3	49,8	5,1	
29	astucieux	H	2,4	2	5,4	18,8	22,9	48,5	-	simplets
		F	37,2	19,1	13	19,2	25,3	10,6	5,6	
30	sensibles	H	3,2	4,8	16,8	27,9	21,2	26,1	-	insensibles
		F	23,4	14	11,4	12,3	14	16,4	8,5	
31	paisibles	H	4,4	4	9,2	19,5	23,5	39,3	-	agressifs
		F	15,2	12,1	12,3	12,3	16,2	17,4	7,5	
32	silencieux	H	1,2	1	4,8	11,3	25,3	35,4	-	bruyants
		F	12,6	11,6	9,2	19,6	14,5	26,1	6,5	
33	résignés	H	4,2	5	6,8	21,9	22,5	39,6	-	revendicatifs
		F	19,7	12,6	15,2	20,0	14,6	20,3	10,9	
34	ordonnés	H	2	2,8	8,7	22,6	22,6	41,3	-	brouillons
		F	7,5	7,2	13	19,8	16,4	27,5	8,5	
35	indulgents	H	2,4	3,2	10,3	23,8	22	38,3	-	vindicatifs
		F	13,8	11,8	19,3	19,6	12,3	12,6	10,6	
36	forts	H	31,9	23,7	25,3	10,5	4,2	4,4	-	faibles
		F	39,9	20,8	15	9,7	4,1	5,3	5,3	
37	droits	H	1,8	2,6	10	24,5	19,4	41,7	-	fourbes
		F	13,3	13,3	15,2	17,6	11,6	21	8	
38	attrayants	H	1,2	1,6	8,4	21,6	21,8	45,4	-	repoussants
		F	21,7	15	19,3	15,7	9,2	11,1	7,9	

3.2.2Etude des profils en fonction du degré de l'échelle
(Graphiques I 7, 8, 9)

L'usage classique du différentiel sémantique est précisément l'établissement de profils propres à des groupes ou des sous-groupes. Nous avons jugé intéressant d'ajouter aux graphes précédents, qui portaient sur le contenu, une analyse fondée sur l'intensité du jugement. On a donc isolé successivement la colonne 0, très favorable, la colonne 5 très défavorable, et la colonne 2 assez favorable. Les autres courbes ne sont pas reproduites ici parce que, aux intensités moyennes, on ne pouvait observer de réelles fluctuations.

Un premier enseignement découle donc du fait que trois types de profils se dégagent:

1°) L'opinion des sujets français est pratiquement toujours en avant (numériquement) de celle des sujets hongrois (Graphique I 7) : jugements très favorables.

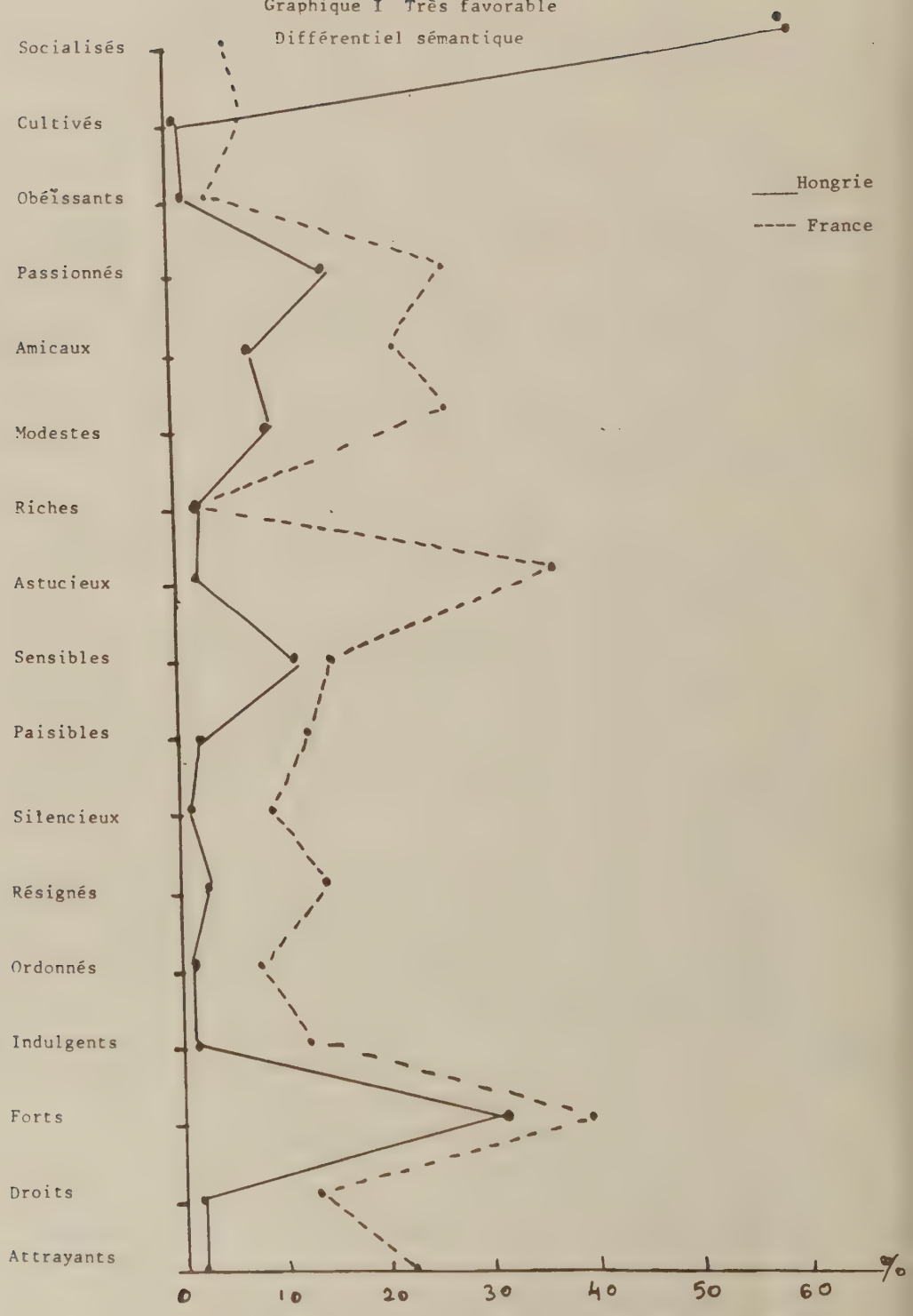
2°) L'opinion des sujets hongrois est presque toujours très en-vant (numériquement) de celle des sujets français. Plusieurs sommets de la courbe dépassent la coté des 45%; la cote des 25% est toujours franchie sauf dans deux cas (socialisés et forts). On ne peut qu'être frappé de l'ampleur et de l'intensité des réactions hongroises portant des jugements très défavorables (Graphique I 8).

3°) Aux valeurs moyennes de l'échelle, on n'observe pas de tracés spectaculaires pour les courbes. Des fluctuations le plus souvent parallèles et sans aucune ampleur (la cote de 20% n'est dépassé qu'une fois) caractérisent donc une opinion indécise, tant pour les Français que pour les Hongrois (graphique I 9).

Ceci n'est pas sans rappeler les observations faites à propos des résultats au test de distance sociale (cf même chapitre, 2-2) : deux "opinions" contradictoires, assez défensive et plutôt xénophobe chez les sujets Hongrois, ouverte et accueillante chez les sujets Français disions-nous. Les deux "mesures" portent donc bien sur la même attitude culturelle, même si le contenu (les autres peuples en général, le peuple gitan en particulier) n'est pas le même et si la "quantification" n'utilise pas les mêmes unités.

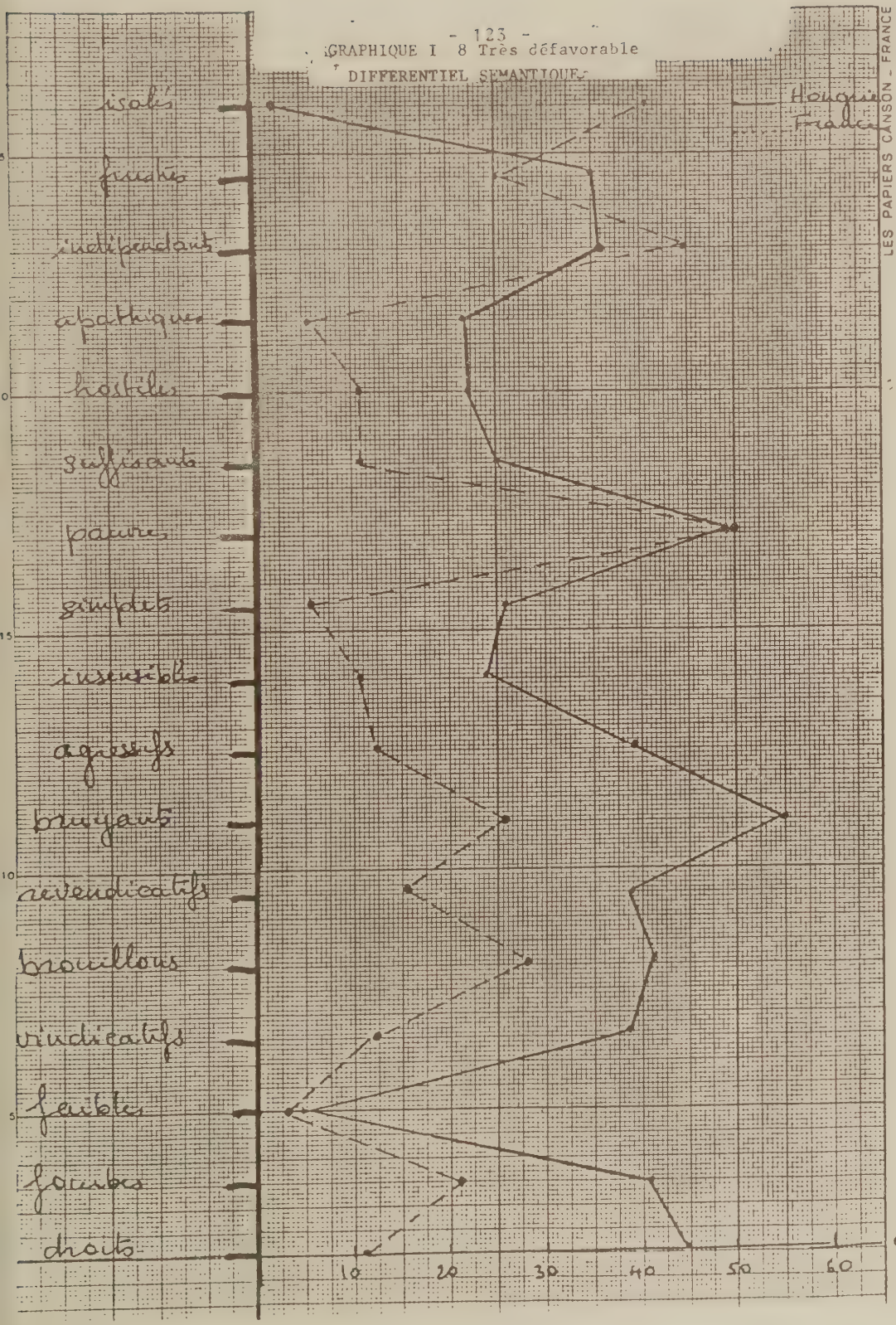
Graphique I Très favorable

Différentiel sémantique



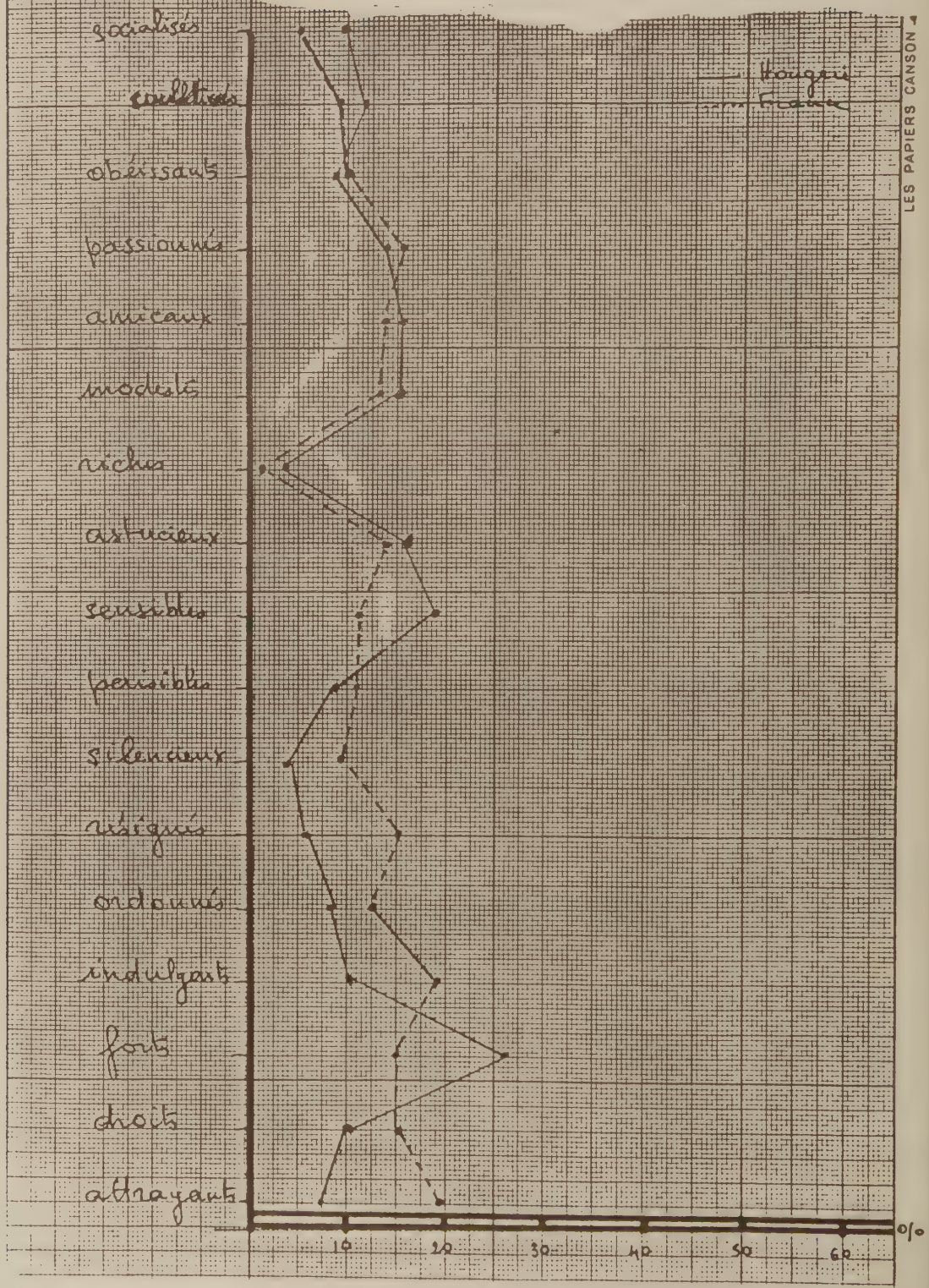
GRAPHIQUE I 8 Très défavorable

DIFFERENTIEL SEMANTIQUE



Graphique I 9 Un peu favorable

DIFFERENTIEL SEMANTIQUE



3.2.3. Après avoir souligné les différences, il convient de souligner les parentés. Ainsi, le tracé des deux profils très favorables (raphique I 7) est finalement assez proche, dans les sommets comme dans les creux, à l'exception de socialisés dont nous avons déjà signalé l'acception opposée dans chaque échantillon deuxième exception pour astucieux. Bien entendu, la courbe des sujets Hongrois n'atteint pas l'amplitude de l'autre, mais c'est une simple différence de degré et non une divergence fondamentale. En conséquence, ceux qui répondent le plus souvent d'une façon très favorable aux Gitans, qu'ils soient Hongrois ou Français, ont en commun à peu près la même attitude mentale; ils devraient donc réagir aux scènes du film d'une façon assez proche, même si cette opinion est numériquement plus répandue dans l'échantillon français.

La même remarque s'applique aux tracés très défavorables visibles sur le Graphique II. La parenté des tracés est même plus nette que dans l'exemple précédent puisqu'il n'y a qu'une petite exception : un palier au lieu d'un sommet pour indépendants.

3.2.4. Typologie des trois attitudes, construction d'un indice.

Ainsi se confirme l'idée déjà formulée à propos du test de distance sociale, à savoir celle d'une opinion publique spécifique à chacun des deux pays, tant par le contenu (plus nettement xénophobe en Hongrie, plus libéral en France) que par l'expression : opinion plus extrémiste en Hongrie (au sens statistique), opinion plus diversifiée et plus modulée en France. Mais à l'intérieur de chaque camp, celui des très libéraux (i.e ceux qui portent des jugements très favorables) ou celui des très intolérants (jugements très défavorables), le fait d'être Français ou Hongrois n'intervient pas, sauf sur le plan du nombre de sujets.

Aussi, dans toute la suite de cette étude, ferons-nous désormais appel constamment à ces trois classes ou camps :

le camp des très libéraux
le camp des très intolérants
le camp des neutres.

Voici comment se répartissent, numériquement, les sujets des deux échantillons dans chaque camp. Pour opérer cette ventilation, on a repéré pour chaque sujet la colonne dans laquelle il avait marqué le plus grand nombre de croix. Dans le cas, assez rare, où deux colonnes avaient recueilli le même nombre de croix d'un même sujet, on a retenu la colonne la plus extrême.

Tableau Degrés de libéralisme intolérance item 53

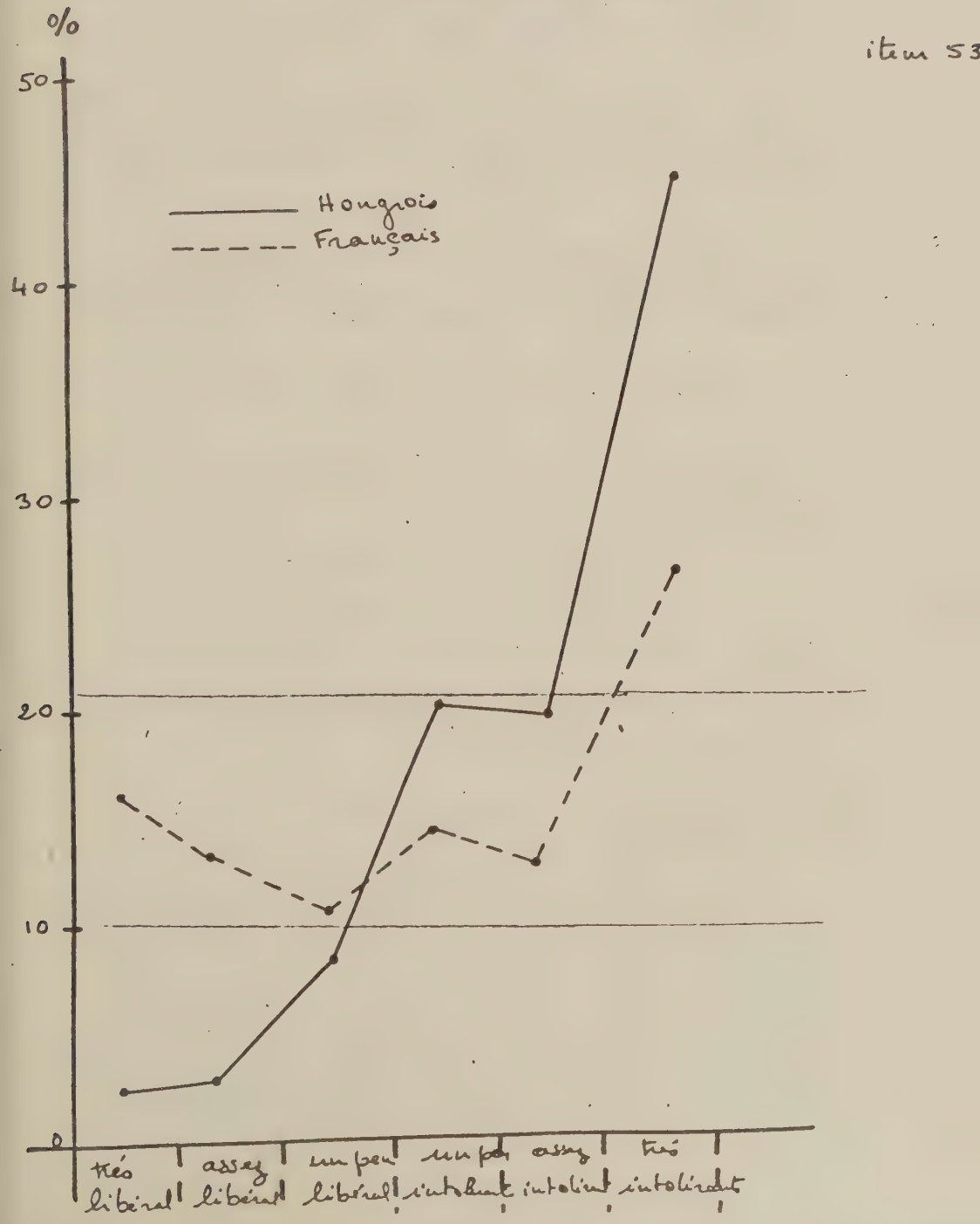
Type de réponse	Colonne	FRANCE N = 414	%	HONGRIE N = 500	%
Très libéral	0	66	15,9		2
assez libéral	1	57	13,8	non indiqués	2,4
peu libéral	2	47	11,4		8,8
un peu intolérant	3	60	14,5		21
assez intolérant	4	56	13,5		20,4
très intolérant	5	117	28,3		44,8
S.R.	6	11	2,8	non décomptées	

Comme on le voit, l'échantillon français se répartit de façon analogue pour chaque degré sauf le dernier (col.5, très intolérant) qui "vaut" à lui seul deux degrés, par son importance numérique. Il faut par conséquent s'attendre que les sujets rangés dans le camp des très intolérants se comportent d'une façon originale; c'est la raison pour laquelle dans l'étude des réactions au film, cette colonne 5 fait toujours l'objet d'un traitement particulier pour les croisements de variables.

Comme on le voit aussi, les sujets Hongrois se répartissent tout autrement selon les degrés de l'échelle. On peut distinguer trois masses numériques successivres :

Graphique I 12

Indice libéralisme vs intolérance.



col 0, 1, 2 libéraux : - 10%
col 3,4 intolérants : 20% environ
col 5 très intolérants : 44%

Ainsi, comme pour le test de distance sociale, les sujets hongrois s'avèrent nettement plus sévères dans leur jugement et nettement plus tranchés dans l'expression de leur opinion. Ceci devient manifeste sur le graphique I 10 tiré du tableau de chiffres.

Comme on le verra aux chapitres II et III qui ne concernent que les seuls sujets français, nous avons été amenés à utiliser l'indice "libéralisme vs intolérance" de plusieurs façons.

a) La formule du tableau I 19 correspond à l'item 53, lors des premiers résultats.

b) Un regroupement des degrés 2 à 2 permet de resserrer les sujets en trois camps :

col. 0 + 1 : libéraux)
col. 2 + 3 : neutres) item 56
col. 4 + 5 : intolérants)

c) Un autre regroupement isole systématiquement les extrêmes de l'échelle et réunit les degrés moyens.

col. 0 : très libéraux)
col. 1 + 2 + 3 + 4 : neutres) item 57
col. 5 : très intolérants)

L'utilisation de tel ou tel de ces items dépend de la façon dont ils favorisent la mise en évidence de tel ou tel processus ou réaction. D'une manière générale, disons que la médiatisation liée à l'habitat, à la profession, au sexe se manifeste de façon plus éclatante quand la typologie utilisée introduit des attitudes plus différenciées. Bien souvent, la signification statistique d'un croisement existe déjà quand on opère avec l'item de base (53) mais elle s'élève notablement avec l'emploi de l'indice "regroupé" (56 ou 57). Nous utiliserons désormais

exclusivement l'indice libéralisme vs intolérance comme :

- relié aux mesures du test de Bogardus.
- en relation avec les données historico-culturelles dont nous disposons pour chaque pays.
- ayant une valeur prédictive pour les réactions au message filmique considéré, à partir d'une "théorie" de la médiation culturelle ou de groupe.

Bien entendu, la valeur de cet indice reste limitée aux conditions d'observation (âge, niveau d'éducation, culture européenne) et perdrait probablement toute signification dans un contexte africain ou américain par exemple.

3.2.5. Rappelons brièvement nos objectifs et nos outils :

Objectifs

. Rapporter les réactions au film au contexte culturel des sujets (chapitre I) et aux médiations plus précisément liées au sexe, au mode d'habitat, aux caractéristiques familiales (chapitres II et III, échantillon français uniquement).

Pour cela nous disposons d'outils d'analyse :

- décomposition du message filmique en un grand nombre d'items.
- données concernant chaque sujet et le situant dans un contexte socio-économique et psycho-sociologique.
- indice propre à chaque sujet (libéralisme vs intolérance.

Il convient de poursuivre désormais l'étude des réactions des jeunes spectateurs Hongrois et Français, de souligner les différences et de mettre en évidence l'action médiatisante de chaque culture nationale comme facteur expliquant ces différences.

Réactions au film et filtres culturels.

4. Les réactions au film, obtenues à partir du questionnaire sont classées en plusieurs catégories :

4.1. Réactions d'ensemble
4.2. Réactions intellectuelles
4.5. Réactions affectives
avec analyse de contenu des réponses à la question ouverte : "que pensent les enfants gitans quand..." pour les sujets hongrois et français.
4.6. Réactions idéologiques.

4.1. Réactions d'ensemble.

Malgré les difficultés d'une version doublée artisanale, les spectateurs tant français que hongrois ont montré de l'intérêt pour le film. Une mesure faite en Hongrie (sans que nous sachions par quelle méthode) montre même que les sujets hongrois se sont sentis concernés au point de modifier leur attitude comme l'indique le Dr Halasz.

"Comme nous l'avons déjà dit, deux semaines avant la projection du film seulement 10,5% des enfants se sont montrés favorables aux tziganes. Il est très intéressant de constater qu'après la projection du film l'attitude de ces enfants a changé et 32% se montrent favorables".

On pouvait cependant craindre que la scène de la veillée funèbre où l'on voit des enfants assis tout contre le cadavre n'impressionnât les spectateurs, de même que la scène du dispensaire avec la malnutrition des bébés gitans.

Voici quelques témoignages recueillis par le Dr Halasz sur l'ensemble du film. Nous n'avons malheureusement pas d'équivalent de ces témoignages dans l'échantillon français.

"A la question "Quelle est la séquence du film qui vous a le plus impressionné" un tiers des enfants a répondu que c'était la séquence qui relate la veillée de mort. D'autres, un pourcentage assez élevé, ont trouvé très intéressante la séquence qui montre l'arrivée des enfants à l'école. Environ 20% ont attribué un intérêt particulier à l'examen médical.

Environ 10% étaient de l'avis que les séquences les plus importantes étaient celles qui traitent des problèmes de l'existence des tziganes et qui montrent les difficultés qu'ils rencontrent pour trouver du travail. Nous étions très heureux de constater qu'environ 80% des enfants étaient de l'avis que le film présente les choses telles qu'elles sont. Ils ont particulièrement apprécié le réalisme du film et ils sont presque unanimement de l'avis qu'il n'est pas du tout tendancieux. Nous avons constaté également avec un certain plaisir que l'immense majorité des enfants étaient de l'avis que la cause des mauvaises conditions de vie des tziganes n'est pas due à leur paresse et que c'est l'attitude de la société, de la majorité des gens envers eux qui est la cause de leur misère. En ce qui concerne le décodage du film, la dernière séquence a donné le résultat intéressant suivant : on entend de la musique de jazz et un tiers des enfants est de l'avis que cette musique est une preuve que nous autres nous ne pouvons pas pénétrer dans le monde des tziganes car leur musique n'est pas comme la nôtre et cela prouve que leur état d'âme, leur esprit, leur sensibilité, sont différents des nôtres. Par contre deux tiers des enfants interprétaient la musique de jazz comme le signe que les tziganes ont bien despossibilités et même le désir de s'intégrer à la vie moderne et de participer à la vie artistique contemporaine".

L'examen des chiffres du tableau I 19 (quelles sont les scènes du film les plus frappantes) montre que les moments forts ne sont pas les mêmes pour les deux lots de sujets.

Tout d'abord, ce devait être une question difficile puisqu'un nombre très élevé de réponses erronées s'observe dans l'échantillon français, s'élevant à un quart du total. Ensuite on peut voir une forte majorité (39,8) se dégager chez les spectateurs hongrois pour les scènes relatives à l'habitat et aux voitures (c'est-à-dire les scènes d'anachronisme contrastant avec la modernité). Chacune de ces scènes dure 1'30 pour le village, 1'4 pour l'autoroute. N'est-il pas étonnant et significatif que ces deux scènes n'aient retenu l'attention que de trois spectateurs français? En deuxième position on retrouve dans l'échantillon hongrois cette même scène de l'habitat (1'30) associée à celle du dispensaire (2'). Effectivement, toutes les causes et les conséquences, misère et maladie, se trouvent ici condensées; mais moins d'un dixième des français

TABLEAU I 19

Item 42 et 57 Scènes du film les plus frappantes.

Type de réponse		Répartition des réponses FRANCE N = 414	%	rang	HONGRIE N = 500	%	rang
dispensaire + habitat	0	36	8,7		19,8		2è
dispensaire + veillée	1	69	16,7	2è	3,2		
dispensaire + école	2	29	7		5,2		
dispensaire + travail	3	53	12,8	3è	9,7		3è
dispensaire + voitures	4	11	2,7		0,9		
habitat + veillée	5	13	3,1		1,4		
habitat + école	6	9	2,2		1		
habitat + travail	7	31	7,5		7,1		
non réponses pour ces scènes	8	30	7,2		1,6		
habitat + voitures	9	3	0,7		39,8		1er
veillée + école	10	5	1,2		0,7		
veillée + travail	11	15	3,6		1,9		
veillée + voitures	12	2	0,5		0		
école + travail	13	3	0,7		0		
école + voitures	14	1	0,2		2,8		
travail + voitures	15	1	0,2		0		
non rep. ou 1 seule ou 3 rep	16	103	24,9	1er	4,9		

l'ont ainsi ressenti. Une association pourtant assez voisine (dispensaire + veillée funèbre) est effectuée par nos compatriotes, suivie d'assez près par l'association dispensaire + scènes de travail (forge, dinanderie) qui retient elle aussi l'intérêt des jeunes magyars. Il semblerait qu'en dépit du jeune âge des spectateurs,la polarisation se soit faite davantage pour des raisons logiques (travail, santé, mode de vie) et déjà abstraites que sur des scènes provoquant un choc émotif violent (veillée funèbre) ou une identification (scènes d'école). La structure du film (durée plus grande de certaines séquences, structuration plus centrée sur un thème,) semble ne pas avoir influencé le moins du monde les enfants interrogés.

Notons, une fois encore, le caractère dispersé de "l'opinion" française, explicable il est vrai par la plus grande nouveauté du sujet pour cette partie de la population (1).

Ce sentiment de déjà bien connaître la question explique sans doute le "plébiscite", côté magyar concernant l'objectivité du film (80,5% de oui) et son caractère documentaire (84,4% de oui). Les français quoique moins concernés par le thème sont un peu plus critiques : 1/5 d'entre eux estiment que le film "passe sous silence des choses importantes"; 1/5 encore sont sensibles au caractère tout ensemble artistique et documentaire de la réalisation (tableaux I 20 et 21).

Cependant ces impressions d'ensemble ne permettent guère une investigation approfondie et il importe de perfectionner l'outil d'analyse. Notons en passant comme il faut se défier des appréciations globales et fugaces concernant un film ou une émission de télévision, alors qu'une étude plus détaillée est d'un apport incomparablement supérieur.

---

(1) Les tziganes font partie intégrante du folklore hongrois et roumain. On trouve couramment des photographies les représentant dans leur costume et dans leurs villages. Ils vivent à part mais pas clandestinement.

TABLEAU I 20

Item 43 : Le film a t-il été réalisé ?

Type de réponse		Répartition des réponses FRANCE N = 414	%	HONGRIE N = 500	%
en exagérant les choses?	0	13	3,1		6,2
en les décrivant comme elles sont?	1	314	75,8		80,5
en passant sous silence des choses importantes?	2	86	20,8		13,3
sans réponse	3	1	0,2	non décomptés	

TABLEAU I 21

Item 52 : genre du film

TYPE de réponse		Répartition des réponses FRANCE N = 414	%	HONGRIE N = 500	%
documentation	0	318	76,8		84,4
artistique	1	2	0,5		3
les deux	2	81	19,6		12,6
non-réponse	3	13	3,4	non décomptés.	

TABLEAU I 22

Item 47 : Légende sur l'origine du peuple gitan.

Type de réponse		Répartition des réponses FRANCE N = 414	%	HONGRIE N = 500	%
poétique	0	72	17,4		9,6
ridicule	1	13	3,1		11,6
importante	2	307	74,2		66
sans intérêt	3	15	3,6		12,8
non réponse	4	7	1,7	non décomptés	

4.2. Réactions intellectuelles.

Nous avons regroupé sous cette rubrique des réponses "intellectuelles" à deux titres.

a) La scène ou le passage du film comporte un nombre important d'informations verbales; c'est bien sûr le cas de la scène de la légende et des monologues - témoignages des adultes gitans.

b) La question posée (questionnaire) demande une activité cognitive spécifique : soit pour porter un jugement (ex. "scène importante pour comprendre le peuple gitan"), soit pour déterminer la cause principale parmi un grand nombre de possibilités, soit enfin et surtout pour résumer un film sans intrigue ni héros qui en 18 minutes comprend 16 séquences distinctes.

4.2.1. Les tableaux I 22 et 24 montrent une assez grande similitude entre les réponses françaises et hongroises et ceci nous parait très important puisqu'ici, c'est la rationalité qui est en jeu.

Certes, au tableau 22 (légende) les Français choisissent de façon écrasante l'importance du mythe qu'un nombre appréciable de Hongrois trouvent ridicule (11,6%) ou sans intérêt (12,8%), ce qui représente 1/4 de jugements péjoratifs. Nous retrouvons ici la même constante observée déjà aux tests antérieurs à la projection, à savoir que l'hostilité (ou la sévérité, ou la défiance) sont toujours plus élevées dans l'échantillon hongrois. Mais la répartition des réponses reste analogue.

4.2.2. L'épreuve du résumé du film (I 23) mérite qu'on s'y arrête. Le précodage, ratifié par notre collègue hongrois, avait été effectué à partir de la pré-enquête dans un établissement scolaire du 20è arrondissement de Paris. J'avais également utilisé l'expérience personnelle acquise lors d'un précédent travail pour formaliser des récits-résumés, faits par des enfants de cet âge et de ce niveau, à partir de séquences d'images (1).

(1) cf. AM Thibault-Laulan : Le langage de l'image 1971 Editions Universitaires.

Or nous trouvons des différences considérables dans les performances des sujets selon leur nationalité. Certes, on trouve des pourcentages très voisins pour la "réponse intelligente", celle qui résume l'ensemble du film; mais immédiatement en deuxième position (38,7%), se trouve le type de réponse le plus mauvais parce que le plus fragmentaire, sans suite logique ou chronologique. Et là, les résultats français sont nettement meilleurs. Pour mieux interpréter pareille divergence, il nous parait utile de citer, tels que les présente le Dr Halasz dans son rapport, un certain nombre de "résumés" faits par les jeunes spectateurs hongrois.

Question ouverte : résumé.

« A part les réactions sur telle ou telle séquence, les enfants ont dû aussi résumer leurs réactions sur l'ensemble du film. Et voici quelques uns de leurs jugements :

1. D'après ce film les tziganes sont des gens ordonnés qui veulent travailler mais qui ne trouvent pas de travail. Ceux qui en trouvent sont très mal payés et par conséquent ils ont des logements très mauvais. Ils ne peuvent pas suivre le rythme de vie des gens civilisés. Ils sont opprimés.
2. On ne veut pas les employer; on les paye très mal quand ils travaillent. C'est pour cela qu'ils n'ont pas de vêtements convenables et ne peuvent pas avoir des maisons propres.
3. On nous montre la vie des tziganes et la misère dans laquelle ils vivent. Un des tziganes raconte que, par mois, il ne peut pas gagner plus de 7 ou 800 Forint (=100 F.F.). Et on nous a montré également la vie des enfants tziganes à l'école.
4. Le film nous a relaté les mauvaises conditions de logement et leur vie sociale. On a demandé à plusieurs tziganes quelles sont leurs possibilités de travail et ils se sont tous plaints que les conditions sont très mauvaises car il y a discrimination. On les paye moins bien que les autres ouvriers et avec l'argent qu'ils gagnent ils peuvent à peine s'acheter de la nourriture.
5. J'ai été très impressionné de voir chez le médecin un enfant tzigane de 8 ans qui avait l'air d'un enfant de 4 ans.
6. Je crois que l'essentiel dans ce film c'est de nous montrer la pauvreté et les conditions misérables de vie des tziganes.
7. Le film nous apprend que les tziganes sont des gens pauvres et opprimés. Ils sont malades, faibles et il faudrait absolument faire quelque chose pour que cela change.
8. Ce film nous montre la vie triste des tziganes. Nous voyons comment les enfants tziganes sont menus, maigres et ce sont certainementles conséquences du manque d'argent des parents. Le médecin constate également qu'ils sont en mauvaise santé et que cette mauvaise santé est surtout due au manque de vitamines et de protéines.
9. Ce film nous présente la vie des tziganes d'une façon très réaliste. L'essentiel c'est de nous montrer que les tziganes sont des gens comme nous et qu'ils vivent dans des conditions déplorables.

10. Les tziganes vivent dans des conditions terribles, ils n'ont aucune possibilité de s'instruire, ils sont donc ignorants et arriérés. Ils mènent une vie très malsaine mais les enfants ont des projets pour un meilleur avenir. Ils voudraient que les conditions de vie de la population tzigane soient améliorées et qu'une promotion sociale leur soit assurée.
11. Des hommes vivent sous terre dans des trous humides. Ils ne sont pas cultivés du tout, ils ont très peu d'argent et ils peuvent à peine vivre avec l'argent qu'ils gagnent. Les enfants sont mal développés, ils ont très peu à manger, ils vont tous pieds nus de leur domicile à l'école et l'école est parfois très loin. Ils ont des difficultés à apprendre et ils regardent avec étonnement les moyens de transport, les voitures, les chemins de fer, les avions. Il faudrait faire quelque chose pour eux mais ils sont ignorants à un tel point qu'ils ne peuvent même pas expliquer leurs origines autrement que par des fables.
12. Les tziganes sont pauvres. Il faut comprendre que les gens qui vivent dans des conditions pareilles ne peuvent pas voir les choses de la vie de la même façon que ceux qui habitent à Budapest dans un appartement de trois pièces avec tout le confort. C'est pour cette raison là que j'ai pitié des tziganes.
13. Les tziganes adultes voudraient travailler mais ont très peu de possibilités de trouver du travail. Les enfants eux voudraient apprendre et ils rêvent d'une vie meilleure.
14. Ce sont des gens comme nous. Ils pleurent quand l'un de leurs proches meurt, ils sont joyeux quand ils voient quelque chose de très beau. Ils sont tout à fait comme nous seulement ils ont une autre couleur de peau et c'est la raison pour laquelle on les exclut de la société et on les méprise.
15. Les tziganes voudraient mener une vie meilleure et il y a quelques personnes qui sont prêtes à les aider par exemple le médecin. Mais la majorité des gens n'aiment pas les tziganes. On ne veut leur donner ni travail, ni des vêtements et des objets de première nécessité avec l'argument qu'ils sont sales. Bien sûr, ils sont sales, ils sentent mauvais. Parce que ils doivent vivre dans des conditions épouvantables, dans des huttes où il n'y a pas de lumière, il n'y a pas de soleil, où tout est humide et sale.

La lecture de ces textes est éclairante, même si malheureusement nous ignorons tout des critères qui les ont fait retenir dans l'étude hongroise. Le dernier texte est tout à fait exemplaire d'un genre qu'on ne rencontre pas dans l'échantillon français, car si deux séquences sont évoquées (dispensaire, scène de travail), l'essentiel de ce "résumé" va bien au-delà, dans une sorte de débat au sujet des tziganes, débat que le film n'introduit pas explicitement. Les textes du début témoignent de l'impact des scènes de misère. Nous serions tentés de dire que les spectateurs en "rajoutent", car le film reste constamment discret, parfois même au second degré. A aucun moment on ne s'apitoie ou on ne dénonce. Aussi est-on un peu surpris de lire (texte 10) : "Les tziganes vivent dans des conditions terribles" et (texte 11) "les hommes vivent sous terre dans des trous humides".

TABLEAU I 23

Item 51 : Résumé du film

Type de réponse		Répartition des réponses FRANCE N = 414	%	HONGRIE N = 500	%
énumération	0	68	16,4		38,7
chronologie	1	53	12,8		2
une scène	2	21	5,1		4
2-3 scènes	3	40	9,7		12
ensemble du film	4	178	43		44,2
non réponse	5	54	13		non décomptées

TABLEAU I 24

Item 42 : Causes des difficultés des gitans

Type de réponse		Répartition des réponses FRANCE N = 414	%	HONGRIE N = 500	%	Rang
dépensiers	0	1	0,2		2	
paresseux	1	6	1,4		5,2	
mauv.travailleur	2	19	4,6		9,5	
mal. instruit	3	64	15,5		10,7	2è
mauvais métier	4	43	10,4		7,9	
mauv.caractère	5	6	1,4		2,4	
rejetés par soc.	6	268	64,7		58,7	1er
autre raison	7	6	1,4		3,6	
non réponse	8	1	0,2		1,4	

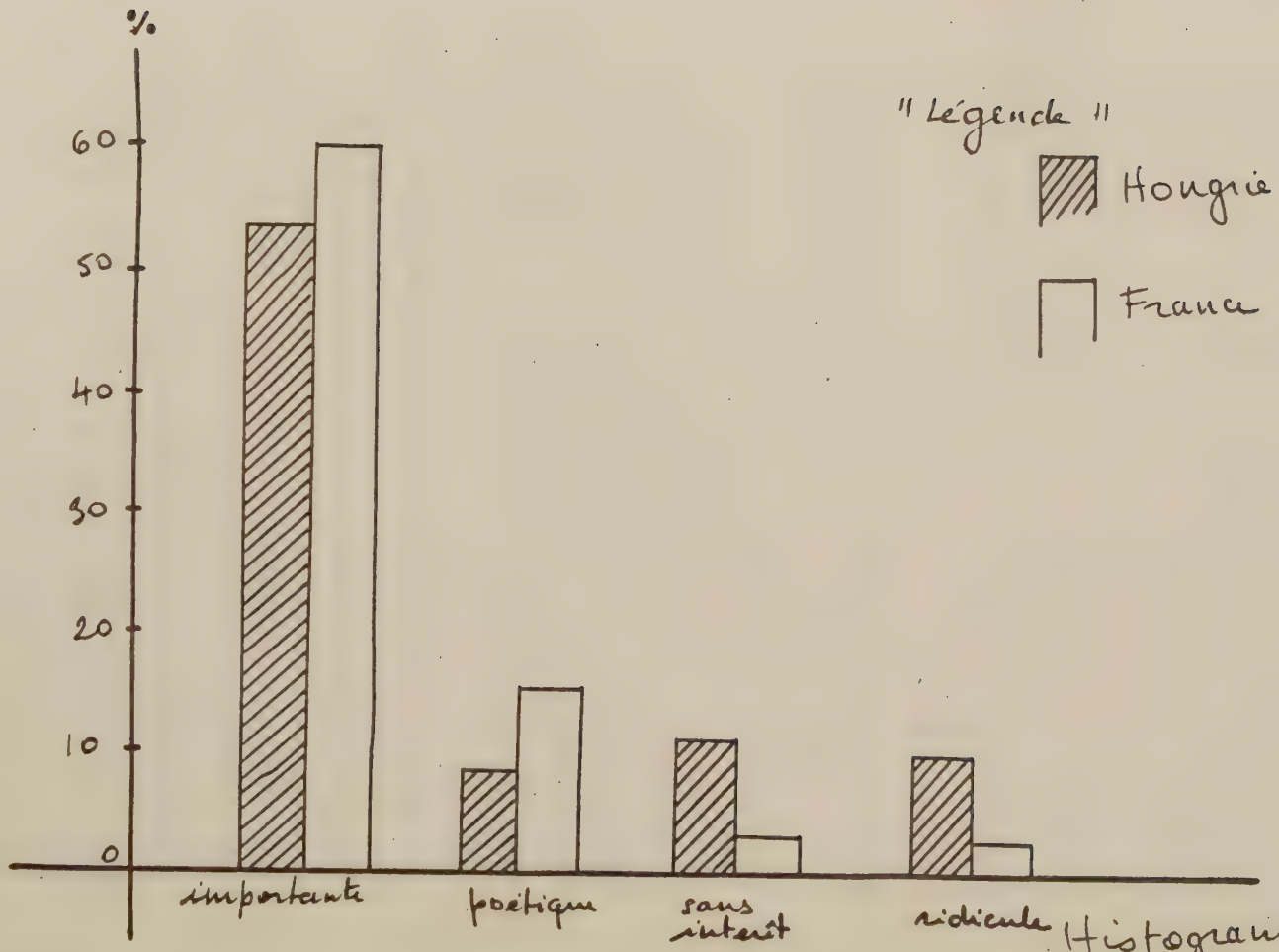
Rien de tel ne s'est produit dans l'échantillon français, où l'on a, sans passion aucune, correctement évoqué l'ensemble du film, avec un très petit nombre de cas de polarisation "excessive" sur un petit nombre de scènes, comme on peut le voir par exemple au texte 8 et à plus forte raison au texte 5.

Nous verrons au Chapitre II que les enfants d'ouvriers sont ceux qui ont le moins souvent rédigé un "résumé intelligent". Comme le niveau intellectuel des sujets est par définition comparable (même âge, même degré de formation) il faut bien faire appel à d'autres explications. Nous pensons que les "défauts" (au sens technique) des résumés hongrois se caractérisent ainsi :

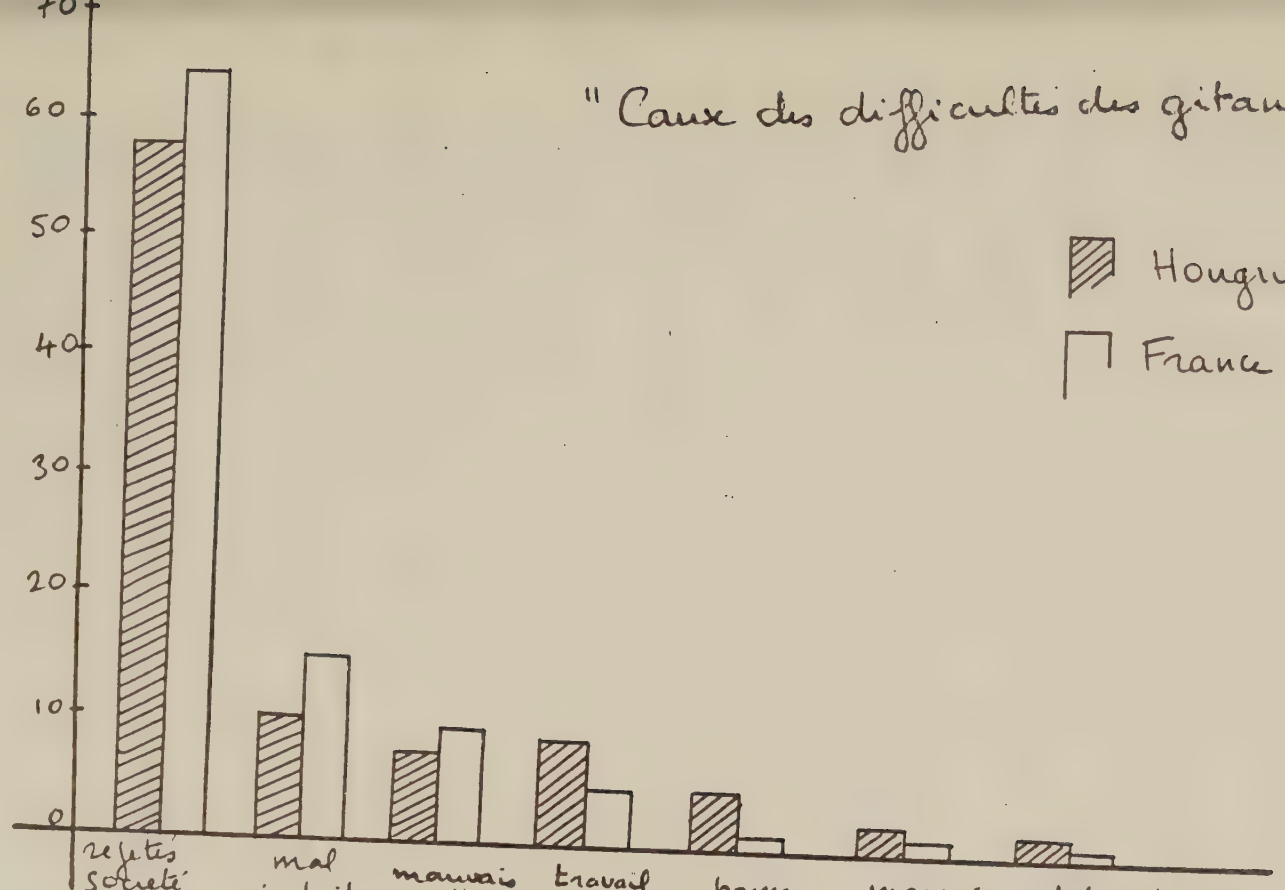
- polarisation affective sur un aspect du film
- apport d'information supplémentaire, de réflexion débordant le simple résumé.
- invention de détails.

Comment ne pas remarquer le contraste entre cette distorsion affective importante dans l'échantillon hongrois (distorsion qu'on retrouve chez les fils d'ouvriers français) et le caractère appliqué et académique de la majorité des textes parisiens? Ainsi même dans une épreuve à caractère intellectuel, l'implication plus grande des habitants de Budapest vient en quelque sorte troubler la routine scolaire.

4.2.3. Il n'en va pas de même pour la question "Quelles sont les causes des difficultés des gitans?" (cf tableau I 24).
Les réponses, largement inspirées par les témoignages des Gitans dans le film, mettent l'accent en priorité sur "rejetés par la société" (64,7% des réponses françaises, 58,7% des hongroises). En deuxième position, c'est le "manque d'instruction" qui est mis en cause (15,5% français, 10,7 hongrois). Il faut tout de même noter que la proportion des reproches adressés aux tziganes (dépensiers, paresseux, mauvais travailleurs) est plus élevée chez les magyars,puisqu'elle s'élève à plus de 17% contre 6% environ dans l'autre camp.



Histogramme I2



Histogramme I 3

Le Dr Halasz précise que "les enfants que l'on peut considérer comme vraiment racistes ont trouvé que les tziganes n'ont pas d'argent parce qu'ils sont paresseux, querelleurs, ont mauvais caractère et dépensent le peu d'argent qu'ils gagnent". On aurait donc trouvé dans les analyses hongroises, une corrélation entre l'indice libéralisme intolérance et une interprétation péjorative des témoignages que rapporte le film Nous ne trouvons pas trace de cette corrélation dans l'échantillon français mais comme on le verra au chapitre II, on observe bien une différence liée à la classe sociale à laquelle appartient l'enfant. Nous voyons donc déjà opérer des "filtres d'interprétation" reliés pour l'échantillon hongrois à leur histoire culturelle et pour les sujets français au statut de classe (c'est la classe moyenne qui porte les jugements les plus péjoratifs).

Ainsi, même au niveau de la rationalité (paroles du film, activité cognitive, expression verbale), des interprétations, distorsions et polarisations s'observent pour chaque échantillon, mais ne s'expliquent pas de la même façon. C'est bien au niveau du contexte propre à chaque pays qu'on doit chercher l'origine de ce "travail" des spectateurs sur le donné objectif du message filmique.

4.2.4. Réactions aux items affectifs.

Nous appelons items affectifs des scènes ou passages du film, sans paroles (par opposition aux items intellectuels) où l'information requiert de la part des spectateurs une réflexion sur les éléments visuels (scène au bord de la route, scène de la veillée) ou sur les éléments sonores (chants tziganes, final musical du film). Dans l'un et l'autre cas, il ne se passe rien, sur le plan narratif les personnages sont immobiles ou accomplissent des gestes de routine.

Le "décodage" de ces scènes est beaucoup plus difficile puisqu'il n'y a ni paroles, ni commentaire pour donner le sens. D'ailleurs, plutôt qu'un sens sémantique, c'est un sens esthétique qui est ici mobilisé ; plaisir, déplaisir, surprise, attente, espoir etc, l'esthétique étant synonyme de sensibilité sensorielle. Ces scènes fonctionnent plus

au niveau de l'affectivité et de l'inconscient qu'à celui de la rationalité. L'aspect fortement polysémique permet de les utiliser un peu comme des tests projectifs. Nous nous arrêterons longuement sur la scène de la route : des enfants gitans, venus à pied (et pied nus) de leur village de huttes regardent passer des voitures, voient un avion et entendent un train. Ils sont immobiles, leur visage n'expriment rien. La scène dure 1'4. La question était : "que pensent les enfants gitans en voyant passer des voitures, des avions, etc...

4.2.5. Pensées des enfants gitans.

Le codage de cette question ouverte a été effectué à partir des réponses obtenues à la pré-enquête (enfant du XXè arrondissement, milieu populaire). Repris sans discussion par notre collègue le Dr Halasz, il ne correspond pas bien aux réponses hongroises puisque près d'un tiers (31%) entrent dans une classe mal définie (autres réponses, ligne 4 du tableau 25).

Le tableau 25 "Pénsée des enfants gitans" est fort instructif en ce qui concerne la divergence des opinions françaises et hongroises. On rencontre une case nulle (ligne 0) pour les réponses magyares. Par contre, les réponses majoritaires chez eux : "ils envient la civilisation moderne" (ligne 1) avec 59,6% de choix ne rencontrent pas chez nous une semblable ratification. On peut croire que les bienfaits de la mécanisation et les signes de la modernisation sont plus prisés au bord du Danube qu'aux rives de la Seine. Le moteur est plus un signe (de puissance) qu'une réalité accessible puisque le choix "ils ont envie de piloter" est en grande partie le fait des petits parisiens. Or, nous le verrons prochainement, le décalage entre signe, rêve, réalité tangible se retrouve aussi dans l'échantillon français où il s'exprime à partir des différentes classes sociales.

Voici, pour l'échantillon hongrois, quelques examples de réponses, sélectionnés par le Dr Halasz.

TABLEAU I 25

Item 41 : Pensées des enfants gitans (question ouverte)

Type de réponses		Répartition des réponses FRANCE N = 414	%	HONGRIE N = 500	%
on vient les sauver	0	14	3,4	0	
ils envient la civilisation moderne	1	168	40,6	59,6	
Ils ont envie de piloter	2	110	26,6	8,8	
ils refusent la civilisation moderne	3	6	1,4	6	
autres réponses	4	88	21,3	31	
sans réponse	5	28	6,8	2,6	

TABLEAU I 26

Item 44 : Signification de la veillée funèbre.

Type de réponse		Répartition des réponses FRANCE N = 414	%	HONGRIE N = 500	%
c'est une scène triste	0	37	3,1	47,6	
pénible à regarder	1	72	17,4	33,6	
Surprenante	2	65	15,7	8,8	
Solennelle	3	129	31,2	6,8	
Ridicule	4	8	1,9	3,2	
Sans réponse	5	3	0,7	non décomptées	

"Après la projection du film, nous avons posé des questions concernant l'appréciation des différentes séquences. Une séquence montre des enfants tziganes marchant sur une route. Ils voient des voitures, des chemins de fer, des avions. Nous avons demandé aux enfants "A quoi peuvent penser ces enfants tziganes en voyant ces voitures, ces avions et ces chemins de fer"? Et voici les réponses des enfants.

1. Très probablement ce sont des choses qui leur sont très étrangères. Ils ont donc peur. Ils doivent se dire "Oh, que c'est terrible".
2. Certainement il y en a parmi les enfants qui en voyant les voitures et les avions doivent se dire "Ils ont de la chance ceux qui voyagent par tous ces moyens. Pourquoi, nous, nous ne pouvons pas voyager dans ces voitures, dans ces avions. Quand nous serons grands et nous serons riches, nous aussi nous aurons une voiture".
3. Je crois qu'ils ont peur de tout ce qui doit leur paraître très étrange. En voyant ces moyens de communication ils sont conscients de leur mauvais sort, ils se rendent compte de la différence entre eux et les gens qui sont cultivés. Ils réalisent qu'ils sont arriérés, qu'ils n'ont pas de possibilités d'étudier et par conséquent ils n'auront jamais une voiture et ne voyageront jamais dans un avion.
4. Certains pensent surement "je voudrais bien devenir pilote ou machiniste d'un chemin de der. Quand nous serons adultes nous allons travailler, nous aurons des vêtements, des maisons et nous pourrons également voyager en voiture et en avion.
5. Ils doivent se dire "Qu'est-ce que c'est que tous ces drôles de moyens de transport. Zut. Ils sont bruyants, ils sont dégueulasses, ils sentent mauvais".
6. Certains doivent penser "nous aussi nous aimerions être assis dans une de ces voitures avec des beaux vêtements mais malheureusement nous sommes méprisés par les autres gens".

"Nous trouvons particulièrement intéressant les commentaires que les enfants ont fait concernant la séquence qui montre le groupe d'enfants tziganes marchant sur la route nationale. Environ 65% étaient de l'avis que les enfants tziganes, en voyant les moyens de transport modernes, ont certainement eu envie de voyager, eux aussi, en voiture ou par avion. 10% pensaient même que certains de ces enfants tziganes rêvent de devenir pilote ou chauffeur. Il y a seulement un tout petit pourcentage qui était d'avis que les enfants tziganes ne s'intéressent certainement pas du tout à toutes ces inventions de la technique moderne et qu'ils y répugnent plutôt".

Voici à titre de comparaison des réponses données par des enfants parisiens de milieu-populaire : "1/ Ils rêvent de s'en aller loin - 2/ ils regardent passer ces véhicules et sont étonnés par ce modernisme -

3/ Ils rêvent d'avoir une voiture, de conduire un avion-4/ Les enfants pensent qu'ils sont très pauvres à côté de ces civilisations (sic) et aimeraient bien être à leur place- 5/ Ils pensent que des personnes viennent peut être les chercher pour les aider ou leur apporter de la nourriture. 6/ Toutes ces choses là les impressionnent et pour eux ces choses sont merveilleuses. 7/ Ils aimeraient bien faire un voyage. 8/ Ils aimeraient bien aller dans des voitures et ils devaient penser que les gens qui avaient des voitures avaient un beau domicile". Et enfin, un thème inattendu : "c'est la guerre" (thème rencontré plusieurs fois).

Sous l'angle des sentiments attribués aux enfants gitans par les hongrois, on trouve la peur (textes 1,3) et peut être 5) un ressentiment pour le mépris dont ils font l'objet (texte 3, 6). Ces sentiments là ne se rencontrent pratiquement pas dans l'échantillon français. La conscience d'être arriéré, méprisé, tenu à l'écart est un état d'esprit attribué aux enfants gitans précisément par la population hongroise qui pour des raisons historiques les a effectivement méprisés, tenus à l'écart etc... Comme on peut le voir dans l'étude plus détaillée de l'échantillon français, les sentiments sont de l'ordre du rêve (surtout en milieu ouvrier) et de "l'avoir", c'est-à-dire la pratique effective (surtout dans la classe moyenne). La peur ou le refus ne se rencontrent que chez les enfants d'étrangers.

4.2.6. Analyse thématique de l'item 41 (échantillon français). "Pensées des enfants gitans".

a) <u>Population</u>

4 groupes d'enfants, âgés de 12-13 ans et des deux sexes, issus des milieux socio- culturels suivants :

- 50 enfants milieu ouvrier (F = 25; M = 25)
- 48 " " cadre moyen (F=24; M = 25)
- 50 " " cadre supérieur (F=25; M = 25)
- 24 " parents étrangers (F=10; M = 14).

b) Méthode de travail

Nous avons procédé à une analyse de contenu des réponses données à cet item; cette analyse a consisté à dénombrer les thèmes apparus dans chaque sous-groupe de chaque groupe (fille - garçon). Nos tableaux correspondent à la distribution, par ordre décroissant, des thèmes apparus.

c) Analyse par groupe

Dans le groupe issu des parents milieu OUVRIER, nous constatons la distribution suivante :

Occurence :

* 13 : les enfants gitans aimeraient y être; ils rêvent, ils pensent au moment où ils pourront y avoir accès.
* 12 : Ils pensent que c'est injustes, tellement de confort, richesse chez les autres et eux n'ont rien.
* 11 : Ils aimeraient pouvoir avoir accès à ces moyens de transport
* 9 : ils sont étonnés, car ils n'ont pas l'habitude.
* 6 : ils pensent qu'on pourrait les faire partager ceux-ci. Ils pensent qu'on va les aider.
* 5 : Ils envient ceux qui peuvent en profiter - les riches.
* 4 : Ils sont malheureux, tristes.
* 2 : Ils auraient besoin pour le travail, déplacement.

D'après cette distribution on peut dire que les enfants issus de milieu ouvrier situent les enfants gitans en ce qui concerne les moyens de progrès au niveau :

- du désir, du rêve : "... ils rêvent, ils pensent au moment où ils pourront accéder..."
- dela révolte : "ils pensent que c'est injuste".
- et de l'avoir : avoir accès à la propriété.

Il n'y a pas de différence significative entre les filles et garçons sauf sur un pôint pour les garçons chez qui on observe l'apparition d'une autre thématique inexistante chez les filles : la notion de besoin "... ils auraient besoin... pour se déplacer, travail" lié à la notion d'utilité (ça serait utile d'y avoir accès).

Pour le groupe CADRE MOYEN, on voit la distribution suivante :

* 13 : Ils n'ont pas accès au monde civilisé, à la viemoderne, à la science, ils sont à l'écart de la société actuelle. Ils ne peuvent pas avoir accès au monde des gens riches, ils sont pauvres.

* 9 : Ils voudraient en avoir les moyens, pouvoir y être.

* 8 : Un moyen pour aller au travail, à l'école : utilité, un besoin. Pour se déplacer, travailler.

* 6 : Ils ont peur, émerveillés.
* 5 : Ils envient, rêvent.
* 4 : Ils pensent qu'ils n'auront jamais accès.
* 4 : Ils pensent qu'un jour ils pourront en profiter aussi et pourront devenir comme tout le monde.
* 2 : Ils trouvent que c'est injuste.

Dans ce groupe d'enfants issus des cadres moyens, ce qui prédomine ce sont les notions :

- d'écart; les enfants gitans n'ont pas accès au monde civilisé.
- d'avoir, d'y être : jouir de ces moyens.
  Ici chez l'enfant cadre moyen, l'idée d'avoir accès à ces moyens se situe davantage au niveau réel et non pas comme chez l'enfant d'ouvrier où l'élément désir rêve, prédomine.
- d'utilité, besoin
  Les garçons sont davantage sensibles à la notion d'écart économique (pauvre-riche) que les filles.

Dans le groupe d'enfants CADRE SUPERIEUR on observe la distribution suivante :

* 19 : Ils voudraient les avoir, pouvoir s'en servir, y être.
* 13 : Ils envient ceux qui profitent (les riches)
* 13 : Ils ne comprennent pas, dépassé par les évènements. Emerveillés.
* 10 : Injuste
* 6 : Ils voudraient se déplacer, connaître d'autres pays.
* 4 : Ils pensent qu'ils n'auront jamais accès.
* 3 : Délaissés, rejetés : ils regardent le progrès sans en profiter.

Ici on trouve les notions :
- d'avoir accès, pouvoir s'en servir
- partager avec ceux qui en profitent, "les envient".
- dépassés par les évènements du monde civilisé "ils ne comprennent pas

Pas de différence significative entre filles et garçons.

Groupe d'ETRANGERS

* 13 : désir d'avoir accès; de les posséder.
* 5 : injustice devant cette inaccessibilité.
* 4 : ils sont émerveillés ou ont peur.
* 2 : ils s'imaginent y être.
* 2 : ils sont contents de n'y pas être,

c'est donc le seul groupe où existe l'idée que les enfants gitans sont contents de leur sort, devant ces moyens d'utilisation.

On ne trouve pas de différence significative entre filles et garçons.

d) Analyse des résultats globaux : analyse comparative entre les différents groupes.

D'après notre tableau récapitulatif en ce qui concerne la distribution thématique dans les 4 sous-groupes, nous pouvons constater les faits suivants :

- c'est la thématique concernant le fait que les enfants gitans aimeraient avoir ces moyens de transport - le fait d'y avoir accès, qui est la plus importante. C'est-à-dire le fait que les gitans aimeraient les partager avec nous. C'est surtout dans la classe d'enfants ouvriers et étrangers que cette thématique prédomine.

- pour le thème "les enfants gitans rêvent..." ce sont les groupes ouvrier et cadre supérieur qui sont majoritaires, tandis que les cadres moyens et les étrangers ont un pointage faible; peut-être parce que ces 2 derniers groupes situent ce problème à un niveau plus concret et non pas "onirique".

-"c'est injuste..." Les groupes ouvriers et cadres supérieurs pensent davantage que les enfants gitans se révoltent et trouvent injustes de ne pas pouvoir jouir de nos biens.
De même que ces deux groupes qui pensent que les enfants gitans sont "éblouis, étonnés, émerveillés ou ont peur", de ces moyens de transport. Au contraire pour les groupes cadre moyen et étrangers ces 2 thématiques sont mineures.

- de même nous retrouvons encore une fois les groupes ouvriers et cadre supérieur pour penser que les enfants gitans nous envient tandis que les groupes cadre moyen et étrangers ne se manifestent pas du tout à ce sujet.

- Ensuite c'est le groupe cadre moyen qui est le plus sensible au fait que les enfants gitans se sentent tenus à l'écart du monde civilisé, donc non-intégrés à notre société de confort. Les ouvriers et les étrangers ne se manifestent pas du tout sur ce point.

- les cadres moyen et supérieur qui considèrent que l'accès à ces moyens (de transport) représentent un besoin (pour se rendre au travail, école, se déplacer).

- une affirmation pessimiste (..."ils n'auront jamais accès à ces moyens...") se rencontre seulement chez les cadres moyen et supérieur.

C'est seulement le groupe ouvrier qui se manifeste en ce qui concerne le fait "que les gitans pensent qu'on devrait les aider". De même que les enfants gitans sont malheureux, tristes, de ne pouvoir accéder au modernisme.

Le groupe cadre moyen (toujours soucieux de l'intégration, de l'adaptation) est le seul à s'exprimer sur le fait "que les gitans pourront devenir comme tout le monde, lorsqu'un jour ils pourront profiter de ces moyens".

Ainsi se confirme l'idée que les préjugés et même les stéréotypes antérieurement acquis organisent et polarisent les informations apportées par le film. On rencontre des préjugés dans l'un et l'autre échantillon; d'une façon un peu sommaire, on peut dire que les jeunes Français regardent à travers le prisme de la société de consommation (à l'exception intéressante des petits Arabes et Noirs); les jeunes Hongrois regardent les petits gitans davantage comme des marginaux, peut être même des exclus. La conscience de la différence est bien plus accentuée chez eux qu'elle ne l'est pour les petits Parisiens. Cet élément très important est, pensons-nous ,un véritable fil conducteur pour la lecture des scènes du film.

4.2.7. Le tableau I 26 indique les sentiments éprouvés durant la scène de la veillée funèbre. Cette scène dure 1'30, elle est immédiatement suivie, en un même lieu et en continuité par la scène de la légende - mais avec un climat affectif tout autre, tant pour les paroles que pour l'expression des visages.

Ici encore, nous avons repris les termes utilisés spontanément par les sujets (milieu populaire) de la pré-enquête. Le caractère "surprenant" peut provenir doublement de ce que l'on voit : rite funèbre insolite en culture "civilisée" à cause de la proximité physique vis-à-vis du mort, et angle de prise de vue insolite également, la caméra embrasse en effet l'ensemble des participants "en plongée", c'est-à-dire depuis le plafond de la pièce et au grand angulaire, avec un effet optique de resserrement.

Histogramme I4

L'examen des résultats comparatifs est éloquent, car ils mettent bien en évidence deux types de réactions très différentes : du côté hongrois, la tristesse et la gêne sont des sentiments à la fois proches et très dominants (80% des réponses). Du côté français, c'est la "solennité" qui frappe les spectateurs : sentiment auquel nous n'aurions même pas pensé (le lieu, le décor, les attitudes, les psalmodies, tout concourt à la simplicité archaïque) si ce terme de "solennel" n'avait été suggéré par la pré-enquête.

Il semble que le jugement ainsi exprimé témoigne de la part du sous-groupe français d'un sentiment de respect, bien éloigné de la tristesse et de la gêne éprouvée par les enfants hongrois. Le caractère "pénible" (ligne 1) vient presque à égalité avec le caractère "surprenant" (ligne 3).

Par conséquent, le climat affectif dans lequel s'opère la projection du film est bien radicalement différent pour nos deux populations : curiosité sympathique, respect, non-implication de la part des enfants parisiens, et inversement, intense mobilisation affective à dominante négative (peur, honte , gêne, mépris) pour les petits spectateurs hongrois. Cela poserait presque un problème déontologique si le Dr. Halasz n'avait constaté, après la projection, une atténuation sensible du préjugé hostile envers les gitans chez les enfants de Budapest.

4.2.8. Items affectifs sonores (tablaux I 27 et 28)

Envisageons maintenant comment est perçue la musique du film. Dans le premier cas (musique tzigane), c'est un son réaliste, faisant partie de l'environnement naturel des scènes présentées : 55" pour la scène de travail à la forge (instruments), 47" de chant (voix de femme) sur des images d'enfants, 1'30 pour la veillée funèbre (psalmodies rythmées). Cette "musique" n'a donc absolument rien de commun avec le violon tzigane qui accompagne les noces et les divertissements campagnards ou touristiques. Elle déconcerte l'oreille par ses sonorités comme par ses rythmes.

TABLEAU I 27

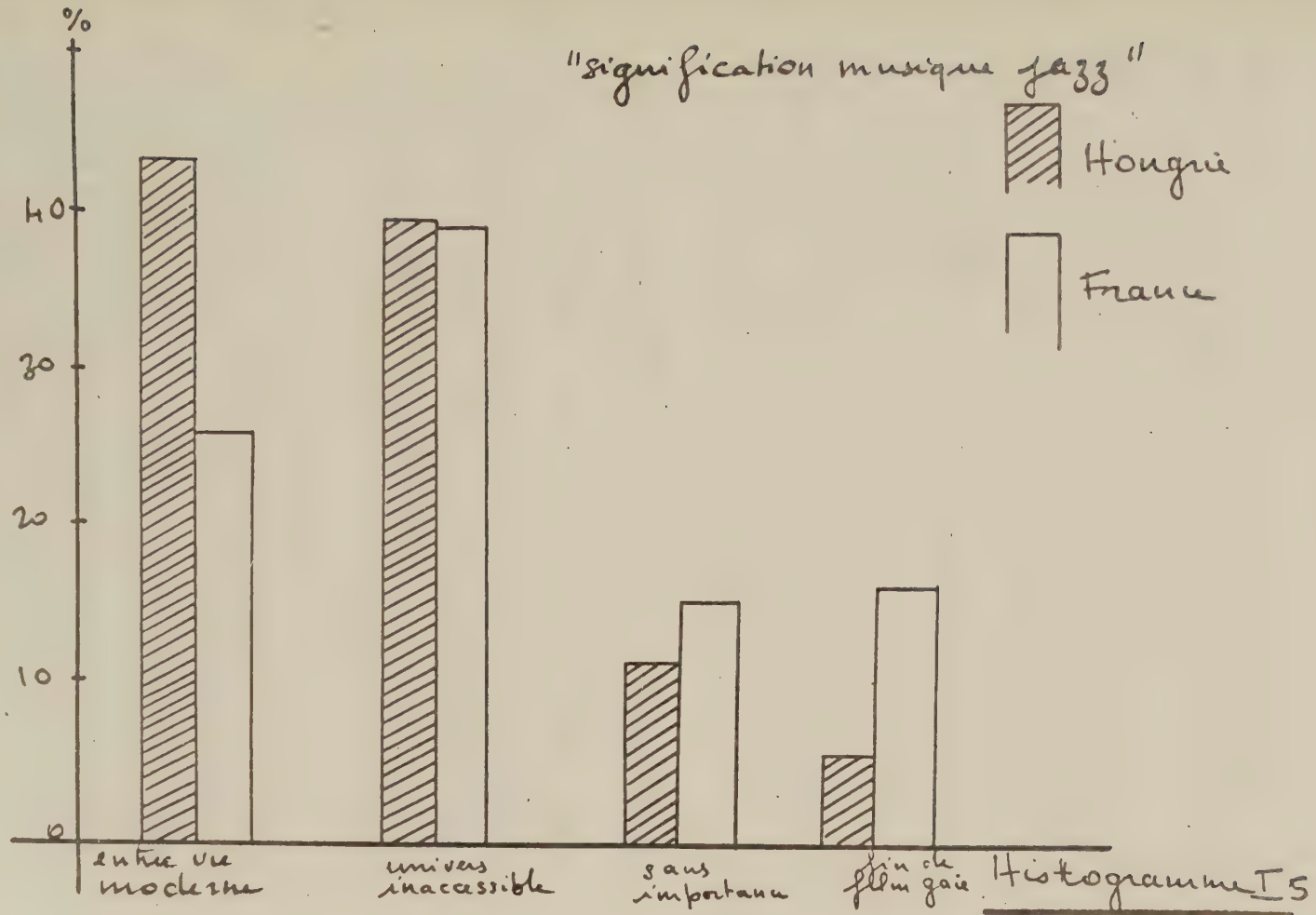
Item 49 : Aimer la musique tzigane

Type de réponse		Répartition des réponses FRANCE N = 414	%	HONGRIE N = 500	%
Oui	0	242	58,5		54,6
Non	1	158	38,2		45,4
Sans réponse	2	14	3,4	non décomptées	

TABLEAU I 28

Item 50 : Signification de la musique de jazz.

Type de réponse		Répartition des réponses FRANCE N = 414	%	HONGRIE N = 500	%
l'entrée des gitanes dans la vie moderne	0	110	26,6		43
un univers inaccessible aux gitans	1	159	38,4		39,2
fin de film, gaie et optimiste	2	69	16,7		6,2
Musique sans importance	3	63	15,2		11,6
sans réponse	4	13	3,2	non décomptées	



Histogramme I 5

La question fort simple ("Aimes-tu la musique et les chants tziganes du film") suscite des réponses sans ambages (54,6 de oui). Toutefois, il est clair que ces sons rauques, archaïques et nostalgiques sont très peu familiers à des oreilles occidentales. Mais les croisements de variables effectués en fonction de l'indice libéralisme vs intolérance du sexe, des sujets, de leur appartenance à une religion dominante permettent d'explorer en détail toutes les fluctuations qui font rejeter ou apprécier cette musique insolite (cf chapitre II et III).

Signification symbolique de la musique de jazz.

Le tableau 28 met en évidence un phénomène inverse. Cette fois-ci la musique de jazz qui éclate à la fin du film, sur des images de jeunes, devenir de la nation, est familier aux oreilles occidentales; de surcroît, elle est symboliquement liée au "progrès", au modernisme. Elle ne fait pas partie - diégétiquement - du film, elle paraît plaquée en final plus pour des raisons symboliques que par souci de réalisme.

Nous avons observé d'indiscutables réactions de plaisir chez les jeunes collégiens français à l'audition de ces rythmes toniques et familiers. Le rythme était repris spontanément par les jeunes, battant des pieds et hochant la tête. La question posée est cette fois fort difficile, puisqu'elle suppose implicitement admise la notion de musique-symbole, alors qu'à cet âge on préfère goûter des sons plutôt que de réfléchir à leur fonction abstraite. Cependant, le nombre de non-réponses est peu élevée, mais la colonne 3 (musique sans importance) reçoit un nombre relativement élevé de réponses qui sont sans doute un échappatoire aux difficultés intellectuelles.

Cette fois, aucune analogie entre les répartitions française et hongroise. On pourrait même parler d'antagonisme. En effet "l'entrée des gitans dans la vie moderne", c'est-à-dire leur prochaine intégration est la réponse majoritaire pour les Hongrois (43%); elle vient pourtant contredire tout ce qui précède dans le film... On peut penser qu'il s'agit plus d'un voeu, d'une décision conforme à la politique actuelle du pays, plutôt que d'une observation réaliste. Eloignés de tout choix politique en la matière, les Français restent dans la logique du film, et seulement 26,6% d'entre eux donne une réponse "d'intégration". Preuve de la perplexité des spectateurs Hongrois, on en trouve un grand nombre qui (ligne 1) voient

dans la musique de jazz un procédé pour souligner tout ce qui sépare les tziganes de la vie moderne. Ces "réalistes"au nombre de 39,2% sont aussi nombreux que les Français (38,4).

Ainsi, au vu de ce tableau I 28, on peut observer le partage en deux camps de l'opinion hongroise, entre l'ordre du désir et l'ordre des faits. Les Français, beaucoup moins concernés, sont plus lucides, mais un bon nombre (paresse, immaturité?) choisit des solutions confortables : fin de film gaie, ou musique sans importance (32% environ de toutes les réponses).

Comme on le verra dans les chapitres II et III le problème de la valeur symbolique de cette musique de jazz va se révéler comme une pierre de touche très sensible pour l'analyse de l'opinion globalement exprimée ici. Les croisements de variables seront à l'occasion de résultats nettement différenciés et ahutement significatifs. Soulignons au passage l'importance de l'élément sonore, trop souvent négligé dans les études consacrées aux messages filmiques.

4.3. Items idéologiques.

Les items utilisés jusqu'à présent portaient, pour l'essentiel, sur des notions abstraites (cause des difficultés, importance de la légende etc...) ou sur des impressions sensibles, d'origine visuelles ou sonores. Les scènes qui font désormais l'objet de notre attention sont beaucoup plus complexes. Complexes par leur durée beaucoup plus longue, complexes aussi par le nombre des personnages vus à l'écran et par la variété plus grande des actions. De plus, si la perception est claire et ne pose pas de problème, puisqu'il s'agit de scènes de la vie familiale et de la vie scolaire, l'interprétation qui en est demandée fait passer de l'ordre descriptif à l'ordre normatif, en référence avec son propre code de valeurs hédoniques. Aussi la charge idéologique (au sens de représentations mentales) est-elle ici considérable; répondre aux questions posées, c'est (implicitement) engager tout un ensemble d'expériences, de connaissances et de jugements axiologiques. Aussi ne faut-il pas s'étonner qu'un écart important se creuse entre les réponses données en France et en Hongrie; de même, aux chapitres II et III verra-t-on, de façon antagoniste, toutes sortes de pressions et de tensions s'exercer au sein de l'échantillon français.

TABLEAU I 29

Item 43 : enfant malheureux en famille ?

Type de réponse		Répartition des réponses FRANCE N = 414	%	HONGRIE N = 500	%
Malheureux	0	133	32,1		58,8
Heureux	1	270	65,2		41,2
Sans réponse	2	11	2,7	non décomptées	

TABLEAU I 30

Item 46 : l'enfant gitan est-il heureux dans l'école hongroise?

Type de réponse		Répartition des réponses FRANCE N = 414	%	HONGRIE N = 500	%
Heureux	0	270	65,2		87,2
Malheureux	1	131	31,6		12,8
Sans réponse	2	13	3,2	Non décomptées	

4.3.1. L'enfant gitan est-il malheureux dans sa famille?
(tableau I 29)

La question est clairement formulée. La réponse n'est pas simple à donner, puisque visiblement, la vie des tziganes manque de confort, d'hygiène et que la scène du dispensaire fait état de carences alimentaires et de retards importants dans le développement pondéral. Mais par ailleurs, ce sont des familles très soudées, vivant constamment ensemble; les bébés sont bercés par leur mère, des chants accompagnent les travaux domestiques. Adultes et enfants, hommes et femmes ne se séparent pas

En définitive, tout dépend de ce que l'on entend par "bonheur". A voir les résultats du tableau de chiffres (I 29), les spectateurs hongrois mettent l'accent sur le bien-être matériel puisque 58% d'entre eux pensent que les enfants sont malheureux en famille; au contraire les spectateurs français privilégient le climat affectif, la chaleur et la paix du foyer. On serait tenté de dire que de part et d'autre d'une société d'opulence, chaque sous-groupe a tendance à dénigrer ce qu'il a (par exemple, en France, le bien-être et l'équipement électro-ménager) et à valoriser ce qui lui manque : chaleur humaine, disponibilité des parents, grande famille aux liens multiples et serrés. La réponse des Français est, exceptionnellement tranchée, puisque les 2/3 estiment que le petit gitan n'est pas malheureux. L'hésitation est perceptible au sein de l'échantillon hongrois, ce qui est rarement le cas dans les réponses obtenues jusqu'ici.

4.3.2. Le bonheur à l'école.

La charge idéologique se fait sentir de façon plus pressante à la question suivante : l'enfant gitan est-il heureux dans l'école hongroise? (tableau I 30). Rappelons cette série de séquences, assez dramatiques tant sur le plan visuel que sur celui de la portée sociale :

Les enfants quittent, de bonne heure, leur village éloigné; ils cheminent longuement, petites silhouettes étriquées sur une route interminable. Arrivés à l'école, ils pénètrent dans un "sas" où ils se déshabillent, prennent une douche, enfilent un uniforme "hongrois". L'enseignement leur est dispensé dans une langue pour eux étrangère, et les

textes poétiques (Maïakowski) ne correspondent pas à leur propre culture. Visiblement, les enfants sont de médiocres élèves. La vision du retour au village tzigane, dans la blafarde lueur du crépuscule est tout aussi désolante.

Précisons qu'à aucun moment le réalisateur n'intervient (en voix off) pour commenter. Cette longue scène (plus de 3 minutes) reste filmée en cinéma-vérité, sans aucune dramatisation musicale, optique ou verbale. Les spectateurs français ne semblent pas avoir pris conscience du message "plastique" : cadrages, mouvements d'appareils, jeu de l'ombre et de la lumière. Cela ne signifie pas qu'ils y aient été insensibles. Par contre, le caractère humiliant de la scolarisation est vivement ressenti : "ils ne comprennent pas la langue; ils se plairaient mieux s'ils apprenaient les leçons dans leur langue" écrit une jeune fille (pré-enquête). "On les oblige à faire leur toilette, car les Hongrois ne les acceptent pas sales" dit un autre, pendant qu'un troisième remarque : "ils sont mal à l'aise à l'école, car on les met un peu à l'écart des autres et on ne s'intéresse pas à eux".

Il est intéressant de rappeler que cette pré-enquête avait été effectuée en milieu populaire (20è arrondissement) et que généralement l'importance de la scolarisation est beaucoup plus vivement ressentie chez eux qu'en milieu bourgeois. Il n'est que de voir les relations des élèves avec leurs maîtres...

Toutes ces remarques permettent aisément de comprendre l'écart important entre les réponses hongroises et françaises sur la question du bonheur de l'enfant gitan dans l'école hongroise. 1/3 d'écoliers parisiens répondent non contre 1/12 seulement d'écoliers de Budapest. De toutes les réponses obtenues dans le questionnaire sur le film, c'est le plus fort pourcentage de réponses hongroises encore atteint, avec 87,2% de suffrages pour le "bonheur du gitan à l'école. C'est dire encore à quel point les convictions héritées du milieu social l'emportent en prégnance sur la force des images du film. L'effort considérable de la nation hongroise pour assimiler les tziganes, les arracher à leur misère et à leur ghetto est ressentie par les enfants magyars comme un acte hautement positif qu'aucun soupçon ne saurait entacher.

4.3.3. Fierté des Gitans.

Nous allons clore cette étude des items idéologiques par deux autres mesures, portant cette fois sur un élément plus général, plus difficile à saisir, à savoir l'appréciation des physionomies et de leur expression. La sociologie nous apprend que rien n'est plus relatif et plus "codé" socialement que ces expressions de visages, reflet pourtant des émotions et des sentiments. Cette relativité est certes géographique, avec d'intenses variations en pays asiatique, en civilisation indienne ou africaine. Mais on rencontre des sous-codes au sein d'une même culture : la joie, la gaiété et le chagrin ne s'expriment pas de même façon à Belleville et Avenue Mozart. La fierté de l'un peut passer pour arrogance aux yeux de l'autre. D'où l'intérêt de chercher à savoir comment sont interprétés, par les spectateurs des deux pays, d'une part le comportement général des Gitans (tableau 31) et d'autre part l'expression des visages adultes (tableau 32).

"Les adultes, dans ce film,ont-ils l'air fier d'être gitans"? Question simple mais ne se rapportant à aucune scène précise. On voit les femmes au dispensaire, à l'intérieur des "hutces", assises immobiles devant les maisons, et encore durant la veillée mortuaire. Le visage de la vieille femme qui raconte la légende merveilleuse est tout illuminé de ce qu'elle évoque. Les hommes sont vus travaillant à la forge, énonçant leurs difficultés sans geindre ni accuser, et assis au soleil, immobiles, en gros plan fixe, au seuil de leurs demeures.

Le tableau 31 montre une opinion très partagée sur cette question pour les spectateurs français (42,8% Oui, 53,6% non). Au contraire, l'opinion des spectateurs hongrois est très tranchée : 80,6% de non. Cette prise de position s'inscrit parfaitement dans la logique des réponses précédentes de cet échantillon. On ne saurait reconnaître la "fierté" à une ethnie considérée comme arriérée, inculte, misérable et que l'on s'efforce de civiliser.

TABLEAU I 31

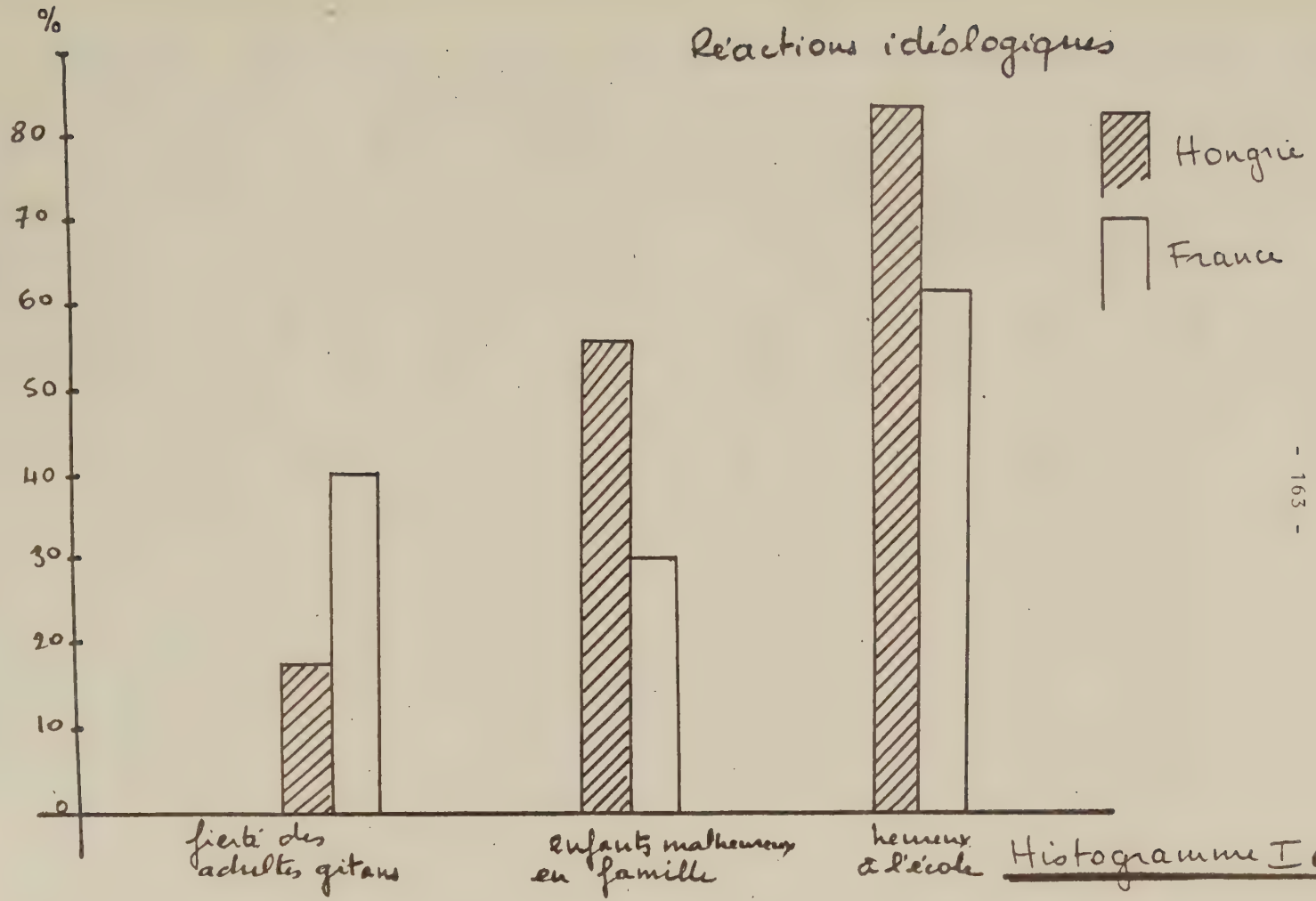
Item 45 : les adultes gitans ont-ils l'air fiers?

Type de réponse		Répartition des réponses FRANCE N = 414	%	HONGRIE N = 500	%
Oui	0	177	42,8		19,4
Non	1	222	53,6		80,6
sans réponse	2	15	36	Non décomptées	

TABLEAU I 32

Item 48 : Quelle est l'expression des visages dans de film?

Type de réponse		Répartition des réponses FRANCE N = 414	%	HONGRIE N = 500	%
Air farouche, dur	0	40	9,7		13,6
Air résigné, passif	1	122	29,5		27,1
Air triste et honteux	2	187	45,2		46,5
Air beau, noble	3	27	6,5		3
Air comme tout le monde	4	34	8,2		9,8
Sans réponse	5	4	1	Non décomptées	



Histogramme I 6

Les spectateurs français dont le préjugé est beaucoup plus limité et beaucoup moins intense sont sensibles à la "réelle" dignité des hommes et des femmes présentés dans le film. Nous croyons devoir insister sur le décalage que nous avons pu observer personnellement entre l'attitude souvent servile et toujours obséquieuse des musiciens tziganes, jouant dans les auberges, à l'occasion de fêtes (1), et l'allure libre et responsable des Gitans montrés dans le film. Donc, chez les enfants de Budapest interrogés, deux séries d'images et deux sortes de savoir s'affrontent. La première est constituée par toutes les rencontres réelles avec des tziganes, par tout ce que l'on peut entendre et lire à leur sujet. C'est un savoir implicite, ancien, parfaitement assimilé et intégré. La seconde sorte d'images est constituée "d'ombres" sur un écran, vues dans un délai très bref, à la fois reconnaissables et pourtant différentes. L'image mentale combat en quelque sorte l'image filmique. D'où la distorsion entre la "réalité" présentée à l'écran et le jugement porté par les spectateurs.

Les enfants français ont (surtout les parisiens) très rarement l'occasion de rencontrer réellement des Gitans. Nous nous sommes aperçus pendant la pré-enquête, que la connaissance qu'ils en avaient était essentiellement livresque et "mass-médiatique" : films, disques, chansons comme "Mon pote le Gitan". Cette tradition représente les Gitans comme des êtres certes différents mais ayant un code des valeurs très respectable : liberté, fidelité, cohésion sociale etc... De ce fait, il n'y a pas conflit entre l'image mentale et l'image filmique; tout au plus, dans cette oeuvre documentaire, l'auréole de personnages d'exception est-elle atténuée au profit d'êtres humains ordinaires.

Le tableau I 32, le dernier de ce chapitre apporte à nos propos une note restrictive, puisque les différences entre les deux séries de réponses y sont minimes. Rappelons l'intitulé exact de la question : "On voit dans ce film beaucoup de visages d'hommes et de femmes gitans. Peux-tu préciser quelle expression tu leur trouves?". Les adjectifs proposés reprennent en partie les termes du différentiel sémantique d'Osgood. On constate, sur le tableau de chiffres une remarquable analogie entre les pourcentages des deux échantillons à deux légères exceptions près :

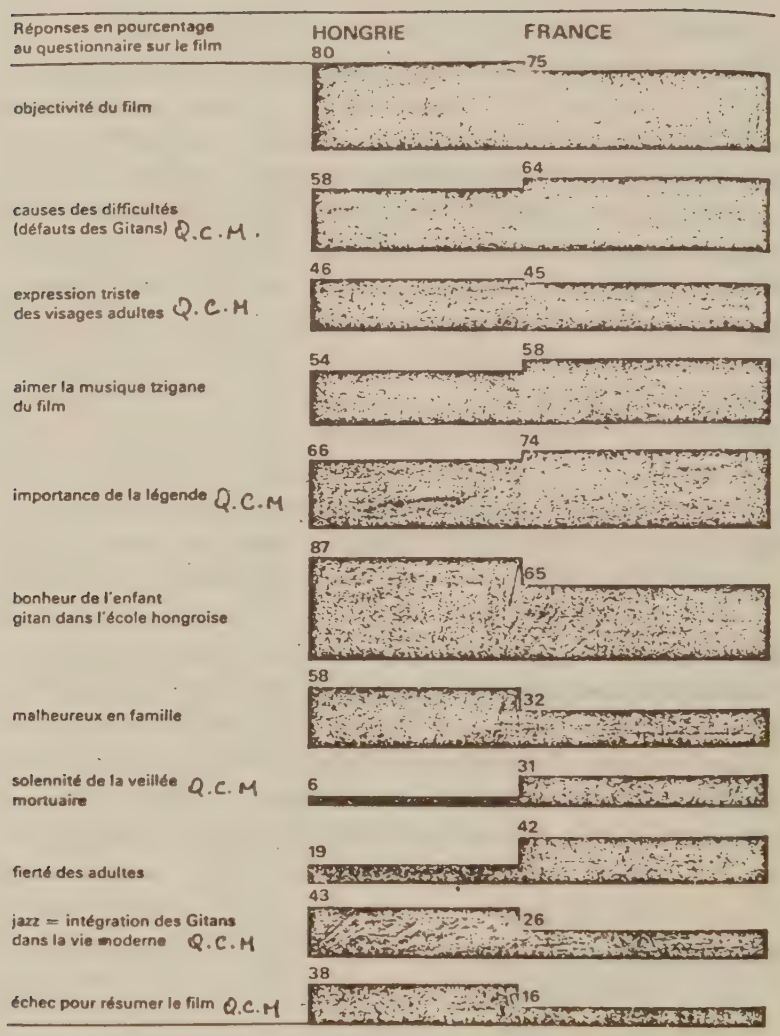
(1) On peut se demander s'il ne s'agit pas d'un "rite social" parce que le Hongrois qui paye le (ou les musiciens) adopte lui aussi une attitude "féodale" des plus surprenantes.

Colonne 0 : air farouche : davantage de réponses hongroises.
Colonne 3 : air beau, noble, davantage de réponses françaises.

Ainsi, cette étude s'achève sur un tableau de convergence des deux opinions. Remarquons que les différences les plus tranchées s'observent généralement pour des questions fermées (par exemple, bonheur à l'école, malheur en famille, fierté des adultes). Les questions à choix multiples entraînent inévitablement des choix plus nuancés (signification de la légende, de la musique de jazz).

5. Synthèse provisoire.

Nous croyons utile de récapituler en un tableau synthétique les résultats les plus spectaculaires obtenus tout au long de cette étude comparative des deux échantillons. A la partie supérieure du tableau sont rangés les écarts inférieurs ou égaux à 10 points; dans la moitié inférieure, les écarts égaux ou supérieurs à 20 points, ce qui est tout à fait considérable et représente plus de la moitié des items retenus ici. On voit aussi que ces écarts se manifestent avec plus de force pour des pourcentages de réponses inférieurs à 50%, c'est-à-dire lorsqu'il n'y a pas consensus. Toutefois, l'item "bonheur de l'enfant gitan dans l'école hongroise" fait exception. (cf.histogramme p 163 et graphe p. 166)


Réponses en pourcentage
au questionnaire sur le film
HONGRIE
FRANCE
objectivité du film
80
75
causes des difficultés
(défauts des Gitans) Q.C.M.
58
64
expression triste
des visages adultes Q.C.M.
46
45
aimer la musique tzigane
du film
54
58
importance de la légende Q.C.M
66
74
bonheur de l'enfant
gitan dans l'école hongroise
87
65
malheureux en famille
58
32
solennité de la veillée
mortuaire Q.C.M
6
31
fierté des adultes
19
42
jazz = intégration des Gitans
dans la vie moderne Q.C.M
43
26
échec pour résumer le film Q.C.M
38
16

Nous avions par hypothèse, avancé que :

- le contexte historique et culturel dans lequel baignent les spectateurs induit en eux des attitudes collectives.

- la proximité psychologique, 'limportance du savoir implicite vis-à-vis du thème "Les Tziganes" viennent contrebalancer et parfois même annihiler l'information véhiculée par le film.

- la "logique" des attitudes et des valeurs antérieurement acquises sera aussi celle de l'interprétation du film. La perception sera toujours sélective et orientée.

Nous pouvons faire un bilan provisoire des résultats, spectaculaires mais encore grossiers, présentés dans ce chapitre. Si nous considérons l'ordre des grandeurs numériques, nous pouvons constater des points d'accord sur l'objectivité, les causes des difficultés, l'expression triste des visages.

Une même"logique" sous-tend les réponses hongroises concernant la légende, la scolarisation, la vie familiale, les moeurs et la signification finale du film. Cette logique traduite en pratique tend à faire des tziganes des citoyens hongrois à part entière, avec un niveau de vie très amélioré mais l'abandon de ce qui les différencie.

Une même "logique", mais tout autre, sous-tend les réponses françaises : en l'absence de problème politique, c'est une conception plus poétique que réaliste, de l'ordre du coeur plus que de celui de la raison. La sympathie se manifeste clairement en faveur de ces hommes et de ces femmes "fiers indépendants, libres "qui sont d'une autre origine que les autres hommes, pratiquent d'autres modes de vie et refusent de se laisser intégrer.

Nous retrouverons, au sein de l'échantillon français, le même combat entre les codes de valeur (ceux de la petite bourgeoisie et ceux par exemple de la bourgeoisie libérale). Mais dès à présent se trouvent pleinement attestésces filtres culturels qui, à partir d'une présentation

objective : le film, font autant d'interprétations divergentes qu'il existe de "codes" et de "logiques". Ce n'est donc pas affaire de subjectivité ou d'histoire personnelle du sujet, mais bien affaire de réprésentations, de valeurs et d'apprentissage collectifs.

Il faut pourtant savoir si l'action de ces filtres s'exerce uniformément tout au long du film, quelle que soit la forme du message. Reprenons donc les items selon qu'ils sont intellectuels, affectifs, idéologiques en remarquant une progression dans le sens d'une plus grande proximité psychologique et d'une complexité croissante. L'étude des"scores" pour les items intellectuels montre des résultats analogues (légende, cause des difficultés) sauf pour l'épreuve du résumé dont nous avons montré qu'elle restait intellectuelle pour les sujets français, mais déjà pleine de passion et de prises de position pour les sujets hongrois.

Les items affectifs révèlent une cassure entre les deuxpopulations enquêtées, tant pour les pensés et désirs attribués aux petits gitans que pour la veillée funèbre. Nous avons montré au passage que ces choix ou réponses en apparence affectifs obéissent en fait à des systèmes différents mais contraignants. Les items sonores, en particulier celui consacré à la musique de jazz dans sa signification symbolique confirment la divergence des deux opinions : ordre des faits pour les spectateurs hongrois, ordre du désir pour les français.

Les items idéologiques accentuent encore ce partage en deux camps, avec une référence tout à fait inconsciente aux valeurs de la civilisation: les uns (spectateurs hongrois) souhaitent y faire accéder les petits gitans, les autres (spectateurs français) doutent des bienfaits de la société d'abondance et privilégient un mode de vie archaïque mais chaleureux.

Ainsi, lorsqu'il y a coïncidence entre l'image mentale complexe sur le thème du film et les informations et impressions qu' apporte le film, celui-ci est parfaitement bien reçu. Ce ne semble jamais être le cas pour les deux échantillons considérés. Le message du film, discret mais nuancé, n'est pas saisi par les jeunes spectateurs hongrois qui ont tendance à simplifier (légende), à oublier une partie des scènes (vie scolaire), peut-être même à nier l'existence du problème gitan (signification du jazz = intégration).

Mais la réception par les sujets français n'est pas tellement plus satisfaisante parce que leur sympathie pour une existence "fière",des coutumes différentes (veillée), le maintien de la différence (vie scolaire) leur fait négliger toutes les informations concernant le niveau de vie misérable, le travail précaire, les carences alimentaires des jeunes enfants. Par conséquent, on trouve des distorsions positives (amplification), négatives (atténuation, voire occultation) dans l'une et l'autre population enquêtée. Ceci n'a rien d'étonnant puisque le film a pour thème un problème majeur en psychologie sociale, l'acceptation et la reconnaissance d'un autre différent de moi et cependant mon égal. Dans la mesure où le film n'offre pas de solution bien tranchée, il favorise l'action de ces filtres d'opinion si clairement liés au contexte politique et culturel de chacun des pays considérés. Comme on va le voir dans les chapitres suivants, consacrés à l'échantillon français, d'autres clivages se retrouvent, d'autres distorsions s'observent, toujours liés aux représentations collectives et au système de valeur propres au sous-groupe considéré. Citons, pour conclure, les observations de notre collègue le Dr Halasz au terme de son rapport.

Suivant le conseil de notre partenaire français, nous nous sommes limités en premier lieu à un décodage des combinaisons les plus rationnelles et les plus rentables. Nous avons donc opéré en utilisant comme éléments le sexe de l'enfant, la profession du père, les conditions d'habitat, le lieu où le père a passé son enfance, et le degré de l'attitude raciste de l'enfant. En ce qui concerne les connaissances de la vie des tziganes et l'appréciation par les enfants de la totalité du film, nous n'avons constaté aucune différence sensible slon le sexe, selon l'idex raciste et selon l'endroit où le père a passé son enfance. Les enfants de parents intellectuels ont plus de possibilités de contact avec des étrangers, ils ont des connaissances et des expériences que les enfants des ouvriers et des employés n'ont pas et c'est certainement la raison pour laquelle ils se montrent nettement plus tolérants dans leurs jugements. Nous pouvons observer ce même phénomène en ce qui concerne le rapport entre l'index de racisme et le décodage du message du film. Les enfants que l'on peut considérer vraiement comme racistes ont trouvé que les tziganes n'ont pas d'argent parce qu'ils sont paresseux, querelleurs, ont mauvais

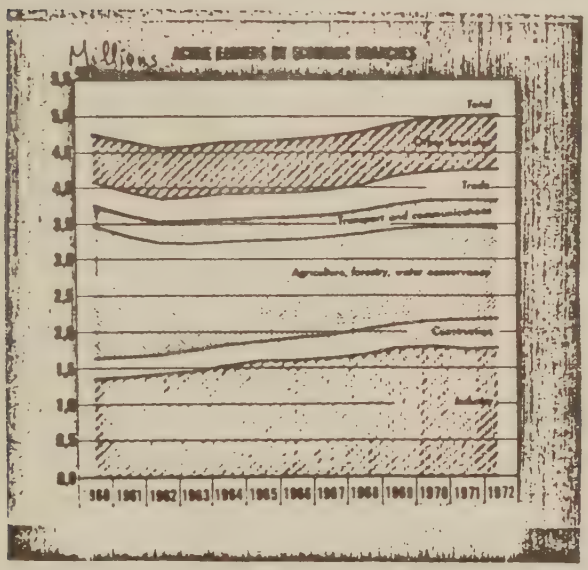
caractère, et qu'ils dépensent le peu d'argent qu'ils gagnent. La musique que l'on peut entendre ne leur a pas beaucoup plu. Tout cela rend un peu prudents. Nous pouvons constater que le milieu familial et l'environnement culturel favorisent le développement de l'esprit démocratique, égalitaire et sans préjugés. Cela nous prouve aussi qu'un esprit plein de préjugés influence très fortement la réception de communications audio-visuelles."

Annexe

- Evolution de la société hongroise

(Statistical Pocket Book of Hungary, Budapest, 1973)

Actives Earners by economic branches



Autres branches

Commerce

Transport et communication

Agriculture,sylviculture

Construction

Industrie

Migrations internes en Hongrie (1000 personnes)

(Petit annuaire statistique de la Hongrie, 1975 p. 79)

Année	Nombre	Augmentation ou diminution de la population à cause des migrations		
		Budapest	Autres villes	villages
1960	338	+ 26	+ 26	- 52
1970	271	+ 8	+ 26	- 34
1971	272	+ 7	+ 30	- 37
1972	254	+ 6	+ 27	- 33
1973	248	+ 7	+ 30	- 37
1974	246	+ 7	+ 32	- 39

Pendant l'année 1972 533.000 changements de domicile ont eu lieu, dont 384.000 de la campagne vers la ville.

Annexe

Répartition des revenus en Hongrie selon le métier du chef de famille.

Métier	Revenus des ménages à Budapest par rapport à la campagne (en p.100) par personne).
Poste de direction intellectuel	124
Spécialiste niveau moyen	122
Profession administrative	115
Ouvrier qualifié indust. bâtiment	116
Ouvrier spécialisé indust. bâtiment	124
Travailleur manuel qualifié	128
Travailleur manuel non qualifié	114
Manoeuvre, garçon de bureau	114
Travailleur manuel agricol	118

(La société hongroise d'aujourd'hui)
Etude datant de 1968.

Répartition des revenus moyens en France, en Francs courants et par ménage :

Cadres supérieurs et professions libérales	92798
Patrons de l'industrie et du commerce	77174
Cadres moyens	44712
Exploitants agricoles	36742
Employés	27691
Ouvriers	25310
Personnel de service	20464
Salariés agricoles	17776

(INSEE 1970)

Selon l'administration fiscale, la hiérarchie des revenus nets après impôt, va de 1 à 284 en France.
En 1970, l'écart moyen entre les salaires de Paris et de la Province variait de 18,1% (petites communes) à 12,8% (grandes villes de province).

Annexe

Statistiques comparatives France-Hongrie

I - Répartition socio-professionnelle France (1972 INSEE) en pourcentage.

Années / catégories	1968	1969	1970	1971	1972
exploitants agricoles	11,4	10,7	9,8	9,5	9,2
Salariés agricoles	2,7	2,4	2	1,9	1,8
Patrons, industrie	10,6	10,8	10,6	10	9,8
Prof. libérales	5	5,2	5,6	5,9	6,2
Cadres moyens	10,3	11	11,6	11,9	12
Employés	15,1	14,7	15,4	15,7	15,9
Ouvriers	36,8	36,9	37,1	37,4	37,4
Services	6,3	6,4	6	5,9	6
Artistes, armée, clergé	1,8	1,9	1,9	1,8	1,7

Hongrie (Statistical Pocker book of Hungary 1975)

pour 1000 personnes.

	1970	1974	Hommes	femmes
Population totale	10.322,1	10449,0	5067,0	5382,0
Population active				
Industrie	1.789,2	1816,1	1002,4	813,7
Construction	361,5	414,3	346,3	68,0
Transports et télec.	359,2	383,3	296,2	87,1
Commerce	400,9	442,6	162,9	279,7
Autres branches	756,1	834,[illegible]	334,2	500,4
Branches, non agri.	3.666,9	3890,9	2142,0	1748,0
Agriculture, sylviculture, aquiculture	1.313,3	1182,7	720,1	462,6
Total	4.980,2	5073,6	2862,1	2211,5

Hongrie Recensement de 1970 (source La Société Hongroise d'aujourd'hui ed Corvina, Budapest 1975
("col bleu") Ouvriers industriels 1.800.000 31% environ
("col blanc) Travailleurs intellectuels 1.284.000 22% environ

Annexe

Le travail féminin

France : Taux d'activité féminine en %

Age	1968	1969	1970	1971	1972
15-24	48,1	47,1	46,2	44,7	44,3
25-54	47,6	48,7	49,3	50,1	51,7
55-64	40,6	40,4	39,6	38,1	37,1

(source, enquête sur l'emploi)

Hongrie : taux d'activité féminine en %

Age	1949	1960	1963	1968
20-29	38	52	57	68
30à39	30	50	55	62
40à54	27	48	50	54

Plus d'un tiers des postes de direction dans l'industrie sont occupés par des femmes hongroises en 1970; mais dans l'agriculture (au village) leur nombre dépasse à peine 7%. Le nombre des femmes ingénieurs ou diplômées d'Etudes Supérieures atteint 100.000.

En France, en 1972, on compte 13,5% de femmes cadres moyens, 3,2 de cadres supérieurs, 0,3 de femmes exerçant une profession libérale.

CHAPITRE III

LES FILTRES CULTURELS DANS L'ECHANTILLON FRANCAIS

Remarques méthodologiques

L'existence des filtres culturels est largement prouvée par la comparaison entre la "lecture" des jeunes hongrois et celle des jeunes français. La relation entre le contexte politique, économique et culturel de chaque pays et le "texte", c'est-à-dire le message filmique, rend largement compte des différences constatées expérimentalement.

Au demeurant, il s'agit là, presque, d'une pétition de principe puisque le choix de ce film repose en partie sur l'existence d'un "problème gitan" au sein de la nationalité hongroise. A cette première précision il faut ajouter une interrogation : quel est le mode d'action de ces différences culturelles constatées dans la perception d'un message filmique? Peut-on préciser en quels lieux se forge l'"intolérance"? Existe-t-il des actions en retour qui viendraient contrebalancer l'existence des filtres négatifs dont l'action est appauvrissante? Ce film, comme tout film, est un révélateur des stéréotypes véhiculés par telle ou telle culture des récepteurs; il peut aussi en révéler les contradictions, les contre-courants, les luttes d'influence. C'est de là que découle la nécessité d'une analyse beaucoup plus fine de l'échantillon français. Comme on l'a vu, il existe une relation étroite entre le "comportement perceptif" des individus interrogés et leurs caractéristiques socio-économiques.Dans notre étude l'homogénéité de l'âge (entre 12 et 13 ans et demi) écarte certes le problème considérable de la classe des "jeunes" en opposition si marquée et si constante avec celle des adultes.

De même la limitation de l'enquête a Paris élimine d'emblée toutes les variables liées à la taille de l'agglomération. Toutefois le niveau d'instruction strictement défini comme "élève de classe de cinquième" n'élimine pas tout ce qui concerne l'inégalité scolaire qui résulte du milieu familial et de l'environnement immédiat de l'enfant. Ainsi retrouve-t-on, même avec un échantillon aux normes contraignantes, la plupart des caractéristiques culturelles, économiques et sociales classiques, puisque seuls l'âge et la localisation géorgraphique sont articifiellement délimités.

Cependant, dans le domaine encore mal exploré du cheminement psychologique d'un message audio-visuel, il est difficile d'énoncer une hypothèse directionnelle forte. En effet, l'hypothèse des filtres culturels différents entre pays de l'Est et pays occidentaux parait tout à fait plausible. Mais leur action a été comme on l'a vu, en partie contrebalancé par l'appartenance à telle ou telle classe sociale (cf. infra le texte du Dr Halasz au sujet des enfants de parents intellectuels). De même, l'hypothèse, banale, d'une influence de la variable sexe s'avère fort peu opérante dans les résultats des sujets hongrois, alors qu'elle apparaît déterminante au sein de l'échantillon français; ce n'est plus exactement la variable en tant que telle du sexe, mais ce que nous appellerons le statut social de chaque sexe; dans notre pays, l'éducation mettrait encore l'accent sur la différence, alors qu'en pays socialiste l'accent serait mis sur tout ce que garçons et filles ont comme projets communs dans l'édification de la nation.

Ceci nous amène donc à proposer des hypothèses de différence plutôt qu'une hypothèse directionnelle forte et unique. Le traitement par ordinateur des données recueillies permet l'exploration systématique dans un grand nombre de directions. Nous avons effectué toutes sortes de croisements dont quelques uns seulement sont finalement reproduits ici. Nous n'avons voulu retenir, parmi les directions plausibles, que celles qui s'étaient avérées

fructueuses sur un nombre suffisant de cas; il n'est pas question d'édifier une théorie sur un tableau de résultats mais de travailler sur des séries de résultats convergents. Par exemple, nous n'avons pas retenu finalement la taille de la famille (hypothèse négative), ni l'appartenance du sujet à un milieu de travailleurs intellectuels ou manuels. Nous avons également abandonné, faute de résultats probants, l'hypothèse d'une réaction diversifiée liée à la pratique de telle ou telle religion.

Lorsqu'une hypothèse de différence s'est avérée forte - comme ce sera le cas pour le sexe, le milieu professionnel du père, l'enracinement social de la famille - nous avons bien conscience que les résultats obtenus appellent une validation systématique avec des hypothèses directionnelles beaucoup plus précises. L'étude différentielle de l'échantillon français doit en un sens être considérée comme une pré-enquête, dans un domaine encore mal connu et sur un sujet neuf. Ce travail d'exploration permet de dresser un inventaire des hypothèses, également plausibles, dont seules quelques unes se trouveront confirmées par les faits.

Par rapport au problème d'ensemble - celui de la médiation - il nous paraît capital d'essayer de repérer une éventuelle convergence entre l'action concrète de la médiation implicite et les formes d'intervention ou de manipulation qu'adoptent les médiateurs (animateurs, journalistes, spécialistes...).

Il est plausible par exemple, de penser que la modulation différentielle des sexes au sein d'une même ethnie, en ce qui concerne la réception d'un message filmique donné, devrait se retrouver sous d'autres formes et à d'autres niveaux, dans les réactions des publics à la pression des médiateurs. En ce sens, et en ce sens là seulement, l'hypothèse d'une différence recevra un commencement de validation.

Récapitulation des hypothèses de différence :

- Selon le coefficient de libéralisme/intolérance : confirmée
- Selon le sexe : confirmée
- Selon la profession du père : confirmée
- Selon le type de logement : quelques tendances, non retenue
- Selon la pratique (ou non) d'une religion : quelques tendances, non retenue
- Selon l'origine géographique de la famille : quelques tendances, non retenue

L'étude des comportements du public en situation réelle (enquête sur les Dossiers de l'écran, enquête sur les entrées effectives pour tel ou tel film) avait permis antérieurement l'énoncé de nos hypothèses : les professionnels du cinéma sont parfaitement informés des réactions différentielles selon le sexe, la profession, le type de logement, l'origine géographique. Ainsi, l'investigation menée sur le terrain permettait d'espérer une mise en évidence de l'influence de certains facteurs dont on sait qu'ils existent. Cela ne s'est pas produit dans l'expérimentation que nous avons menée, sauf sous la forme de tendances. Assurément, il s'agit là de variables vraiment complexes et non de variables pures. L'échec relatif d'une partie de notre travail expérimental ne doit pas dissimuler l'existence du problème soulevé ni décourager la poursuite de recherches en ce domaine.

LIBERALISME ET INTOLERANCE.

On a vu dans le précédent chapitre ce qui caractérise, au plan du message filmique global, les différences de lecture entre jeunes français et jeunes hongrois. L'importance d'une attitude, préalablement existante, allant du libéralisme à l'intolérance, est clairement établie comme corrélative mais non causale, par rapport à ces différences. Il faut désormais s'efforcer de mieux cerner les composantes de cette attitude, posant par principe qu'elle est elle-même une résultante de facteurs variés. Il serait en effet trop simple de penser que l'on naît "libéral" ou "intolérant" comme on naît blond ou brun. Ce serait retomber dans les errements d'une psychologie à la fois très sommaire et très dépassée, comme celle de Lombroso, ou, dans le domaine psychiatrique, sur la thèse des maladies constitutionnelles dont on sait à quel point elles sont battues en brêche et infirmées au plan des thérapeutiques comme à celui de la théorie.

L'étude de la répartition par degré des sujets enquêtés montre un nombre à peu près égal pour chaque degré de l'échelle, sauf les "très intolérants" qui représentent à eux seuls 28% de l'échantillon français (rappelons que dans l'échantillon hongrois ils constituent 44,8 % de l'ensemble).

Répartition des sujets entre libéralisme et intolérance (tableau III)

N = 354

I	II	III	IV	V	VI	VII
très libéral	assez tolérant	un peu tolérant	un peu intolérant	assez intolérant	très intolérant	S.R.
66 15,9%	57 13,8	47 11,4%	60 14,5%	56 13,5%	117 28,3%	11 2,6%

Comment préciser l'action de cette attitude préformée sur les réactions au message du film ? Qu'est-ce qui caractérise tout particulièrement la "lecture" des individus situés aux

deux extrémités de l'échelle, c'est-à-dire les "très libéraux" et les "très intolérants"?

Le croisement systématique entre "libéralisme ou intolérance" d'une part, et tout le questionnaire concernant le film d'autre part devrait permettre de préciser les modalités d'action de "l'attitude mentale" sur la lecture.

Pour mieux cerner l'action des "filtres", les différents items ont été regroupés en trois types de réactions :

A. Réactions surtout intellectuelles à un stimulus verbal
- résumé du film
- cause des difficultés des gitans
- la légende

B. Réactions surtout affectives à un stimulus sonore, visuel ou les deux
- la musique de jazz
- la musique tzigane
- la veillée mortuaire
- les "pensées" des enfants.

C. Réactions surtout "idéologiques" à une situation globale
- la vie à l'école hongroise
- la vie des familles tziganes
- la fierté des adultes gitans
- l'objectivité de la réalisation (le film)

1. "LIBERALISME-INTOLERANCE" ET REACTIONS AUX SCENES DU FILM

Le croisement terme-à-terme fait apparaître qu'un certain nombre de scènes du film ne suscitent pas de réactions relevant de la variable : degré d'intolérance.

- dans le groupe A (intellectuel) : les trois croisements sont significatifs.
- dans le groupe B (affectif) : deux croisements significatifs sur les quatre étudiés : la "veillée mortuaire" et les "pensées des enfants".
- dans le groupe C (idéologique) : aucun croisement n'est significatif sur les cinq étudiés.

Au premier abord, ces résultats sont déconcertants.

Il est fort intéressant pour notre propos de noter que l'attitude "libéralisme-intolérance" ne se manifeste pas de façon directe, massive, prédictive. Très remarquable nous paraît aussi le fait que les scènes complexes (groupe C), faisant intervenir plus un jugement qu'une simple perception, ne suscitent pas de réaction directement dictée par une idéologie, fût-elle latente. Ceci est une première confirmation du caractère médiatisé des influences entrant en jeu dans la formation de ces jugements.

1.1. Croisements significatifs : Items intellectuels (Groupe A)

- Tableau II 2 - "résumé du film" $X^2 = 28,75 P=.10$ pour l'ensemble. Le tableau (2) est fait pour toutes les réponses. On voit clairement que le pourcentage de réponses intelligentes est nettement plus élevé dans l'ensemble de la population (59,6 contre 42,3). Or la réponse intelligente exige une vision d'ensemble de ce film de 18 minutes, complexe du fait de la multiplicité des sites et des situations en l'absence de tout lien narratif. L'intégration de ces informations en un tout cohérent requiert une disponibilité mentale. La comparaison des colonnes extrêmes (très libéraux ; 59,6% de RI, très intolérants; 42,3% de RI) semble montrer que le libéralisme favorise cette disponibilité.

TABLEAU II 2

LIBERALISME X RESUME

	Très liber. 0	Assez liber. 1	Un peu liber. 2	Un peu intol. 3	Assez intol. 4	Très intol. 5	TOTAL	S.R.
0 Simple énumération	13 22.8	8 16.3	6 15.4	9 16.4	13 26.0	17 16.3	66	2
1 Simple chronologie	5 8.8	7 14.3	8 20.5	5 9.1	9 18.0	18 17.3	52	1
2 Polarisé sur 1 scène	2 3.5	2 4.1	5 12.8	3 5.5	0 0.0	9 8.7	21	0
3 Polarisé sur 2.3 scènes	3 5.3	5 10.2	5 12.8	10 18.2	1 2.0	16 15.4	40	0
4 Résumé intelligent	34 59.6	27 55.1	15 38.5	28 50.9	27 54.0	44 42.3	175	3
TOTAUX DES COLONNES	57	49	39	55	50	104	354	10
SANS REPONSE	8	7	8	5	6	13	51	4

EFFECTIF PRESENT = 354

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 57

CHI2 = 28.75 AVEC 20 DEGRES DE LIBERTE

- Tableau (3) "cause des difficultés des gitans" $X^2 = 40,38$ $P > 10$. Le commentaire du film explique longuement ces difficultés. Au cours de différentes scènes, les adultes y font allusion dans leur conversation, l'enfant en parle lors de son "sujet libre". Par conséquent l'information verbale est abondante, mais à aucun moment le film ne cherche à dresser un réquisitoire ou à susciter la pitié. Comme dans l'item précédent, les "très libéraux" donnent une réponse nettement favorable aux gitans: "ils sont rejetés par la société" 76,2 % contre 56,9 des "très intolérants", de plus, les "très intolérants" invoquent d'autres causes : "mauvais métier", "mauvaise instruction", qui sont une condamnation implicite du mode de vie des gitans. On voit donc que l'attitude antérieurement défavorable amène à privilégier certaines informations du film et à en rejeter d'autres. (1e tableau figure en annexe).

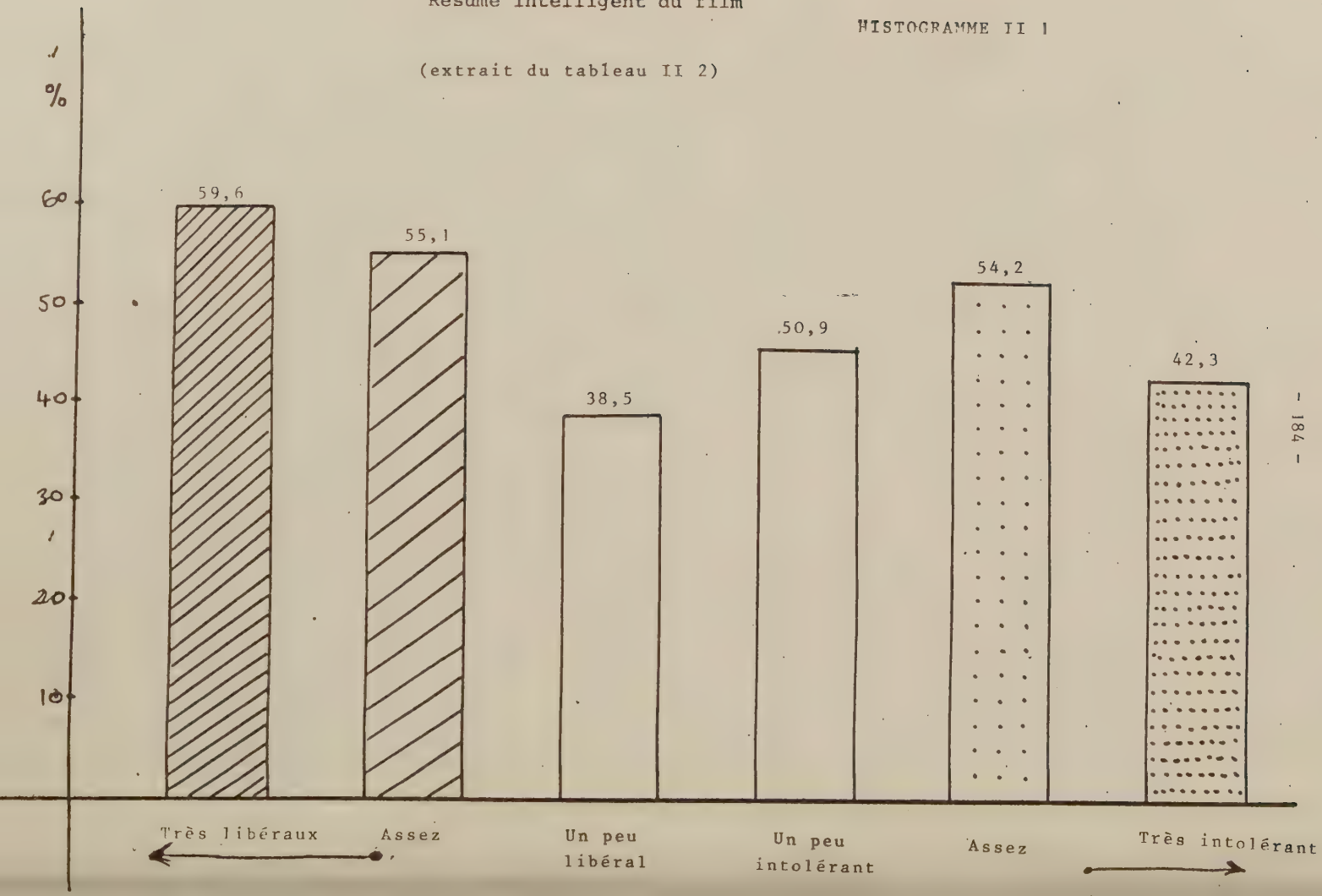
- Tableau (4) "la légende sur l'origine du peuple gitan" $P = .9,5$. Calculé en isolant les "très intolérants" des autres, $P = .05$. (tableau en annexe)/

La légende intervient dans le film au cours de la veillée mortuaire. Une très vieille femme rappelle aux assistants que les gitans descendent des oiseaux et ne sont pas des hommes ordinaires. Son récit fait apparaître l'émerveillement sur les visages de ceux qui l'entourent, en dépit de la pauvreté du cadre et de la présence du cadavre sans linceul, posé au centre de la pièce à même la terre. L'ensemble des sujets interrogés se montre sensible à la beauté du récit ou à son importance pour comprendre le comportement de ce peuple. Mais l'attitude des "très intolérants" est tout à fait notable dans la mesure où ils fournissent proportionnellement le plus grand nombre de réponses défavorables ("ridicule", "sans intérêt"). L'élément d'information apporté ici n'est pas intellectuel comme dans l'item précédent, même s'il reste verbal, et l'on peut penser qu'un "barrage" fonctionne avec plus d'intensité dans ce cas-ci que dans le précédent.

Résumé intelligent du film

HISTOGRAMME II 1

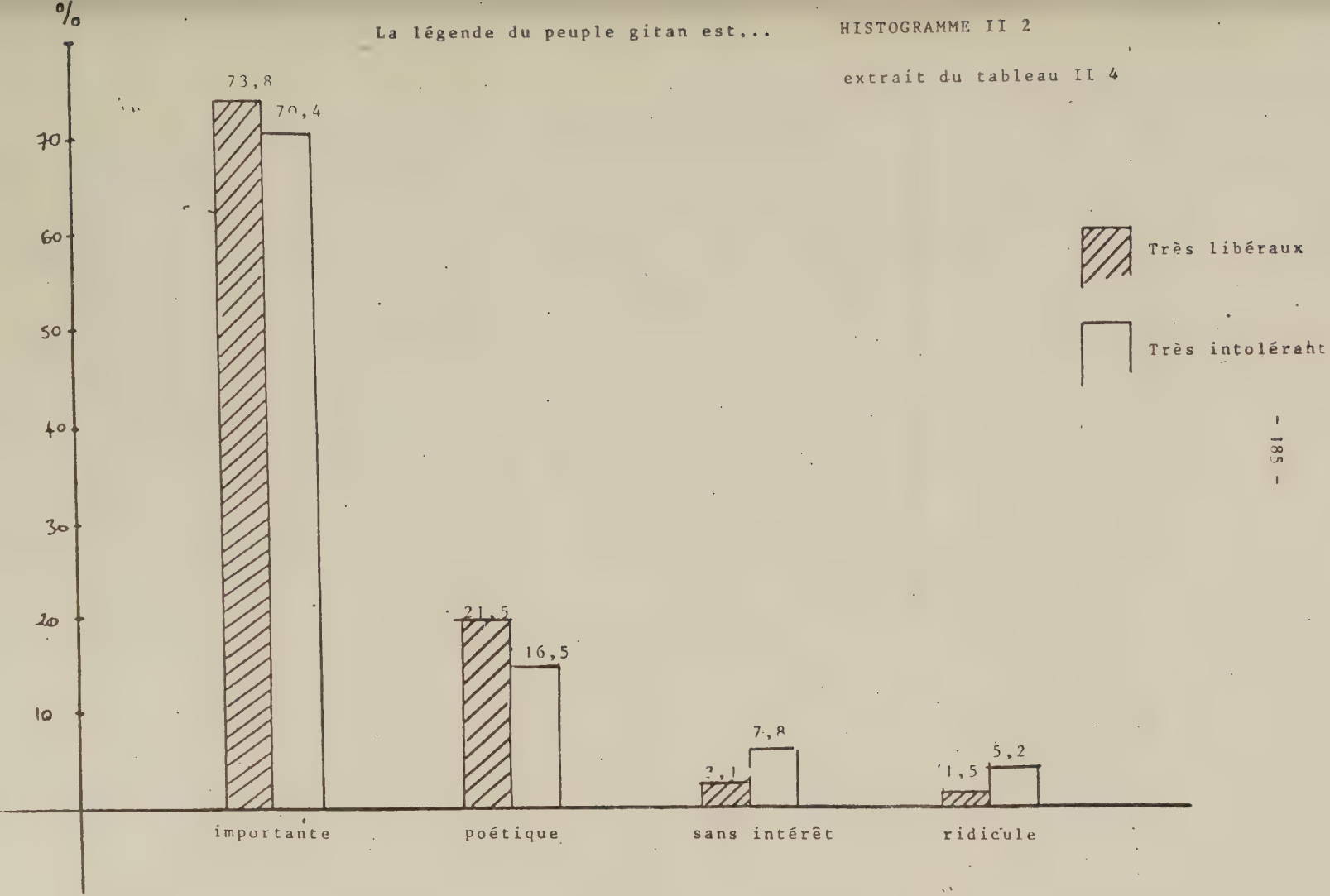
(extrait du tableau II 2)



La légende du peuple gitan est...

HISTOGRAMME II 2

extrait du tableau II 4



Ces trois items sont caractérisés par la prédominance d'une information verbale dans le message filmique; ils requièrent tous trois de la part des spectateurs un jugement synthétique, avec appréciation des causes, des conséquences, ou mise en relation d'éléments épars. Dans les trois cas, il apparaît que l'attitude mentale "très intolérante" gêne sensiblement la bonne compréhension du message, mais il s'agit là d'une tendance.

1.2. Croisements significatifs : items affectifs (Groupe B)

- Tableau (5) "aimes-tu la musique tzigane dans ce film?" X^2 = 19,32 P .01. La musique tzigane que l'on entend dans ce film n'est pas celle des restaurants pour touristes. Tantôt chantée, tantôt instrumentale mais insolite, on l'entend accompagner naturellement les scènes de la vie au village gitan parce qu'elle fait partie de l'environnement normal. Certes, elle déroute les oreilles d'enfants occidentaux. Pourtant nombreux sont les sujets qui déclarent l'aimer : 237 sur 389 réponses. Parmi ceux qui rejettent cette forme de musique, 53,9% sont des "très intolérants" contre 26,2% de"très libéraux". Le nombre de réponses négatives croit régulièrement en fonction du degré d'intolérance.

TABLEAU II 5

LIBERALISME X MUSIQUE TZIGANE

	0	1	2	3	4	5	TOTAL	S.R.
0 J'aime	45 73.8	40 74.1	28 60.9	38 65.5	33 60.0	53 46.1	237	4
1 Je n'aime pas	16 26.2	14 25.9	18 39.1	20 34.5	22 40.0	62 53.9	152	6
TOTAUX DES COLONNES	61	54	46	58	55	115	389	10
SANS REPONSE	5	3	1	2	1	2	14	0

EFFECTIF PRESENT = 389

N'ONT PAS REPONDU A L'UN OU L'AUTRE ITEM 24

CH12 = 19.32 AVEC 5 DEGRES DE LIBERTE

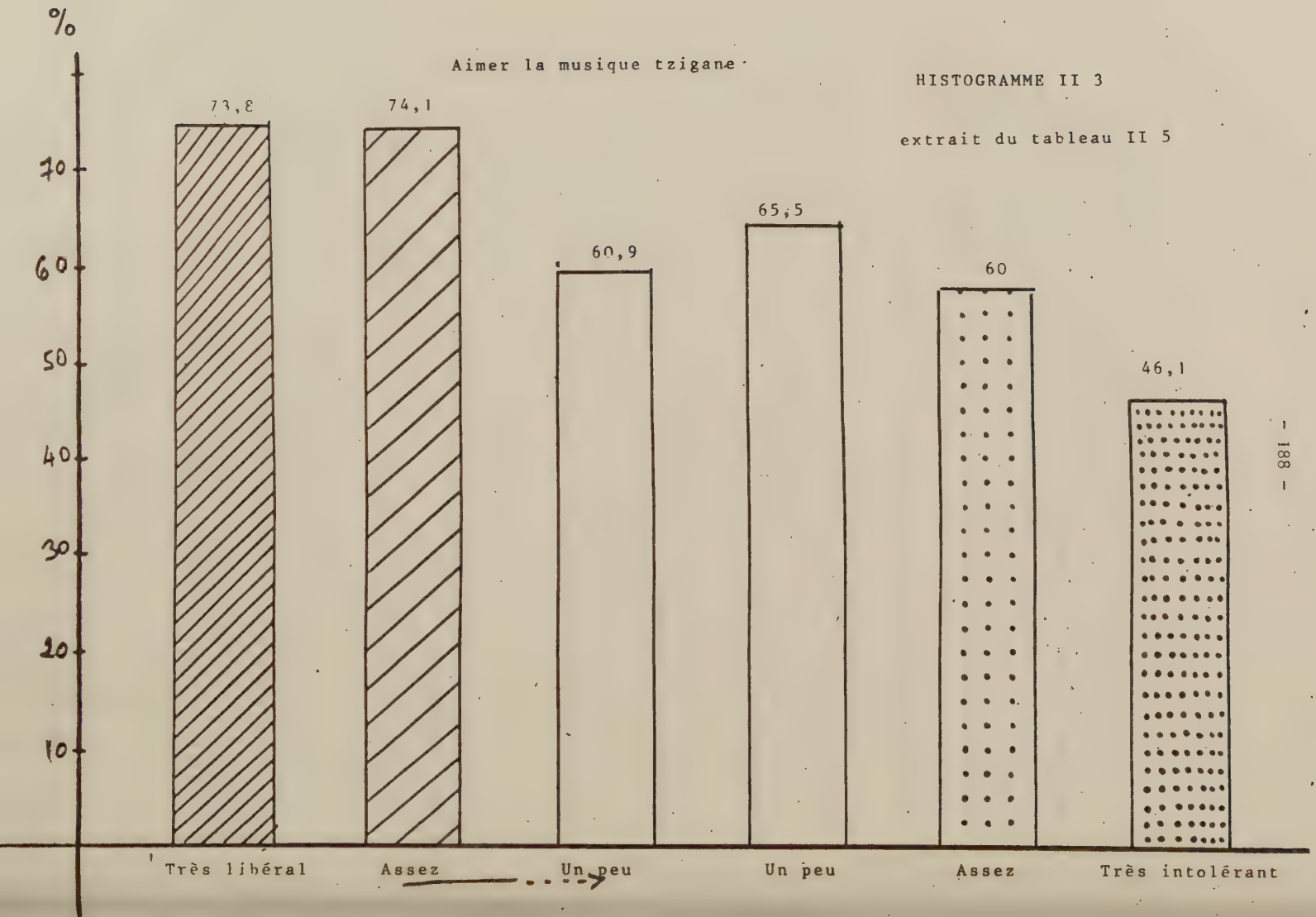
> .01. # 001

- - Tableau (6) "que signifie la musique de jazz à la fin du film?";(le tableau ne figure pas)

A la fin du film, lorsque la caméra quitte l'univers des gitans pour revenir à la jeunesse "civilisée", éclate un rythme de jazz (batterie). Les jeunes spectateurs français manifestaient leur réel plaisir en s'agitant sur leur chaise selon ce rythme. Nous avouons être nous-même un peu dérouté par le fait qu'un cinéaste hongrois ait choisi du jazz pour le final sonore de son film. Il est pourtant intéressant de poser la question de la valeur symbolique de cette musique aux sujets de l'expérience.

La préenquête a permis d'orienter les questions vers des réponses à choix multiples, parce que la question ouverte s'est avérée trop difficile pour des enfants de cet âge. Si les deux dernières réponses tendent à banaliser, les deux premières traduisent soit la prochaine intégration des gitans dans le mode de vie normal des magyars, soit le maintien de l'actuelle existence selon d'autres règles et d'autres moeurs. Pour cet item difficile parce que l'intention du réalisateur demeure vraiment ambigue, seule l'affectivité peut entrer en jeu : d'où l'embarras des "libéraux", mais le rejet plus net et pessimiste des "intolérants". Les résultats ne sont pas significatifs.

Si l'on récapitule les indications données par ces premiers croisements, l'action du "filtre" apparaît dores et déjà de façon plus précise. La tendance "libérale" favorise les réponses globales, les explications nuancées, une largeur du champ de conscience. Mais ceci n'exclue pas l'embarras (signification du jazz, valeur de la légende). Le filtre du libéralisme apparaît ainsi plutôt comme un relais amplificateur que comme une sélection ou un tri. Tout au contraire, l'effet de l'intolérance joue bien dans le sens de la fermeture : moins de réponses intelligentes, des explications sommaires; mais aussi rejet de la légende, de la musique des gitans, des gitans eux-mêmes hors de l'univers moderne qui leur reste inaccessible.


%
Aimer la musique tzigane
HISTOGRAMME II 3
extrait du tableau II 5
73,8
74,1
60,9
65,5
60
46,1
70
60
50
40
30
20
10
Très libéral
Assez
Un peu
Un peu
Assez
Très intolérant

2. SEXE et REACTIONS AUX SCENES DU FILM

Une autre direction doit être explorée, celle qui est liée à la variable sexe. Elle pose un problème dans la mesure où les différences de lecture rencontrées dans l'échantillon français ne se retrouvent pas dans l'échantillon hongrois. S'agirait-il là encore d'une variable dépendante, fonction de la culture et de l'éducation ? Nous avons nous-même rencontré cette variable dans tous nos travaux concernant la lecture de l'image, qu'elle soit fixe (diapositives en séquence) ou animée (TV : "les dossiers de l'écran", cinéma : "film d'initiation à l'économie"), avec des adultes ou avec des enfants (1). Cette variable agit à la fois sur le contenu du message : identification projection, et sur la forme du message: lien entre les séquences, vision du détail ou vision synthétique, sensibilité aux éléments plastiques des images et des sons.

Faute d'une étude transculturelle portant sur d'autres pays, il ne nous est pas possible de répondre autrement que par des hypothèses à la question inattendue de l'origine d'une différence de lecture liée au sexe : culture ou nature ? Mais dans la culture française, cela fonctionne indiscutablement et il convient d'en repérer les conséquences.

Dans l'échantillon français, la répartition est ainsi faite : 229 garçons, 195 filles, soit respectivement 55,3 % et 44,7 % de la population expérimentale (2).

Il est important de noter qu'avant même la projection du film, l'"image verbale" des gitans est différente selon les uns et les autres, comme on le voit dans le tableau suivant.

(1) - références en fin d'ouvrage

(2) - l'autorisation des familles, nécessaire à l'enquête en milieu scolaire, était obtenue plus difficilement pour les élèves filles d'autant plus que l'enquête avait lieu après les cours. C'est une première confirmation d'une différence "sociale".

Tableau II 8 : Sexe et "image verbale du gitan"

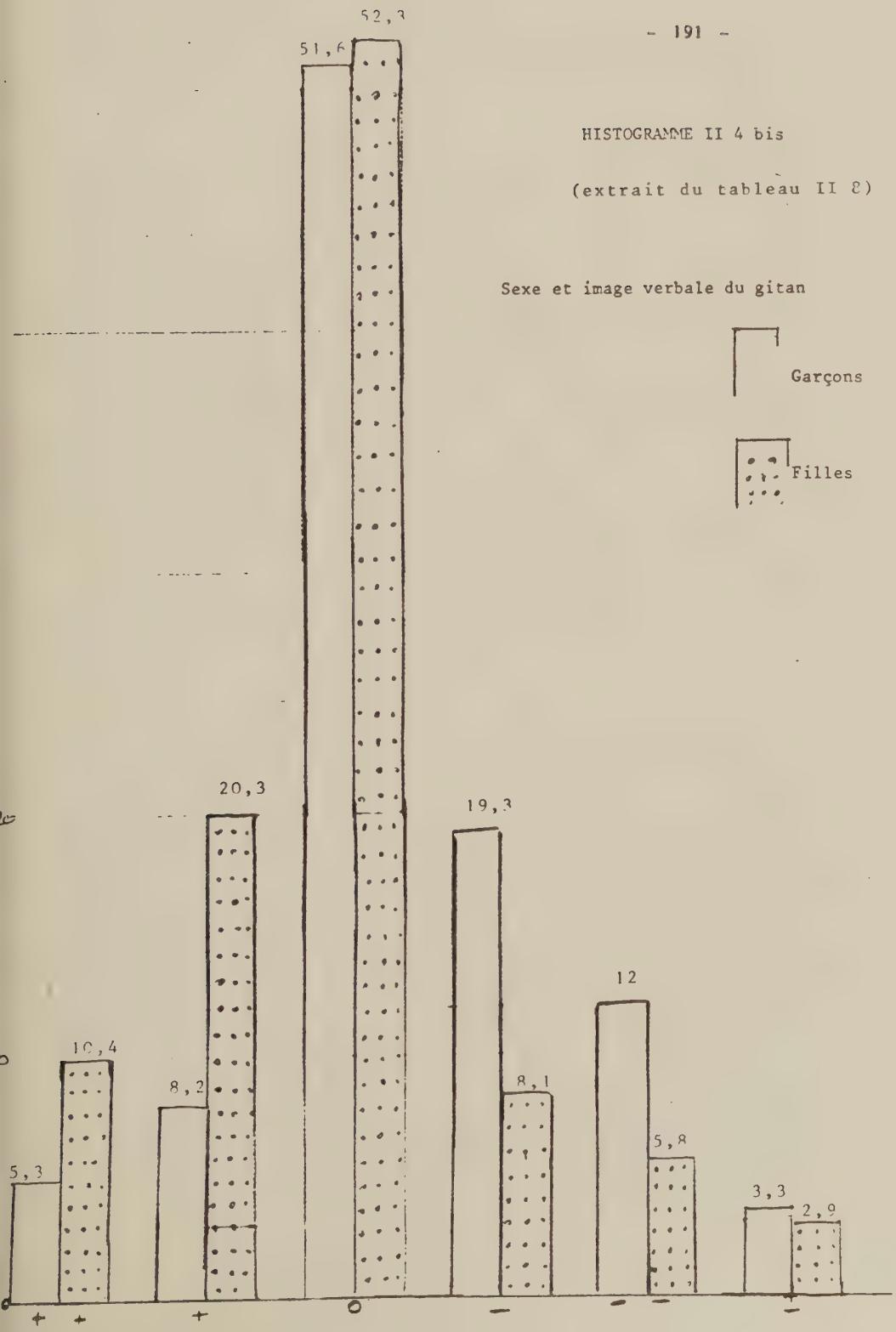
sexe	neutre 0	très + 1	assez + 2	très - 3	assez - 4	mélange effroi admira-5 tion	Total	s.r
garçons 0	107 54,3% 51,6	11 37,9% 5,3	17 32,7% 8,2	25 71,4% 12	40 74,1% 19,3	7 58,3% 3,3	207 100	22
filles 1	90 45,7% 52,3	18 62,1% 10,4	35 67,3% 20,3	10 28,6% 5,8	14 25,9% 8,1	5 41,7% 2,9	172 100	13
Total	197	29	52	35	54	12	379	35

X2 : 25,65 à 5 degrés P > .001

Sur l'histogramme (page suivante) tiré de ce tableau, on voit clairement que l'image verbale du gitan est nettement négative colonnes 3,4) chez les garçons, alors que pour les filles, ce sont les colonnes à valeur positive (1 et 2) qui obtiennent le plus grand nombre de réponses. La cassure entre les deux populations se produit très exactement entre les colonnes 2 et 3, au point de renversement des pôles, le profil des garçons français étant assez proche de l'échantillon hongrois. Il est remarquable également de constater le "mélange d'effroi et d'admiration", colonne 5, éprouvé par quelques jeunes filles et jeunes gens. Ces sentiments inattendus rappellent le mythe baudelairien des saltimbanques et plongent sans doute leurs racines dans le goût d'une vie rude mais libre. Il n'est pas sans intérêt non plus de remarquer que cette sorte de sentiments (colonne 5) n'est pas du tout représentée dans l'échantillon hongrois qui, en bonne logique se révèle en grande majorité soit neutre soit assez négatif dans la description qu'il propose spontanément des gitans (histogramme p. 60 chapitre 1). Mais il faut rappeler que cette "image verbale" est

HISTOGRAMME II 4 bis

(extrait du tableau II 8)



obtenue à partir d'une question ouverte : "qui sont les gitans?" codée postérieurement. Aussi est-il nécessaire de vérifier sur quels points précis l'image des unes diffère de celle des autres. Or des différences significatives se manifestent aussi avec des paires d'adjectifs du différentiel sémantique (Osgood). Pour la paire "attrayants-repoussants" les jeunes filles sont indiscutablement attirées, les jeunes gens indiscutablement repoussés (cf tableau II 9) et suivants. De même, les filles reconnaissent aux gitans des qualités d'astuce alors que les garçons les trouvent "simplets". D'une façon moins nette mais encore significative, les garçons reprochent aux gitans d'être "suffisants" alors que les jeunes filles louent leur "modestie". Enfin, et d'une manière hautement significative, les jeunes filles les trouvent "amicaux", alors que l'opinion des garçons se partage entre les traits "hostiles" et "amicaux" (cf. tableaux II 9, II 10 ci-contre).

La récapitulation de l'ensemble de ces traits est instructive, parce qu'ils constituent un tout cohérent : d'un côté, l'astuce, la modestie, l'attitude amicale attribuées aux gitans, justifient le jugement "attrayant" rendu par l'élément féminin de la population; à l'inverse, le fait d'être perçu comme hostile, suffisant, joint au manque d'intelligence, contribue en effet à rendre repoussants ceux qui sont vus ainsi. Grâce à ces deux mesures des représentations mentales : la question ouverte contrôlée par le différentiel sémantique, se révèle que les garçons font preuve d'une attitude négative, voire agressive envers les gitans, alors que les filles se comportent, sur le plan de l'opinion, d'une façon plus positive et même assez chaleureuse. Logiquement, on devrait donc trouver une inter-action entre l'attitude générale "libéralisme-intolérance" et la variable sexe, dans les réactions concrètes aux scènes du film.

Tableau II 9

SEXE X ATTRAYANTS/REPOUSSANTS

	attrayants 0	1	2	3	4	repoussants 5	TOTAL	S.R.
0 Garçons	43	26	45	33	28	33	208	20
	47.8	41.9	56.3	50.8	73.7	71.7		
1 Filles	47	36	35	32	10	13	173	12
	52.2	58.1	43.8	49.2	26.3	28.3		
TOTAUX DES COLONNES	90	62	80	65	38	46	381	32
SANS REPONSE	0	0	0	0	0	0	0	0

EFFECTIF PRESENT = 381

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 32

CHI2 = 17.21 AVEC 5 DEGRES DE LIBERTE >.01

Tableau II 10

SEXE X ASTUCIEUX/SIMPLETS

	Astucieux 0	1	2	3	4	simplets 5	TOTAL	S.R.
0 Garçons	72	48	29	26	12	29	216	13
	46.8	60.8	53.7	68.4	54.5	65.9		
1 Filles	82	31	25	12	10	15	175	10
	53.2	39.2	46.3	31.6	45.5	34.1		
TOTAUX DES COLONNES	154	79	54	38	22	44	391	23
SANS REPONSE	0	0	0	0	0	0	0	0

EFFECTIF PRESENT = 391

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 23

CHI2 = 10.21 AVEC 5 DEGRES DE LIBERTE >.10

Le croisement sexe et coefficient intolérance ne révèle pourtant pas de différence significative entre jeunes gens et jeunes filles pour l'ensemble de la population concernée : les pourcentages respectifs des "très libéraux" et des "très intolérants" demeurent voisins, même si aux degrés intermédiaires on observe une croissance du nombre des réponses masculines dans le sens de l'intolérance et une décroissance du nombre desréponses féminines.

Nous devons minutieusement contrôler le phénomène étudié : l'interaction de la variable du sexe avec l'attitude libérale vs intolérante lors des réactions aux scènes du film que nous abordons désormais.

2.1. Groupe A : Réactions intellectuelles

Quatre items sont étudiés : la légende, les causes des difficultés des gitans, le résumé du film.

Tableau II 14 : sexe et légende du peuple gitan.
X^2 = 21,39 P au-delà de .COI.

Les réactions à la légende peuvent être de plusieurs ordres : positive si on la juge "poétique" ou "importante pour comprendre le peuple gitan", négative si on la trouve "ridicule" ou "sans intérêt". Bien que les sujets n'aient eu à donner qu'une seule réponse, on observe une partition autour de ces deux pôles; La réponse "importante" est donnée par 85 % des jeunes filles, la réponse "poétique" par 11 %, alors que les réponses négatives n'atteignent respectivement que 0 et 3 %. La préférence des garçons pour les réponses positives existe, mais se manifeste avec moins d'ampleur et se module différemment.

Tableau II 14 SEXE ET LEGENDE

	G 0	1	TOTAL	S.R.
0 poétique	51 22.6	21 11.6	72	0
1 ridicule	13 5.8	0 0.0	13	0
2 importante	152 67.7	154 85.1	307	0
3 sans intérêt	9 4.0	6 3.3	15	0
TOTAUX DES COLONNES	226	181	407	0
SANS REPONSE	3	4	7	0

EFFECTIF PRESENT = 407

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 7

CHI2 = 21.39 AVEC 3 DEGRES DE LIBERTE

>.001

L'influence du sexe vient-elle renforcer encore l'attitude "libéralisme-intolérance" ? Il devient intéressant d'étudier ce phénomène par une analyse un peu plus poussée, en combinant la

variable "sexe", l'attitude "libéralisme-intolérance" et les réponses concernant l'appréciation de la légende (cf tableaux II 15a et b).

Le tableau II 15a indique la répartition des réponses masculines. La tendance à choisir une réponse positive ou négative en fonction du degré de libéralisme ou d'intolérance est ici assez visible; en effet, pour les réponses "poétique" ou "importante" on observe de simples fluctuations; au contraire, la réponse "ridicule" est nettement plus souvent donnée par les "très intolérants". Il y aurait donc cohérence, chez les garçons entre le degré d'intolérance et une réaction négative à la scène de la légende. Chez les jeunes filles (tableau II 15b), on observe aussi une décroissance pour la réponse "poétique", de la gauche à la droite du tableau (du libéralisme à l'intolérance), et le phénomène inverse pour la réponse "sans intérêt". Mais l'essentiel nous paraît être pour le choix "ridicule", l'absence totale de réponses, et pour le choix "importante" des fluctuations qui n'obéissent à aucune loi.

Il apparaît que les réponses des garçons et des filles sont effectivement différentes, conformément à notre hypothèse; on observe une cohérence, une logique, entre l'intolérance plus marquée chez les garçons (test de l'image verbale, différentiel sémantique d'Osgood) et leurs réactions à la scène de la légende. Les filles connues pour être plus libérales, sont elles aussi cohérentes en choisissant massivement la réponse " la légende est importante pour comprendre le peuple gitan", (152 choix sur 179 réponses, soit 84,9%). Il semblerait qu'ici, l'influence de la variable sexe en arrive à atténuer l'attitude individuelle préformée de l'intolérance.

GARCONS

Tableau II 15a

	Très libéral. 1	2	3	4	Très intol. 5	TOTAL	S.R.
0 Poétique	9	8	2	6	9	15	49	2
	25.7	29.6	9.1	18.8	25.0	22.7		
1 Ridicule	1	1	0	1	4	6	13	0
	2.9	3.7	0.0	3.1	11.1	9.1		
2 Importante	23	18	18	25	23	40	147	6
	65.7	66.7	81.8	78.1	63.9	60.6		
3 sans intérêt	2	0	2	0	0	5	9	0
	5.7	0.0	9.1	0.0	0.0	7.6		
TOTAUX DES COLONNES	35	27	22	32	36	66	218	8
SANS REPONSE	1	0	0	0	1	1	3	0

EFFECTIF PRESENT = 218

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 11

CHI2 = 17.16 AVEC 15 DEGRES DE LIBERTE

FILLES

Tableau II 15b

0 poétique	5	4	3	4	1	4	21	0
	16.7	13.8	12.0	14.3	5.6	8.2		
1 ridicule	0	0	0	0	0	0	0	0
	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0		
2 importante	25	25	21	23	17	41	52	2
	83.3	86.2	84.0	82.1	94.4	83.7		
3 sans intérêt	0	0	1	1	0	4	6	0
	0.0	0.0	4.0	3.6	0.0	8.2		
TOTAUX DES COLONNES	30	29	25	28	18	49	179	2
SANS REPONSE	0	1	0	0	1	1	3	0

EFFECTIF PRESENT = 179

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 5

Tableau II 16, sexe et cause des difficultés; à la ligne 6, la répartition des sexes, dans cette réponse favorable, ne révèle pas un plus grand nombre de garçons que de filles (64% contre 68,1 %). L'examen du croisement à trois variables va permettre d'éclairer ce résultat (tableau 17 a et b) "sexe, racisme, cause difficulté". La réponse " rejetés par la société" est nettement majoritaire, dans chacun des sous-groupes de garçons et de filles, mais la répartition des réponses n'obéit pas à la même loi. En effet, la réponse des garçons (ligne 6 du tableau II 17a) obéit à une loi de décroissance régulière, en allant des très libéraux aux très intolérants. En bonne logique, cette réponse favorable aux gitans se rencontre proportionnellement moins chez les intolérants.

Les jeunes filles sont, comme pour la réaction à la légende, un peu plus nombreuses que les garçons à donner des réponses favorables aux gitans. Mais l'indice d'intolérance ne paraît pas avoir d'effet précis pour moduler la proportion des réponses, on n'observe pas de cohérence.

- Tableau II 18 : sexe et résumé du film.

Ce tableau permet de comparer les performances proprement intellectuelles de l'un et l'autre sexe à propos du message global du film. Cette question ouverte a donné lieu à un codage ultérieur où seule la ligne 4 représente une réponse "globale" donc intelligente, résumant l'ensemble du film. Comme il a été dit précédemment, il n'y a guère de raisons, proprement liées au sexe, de trouver des répartitions différentes de ces "réponses intelligentes". Effectivement, tout au long du tableau, les chiffres sont tout à fait comparables. A la ligne 4 résumé intelligent, les pourcentages sont respectivement de 50,3 et 48,5, donc équivalents.

1) Les tableaux 16, 17, 18, 19 figurent en annexe.

Si on isole les colonnes extrêmes, on observe que plus les jeunes sont intolérants, moins ils sont nombreux à résumer intelligemment l'ensemble des scènes vues. Que se passe-til chez les jeunes filles ? Là encore, les jeunes filles très libérales (col. 0 ligne 4) sont nombreuses à répondre intelligemment (63%) et les jeunes filles très intolérantes le sont moins (44,7 %) (cf. Histogramme II 5). La tendance est la même chez les garçons et les filles, mais le score des filles demeure légèrement supérieur quand on isole les colonnes extrêmes.

Allure de la répartition des réponses

Scènes du film		Echelle de Libéralisme - intolérance
II I5 légende		
rep + - garçons	fluctuant	
	croissant	
rep + filles	fluctuant	
rep -	case vide	
II I7 causes difficultés		
rep + Garçons	décroissant	
=		
rep + Filles	fluctuant	
II I9 résumé		
résumé intel. Garçons	fluctuant;	nette différence si on isole les colonnes extrêmes
résumé intel. Filles	fluctuant;	nette différence si on isole les colonne extrêmes

Par conséquent, les trois items concernant les réactions intellectuelles à des stimuli essentiellement verbaux dans le film, montrent que l'attitude intolérante est plutôt renforcée par l'association avec la variable sexe-masculin : la légende est banalisée, ridiculisée, les gitans rendus responsables de leurs difficultés, la compréhension globale du film risque d'être compromise. Au contraire, l'attitude intolérante, déjà moins représentée dans l'échantillon féminin, paraît être atténuée dans ses effets : même les très intolérantes sont sensibles à l'importance de la légende, reconnaissent que les gitans sont victimes de la société et acquièrent une compréhension globale du film. Ces observations portent sur les degrés extrêmes et non pas sur l'ensemble des tableaux; elles décèlent des tendances mais les tableaux ne sont pas statistiquement significatifs.

2.2. Groupe B : Réactions affectives

Tableaux : II 20 sexe et veillée funèbre
II 2I sexe, racisme et veillée funèbre
II 22 pensée des enfants
II 23 musique tzigane
II 24 musique jazz.

a) scènes visuelles

Parmi les quatre items classés ici, les deux premiers ne révèlent pas de différences très instructives. La répartition selon les choix multiples proposés respecte la proportion des garçons et des filles de l'échantillon, sauf pour le choix "surprenant" appliqué à la veillée funèbre. Cette scène est effectivement surprenante parce que très éloignée dans son rite, des coutumes et conduites "civilisées" devant les morts, et que, de plus, l'angle de prise de vue, en plongée, accentue encore le caractère surprenant de la scène. On voit les jeunes filles plus "surprises" que les garçons (18,9 % contre 13,3 %). Par contre, les garçons paraissent plus sensibles que les filles au caractère "triste" des circonstances : 36,3% contre 29,7%).

La comparaison des deux facteurs combinés : sexe, libéralisme - intolérance ne montre pas de variations significatives.

La scène projective à propos de laquelle les sujets sont invités (en question ouverte) à exprimer "la pensée des enfants gitans" regardant les signes de la modernité (train, voiture, avion), ne provoque pas non plus de réactions typiquement liées au sexe. "L'envie de la civilisation moderne" est, comme il fallait s'y attendre, la réponse choisie surtout par les sujets les plus intolérants, tant filles que garçons (25% de l'effectif total pour cette réponse). Mais, répétons-le, les deux items n'apportent pas d'éléments vraiment nouveaux (tableaux II22, II23 a et b . en annexe.

b) Scènes sonores

"Sexe et pensée enfants", sexe, racisme et pensée".

Les deux items liés à des éléments sonores provoquent au contraire, des réactions nettes et des variations très significatives, bien plus considérables, il faut le souligner, que les deux items surtout visuels (veillée funèbre, scène muette).

Le tableau II 24 "sexe et musique tzigane" atteint un seuil de signification très élevé, largement au dessus de .00I. Invités à dire s'ils aiment, dans le film, la musique tzigane, les garçons se partagent en deux camps égaux (oui : 50,9 % - non : 49,I %), alors que la grande majorité des jeunes filles répond par l'affirmative (oui : 72 %). L'analyse plus poussée par un croisement des 3 variables, "sexe, racisme , musique tzigane"; tableau (25 a et b) est très instructive. Le renforcement de l'intolérance liée à la variable "sexe-masculin" est très visible, puisque le % des"oui" tombe de 68,7 % (très libéraux) à 3I,8 % (très intolérants). L'atténuation de l'intolérance liée à la variable "sexe féminin" se manifeste par des écarts beaucoup plus discrets : 79,3 des très libérales aiment la musique tzigane, mais encore 65,3 des très intolérantes le font aussi; et on observe des fluctuation tout au long de l'échelle Nous retrouvons ici, avec plus d'ampleur, le phénomène déjà observé à propos des "causes des difficultés des gitans" à savoir la netteté plus grande chez les garçons d'une cohérence entre l'indice d'intolérance et leurs réactions.

TABLEAU II 24 SEXE X MUSIQUE TZIGANE

	G 0	F 1	TOTAL	S.R.
0 j'aime	111 50.9	31 72.0	242	0
1 je n'aime pas	107 49.1	51 28.0	158	0
	TOTAUX DES COLONNES			
	218	182	400	0
	SANS REPONSE			
	11	3	14	0

EFFECTIF PRESENT = 400

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 14

CHI2 = 18.41 AVEC 1 DEGRES DE LIBERTE

>.001

Tout particulièrement intéressant nous paraît le fait que l'élément sonore du message joue un rôle discriminatif aussi net, en tout cas beaucoup plus net que l'élément visuel pur (veillée funèbre, scène muette). Aussi, faut-il interroger les sujets sur le final sonore du film et cela d'autant plus que le rythme de jazz, perçu avec un plaisir manifeste par les jeunes collégiens, retentissait de façon très insolite dans le contexte du film.

Cette contradiction entre les éléments musicaux symbolise bien le caractère antagoniste des modes de vie gitans et modernes. Il était facile d'attribuer au jazz une signification symbolique chargée de "civilisation moderne" et de comprendre que ce rythme si différent des mélopées tziganes soulignait par là-même le caractère "d'univers inaccessible aux gitans". L'examen des résultats concernant cet item est très intéressant.

Tableau (II 26) "sexe et musique de jazz"

Il fait apparaître, aux lignes 2 et 3 un nombre élevé de réponses banalisantes, représentant approximativement le tiers de l'ensemble. Il ne faut pas oublier à quel point la question posée était à la fois bizarre et difficile pour des jeunes collégiens peu habitués à déceler la signification symbolique d'un thème musical. Les garçons ont une visée plus intégratrice que les filles puisque 60 % des réponses "entrée des gitans dans la vie moderne" sont données par eux, cependant, un nombre élevé d'entre eux soulignent qu'il s'agit d'un "univers inaccessible aux gitans (36,5). On trouve donc grossièrement, trois tendances à peu près égales dans l'échantillon masculin : tendance optimiste (intégration), pessimiste (non-intégration) et banalisante (autres réponses). Les jeunes filles répondent aussi, pour un tiers, par des réponses banalisantes mais elles témoignent en majorité de pessimisme : "univers inaccessible" disent 43,6 % d'entre elles, contre seulement 24,6 % d'"entrée dans la vie moderne". Ainsi, les jeunes filles se révèlent plus sensibles que les garçons à la différence radicale des modes d'existence tzigane et moderne. Leur pessimisme repose peut-être sur leur

lucidité (réponses intellectuelles) et leur libéralisme (acceptation des différences). L'optimisme relatif des jeunes gens s'explique peut être par une perception des différences moins aigüe et une plus grand dose d'intolérance qui conduirait facilement à l'intégration "forcée"

TABLEAU II 26 SEXE X MUSIQUE JAZZ

	0	1	TOTAL	S.R.
0 Vie moderne	66 29.7	44 24.6	110	0
1 Univers inac.	81 36.5	78 43.6	159	0
2 fin de film gaie	39 17.6	30 16.8	69	0
3 sans import.	36 16.2	27 15.1	63	0
TOTAUX DES COLONNES	222	179	401	0
SANS REPONSE	6	5	11	0

EFFECTIF PRESENT = 401

N'ONT PAS REPONDU A L'UN OU L'AUTRE ITEM 11

CHI2 = 2.33 AVEC 3 DEGRES DE LIBERTE

Ces interprétations se trouvent renforcées par l'examen du croisement à trois variables tableau II 27 a et b "sexe, racisme, musique de jazz". On voit en effet chez les garçons l'importance numérique des "très intolérants" (colonne 5) aux lignes O (vie moderne) et I (univers inaccessible); cette importance est à peu près également partagée entre les deux réponses, reprenant en cela la répartition observée au précédent tableau. Mais il en va différemment chez les jeunes filles. A la ligne O (vie moderne) la répartition des réponses est sans rapport avec le degré de libéralisme ou d'intolérance; par contre, 46% des réponses données par les jeunes filles très intolérantes se trouvent à la ligne I (univers inaccessible), représentant près du tiers des choix de cette rubrique. Très exceptionnellement, l'attitude des jeunes filles "intolérantes" se distingue ici de façon nette de l'ensemble de leur échantillon.

Ainsi, l'interaction entre l'attitude intolérante libérale et le sexe des sujets, déjà constatés à partir des éléments intellectuels du message filmique, se retrouve partiellement à propos des éléments affectifs. L'hypothèse de réactions différentielles reçoit un commencement de validation mais il s'agit là de tendances plus que de résultats indiscutables.

	libéralisme → intolérance
Veillée funèbre	
Garçons	pas d'effet
Filles	pas d'effet
Pensée des enfants	
Garçons	pas d'effet
Filles	pas d'effet
Musique tzigane	
Rép. favorable	
Garçons	décroissant très net en isolant les colonnes extrêmes
Filles	fluctuations
Musique de jazz	
rép. pessimistes	
Garçons	fluctuant
Filles	importantes fluctuations

Groupe C : Réactions idéologiques à une structure globale

2.3. : quatre items sont ici analysés :

II28 - le bonheur de l'enfant gitan en famille

II30 - le bonheur de l'enfant gitan à l'école hongroise

II32 - la fierté des adultes gitans

II34 - l'objectivité du film.

Rappelons qu'aucun des croisements entre le coefficient d'intolérance et les réponses à ces items ne s'était révélé significatif. Comme on va le voir, aucune loi simple (du type croissance ou décroissance) ne pourra être inférée à partir de l'analyse des tableaux à trois croisements (item x sexe x coefficient d'intolérance); cependant, trois items sur les quatre révèlent des répartitions de réponses significativement différentes en fonction du sexe. La corrélation entre la médiation différentielle du sexe et la réaction à des scènes du film qui mettent en jeu un jugement de valeur global est indiscutable. Mais elle ne paraît pas être modulée en fonction de l'indice libéralisme vs intolérance, contrairement à ce qui s'était produit jusqu'ici.

Tableau II 28 : sexe et "enfant malheureux en famille"
X^2 = 4,78 avec un degré de liberté P ≤ .05.

SEXE X ENFANT MALHEUREUX EN FAMILLE

Tableau II 28

	G 0	F 1	TOTAL	S.R.
0 Oui	62 28.3	71 38.6	133	0
1 Non	157 71.7	113 61.4	270	0
TOTAUX DES COLONNES	219	184	403	0
SANS REPONSE	8	1	9	0

EFFECTIF PRESENT = 403

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 9

CHI2 = 4.78 AVEC 1 DEGRE DE LIBERTE

P ≤ .05

La répartition des réponses masculines et féminines est sensiblement différente. L'opinion des jeunes filles est assez partagée, elles hésitent, semble-t-il, à cause d'éléments dissemblables : l'incontestable chaleur des relations humaines. l'état de dénuement matériel, la malnutrition des enfants. L'opinion des jeunes garçons est plus nettement orientée vers une réponse positive : "non, les enfants ne sont pas malheureux en famille" répondent 7I,7 % des garçons. Il faut rappeler que, dans l'échantillon hongrois, à la même réponse on n'obtient que 4I,2 % de réponse de ce type. Sur ce point, donc, les jeunes gens français réagissent de façon notablement différente par rapport à la population de l'autre échantillon.

Si l'on examine les tableaux II 29 a et b (en annexe), la modulation des réponses en fonction de l'échelle, on n'observe pas de variation cohérente, mais d'importantes fluctuations.

Tableau II 30 : sexe et "enfant gitan heureux à l'école hongroise". X^2 = I6,75 à I degré P > . 00I.

Déclarer que l'enfant gitan est heureux à l'école hongroise, c'est faire fi de tout ce que le film montre sans le dire; une ségrégation implicite, la séparation de l'univers familial et de l'univers scolaire, le film insiste sur l'éloignement géographique, la toilette obligatoire, le changement de vêtement avant de pénétrer à l'école. Il montre le visage buté d'un petit gitan, instruit dans une langue qui n'est pas la sienne. Ici encore, il faut rappeler que, dans la population hongroise interrogée sur ce point, on n'avait rencontré aucune hésitation : 87,2 % des sujets ont répondu : "oui, l'enfant gitan est heureux dans l'école hongroise"

L'opinion des Français est bien plus nuancée; les jeunes gens sont ici assez nombreux (4I,4 %) pour répondre : non, l'enfant n'est pas heureux", les jeunes filles se rapprochent des réponses hongroises : 77,9 % de "oui", il est heureux".

SEXE ET ENFANT HEUREUX A L'ECOLE HONGROISE

Tableau II30

	G 0	F 1	TOTAL	S.R.
0 heureux	129 58.6	141 77.9	270	0
1 malheureux	91 41.4	40 22.1	131	0
	TOTAUX DES COLONNES			
	220	181	401	0
	SANS REPONSE			
	8	4	12	0

EFFECTIF PRESENT = 401

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 12

CHI2 = 16.75 AVEC 1 DEGRES DE LIBERTE

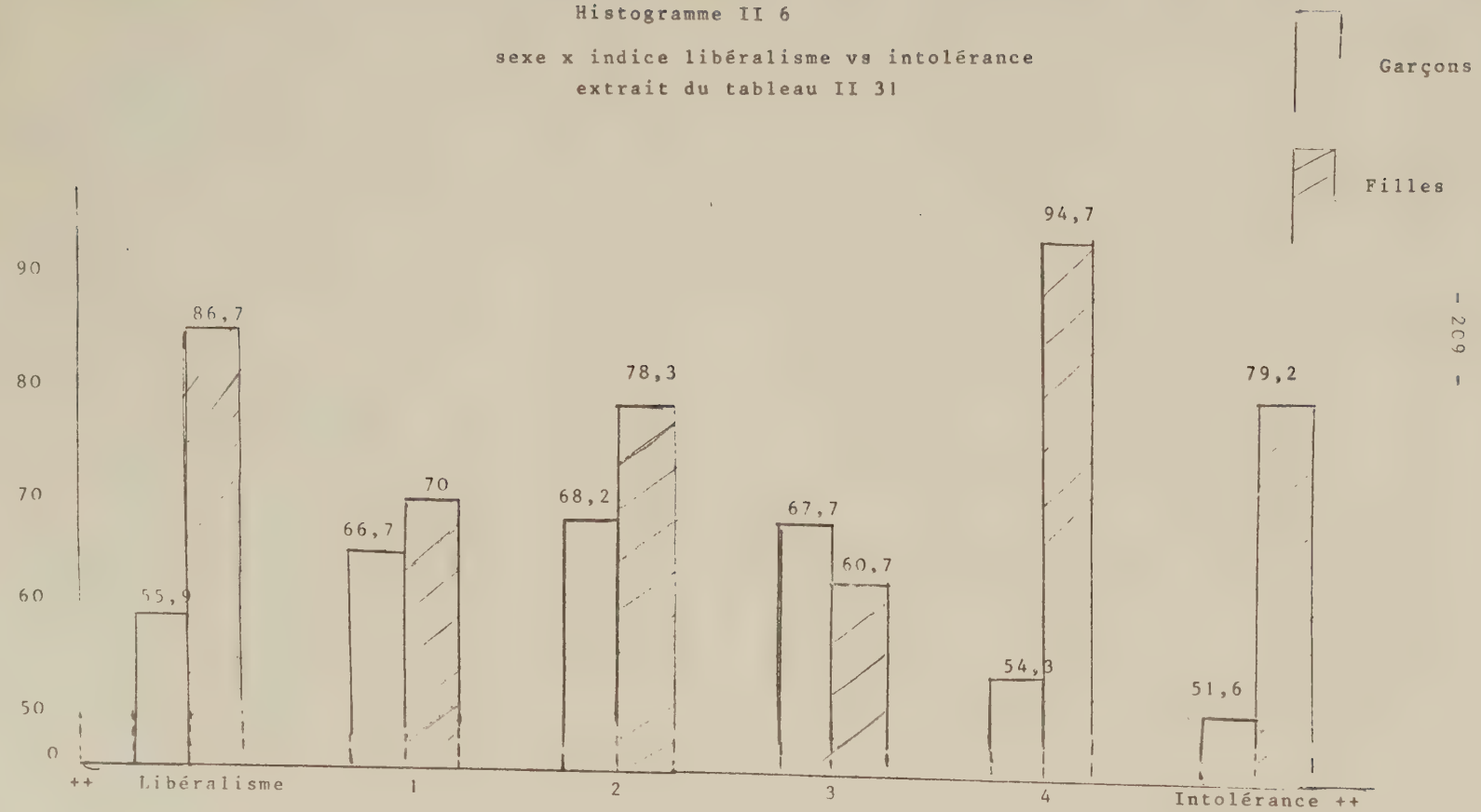
$P > .001$

Cet item provoque un véritable clivage entre les deux sous-groupes.

Le croisement avec l'indice d'intolérance (tableau II 31 a et b en annexe révèle d'importantes différences dans la répartition des réponses des garçons et des filles, nous les avons représentées graphiquement dans l'histogramme ci-contre. Aux degrés moyens de l'échelle, on observe relativement peu de différences entre garçons et filles; par contre, aux degrés extrêmes, l'antagonisme devient manifeste : trente points d'écart entre les garçons et les filles "très libéraux", quarante entre les "assez intolérants", près de trente encore pour les "très intolérants". Ainsi, la différence d'opinion liée à la variable sexe se manifeste à certains degrés de l'échelle plus particulièrement; mais, à chaque fois, l'opinion la plus accusée est celle des jeunes filles On pourrait presque parler de véhémence, tant les écarts sont grands.

Histogramme II 6

sexe x indice libéralisme vs intolérance
extrait du tableau II 31



2.3.2. Tableau II 32 : sexe et fierté des adultes

$X^2 = 5,1$ P ≠ .02

Deux autres items "idéologiques" restent à examiner. Dans le tableau II 32, les sujets doivent dire si les adultes paraissent fiers d'être gitans. L'opinion des garçons penche vers la négative (60,6% de non) alors que les jeunes filles sont très également partagées entre le oui et le non (49,4%). Or, de nombreuses scènes du film, tantôt gros plans, tantôt dialogues, tantôt scènes de travail rythmées par les chants tziganes permettent d'inférer une fierté et une noblesse "naturelle". La charge idéologique négative provient indiscutablement de la sous-culture des récepteurs, alors que le message filmique (visuel, verbal, sonore) apporte des informations positives quant à la fierté des adultes. La sous-culture française, "civilisée" ne permet pas de bien saisir ni de surtout accepter les éléments "objectivement" offerts.

Tableau II 32 SEXE ET FIERTE DES ADULTES

	G 0	F 1	TOTAL	S.R.
0 fiers	87 39.4	90 50.6	177	0
1 pas fiers	134 60.6	88 49.4	222	0
TOTAUX DES COLONNES	221	178	399	0
SANS REPONSE	5	6	11	0

EFFECTIF PRESENT = 399

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 11

CHI2 = 5.01 AVEC 1 DEGRE DE LIBERTE P≠.02

L'examen du tableau II 33 a ettb (en annexe) montre une évolution en sens inverse de la répartition des "oui", ils sont fiers" : surtout une différence entre l'opinion des garçons et des filles en général et une modulation en sens inverse dans chaque sous-groupe en fonction du degré d'intolérance : légère croissance chez les garçons légère décroissance chez les filles, ce qui se traduit, aux deux extrémités de l'échelle, par des opinions franchement divergentes.

- Garçons très libéraux 31,4 % de oui.
  Filles très libérales 58,6 % de oui.
  Garçons très intolérants 40,6 % de oui.
  Filles très intolérantes 52 % de oui.

Or, répétons-le, c'est là une réponse liée à la culture d'appartenance des sujets beaucoup plus qu'à l'information véhiculée par le film.

Enfin, le dernier item idéologique concernant l'objectivité du film (II 34 a et b) en annexe laisse apparaître encore une différence d'attitude entre jeunes gens et jeunes filles. Les uns et les autres sont très nombreux à reconnaître que le film montre les choses telles qu'elles sont (76,9% de garçons, 75,1 de filles). On observe une légère décroissance en fonction de l'indice d'intolérance chez les garçons, ce qui est logique, alors que les jeunes filles donnent des opinions très fluctuantes, sans rapport avec leur degré d'intolérance (cf ligne 1 du tableau II 34b).

r conséquent, Concernant les items idéologiques, l'influence de la variable sexe est tout à fait indéniable. Quand on s'efforce de corréler cette influence avec l'indice d'intolérance, on observe assez souvent des divergences que nous récapitulons ci-dessous :

	Libéralisme → Intolérance
Bonheur en famille :	
Garçons	fluctuation à grande amplitude
Filles	fluctuation faible
Bonheur à l'école :	
Garçons	fluctuation
Filles	antagonisme aux degrés extrêmes et moyens
Fierté des adultes	
Garçons	modulation
Filles	en sens inverse.

Médiation et sous-cultures

Les hypothèses formulées au début de ce chapitre étaient les suivantes : les éléments multiples offerts "objectivement" par le film font l'objet, de la part des récepteurs de réactions complexes et conflictuelles, parce que la sous-culture de chaque sujet favorise, relaie, amplifie, ou, au contraire atténue, annihile, rejette l'information proposée.

Les premiers résultats analysés ici montrent que le degré de libéralisme ou d'intolérance, à lui seul, ne permet pas d'expliquer les réactions des sujets, parce qu'il s'agit là d'une résultante et non d'une force première.

L'association systématique avec une variable considérée provisoirement comme indépendante, le sexe des sujets, permet :

1) de confirmer la complexité et les luttes internes de la médiation entre les éléments d'un film et ses spectateurs.
2) de préciser le mode d'action de cette médiation.

Si l'on récapitule les indications fournies par les analyses concernant le sexe, on constate que :

a) la sous-culture féminine française se manifeste de façon spécifique pour un très grand nombre d'items, les uns extrinsèques au film, les autres intrinsèques. Cette sous-culture se traduit par des opinions plus nuancées, par des hésitations, des contradictions, des reprises. Le tracé des courbes, des histogrammes visualise parfaitement cet aspect disponible (mentalement) et dispersé (statistiquement).

b) La sous-culture masculine française se rapproche par contre assez souvent des caractéristiques de l'échantillon hongrois: ils paraissent rejeter les tziganes, qu'il s'agisse de leur culture, leur légende, leurs chants, leur travail ou leur dignité.

Sur le plan statistique, on trouve plus fréquemment des courbes en i, parfois même en u, leurs réponses se portant plus sur les positions extrêmes que sur les moyennes : nous avons plusieurs fois souligné la cohérence de leur "opinion".

c) L'influence combinée de la variable sexe et du degré d'intolérance ≠ libéralisme tend à moduler les deux éléments en présence sans qu'on puisse parler d'affaiblissement ou de renforcement.

On aboutit à des figures franchement divergentes avec les deux items les plus idéologiques : le bonheur en famille et le bonheur à l'école hongroise. La combinaison sexe masculin + intolérance conduit à affirmer que l'enfant gitan est heureux dans sa famille, mais à hésiter quand il s'agit du bonheur à l'école hongroise.

Au contraire, la combinaison sexe féminin + intolérance fait hésiter à dire si l'enfant gitan est heureux dans sa famille, mais conduit à affirmer qu'il est heureux dans l'école hongroise.

Il n'y a pas là, répétons-le, incohérence, mais manifestation des luttes d'influence entre des tendances et des attitudes, d'une part, et l'appartenance à telle ou telle sous-culture, d'autre part. L'hypothèse de la différence exposée au début de ce chapitre, est donc ici pleinement vérifiée. L'histogramme ci-après en est une bonne illustration.

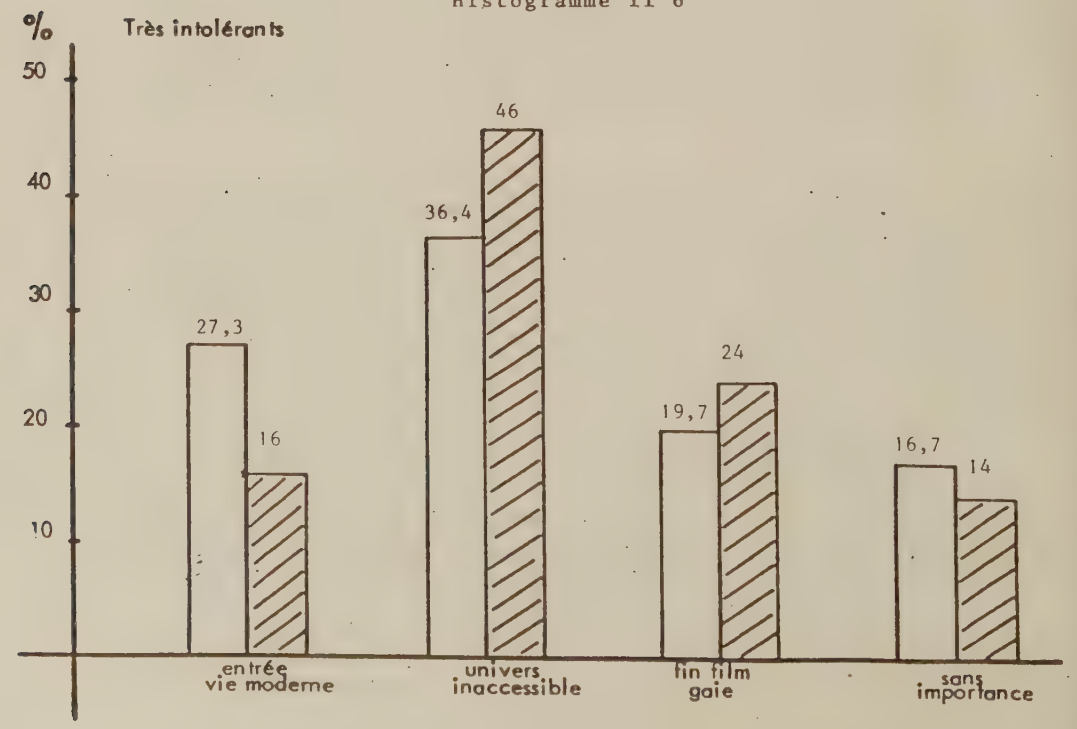
Histogrammes II 6 et II 7.

Si l'on compare les deux séries d'histogrammes conformément à notre hypothèse, en cherchant où se manifestent des différences, et comment elles s'expriment, plusieurs observations peuvent être faites.

extrait du tableau

Tableau II 27 a et b

Histogramme II 6



Histogramme II 7 Intol[illegible]

La courbe imaginaire de la répartition des réponses données par les jeunes filles garde à peu près la même allure, qu'elles soient "très libérales" ou "très intolérantes". Au contraire, la courbe imaginaire des réponses des garçons "très libéraux" croise, à deux reprises, celle des garçons "très intolérants".

Par ailleurs, et comme il est logique, un fort degré d'intolérance conduit garçons et filles à insister sur "l'univers inaccessible aux gitans", c'est-à-dire à accentuer la ségrégation et à donner des réponses banalisantes, mais le phénomène est plus net dans le sous-groupe féminin . De ces observations liées à l'examen systématique des réponses aux items intellectuels, affectifs et idéologiques, ressort bien l'image d'une interférence spécifique de chaque sexe dans la réaction aux différentes scènes et au message global, d'une part; on voit apparaître d'autre part, une corrélation plus élevée entre la "logique" de l'intolérance et la variable sexe masculin. La comparaison avec l'échantillon hongrois est délicate puisqu' aucune corrélation liée à la variable sexe n'a été trouvée par les chercheurs. Mais la lecture du film par les garçons français s'apparente à celle des sujets hongrois. De ce point de vue, la lecture des jeunes filles françaises, plus libérales, parfois nuancées et parfois tranchantes, apporte bien une différence tout à fait spécifique de leur sous-culture.

3. LA MEDIATION LIEE A LA PROFESSION

Les enfants de l'échantillon français fréquentent soit des établissements mixtes (C.E.S. de la rue Trousseau, C.E.S. de Meudon-la-Forêt) soit des établissements distincts mais voisins (institution Sainte-Croix de Neuilly). Ils peuvent donc être frères et soeurs mais cependant des différences nettes entre leurs sous-cultures masculine et féminine se manifestent tout au long de l'enquête : tests antérieurs à la projection, questionnaire sur le film, comme on vient de le voir.

L'appartenance à une classe sociale se définit le plus souvent par le milieu professionnel d'origine, celui qui marque l'enfance. Longtemps les fils d'instituteurs conservent les valeurs et les "caractéristiques" de leur éducation, même s'ils deviennent préfet, médecin, voire président de la République. Il en est de même pour les fils de mineurs, de petit exploitant agricole, tous métiers à fortes traditions, définissant un ensemble de règles, de traits, de comportement qui débordent largement hors de l'école, des champs ou de la mine pour rejaillir sur l'existence familiale toute entière. Aussi parait-il indispensable de rechercher une influence de cet ordre au sein de notre échantillon. L'âge de nos sujets est suffisant pour que d'éventuelles réactions de classe puissent apparaître mais encore trop peu élevé pour que l'adolescence entraîne une remise en question des valeurs acquises dans le milieu familial. Nous allons donc chercher à vérifier l'hypothèse d'une différence de classe; comparer ensuite les différences avec celles de l'échantillon hongrois, pays où la notion de "classe" ne peut avoir le même sens que chez nous; étudier enfin si la différence liée à l'appartenance à telle ou telle classe sociale l'emporte sur les différences idéologiques entre pays de l'Est et pays occidental.

Remarques méthodologiques :

Rappelons que les nécessités d'une étude transculturelle ont obligé à coder la profession du père en termes acceptables dans un pays de l'Est :
nous les retranscrirons ici dans des termes plus familiers aux études de notre société (1). De plus, la restriction à la capitale du lieu de l'enquête élimine d'emblée un certain nombre de professions (agriculteurs, marins par exemple) et renforce le secteur tertiaire. Enfin, nous avons éprouvé de grandes difficultés à mener l'enquête dans les quartiers ouvriers de Paris : nous nous sommes heurtés au refus total du C.E.G. Simon Bolivar (où s'était pourtant déroulée la pré-enquête) refus venant d'enseignants qui voulaient censurer certaines questions. Au C.E.S. de la rue Trousseau, après que nous ayons obtenu l'autorisation des autorités ministérielles, rectorales, académiques, le chef de l'établissement a convoqué le Conseil de l'établissement. Au cours du débat, parents d'élèves et enseignants ont exprimé diverses craintes concernant l'anonymat et la publication des résultats; les seuls à donner leur accord d'emblée ont été les délégués-élèves. L'autorisation écrite de chaque parent a été exigée par le chef de l'établissement avant que les élèves puissent participer à l'enquête. Ceci explique que, malgré nos efforts, la répartition des professions ne soit nullement représentative de la population française, ni même numériquement très équilibrée. Au demeurant, le critère essentiel de constitution de l'échantillon est lié au type d'habitat plus qu'à la profession.

Cependant, des différences se manifestent clairement dans les quatre catégories retenues :

- fils d'ouvriers spécialisés
- fils d'ouvriers qualifiés

---

(1) Ceci a naturellement fait l'objet de discussions avec les chercheurs hongrois et le sociologue R. Andorka s'est longuement penché sur le problème théorique. Nous étions convenus de distinguer entre
- fonctions de conception ≠ cadres supérieurs
- fonctions d'encadrement ≠ cadres moyens
- fonctions d'exécution ≠ ouvriers

- fils d'employés ou cadre moyen
- fils de dirigeants, profession libérale, cadre supérieur.

Profession et tests préalables.

Les différences se manifestent tout d'abord au niveau des tests antérieurs à la projection du film : Tableau II 35.

PROFESSION PERE ET IMAGE DU GITAN

Tableau II 35

	Neutre 0	++ 1	+ 2	-- 3	- 4	mélange 5	TOTAL	S.R
0 Manoeuvres	11 64.7 6.1	0 0.0 0.0	2 11.8 4.1	2 11.8 5.9	2 11.8 3.8	0 0.0 0.0	17	6
1 Ouvriers	50 27.9	2 8.3	16 32.7	3 8.8	8 15.1	1 1.3 9.1	80	10
2 cadre moyen	60 33.5	7 29.2	17 34.7	9 26.5	10 18.9	3 27.3	106	7
3 cadre sup.	58 32.4	15 62.5	14 28.6	20 58.8	33 62.3	7 63.6	147	9
TOTAUX DES COLONNES	179	24	49	34	53	11	350	35
SANS REPONSE	18	5	3	1	1	1	32	3

EFFECTIF PRESENT = 350

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 64

CHI2 = 34.65 AVEC 15 DEGRES DE LIBERTE

$P > .01$

Commentaire du tableau II 35

Le tableau montre le croisement entre la profession du père et l'image verbale du gitan (question ouverte, codée ultérieurement). Ce tableau est significatif à plus de .01. On voit que le nombre de réponses très positives (image favorable) croît à mesure qu'on s'élève dans l'échelle sociale. Il en va de même pour les réponses très négatives. Cependant, la majorité de chaque catégorie sociale se rencontre au degré neutre.

Il semblerait que le stéréotype du gitan soit plus accusé, plus prégnant, dans les classes moyennes et supérieures. C'est encore dans les classes aisées que l'on rencontre "le mélange d'effroi et d'admiration" dont nous avons déjà signalé l'ambivalence et l'espèce de mauvaise conscience qu'il révèle.

Aux degrés neutre et moyen (faiblement positif ou faiblement négatif), l'image verbale du gitan est à peu près la même et subit de très légères fluctuations sans qu'aucune loi de croissance puisse être décelée. Le point neutre reçoit 51 % du total des réponses.

Nous ne connaissons pas la répartition quantitative de l'image verbale du gitan dans la population hongroise en fonction de l'appartenance à telle ou telle "classe". Des textes envoyés par le Dr Halasz ont été reproduits au chapitre II et il est fait allusion à une image plus positive chez les enfants de milieu intellectuel. Si l'on suppose que la société socialiste hongroise est plus homogène que la nôtre, il n'est pas sans intérêt de comparer le stéréotype du gitan dans les deux pays :

Le stéréotype du gitan d'après l'image verbale.

%	très positive	positive	image neutre	négative	très négative	mélange	SR
Hongrie	0	1,6	44,6	15,2	38,6	0	non décomptés
France	7	12,6	47,6	8,5	13	2,9	8,5

En Hongrie, on observe deux pôles : l'image neutre, suivie de près par une image très négative. En France, un seul pôle, l'image neutre. A la lumière du précédent tableau,(1) on peut penser que l'image très positive émane principalement d'enfants des classes moyenne et supérieure, de même que l'image très négative. L'image neutre ou faiblement positive exprime davantage le stéréotype du milieu ouvrier. Par conséquent, on ne rencontre pas dans la population ouvrière de notre échantillon, l'équivalent de la distribution observée dans l'échantillon hongrois, supposé plus homogène et dont nous savons qu'il contient un plus grand nombre d'enfants des classes laborieuses ayant des images très négatives. Ici l'hypothèse de la différence idéologique et historique paraît un meilleur facteur explicatif que l'hypothèse de l'appartenance à telle ou telle classe sociale.

Ceci nous entraîne à regarder plus en détail les autres résultats préalables à la projection, afin de déterminer s'il s'agit là d'un cas isolé. Les tableaux 36 et 37 donnent une idée du contact réel des enfants avec des étrangers. La comparaison avec les enfants habitant Budapest est intéressante puisque comme on l'a vu au chapitre I, ils sont plus nombreux à dire qu'ils connaissent des étrangers que ne le sont les petits parisiens.

(1) Tableau II 35
(2) En annexe

Dans l'échantillon français (1), il est remarquable que les fils d'ouvriers d'une part et de cadres supérieurs de l'autre "connaissent des étrangers" dans la même proportion : l'explication vient probablement de ce que les premiers cotoyent un grand nombre de travailleurs immigrés habitant dans leur quartier dont les enfants sont condisciples, les seconds voyagent grâce au tourisme familial et aux séjours linguistiques indispensables à leur éducation. Il est intéressant de noter que les fils d'employés restent relativement à l'écart de ces contacts. On trouve une confirmation de ces contacts entre populations propres à certains quartiers et à certaines professions dans le tableau II 37[2] : As-tu vu des étrangers? (significatif à plus de .10) : ici encore, les enfants des classes moyennes sont relativement moins nombreux à avoir "vu des étrangers" que les fils d'ouvriers ou de cadres supérieurs. L'écart est au maximum pour les fils de manoeuvres.

Le test de distance sociale : (en annexe)

Sur les 5 tableaux, pour l'ensemble des réponses (allant d'aucun refus à refus total), 2 sont significatifs. Mais de plus les graphiques tracés en tenant compte uniquement de la colonne 0 (aucun refus, réponse toujours largement majoritaire) font tous apparaître un phénomène intéressant : selon les résultats classiques du test de distance sociale chez les adultes, on devrait observer une diminution des réponses d'acceptation au fur et à mesure que le lien social se resserre. Pourtant, les enfants interrogés ne suivent pas la règle des adultes, puisque on n'obtient pas la décroissance régulière et continue observée traditionnellement sur les réponses des adultes.

(1) Si l'on examine les résultats ligne par ligne.

(2) en annexe

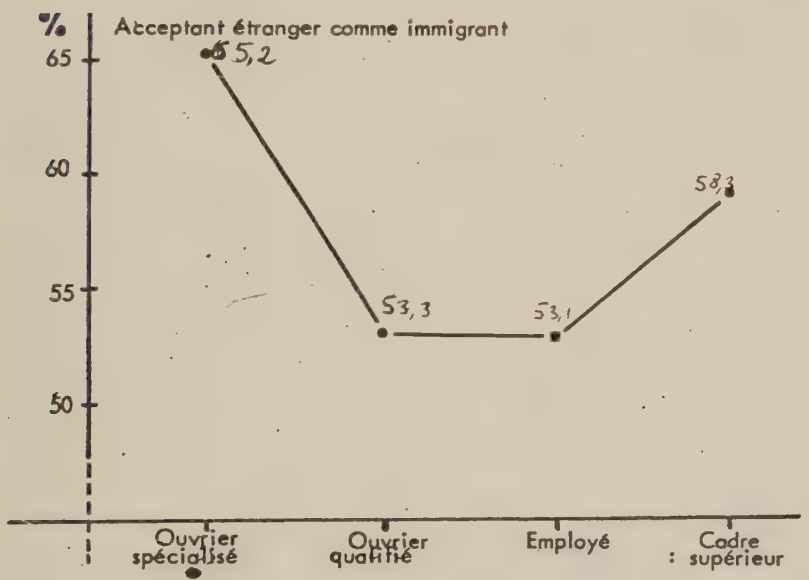
- Examen des graphiques : test de distance sociale.

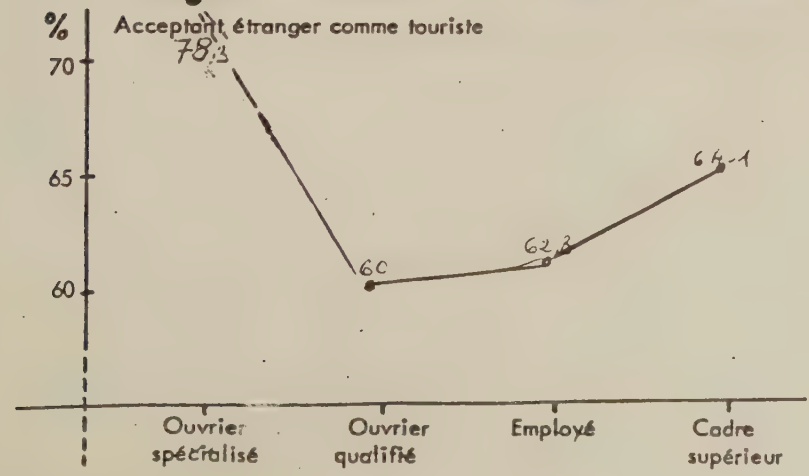
Ici le phénomène le plus curieux et le plus constant observable sur les graphiques, est qu'à chaque item, ce sont les enfants des classes sociales les plus défavorisées qui donnent le plus de réponses positives. Par contre, dans quatre cas sur cinq, les fils d'ouvriers spécialisés s'avèrent être les plus réticents, suivis de près par les fils de cadres moyens alors que la grande bourgeoisie se montre plus disponible. Cette "réserve" des classes moyennes et cette "ouverture" des milieux les plus opposés est fort intéressante. Ceci incite, une fois de plus, à se défier des jugements simples et sommaires : la courbe des revenus, la position sociale n'exercent pas leur influence (ici, leur médiation) comme un simple agent physique, de façon uniforme; la classe moyenne au sens large a un statut particulier et ne relève pas d'explications simplistes du type "position médiane".

De ce premier groupe de résultats on peut tirer une observation importante : aux deux extrémités de l'échelle sociale (fils d'ouvriers spécialisés, fils de cadres supérieurs) les réactions des enfants vis-à-vis des étrangers sont plus positives, témoignent d'une indéniable disponibilité. La méfiance et la réticence sont davantage le fait des enfants des classes moyennes, dont nous savons aussi qu'ils rencontrent et fréquentent un peu moins d'étrangers.

Représentation graphique du test de distance sociale croisé avec la profession du père.

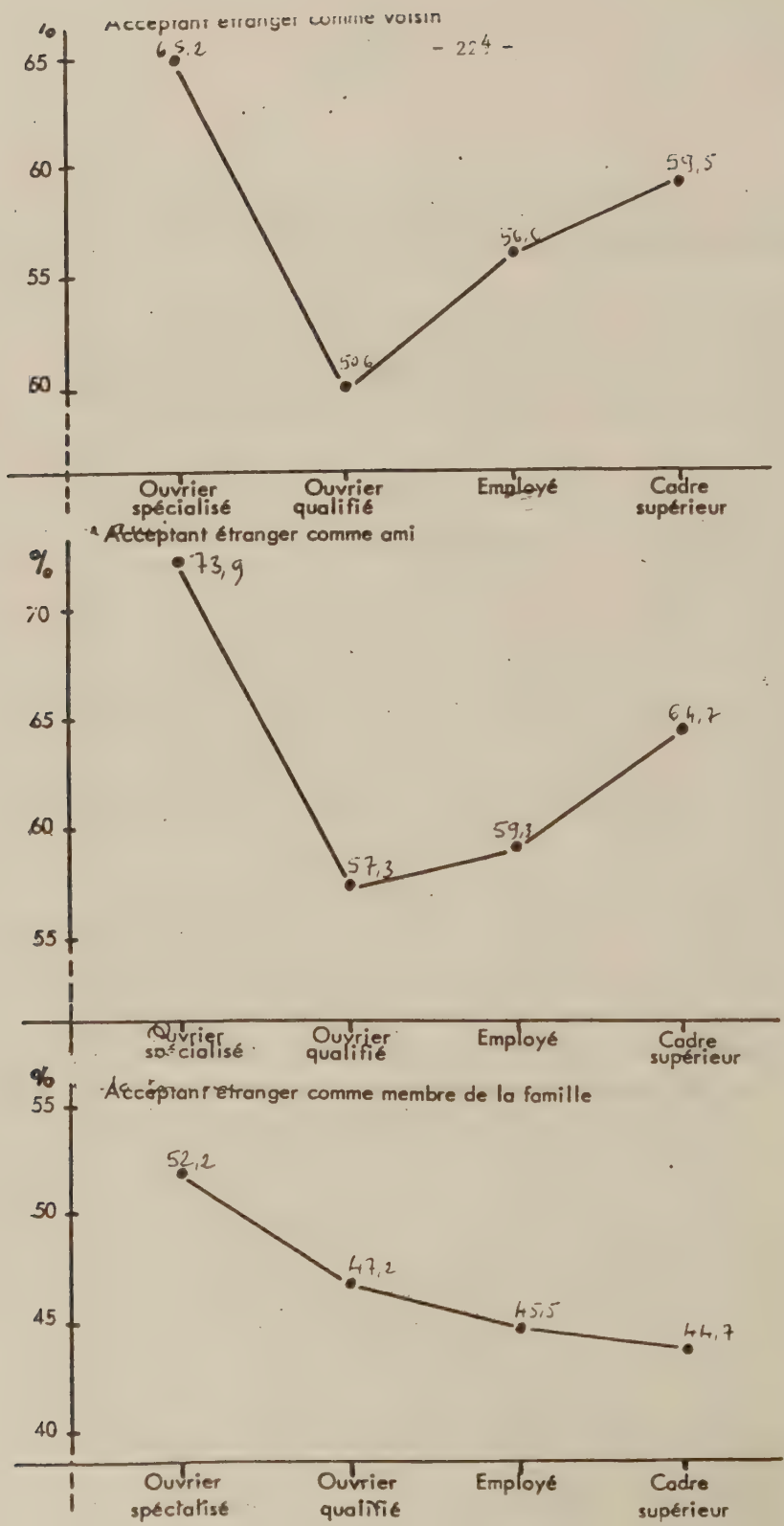
N.B. sont prises en compte uniquement les réponses figurant en acceptation totale (colonne 0).
La variable indépendante est ici la catégorie socio-professionnelle qui figure en ligne sur les tableaux (voir en annexe).





II 2 (suite)

Graphique : test de distance sociale x profession père (suite)



3.3 Le différentiel sémantique d'Osgood

17 paires d'adjectifs, concernant les qualités et les défauts des gitans, ont été présentées aux sujets. Quatre tableaux montrent des réponses significativement différentes en fonction de la profession du père. Il s'agit d'abord de la paire "revendicatifs-résignés" (S proche de .05). On voit clairement que les colonnes 3,4,5 d'"un peu" à "très revendicatifs" reçoivent la plupart des réponses des fils d'ouvriers qualifiés et cadres supérieurs (lignes 2 et 3). Ainsi le caractère revendicatif est-il attribué surtout par les enfants de milieux aisés ou très défavorisés.

La paire "silencieux≠bruyants" suscite elle aussi des appréciations divergentes (S entre .02 et .01); cette fois, on trouve plus d'animosité chez les fils d'ouvriers qualifiés (colonnes 3+4+5=67% de "bruyants") et chez les fils de cadres moyens (col. 3+4+5+=67% également) alors que le caractère "silencieux" est admis (42,3%) par les fils de cadres supérieurs. Cette divergence entre les degrés moyens de l'échelle sociale et les degrés extrêmes a été déjà remarquée pour les résultats au test de distance sociale.

La paire "riches≠ pauvres" fait presque l'unanimité den ce qui concerne la pauvreté; mais la répartition des réponses est, une fois de plus, modulée en fonction du milieu d'appartenance (différence significative à .02). L'affirmation de pauvreté est faite par 65% des fils d'ouvriers spécialisés, (col. 3+4+5) mais par 85% des fils de cadres moyens et 93,4% des fils de cadres supérieurs. Par conséquent, la perception de la pauvreté d'autrui est bien tributaire de la sienne propre.

Enfin, la paire "passionnés≠apathiques" provoque elle aussi des réponses majoritaires en faveur du caractère passionné des gitans. Mais là encore, la modulation s'exerce diffé-

remment (S=.02) selon l'origine sociale des enfants interrogés. De nouveau, comme pour "bruyants≠silencieux", les plus aisés et les plus démunis sont un peu moins affirmatifs que ceux qui appartiennent aux classes moyennes : ouvriers qualifiés : 68,3% de "passionnés", cadres moyens 73%, cadres supérieurs 61,2%.

Les autres paires d'adjectifs ne donnent pas de résultats où éclatent des différences statistiquement significatives, mais laissent toutefois apparaître des tendances. On n'observe des courbes plates que dans 2 cas sur 17 paires. L'opinion des fils d'ouvriers spécialisés (les plus pauvres) se distingue nettement de celle des autres sujets dans 9 des cas, tantôt parce qu'ils sont plus nombreux à attribuer tels traits aux gitans : "amicaux", "ordonnés", "forts", "socialisés", "cultivés", "paisibles", "droits", tantôt parce qu'ils se montrent nettement plus réticents que les autres sujets pour attribuer tels traits aux gitans : "indépendants", "indulgents".

Conclusion sur les tests préalables

Si l'on récapitule l'ensemble des résultats concernant l'image mentale du gitan, antérieure à la projection du film, on voit qu'elle est fortement liée au milieu social des enfants interrogés. Comme il était prévisible, l'appartenance à telle ou telle classe sociale modèle des comportements, oriente les jugements de valeurs. Aux yeux des sujets les plus défavorisés, qui s'étaient montrés, rappelons-le, particulièrement accueillants et disponibles dans le test de distance sociale, les gitans apparaissent ainsi : résignés, silencieux, plutôt pauvres, plutôt passionnés, amicaux, ordonnés, forts, socialisés, paisibles, cultivés, droits. Il est clair que c'est là une image très positive et même élogieuse. Le plus intéressant dans cette longue liste de qualités est qu'à aucun moment rien n'est évoqué de menaçant (comme l'agressivité, les revendications, le bruit) ou de repoussant (comme la pauvreté extrême,

l'inculture, la différence...). Or, cette image mentale qui rejoint parfaitement l'image verbale (tableau II 36), est extrêmement différente de celle des sujets hongrois et sensiblement différente des sujets appartenant à la classe moyenne française, dont elle est pratiquement l'inverse. Rappelons que les sujets appartenant à la classe sociale la plus élevée ont, assez souvent, des réactions plus proches de celles des enfants les plus défavorisés, que de celles de la classe moyenne.

Cette étude des réactions antérieures à la projection du film va permettre de mieux comprendre les items concernant directement le message filmique. L'hypothèse des différences était, en effet, banale en ce qui concerne l'influence de l'appartenance de classe sur les valeurs et les jugements. Comment va-t-elle moduler, dans le détail, les réactions à telle ou telle scène du film?

3.5. Milieu professionnel et réactions au film

Comme précédemment, nous allons étudier les réponses au questionnaire, regroupées en trois grands groupes : intellectuels, affectifs, idéologiques. L'attitude différentielle des sujets selon leur appartenance aux classes défavorisées, moyennes ou dirigeantes est extrêmement marquée dans les tests antérieurs à la projection. Va-t-on retrouver, à propos du film, trace de ces jugements et de ces valeurs socialement pré-établies?

3.5.1. Groupe A. Réactions intellectuelles

Sur les trois items entrant dans ce groupe, celui qui concerne "l'importance de la légende" ne provoque pas de réactions différenciées; (1).

L'item suivant, "cause des difficultés des gitans" ne donne pas non plus lieu à des réponses statistiquement significatives (1).

---

(1) n'est pas reproduit

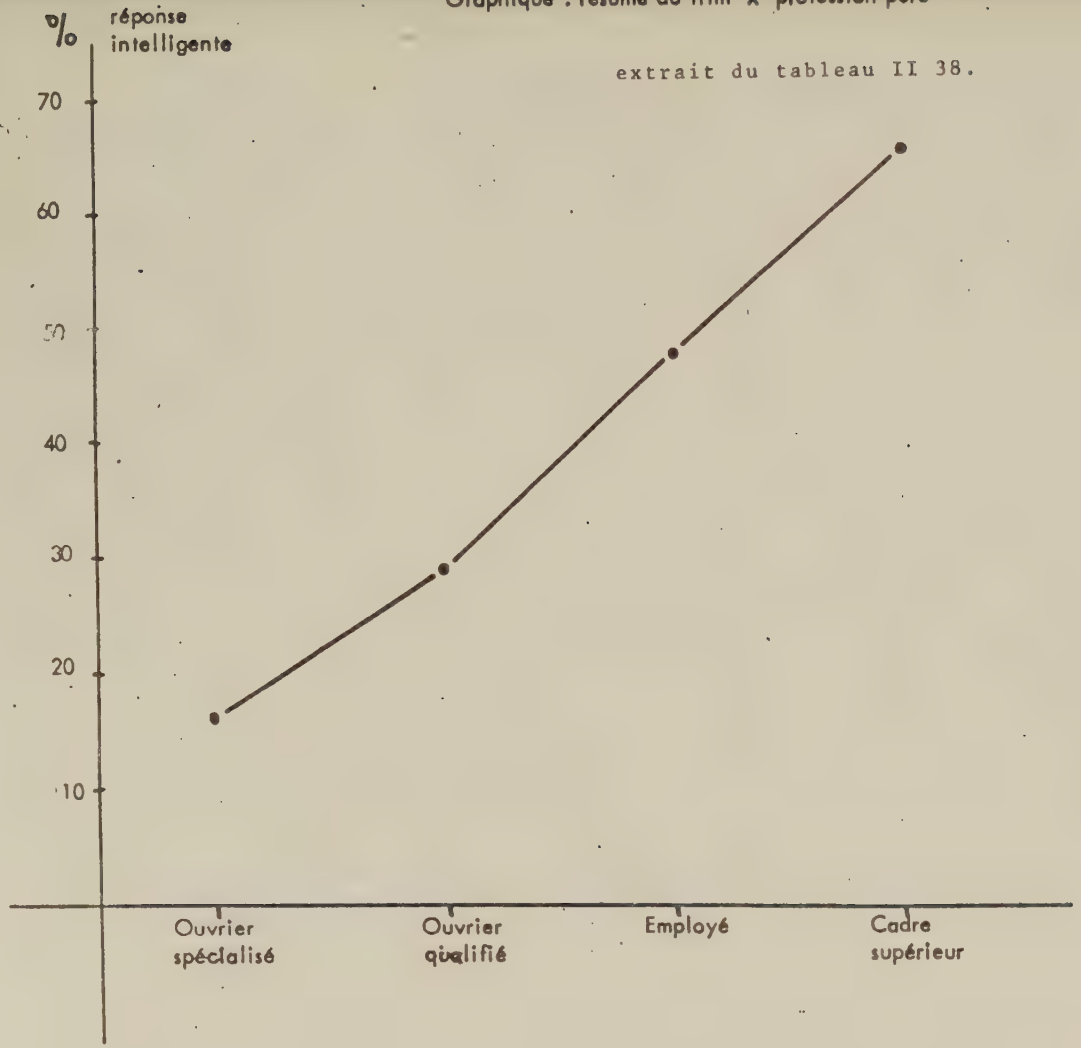
Le troisième item donne des résultats plus intéressants à propos du résumé du film tableau II 38 en annexe. Il est statistiquement significatif, très au delà de .00I, mais surtout la répartition des réponses obéit à une loi déjà souvent mise en évidence par des travaux tout à fait extérieurs aux nôtres; cette "loi" peut se résumer ainsi : le nombre de réponses intelligentes croît comme les revenus de la famille à laquelle appartient le sujet interrogé. Cette croissance est même fortement accentuée quand on passe de la classe ouvrière à la classe dominante; en effet, la proportion des réponses intelligentes, dans le premier cas (ouvriers) est seulement de 27 %, et dans le second (classes aisées) de 58,2 %. Or faut-il le rappeler, il s'agit dans tous les cas d'enfants du même âge qui se trouvent dans des divisions scolaires identiques (I), avec des programmes semblables. cf. histogramme ci-contre.

Plus encore, on a souvent tendance à croire que l'audio-visuel parce qu'il est peu scolaire dans sa forme et moins abstrait dans son contenu permet une meilleure compréhension des messages chez les handicapés sociaux culturels. Or on voit qu'il n'en est rien ici, Les sujets des classes les plus défavorisées, réagissent, sur ce point, avec plus de maladresse que les sujets hongrois; c'est à dire avec un faible pourcentage de réponses intelligentes. L'hypothèse avancée, pour les hongrois était le caractère " tressant" du problème gitan dans leur nation, entraînant de ce fait une implication personnelle incompatible avec la distance que nécessite un résumé synthétique. Mais les enfants des quartiers ouvriers de Paris ne sont pas confrontés quotidiennement aux gitans. Ici deux hypothèses sont possibles, (la suite de l'analyse permettra de les mettre à l'épreuve des faits).

(I) à l'époque de l'enquête n'existaient pas encore les filières courtes et longues.

Graphique : résumé du film x profession père

extrait du tableau II 38.



Dans une première hypothèse, on peut mettre en question la question posée, c'est-à-dire l'épreuve, très scolaire, du résumé; on peut en souligner l'absurdité, le caractère factice et soutenir que c'est là un "jeu construit" auxquels les enfants des classes laborieuses ne se prêtent pas volontiers, n'étant pas motivés à le faire. Cette hypothèse n'est pas à exclure, d'une part parce que les travaux de l'équipe de F. Bresson (I) ont expérimentalement mis en évidence ce "refus" des enfants des classes pauvres, d'autre part parce que nous avons nous-même signalé toutes les réticences des parents et surtout des enseignants devant notre enquête, réticences qui ont pu retentir sur les sujets.

Dans une deuxième hypothèse, on peut penser que les difficultés des gitans, montrées dans le film, sont aussi celles que connaissent les enfants des classes populaires : mauvais logement, malnutrition; accès difficile, faute d'argent, à tous les signes de la modernité : avions, trains rapides, voitures de luxe; enfin, métiers manuels salissants et fatigants.
N'y aurait-il pas chez ces sujets une identification, assortie d'une émotion intense, avec les enfants tziganes héros du film? Dans ce cas, on comprend aisément que le résumé synthétique, seul retenu comme intelligent, ait été difficile à rédiger. L'intensité de l'implication retentirait sur le processus cognitif. Ainsi, dans le groupe des réactions intellectuelles, un seul item suscite des réactions différenciées; mais ces réactions, par leur ampleur et par les explications qu'elles suscitent, dépassent la contingence d'un résultat isolé.

3.5.2. Groupe B. Réactions affectives

Les items portant sur les éléments surtout visuels n'avaient suscité aucune réaction différenciée entre jeunes gens et jeunes filles; nous en avons conclu qu'ils étaient peu affectifs et très déterminés socialement. Cette explication trouve ici un commencement de preuve. En effet, nous trouvons des résultats significatifs pour ces deux items visuels.

---

(1) Centre d'Etudes des Processus cognitifs et du langage, E.R.A. du C.N.R.S.

Scènes visuelles

En ce qui concerne les "pensées des enfants gitans" (tab. II 39 S entre .10 et 05) l'interprétation majoritaire, pour l'ensemble de l'échantillon, est la réponse "ils envient la civilisation moderne". Ce choix (colonne 1) recueille 157 réponses sur 360, soit 43,6% de l'ensemble; il émane principalement des sujets appartenant à la classe supérieure. (cf tableau en annexe)

La colonne 2 ("ils ont envie d'être pilote") recueille elle aussi près du tiers des réponses, mais cette fois également réparties quelle que soit l'origine sociale du sujet. L'étude de la colonne 1 montre que "l'envie de civilisation moderne" est l'interprétation de 51,7% des enfants de milieû aisé, contre 33,3% seulement des enfants les plus défavorisés. Ces derniers ont en fait éparpillé leurs réponses en donnant d'autres réponses non codées (col. 4, 33,3%) ou encore en fournissant une réponse très concrète: "ils ont envie d'être pilote, de conduire une voiture" (col. 2, 23,8%). Les fils d'ouvriers qualifiés et ceux des cadres moyens répondent de façon très proche, soit par "l'envie de civilisation", soit, de façon à peu près égale, par une réponse concrète (col. 2) ou une réponse trop personnelle pour être codée (col. 4). Ainsi "l'envie de civilisation" n'est une réponse franche et nette que chez les sujets les plus socialement favorisés.

L'item suivant porte sur la veillée funèbre (tableau II40) Ici, les résultats sont encore plus nets (entre .02 et .01). Il s'agissait d'une question à choix multiple. Malgré l'étrangeté de cette scène, à la fois par ce que montre l'image et par l'angle de prise de vue de la caméra, les sujets français ne la trouvent pas ridicule (contre l'avis de quelques hongrois), ni tellement surprenants. Ils sont par contre beaucoup moins nombreux que les enfants magyars à la trouver pénible; la "solennité" importante dans l'échantillon français n'est presque pas admise par l'autre population; par contre la "tristesse" qui représente une forte réaction hongroise est sensiblement moins élevée chez les jeunes français. Si nous rappelons avec cette

précision les résultats comparatifs dans leur diversité, c'est que l'opinion des sujets français est en réalité très partagée. La "tristesse" est une réponse numériquement importante chez les enfants modestes : elle diminue fortement ensuite puisqu'elle tombe à 24,I % pour la classe moyenne. Inversement; la "solennité" est faible chez les plus pauvres mais monte régulièrement à mesure que croît l'échelle sociale. On observe donc une parenté intéressante entre les réponses de nos sujets d'origine modeste et celles des sujets hongrois, on serait tenté de dire que répondre "solennel" devant une scène d'autant plus expressive que tout élément de décorum et de sacré en est absent, c'est se réfugier dans une attitude de politesse qui n'engage pas les sentiments, alors que la disponibilité des sujets de condition modeste, constatée aux pré-tests, favoriserait leur participation affective au film. Ici, l'hypothèse d'une différence liée à l'appartenance à une classe sociale paraît devoir être retenue.

Scènes sonores

Les items portant sur les éléments sonores du message filmique (autres que les paroles) tableau II 40 bis et ter ne suscitent pas de réponses différenciées, contrairement à ce que nous avions observé entre les sujets des deux sexes (tableaux concernant la musique tzigane et la musique de jazz).

Récapitulation

Scènes visuelles : forte différence selon la profession

Scènes sonores : pas de différence selon la profession

Très remarquable nous paraît le fait que les items affectifs, qui départageaient si nettement jeunes gens et jeunes filles ne suscitent pas de réactions tellement nettes quand l'origine sociale est en jeu. En effet, les seuls à apporter des réponses nettes sont les enfants de milieu aisé, attribuant aux petits héros du film "l'envie de civilisation moderne" et jugeant poliment que la veillée funèbre est "solennelle". Ne faut-il pas interpréter l'éparpillement des réponses ("pensée des enfants") et leur forte interprétation de "tristesse" devant la veillée funèbre comme des réponses primaires, non dictées par un code social? Il semblerait qu'à âge égal et à niveau d'instruction apparemment semblable, les enfants de milieu aisé soient déjà moins spontanés et plus "socialisés". L'affectivité serait ainsi surdéterminée dans certains milieux sociaux, tout au moins au niveau de son expression consciente et verbalisée.

3.5.3. Groupe C: réactions idéologiques

Si le milieu social ne nous a pas fourni, nettement, des réactions affectives de classe, il en va tout autrement pour le troisième groupe d'items. Sur les quatre tableaux analysés ici, un seul sera statistiquement significatif, mais les trois autres révèlent des tendances, déjà rencontrées aux pré-tests, qui acquièrent de ce fait une valeur de confirmation d'hypothèse (tous les tableaux sont en annexe).

Le tableau II 41 montre comment, en fonction du milieu social, les enfants trouvent les petits gitans malheureux ou non dans leur famille. Un tiers seulement de l'ensemble les estime malheureux. Mais si l'on observe la colonne 1("heureux"), on observe une nette cassure entre les réponses des fils d'ouvriers (lignes 1 et 2, 71,4% et 75,3% de oui) et celles des enfants de milieu plus aisé (66,7% et 60,5% de oui). En quelque sorte, plus le sujet interrogé dispose d'un certain confort,

moins il estime que l'enfant gitan peut être heureux dans sa famille. Ceci rappelle l'estimation faite, au différentiel d' Osgood, de la richesse ou de la pauvreté des gitans, pauvreté d'autant plus "proclamée" que les sujets interrogés ne manquaient de rien. Le graphique ci-dessus illustre tout à fait cette tendance à porter un jugement de classe sur les informations apportées par le film. (Graphique II 6 , ci-contre le bonheur du gitan à l'école hongroise.

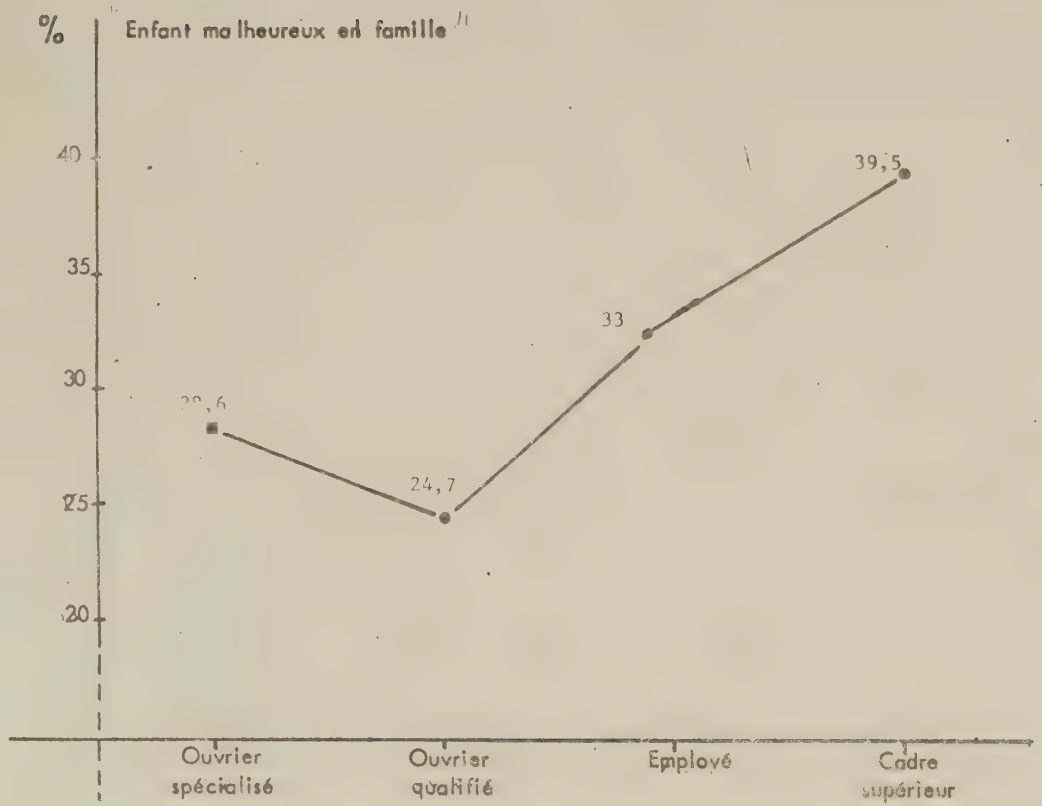
Le tableau II 42 , illustré par le graphique II7 infra montre la répartition des réponses à la question fermée : "l'enfant gitan est-il heureux dans l'école hongroise?" Ici encore, la réponse pour l'ensemble est : deux tiers de "oui", il est heureux", contre un tiers de "non". On observe la même cassure qu'à l'item précédent : ce sont les fils d'ouvriers qui proclament les bienfaits de la scolarisation (78,3% et 71,3% de oui) alors que les enfants de la petite et grande bourgeoisie se montrent plus prudents (68,5 et 63,8). Ces réponses nous paraissent, les unes comme les autres, le fruit d'une idéologie. (1) En milieu modeste, la seule chance de s'élever socialement, de "s'en sortir", ce sont les études, même désagréables. Par un phénomène d'identification déjà soupçonné lors de précédents items, les jeunes fils d'ouvriers estiments que la "chance" des gitans passe par l'instruction, fût-elle donnée dans une autre langue. Ils rejoignent ici l'opinion des enfants hongrois (85% de oui). Chez les sujets issus de milieu aisé, la contestation de l'institution scolaire est entrée dans les moeurs; on en débat probablement en famille et l'on n'ignore pas l'importance des relations, des recommandations dans la réussite sociale. La répartition des réponses traduit bien un jugement "de classe", quelle que soient les réponses. Qu'il nous soit permis d'ajouter que cette séquence "à l'école", avec le long trajet, la douche obligatoire, les vêtements imposés, les poésies

---

(1) Idéologie historiquement liée à la culture française et à "l'inégalité des chances devant l'éducation," comme le montrent les travaux de R. Boudon (Armand Colin, collection U)

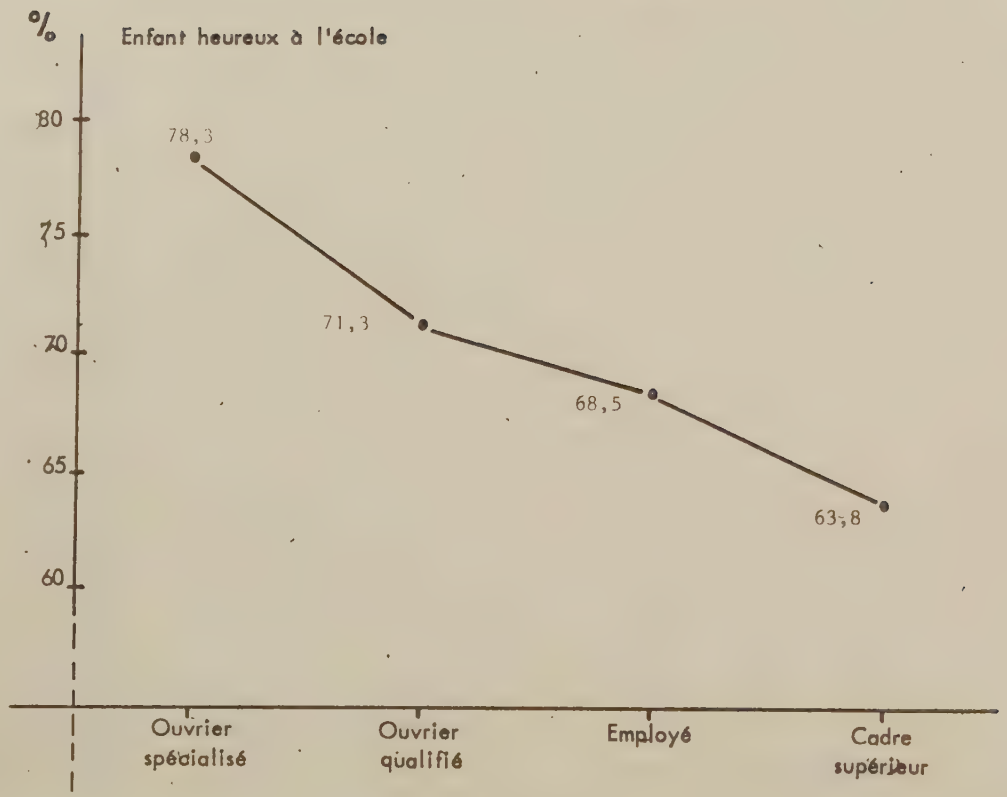
Graphique II 6 : enfant malheureux en famille x profession père

extrait du tableau II 41



Graphique II 7 : enfant heureux à l'école x profession père

extrait du tableau II 42



d'une autre ethnie que l'enfant gitan ânnone, tous ces éléments "disent" à l'adulte qu'un enfant gitan ne peut être heureux en un pareil lieu. Mais cette lecture, idéologique elle aussi à un degré plus complexe, n'a pas été faite par les enfants de notre échantillon, pas même au niveau des conversations lors de la pré-enquête. Le graphique II 7 met en évidence la différence des opinions en fonction du milieu social des sujets.

La fierté des adultes gitans (tableau II 43) est à nouveau sujet de controverse; cette fois c'est environ par moitié que l'opinion se partage, sans qu'on puisse déceler l'influence de la classe socio-économique, à l'exception peut-être des "ouvriers qualifiés" (34,8% de oui, 65,2% de non). Rappelons que sur ce point les sujets français, dans leur ensemble sont nettement plus "bienveillants" que les hongrois, (1). Fierté niée par les uns, reconnue par les autres, voilà bien encore la manifestation des filtres que dresse notre culture propre pour tramer le message. Mais cette fois, la référence idéologique liée au contexte historique est plus importante que la référence à la classe d'appartenance.

Le dernier tableau de ce groupe (II44 significatif à .10) concerne le jugement porté par les spectateurs sur l'objectivité du film réalisé. Trois réponses étaient possibles (exagéré, objectif, des omissions). La pudeur et la prudence du cinéaste hongrois sont reconnues de tous; un certain nombre pourtant (1/5 environ) estiment que le film omet des choses importantes. Or cette "défiance" (colonne 2) se rencontre essentiellement chez les sujets de condition modeste (30,4%) et beaucoup moins dans la classe moyenne (13,3%). En bonne logique, les sujets issus de cette classe moyenne sont, de très loin, les plus nombreux à louer l'objectivité du film (83,2%). Ils dépassent, par ce score, l'opinion des sujets hongrois (80%), alors que les enfants de la classe dirigeante française se montrent légèrement plus critiques (72,4%) pour l'objectivité (2).

---

(1) Un cinquième seulement des sujets hongrois attribue de la fierté aux visages des adultes gitans.

(2) On retrouve donc la parenté de réactions aux deux extrémités de l'échelle sociale.

3.6. Milieu économique et médiation

Les analyses qui viennent d'être faites soulignent le bien-fondé de notre hypothèse fondamentale : l'existence de différences de classe. L'opinion des sujets de l'échantillon français ne présente qu'une apparente homogénéïté. Les tests antérieurs à la projection mettent en évidence une disponibilité et une ouverture chez les enfants issus des milieux défavorisés, une défiance et une fermeture chez les enfants appartenant à la classe moyenne. La classe supérieure se rapproche plutôt de la classe ouvrière.

Concernant les réactions aux différents éléments du film, les lectures" médiatisées par l'appartenance à telle ou telle classe sociale peuvent se résumer ainsi. La courbe des réponses suit la courbe des revenus pour le nombre de résumés intelligents, pour le "malheur de l'enfant gitan dans sa famille". La courbe des réponses est inverse de celle des revenus pour le bonheur de l'enfant gitan dans l'école hongroise et pour l'image verbale favorable aux gitans. Les enfants issus de la classe aisée se montrent généralement plus sévères , qu'il s'agisse de la cause des difficultés des gitans, de "l'envie de la civilisation moderne", de l'importance des conditions de vie familiale. A leurs yeux, le mode de vie des gitans est une anomalie économique et sociale qui doit disparaître d'elle-même.

Les enfants issus de milieux modeste et très modeste font preuve de plus de spontanéïté dans leurs sentiments (veillée funèbre "triste", bonheur familial, fierté des adultes gitans par exemple). A plusieurs reprises, on a l'impression que leur participation, peut-être même leur identification au sort des gitans, les empêche d'analyser froidement et logiquement les informations véhiculées par le film : dans ce cas, ils répon-

dent à côté "autres réponses", ou bien de façon banale ou très concrète. L'attitude critique ne se manifeste qu'une seule fois, à l'encontre du réalisateur du film dont ils estiment qu'il a oublié bien des aspects importants.

Résumé des différences constatées

selon la hiérarchie professionnelle du chef de famille

Tests et scènes du film	Ouvriers	Cadres moyens	Cadres supérieurs
Test de distance sociale.	acceptation	réticence	acceptation
Test d'Osgood	modulations différentes		
Items intellectuels			
Nbre résumé intelligent	—— croissance ——→		
items affectifs pensée des enfants	fluctuation	fluctuation	réponse nette
veillée	réponse spontanée		réponse socialement surdéterminée.
Items idéologiques			
Bonheur en famille	—— croissance ——→		
Bonheur à l'école	—— décroissance ——→		
Fierté des adultes	proche du refus hongrois	fluctuant	fluctuant
film	défiance	satisfaction	défiance légère

Deux de nos hypothèses sont désormais confirmées.

a) Tout d'abord, la relation entre les résultats aux pré-tests et les réactions au film est une réaction directe et homogène; une même structure sociale et culturelle rend compte des deux séries de résultats.

b) Les spectateurs, malgré leur jeune âge, ne se comportent pas d'une façon purement subjective et individuelle dans leurs réponses. Leur opinion, telle qu'elle peut être inférée de leurs différents jugements, interprétations ou choix, témoigne d'une cohérence, disons même d'une logique : celle des valeurs et des règles de conduites en usage dans le milieu socio-professionnel de leur famille. L'influence de ce milieu, à la fois comme guide d'opinion, comme table des valeurs et comme code d'appréhension de la réalité extérieure ne peut plus désormais être niée. Mais les modalités de cette médiation devraient être mieux précisées par des études ultérieures.

Y-a-t-il une relation directe entre les mentalités de classe mises en évidence et l'attitude de libéralisme vs intolérance?

Tableau II 45 : intolérance et profession :

L'examen du tableau II 45, P = .10 montre un peu plus de libéralisme dans le milieu le plus aisé; le degré d'intolérance maximum (colonne 5) est également réparti entre les ouvriers et les cadres moyens; les cadres supérieurs sont moins fréquemment représentés au plus haut degré d'intolérance.

Rappelons que d'après les précédents résultats l'échantillon hongrois est plus nettement intolérant-que l'échantillon français et que les jeunes garçons français se montrent moins intolérants que les jeunes filles. Il y aurait donc une certaine ressemblance entre les réactions globales de l'échantillon hongrois, les réactions des garçons français, les réactions

des classes ouvrières et moyennes françaises d'après l'indice d'intolérance.

Ce dernier résultat (tableau II 45) contredit pourtant les nombreuses observations d'ouverture et de disponibilité aux pré-tests de la classe ouvrière ainsi que ses réactions sincères et "participantes" aux scènes affectives du film.

Ainsi, l'hypothèse d'une différence liée à la classe sociale vient se heurter à l'hypothèse d'une différence culturelle concernant par exemple la détermination sociale du statut de chaque sexe, l'importance de l'intégration sociale, la possibilité d'une critique du système social en vigueur. Nous constatons qu'une seule de ces deux hypothèses ne suffit pas à rendre compte des phénomènes observés concrètement.

La classe ouvrière paraît "travaillée" par des courants divergents : les réactions de classe, à caractère international, mais aussi un rattachement au contexte culturel et historique propre à chaque pays. En ce sens-là, les sujets français présentent entre eux une homogénéité par rapport aux sujets hongrois et les différences liées à l'appartenance à une même classe sont alors atténuées.

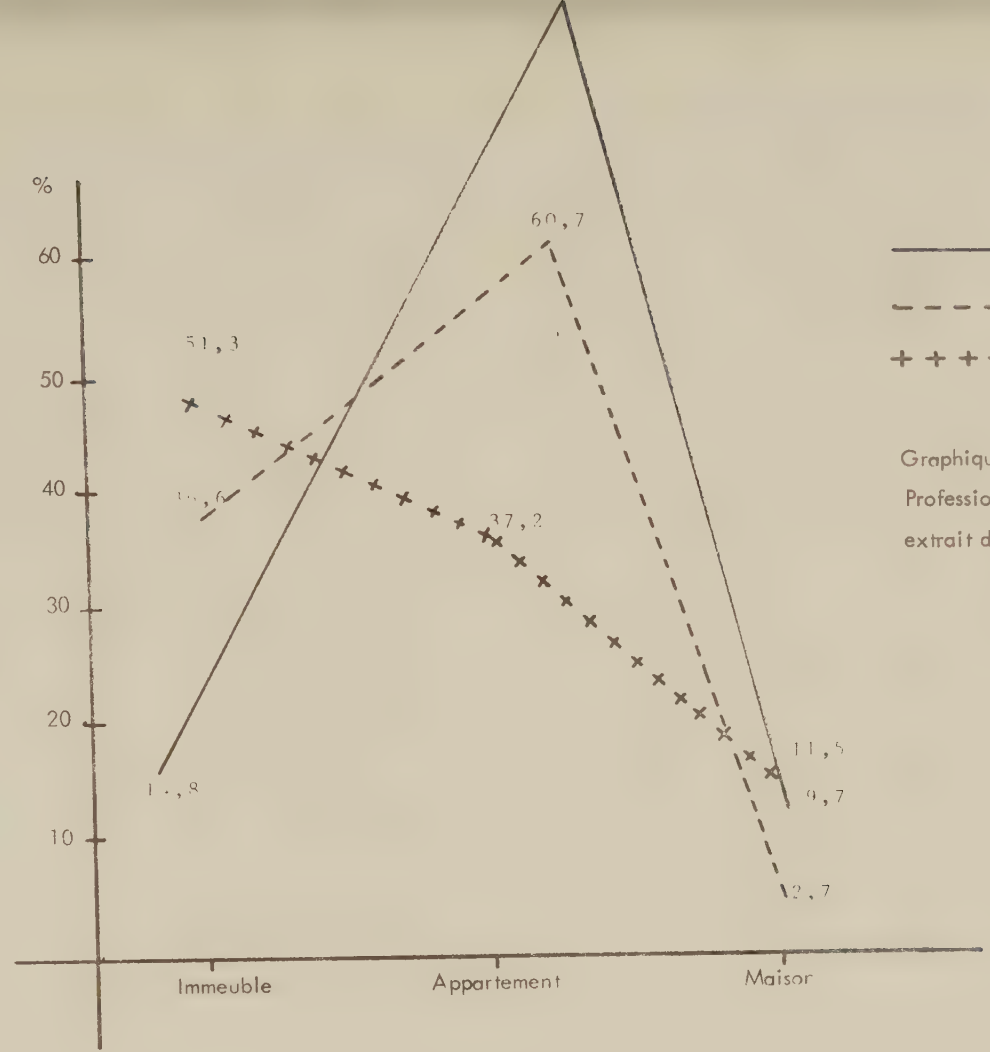
Les enfants issus des milieux les plus aisés sont, eux aussi, marqués par des valeurs spécifiques : si leurs réponses aux pré-tests sont très proches de celle des ouvriers, on trouve dans les réactions au film des traits qui s'en éloignent : outre le meilleur score intellectuel (résumé), outre des jugements de valeurs tout à fait opposés (items idéologiques), les réactions affectives elles-mêmes paraissent beaucoup plus déterminées socialement. On n'observe pas de divergence chez eux importance entre la médiation culturelle (nationale) et la médiation liée au milieu professionnel, à la différence de la classe ouvrière.

4. HABITAT ET PROFESSION

Comme il a déjà été exposé au chapitre I la constitution de l'échantillon a été faite à partir de quartiers de la capitale française susceptibles d'avoir leur équivalent dans d'autres pays européens: XXè et XIè arrondissements pour les vieux quartiers anciens, banlieue Ouest résidentielle, banlieue Sud avec de grands ensembles récents où le caractère collectif de l'habitat est renforcé. Il est indéniable que le mode de vie change du tout au tout, dans sa pratique quotidienne si l'on passe d'un HLM à un hôtel particulier doté d'un parc. La présence d'autrui, la gêne et la menace qu'elle peut exercer est ressentie tout différemment selon l'espace territorial dont on dispose et la promiscuité que l'on subit. La dimension ainsi attachée au type d'habitat nous paraît d'autant plus importante que le thème du film porte sur un peuple dont les coutumes d'habitat, de travail, de vie sont résolument en marge de "la" civilisation. Aussi faut-il absolument compléter par l'étude de l'habitat les observations et les conclusions obtenues à partir des seules professions.

La corrélation entre le type d'habitat et le milieu professionnel est extrêmement élevée, comme on pouvait s'y attendre. Les résultats du tableau II 46[1] "profession et habitat" sont extrêmement significatifs, avec un X^2 énorme ($>$ .001). On voit clairement que les ouvriers (regroupés ici en une seule ligne) habitent surtout en immeubles à caractère collectif, souvent en appartement, un peu en maison particulière. Au contraire, les enfants de la classe moyenne vivent, dans un petit nombre de cas, en habitat collectif, surtout en appartement, pratiquement pas en maison particulière, cf graphique ci-contre.

1) en annexe



Cadre supérieur

Employé

Ouvrier

Graphique II 7 :
Profession père x habitat
extrait du tableau II 46

Nous avons affaire à deux types d'habitat bien distincts, étroitement liés à deux milieux socio-professionnels, à deux types d'établissement scolaire, ce qui permet sans crainte d'erreur d'évoquer deux contextes culturels nettement différenciés :

		Lieu d'enquête.
enfants de classe moyenne et dirigeantes	: (273)	Ecoles privées de Neuilly Ecole Alsacienne(VIIè arr.) Lycée de Meudon-la-Forêt.
Enfants de classe ouvrière	(139)	pré-enquête XXè arrondissement enquête XIIè arrondissement.

Profession, habitat, intolérance

- Tableau II 47 : $X^2 = 22,03$ $P > .001$. (en annexe)

Une première question se pose d'emblée : l'attitude libéralisme vs intolérance est-elle déjà conditionnée par l'appartenance à des milieux culturels si distincts? Les tableaux et graphiques ci-après permettent d'analyser les réponses .

a) Le tableau a, fait pour les sujets très libéraux appelle les remarques suivantes : l'effectif des très libéraux (56 sujets) est faible par rapport à l'ensemble de l'échantillon, d'une part; d'autre part, la répartition des chiffres obéît nettement à celle de l'habitat-profession, telle qu'elle ressort du précédent tableau (46). Aucun résultat statistiquement significatif, aucune tendance ne peut donc être mise à jour.

b) Le tableau B) regroupe les sujets d'opinion moyenne, au nombre de 205.

Si l'on se reporte au tableau 1 du chapitre I, on voit que l'échantillon français comporte 28% d'enfants issus de milieu ouvrier, 27% d'enfants issus de la classe moyenne, 37,7% d'enfants de cadres ou de professions libérales avec un nombre élevé de non-réponses : 7,7 %.

Dans le groupe des sujets neutres (II47b), on trouve donc par rapport à la répartition de l'échantillon "parent" le même taux d'enfants ouvriers que la moyenne (54 sur 205, soit 26%), le même taux d'enfants issus de la classe moyenne (59 sur 205, soit 28,7 %) mais par contre nettement plus d'enfants des classes supérieures (92 sur 205, soit 44,8%).

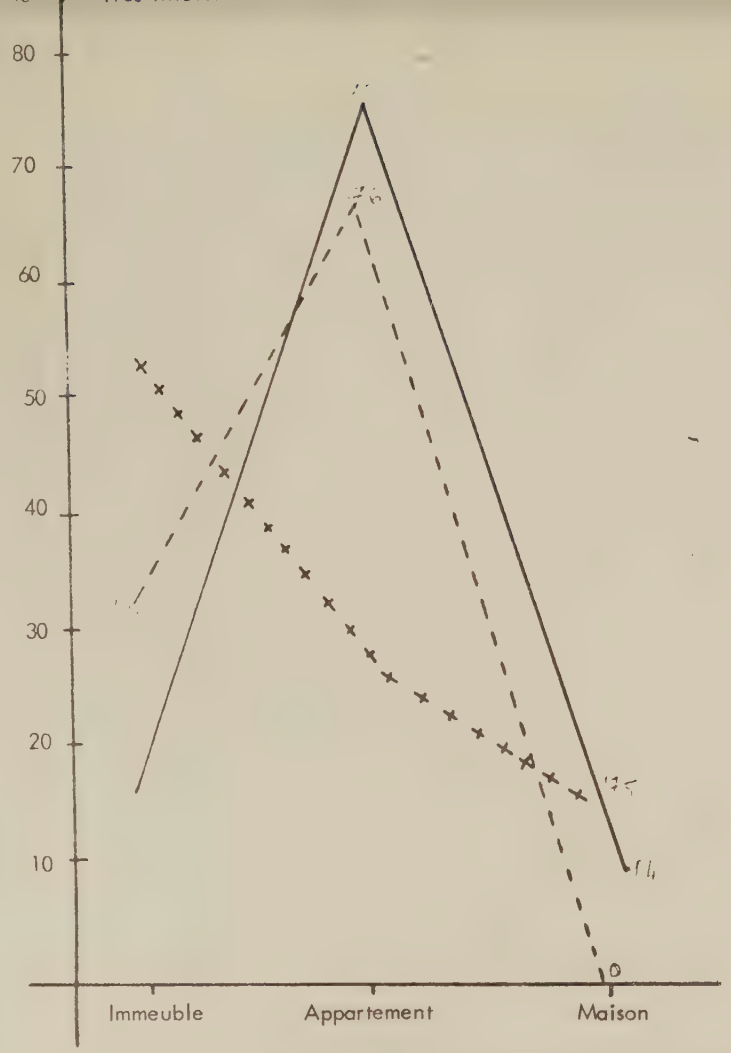
Par conséquent, ce tableau b, correspondant aux sujets neutres, ne permet pas d'infirmer ou de confirmer l'existence d'une corrélation entre profession + habitat spécifique et degré d'intolérance sauf pour la classe supérieure.

c) Dans le groupe des sujets très intolérants (II47c) on trouve de nouveau des différences de répartition par rapport à l'échantillon de base : 36,6% de fils d'ouvriers, 33,9% de fils de cadres moyens, 29,3% de fils de cadres supérieurs, nettement plus de fils d'ouvriers, nettement moins de fils de cadres supérieurs. Mais la répartition selon l'habitat reproduit les caractéristiques déjà observées comme on le voit clairement en comparant les graphiques ci-contre (infra) :les fils d'ouvriers habitant de grands ensembles paraissent particulièrement intolérants par rapport à ceux qui bénéficient d'autres types d'habitat, il en va tout autrement pour les fils d'employés, ceux qui habitent dans de grands ensembles sont proportionnellement moins intolérants que ceux qui habitent en appartement.

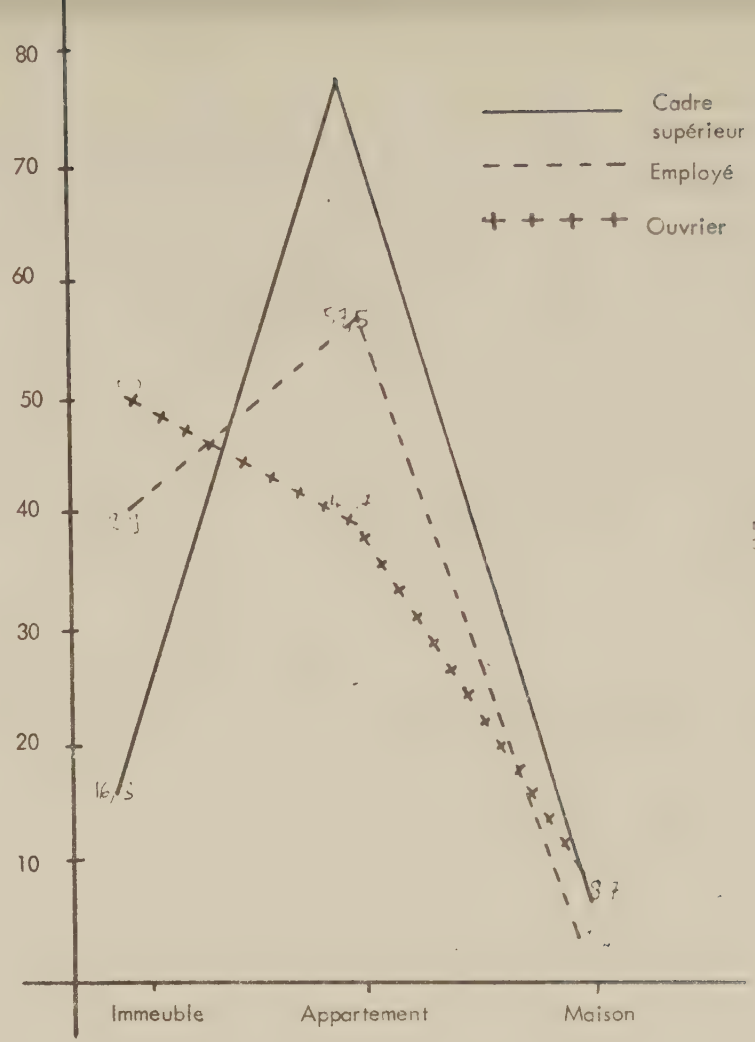
Curieusement, les fils de cadre supérieur habitant dans des grands ensembles, fût-ce des "Résidences" manifestent un peu plus d'intolérance que ceux qui habitent en maison particulière. Pour les enfants issus de la classe moyenne, c'est indiscutablement la vie en appartement qui est associée à l'intolérance.

Que peut-on en conclure? D'abord comme on le savait déjà, l'intolérance est-elle-même une résultante et non pas une cause; il faut toujours la rapporter à un contexte. Ensuite, cette attitude "intolérante" se rencontre autant dans la bourgeoisie que chez les ouvriers : classemoyenne, 27% de neutres et 33,9 % de très intolérants, classe ouvrière, 26,3% de neutres et 36,6% de très intolérants. Par contre, l'habitat en grand ensemble réactive ou exaspère cette attitude chez les ouvriers et les cadres supérieurs. Nous avons peut-être là, dans ce contexte pratique et quotidien, un trait culturel d'amplification et de sensibilisation analogue au "stress" des enfants hongrois fréquemment confrontés au problème gitan. Ce serait, en quelque sorte, l'équivalent du seuil "polémologique" cher à Gaston Bouthoul.

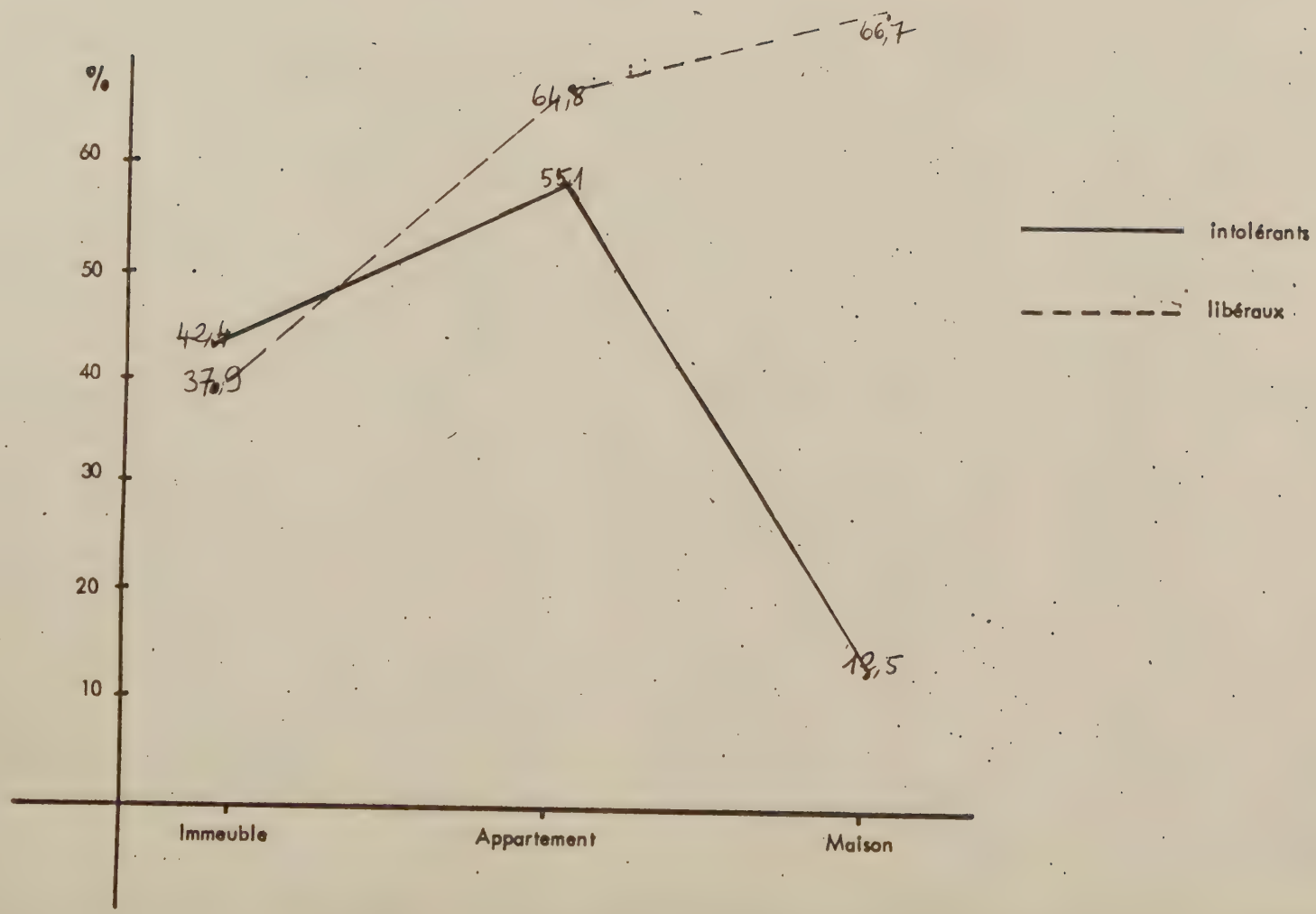
L'habitat en maison particulière constituerait au contraire et dans presque tous les cas, un facteur d'atténuation de l'intolérance. Les courbes correspondant aux classes sociales accusent soit une chute (classes aisées) soit un fléchissement du degré d'intolérance (classe ouvrière) comme on le voit sur le graphique ci-contre.



Graphique II 8 intolérance (56) x profession père x habitat



Extrait du tableau II 47



Graphique II 9 : Intolérance (56) x habitat x résumé du film extrait du tableau II 48.

HABITAT ET REACTIONS AU FILM

Nous avons procédé au croisement systématique de la variable habitat avec les différentes réactions aux scènes du film. L'hypothèse est toujours celle d'une différence liée au type de logement. Nous savons désormais qu'existe une très forte corrélation entre le type de logement et la catégorie socio-professionnelle du chef de famille. On est en droit de penser que la variable profession recouvre celle de l'habitat et qu'on mesure en fait deux fois le même phénomène.

Par ailleurs, les tableaux obtenus en isolant la variable habitat n'apportent guère de résultats vraiement significatifs, comme on peut en juger.

Groupe A : items intellectuels

Résumé, intolérance, habitat

Tableau II 48 : non significatif sanf pour ceux qui habitent en maison particulière.

Légende, cause difficultés : non significatifs

Groupe B : items affectifs

Pensée des enfants gitans (II 49) non significatif

Veillée funèbre (II 50) non significatif

Musique tzigane II 51 le tableau fait pour ceux qui vivent en appartement est significatif à .02 . Il montre un grand écart entre les libéraux qui aiment la musique tzigane (81,6%) et les intolérants qui déclarent ne pas l'aimer (53,4%)

Musique jazz II 53 : non significatif

Groupe C : items idéologiques

Malheur en famille ? II 54, non significatif

Bonheur à l'école ? II 55 " "

Fierté des adultes II 56 " "

L'absence de résultats nets n'interdit pas pour autant d'observer des tendances ni de les analyser.

5. La médiation de l'habitat

Le type d'habitat change du tout au tout la relation à autrui (chaleureuse ou gênante, voire menaçante) selon l'espace territorial dont on dispose et la promiscuité que l'on subit. Cette dimension devient essentielle lorsque le thème du film porte sur un peuple dont les coutumes d'habitat, de travail, de vie, sont résolument en marge de la civilisation.

Une première hypothèse portait sur le point suivant : y-a-til une corrélation entre le degré d'intolérance, le type d'habitat et le milieu professionnel ?

Le croisement de l'attitude intolérance vs libéralisme avec le type d'habitat a montré que les fils d'ouvriers les plus intolérants se rencontrent dans les grands ensembles et que les plus libéraux se trouvent ailleurs, là où la pression démographique est moins forte. Le même phénomène se retrouve chez les fils de cadres supérieurs dont l'intolérance s'élève lorsqu'on passe de la maison particulière à l'appartement, puis à la "résidence". Mais dans la classe moyenne, c'est la vie en appartement qui est le plus souvent associée avec une intolérance élevée.

Une deuxième hypothèse fait rechercher si l'habitat en grand ensemble constitue un trait culturel d'amplification et même d'exaspération, assez comparable au "stress" des enfants hongrois quotidiennement confrontés au problème gitan et si au contraire, l'habitat en maison particulière constitue, dans tous les cas un facteur d'atténuation de l'intolérance. On pourrait alors affirmer qu'il existe des conditions objectives à l'apparition d'un haut degré d'intolérance.

L'examen des réactions au film liées à l'habitat montre que l'habitat en grand ensemble accompagne en effet des réactions plus vives aux différentes scènes du film, faisant apparaître des tendances auxquelles la position de classe (fils d'ouvriers

ou fils de cadres supérieurs par exemple) ne prédisposait pas tellement. La divergence entre les sujets libéraux et les sujets intolérants apparaît souvent sous la forme d'une cassure des courbes. Dans tous les cas, l'habitat en appartement constitue un trait spécifique, par rapport auquel les autres modes de logement suscitent des réactions différenciées.

Par conséquent, les caractéristiques de l'habitat exercent bien une médiation. Les valeurs sociales puisées dans l'environnement de l'enfant s'incarnent sous la forme de jugements d'acceptation ou de refus, de disponibilité affective (plus grande en milieu populaire); d'analyse intellectuelle (plus fréquente en milieu aisé). Dans un assez grand nombre de cas, on n'observe pas une "lecture" du film, mais la "récitation" d'un discours cohérent, articulé et préformé. Les nuances, les hésitations, voire les contradictions du cinéaste passent alors inaperçues des spectateurs et demeurent inopérantes sur le plan de l'information comme pour celui de l'opinion. En un sens, le contexte appauvrit le texte (le message filmique).

Nous allons présenter sous forme de synthèse le bilan de l'exploration tentée afin de déterminer où et par quel canal la médiation culturelle se manifeste avec le plus de force.

5. SYNTHESE DES MEDIATIONS.

Hypothèse de différence liée à la médiation de :	Prétests		Scènes du film				
	Image verbale	Osgood	Intel-lectuelles	Visuelles	sonores	idéologiques	
sexe masculin	++	++	++	0	++	+++	
sexe féminin	++	++	+-	0	++	+++	
Classes sociales		++	++	++	0	++	
Type d'habitat	(degré d'intol.) ++		+		+		

Au début de ce chapitre, nous avions formulé une hypothèse de différences : différences entre les réactions des garçons et des filles, selon l'appartenance à telle ou telle classe sociale, selon tel ou tel type d'habitat.

Un premier résultat d'ensemble est la cohérence entre les tests antérieurs à la projection du film et l'interprétation par les sujets des éléments du film.

En ce qui concerne les différences liées au sexe, rappelons qu'elles paraissent être un trait culturel propre à l'échantillon français, ce qui confirmerait l'aspect beaucoup plus social (acquis) que physiologique de cette variable.

Un deuxième résultat d'ensemble important porte sur la forme des réponses; on rencontre plus de cohérence et plus de logique dans les réactions masculines, assez proches finalement de celle de l'échantillon hongrois, alors que les réponses des jeunes filles françaises sont plus hésitantes, plus fluctuantes.

Il semble bien que le message du cinéaste, lui-même nuancé, ait été reçu avec plus de disponibilité par les jeunes filles, plus libérales d'après les tests antérieurs (image verbale, différentiel sémantique).

Un troisième résultat d'ensemble porte sur l'importance des différences idéologiques entre les deux sous-groupes, alors que les scènes du film faisant davantage appel à la sensibilité ou à l'affectivité ne suscitent guère de réactions. On peut donc en conclure que les différences d'éducation entre les deux sexes portent davantage sur les valeurs que sur la sensibilité.

L'hypothèse de différences liées aux classes sociales a reçu une ample confirmation. Rappelons, par exemple, que le nombre de résumés intelligents augmente selon la courbe des revenus, et que l'appréciation du bonheur de l'enfant gitan à l'école hongroise décroit en fonction des revenus. Sur le plan des réactions affectives, on observe plus de sensibilité et de disponibilité dans la classe ouvrière, alors que les réponses des enfants des classes plus aisées paraissent déjà socialement codées et plus impersonnelles. Cependant, à plusieurs reprises, l'hypothèse d'une différence liée à la classe sociale est partiellement infirmée. Certaines réactions des fils d'ouvriers relèvent, finalement, plus de leur appartenance culturelle (la France) que de leur statut de classe, ce qui entraîne des contradictions. Nous n'avons pas observé de contradictions de cet ordre parmi les enfants issus des classes dirigeantes.

L'influence exercée par l'environnement de l'enfant, le quartier où il habite s'avère plus délicate à mesurer. Une très forte corrélation existe, certes, entre le genre d'activité professionnelle de la famille et le type d'habitat. Mais c'est seulement au niveau de la classe moyenne vivant en appartement qu'une grande stabilité dans les réactions a été observée.

L'habitat dans les grands ensembles suscite des réactions spécifiques par rapport aux deux autres modes de logement, particulièrement sensibles chez les sujets très intolérants. Dans les réponses des sujets neutres ou de tendance libérale on n'observe pas de variations aussi accusées. Il est intéressant de rappeler qu'il y a plus d'homogénéité parmi les sujets habitant en maison particulière, qu'ils soient tolérants ou intolérants, que chez ceux qui habitent dans de grands ensembles et cela quel que soit le milieu professionnel.

Les différentes scènes du film n'entraînent pas de réaction très vive (comme par exemple les scènes idéologiques dans le cas de la variable sexe), et pas davantage d'absence de réaction. Ceci confirme le caractère très diffus de la médiation exercée par le type d'habitat et nous avons le sentiment qu'il s'agit là d'un phénomène complexe qui demanderait des études beaucoup plus poussées. Cependant, les recherches que nous avons menées sur la Médiation institutionnelle (tome III) font apparaître avec force l'importance de la densité démographique de l'habitat. L'hypothèse d'une différence est donc plausible, mais nous n'avons pu, ici, qu'en esquisser les modalités sans en apporter confirmation véritable.

6 - Les médiations héritées : religion et origine géographique de la famille.

Parmi les variables étudiés jusqu'à présent : la sous-culture liée au sexe, au type d'habitat, au milieu socio-économique, toutes les valeurs et toutes les règles concernent directement les sujets, les concernent "physiquement".

Il est d'autres médiations plus lointaines, dont l'action est beaucoup plus diffuse. Il s'agit là plus d'une culture de référence que d'une culture d'appartenance. L'héritage spirituel, la tradition familiale au sens large, bref tout ce qui constitue les racines profondes des enfants dans un passé, une histoire, un terroir constituent des éléments non négligeables de la personnalité. Ce sont aussi des constantes beaucoup moins soumises au changement que l'habitat ou la profession, par exemple, et à ce titre, la médiation héritée se traduira, nous semble-t-il, plus par des influences profondes et globales que par des réactions précises et vives.

1. Remarques méthodologiques

Parmi les influences venant de l'enracinement social de l'enfant, nous n'avons rien pu étudier concernant la "tradition scolaire" c'est à dire le niveau d'instruction et le type d'instruction (technique, élémentaire, universitaire) en usage dans la famille. C'eût été pourtant de précieuses indications, puisqu'on sait l'importance des médiations scolaires dans l'accès à la culture depuis les travaux de Bourdieu et Passeron.

Il n'a pas été possible non plus d'interroger les jeunes sujets sur les pratiques de culture et de loisir en usage dans leur famille. On conçoit comment les réactions au plan du message esthétique du film auraient été éclairée par ces renseignements. Par contre, nous avons maintenu, dans l'enquête française, deux questions "indiscrètes" mais fondamentales à nos yeux. L'une concerne la religion pratiquée dans la famille (ou non), l'autre l'origine géographique du père. Ce sont ces deux ques-

tions qui ont suscité le refus de participer à l'enquête de la part d'enseignants dans un CEG.

Bien évidemment, en raison des bouleversements multiples connus par la nation hongroise, ces deux questions n'ont pas été posées en ce pays.

LA MEDIATION DE LA RELIGION

Si la pratique familiale d'une religion, quelle qu'elle soit, nous paraît un facteur important de notre étude, c'est d'abord parce qu'un très grand nombre de Français continuent de se déclarer comme croyants, même sans une pratique régulière.
Les chiffres de 1971 indiquent un pourcentage de 85% de catholiques dont 33% de pratiquants.

Une deuxième raison de notre insistance tient au thème du film. Le peuple gitan a une origine mystérieuse, une langue, un mode de vie, un type plysique particuliers. Le film évoque à la fois l'originalité de ces moeurs, la cohésion sociale et les rituels qui la fondent. Le peuple gitan n'est pas présenté comme l'agglomération d'individus marginaux, mais comme l'expression globale d'un système complet d'organisation philosophique morale et sociale.

Le fait pour les spectateurs de se reconnaître ou non eux-mêmes dans un système religieux fortement structuré (christianisme, judaïsme, islamisme) est indiscutablement un relais ou un filtre pour accepter l'originalité d'un peuple gitan ou la condamner.

Données numériques de l'échantillon :

1ère question : "y-a-t-il dans ta famille une religion traditionnellement pratiquée ?"

- 266 oui (64,3%)
- 143 non (34,5%)
- 5 refus de répondre

Le nombre très faible de non-réponses montre que les sujets ne se sont pas sentis gênés par la question telle qu'elle était formulée.

On remarque aussi que le nombre de non croyants est plus élevé que dans la moyenne nationale. Nous pensons qu'effectivement notre échantillon représente plus la société parisienne que la société française.

2ème question : "Si oui, peux-tu indiquer cette religion?"

Croyants = 265	-catholiques :	235	(56% de l'ensemble, mais 89% des croyants)
	-protestants :	6	
	-orthodoxes :	3	
	- juifs :	15	
	-musulmans :	5	
	-sans réponses:	149	(c'est-à-dire sans appartenance à une religion ou refus de répondre)
		413	

La supériorité numérique des enfants catholiques dans notre échantillon nous a amenés à renoncer à utiliser le deuxième item (nom de religion). C'est donc uniquement sur le fait de se référer (ou non) à une culture religieuse familiale qui se fondent les analyses : "croyant" est quasi synonyme de "catholique".

La religion, facteur de divergence ou d'unification ?

Type d'habitat et référence religieuse

Un premier tableau cherche à établir une éventuelle corrélation entre le type d'habitat et la référence religieuse. Si l'on admet notre hypothèse d'une référence familiale "héritée" plus que pratiquée, il est intéressant de vérifier si les "transplantés" habitant en immeuble collectif ont conservé ou non leurs racines religieuses. En nombre absolu, la référence religieuse augmente effectivement avec la qualité du logement.

Le tableau III 1,significatif à .05 montre que les croyants habitent plutôt en appartement (59,5%) et nettement moins en immeuble (30,3%). On trouve corrélativement un nombre assez élevé de non-croyants en immeuble (39,2%) mais ils sont encore plus nombreux en appartement (56,4%), très rares par contre en maison particulière.

TABLEAU III 1 Habitat et religion

	croyants	%	non croyants	%
Immeuble	80	30,3	56	39,2
Appartement	157	59,5	81	56,6
Maison	27	10,2	6	4,2
	264	100	143	100

X^2 = 6,47 avec 2 degrés P .05

Ce que l'on sait déjà du niveau socio-économique des sujets nous permet de rappeler que les habitants des grands ensembles sont à51% issus de la classe ouvrière ou de la classe dirigeante et qu'en appartement on trouve surtout des enfants de la bourgeoisie. Il y a donc une présomption pour que les réponses des non croyants habitant en immeuble soient le fait d'enfants d'origine populaire. Cette présomption permet de mieux interprêter les réactions au film, telles qu'elles vont suivre.

2. Les réactions au film : récapitulation des résultats

Groupe A : réactions intellectuelles

Résumé (tableau III 2 a et b en annexe) P = .10

La proportion de résumés intelligents est un peu plus élevée chez les croyants (52%) que chez les non croyants (44%). C'est parmi les sujets intolérants, croyants ou pas, que l'on rencontre le plus de bonnes réponses. Religion et intolérance sont donc indépendantes.

Cause des difficultés : pas de différence

Légende : pas de différence

Groupe B : réactions affectives

Pensée : pas de différence

Veillée funèbre : pas de différence

Musique tzigane tableau III 6a significatif .05

Les croyants sont plus nombreux à apprécier la musique tzigane que les incroyants.

Combinée avec l'intolérance (tableau III 7, significatif à .01), la médiation de la religion modifie la répartition théorique des résultats. Les croyants très libéraux sont très nombreux à apprécier la musique tzigane (85%) mais la proportion diminue à peu près régulièrement pour tomber à 49,3% chez les croyants très intolérants. On n'observe pas de modification chez les sujets non croyants.

Musique jazz non significatif

Groupe C : réactions idéologiques
aucun résultat significatif

L'INFLUENCE DE LA RELIGION

L'hypothèse d'une homogénéité des réponses liées au fait de l'appartenance à une religion (ici dominante, le catholicisme)n'a pu être vérifiée. Le fait d'être incroyant constitue pourtant en France une originalité, un écart par rapport à la norme socio-culturelle. Nous avons vu que le recoupement avec des analyses précédentes permet d'inférer que les sujets incroyants sont en majorité des transplantés, habitant dans des immeubles collectifs, issus de la classe populaire. La non-religion, la médiation héritée, trouve un renforcement dans les médiations plus directes et plus "physiques" du type de logement et de la classe sociale d'appartenance. Mais la notion même de culture populaire est de nos jours fortement mise en question : considérée comme dépassée par A. Touraine (1), objet d'une interrogation (2)

(1) - Dans "pour la Sociologie" Le Seuil

(2) - Colloque sur la culture populaire, Censier, Paris 1976.
Colloque sur les cultures populaires, INEP, Marly le Roi 1977

lors de récents débats ; l'absence de religion n'est en tout cas pas une variable suffisamment pure pour que nous ayons pu en déceler l'action dans cette étude.

L'ORIGINE GEOGRAPHIQUE DE LA FAMILLE

Une influence autre que celle de la religion peut intervenir nous semble-t-il, au titre des médiations héritées. Elle est particulièrement sensible à l'âge des sujets de l'enquête, âge de transition entre l'enfance (où la référence est essentiellement familiale) et l'adolescence où les processus de socialisation s'exercent au travers des camarades, des voyages, des sorties (1). La médiation que nous nous efforcerons de cerner est liée au terroir, aux racines, au paysage des vacances familiales. On peut distinguer, a priori, trois types de situations :
1) - la famille à laquèlle appartient l'enfant est déjà de souche parisienne; dans ce cas, le sujet enquêté est parfaitement acclimaté et ne souffre d'aucune dissonance culturelle. 2)-la famille grand-paternelle vit en province. On peut supposer que les grands cérémonies familiales (baptêmes, communions) sont autant d'occasions ajoutées aux vacances de retrouver la culture originelle qui est aussi la culture de référence du père. Les règles, les valeurs et les comportements sont sensiblement différents de ce que l'enfant connaît dans sa vie quotidienne à Paris, sans qu'il y ait pour autant ni rupture, ni conflit.
3)- la famille grand-paternelle vit à l'étranger où le père de l'enfant a été élevé. Les références des parents sont autres que celles que vit l'enfant sur un très grand nombre de plans : l'alimentation, le vêtement, le climat, les coutumes sociales. Il y a probablement conflit quasi permanent entre m'univers scolaire et parisien, de l'enfant et l'univers familial de référence.

(1) cf sur ce point l'excellent court-métrage de J. Schmidt, "Derrière la fenêtre", montrant comment dès l'âge de la maternelle les préjugés racistes ont été inculqués par les parents et se manifestent dans les jeux et les dessins.

Toujours a priori on peut émettre des hypothèses sur l'influence de ces trois degrés d'acclimatation ou de déracinement. Ceux dont la famille, issue de la province, a gardé contact avec elle doivent trouver là une racine propice à la stabilité émotionnelle. Le petit parisien et le petit noir, plus exposés au brassage des moeurs comme des idées, doivent être plus sensibles et aussi plus sur la défensive. Nous posons donc par hypothèse que l'origine provinciale se traduira par des types de réponses, nettement différenciées par rapport aux autres, et que ces réponses seront comparables à celles liées à la religion : prudence, réserve, libéralisme, conformisme.

Données brutes :

Sur les 414 enfants interrogés, la répartition de l'origine géographique est la suivante :

120 parisiens (29%)
199 provinciaux (48,1%)
80 étrangers (19,3%)
15 sujets n'ont pas répondu.

Les 80 parents nés à l'étranger proviennent principalement des trois régions suivantes :

- 46 parents provenant d'Afrique du Nord
- 14 " d'origine africaine
- 13 " " espagnole
- 7 " d'autres pays.

Par conséquent, plus de la moitié des sujets classés dans le groupe "père né à l'étranger" se référent à la culture nord-africaine, soit comme autochtones, soit comme européens rapatriés

Il importe à présent d'observer les réactions de ces enfants dont quelques-uns sont transplantés et d'autres déracinés, devant un film qui pose précisément le problème du "droit à la différenc et de la non-intégration.

3.1. Groupe A : réactions intellectuelles

Le tableau "résumé intelligent" (III 12) montre d'abord une inégale répartition du rapport réponses synthétiques/réponses partielles, selon l'origine géographique de la famille; on l'observe en comparant le total de la ligne 0 (simple énumération) et celui de la ligne 4 (réflexion d'ensemble sur les problèmes abordés). On voit alors qu'il est de 1 à 3 chez les parisiens de souche, de 1 à 3 encore chez les provinciaux, mais très inférieur chez les enfants transplantés qui éprouvent donc plus de difficultés à produire une réflexion d'ensemble.

On observe également une répartition différente des réponses intelligentes des sujets tolérants et des intolérants. Or, si on observe en effet une décroissance selon le degré d'intolérance chez les enfants parisiens et provinciaux, il se produit paradoxalement une véritable chute de pourcentage pour les sujets d'origine étrangère entre les colonnes extrêmes avec d'inexplicables fluctuations aux colonnes intermédiaires. Les enfants d'origine étrangère ont ici des réactions spécifiques.

L'importance de la légende sur l'origine du peuple gitan (tableau III 13) est ici particulièrement intéressante puisque c'est très précisément l'histoire et même la genèse de la tribu qui entre en jeu. Il faut noter d'abord que cette importance est reconnue massivement : 77% chez les parisiens, 73% chez les provinciaux, 79% chez les étrangers.

Peut-on observer, au sein d'une réponse aussi massive, des nuances entre très intolérants et très libéraux? Il faut d'abord noter que les choix exprimés aux colonnes 0 (très libéraux) et 5 (très intolérants) sont dans la plupart des cas un peu inférieurs aux pourcentages de l'ensemble (cf. Graphique III 2).

Répartition des réponses : "La légende est importante".

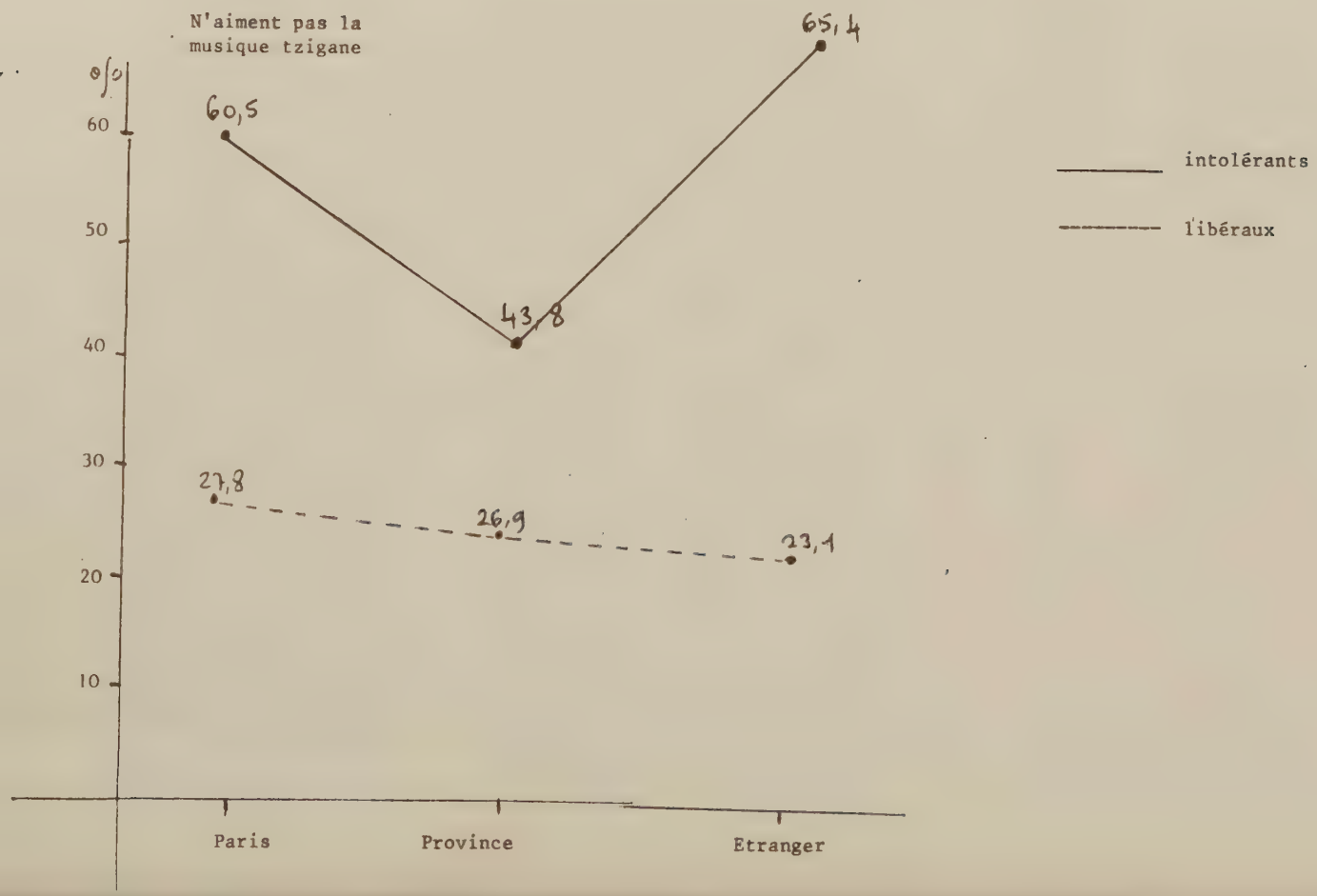
Variation des % de réponses	Parisiens	Provinciaux	Etrangers
% d'ensemble	77	73	79
% très libéraux	72,2	75	73
% très intol.	68,4	75,5	72

3.2. Groupe B : items affectifs

Ce sont surtout les items portant sur la bande musicale du film qui apportent des enseignements. Selon le tableau III 14 "Aimer la musique tzigane" est un choix beaucoup plus nuancé que reconnaître l'importance de la légende, 57% des parisiens, 63% des provinciaux, 60% des enfants d'origine étrangère répondent positivement à cette question. Dans le dernier cas, le X_2 calculé pour l'ensemble des réponses fait apparaître un résultat statistiquement significatif, entre .05 et .02. On voit d'ailleurs que les très intolérants d'origine étrangère rejetant la musique tzigane représentent à eux seuls 22% de l'ensemble des étrangers, c'est dire la force de leur réaction hostile.

Le graphique III 1 fait pour ceux qui "n'aiment pas la musique tzigane" confirme l'importance de ce rejet chez les sujets les plus intolérants avec une sensible diminution chez les enfants d'origine provinciale, alors que la courbe des plus libéraux se situe à un très faible niveau et s'y maintient quelle que soit l'origine de la famille. Ainsi se trouvent confirmées l'influence "apaisante" de la province, et le renforcement de l'intolérance par un environnement plus cosmopolite, soit dans la capitale, soit dans des pays étrangers.

Graphique III I : intolérance, habitat du père jeune x aimer la musique tzigane
extrait du tableau III 14



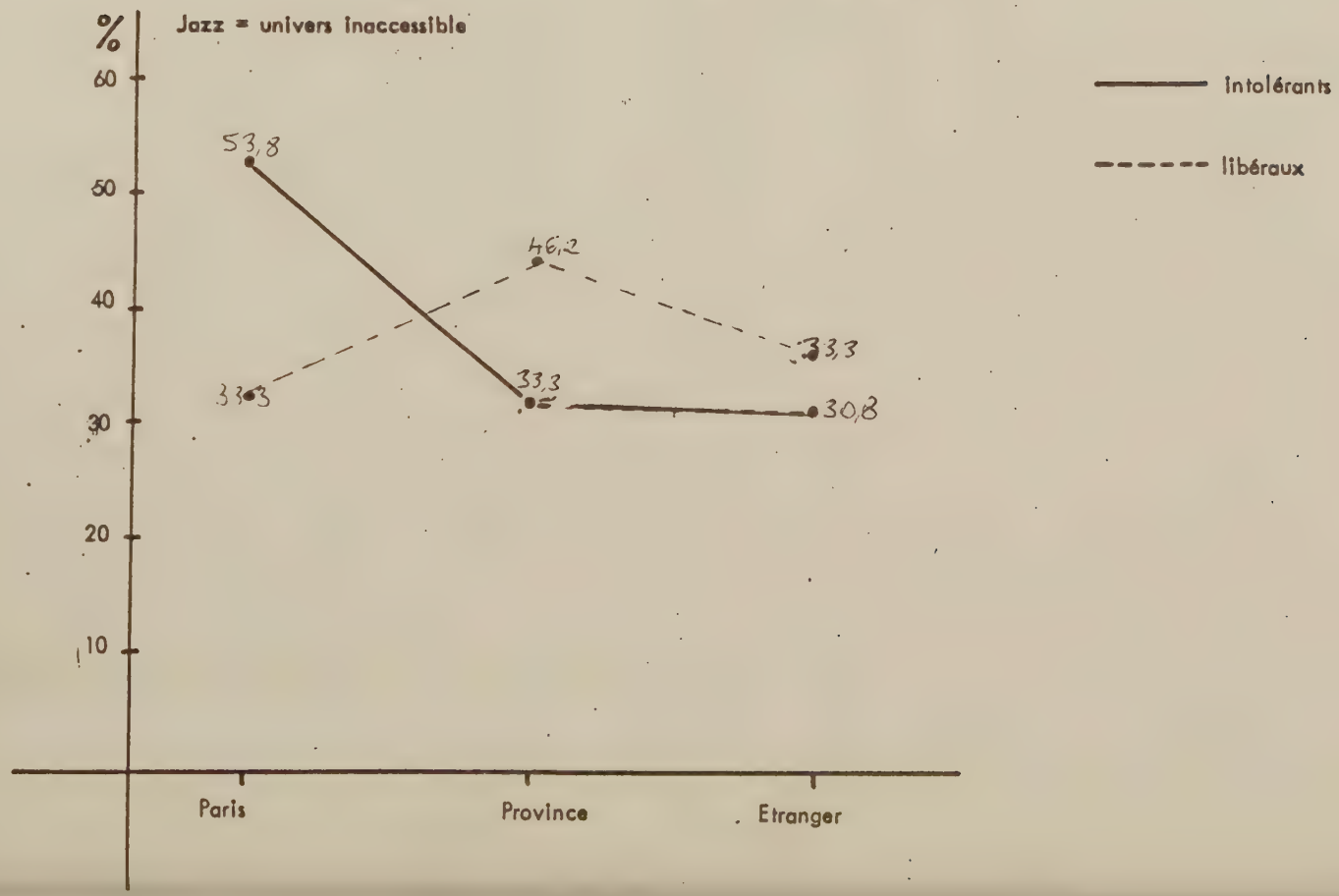
Le tableau "signification de la musique de jazz" laisse aussi apparaître des modifications importantes dans la répartition des réponses des sujets. Le tableau III I5 montre que le maintien des gitans hors de l'univers moderne (ligne 1) représente respectivement pour Paris, la Province et l'Etranger, 44,3, 41,2 et 28,5 des réponses totales. Peut-on en déduire que la vie dans la capitale cosmopolite incite à envisager l'intégration nettement plus que la pratique de la ségrégation telle qu'on la ressent quand on a des origines étrangères ? Un examen plus attentif des données montre qu'il n'en est rien : en effet, si l'on observe le creux habituel de la courbe pour les provinciaux (graphique III3) parmi les sujets les plus intolérants, on voit monter le nombre de libéraux partisans de cette interprétation. L'influence exaspérante de la capitale ne joue donc que pour les très intolérants.

Le tableau III 16 porte également sur la signification de la musique de jazz. Les degrés d'intolérance y sont regroupés deux à deux. Des différences significatives apparaissent ainsi, que le graphique III 3 permet de bien saisir.

Ainsi, comme on pouvait s'y attendre, les modes de vie de la province française contribuent à créer un besoin de confort que les familles implantées de longue date ressentent plus fortement que les autres. Pour les moins favorisés socialement (jeunes arabes et africains) l'avion, la voiture et le train que présente le film dans cette séquence ne déterminent pas un désir intense. Ils ne sont pas des signes essentiels du bien vivre enfantin. L'écart entre les sujets très intolérants et les autres sujets de l'échantillon est ici particulièrement manifeste.

Graphique III 3 : intolérance (56) x habitat du père jeune x jazz = univers inaccessible aux gitans

extrait du tableau III 15



3.3. Groupe C : réaction idéologiques

Ces enfants gitans qui, au yeux des jeunes spectateurs français se passent aisément de tout ce qui caractérise la vie moderne, sont-ils malheureux dans leurs familles ? Ici encore on observe de très grandes divergences dans les réponses. Le tableau III I8 les révèle, de façon statistiquement significative (.02) surtout pour les sujets parisiens de souche. Pour l'ensemble de l'échantillon, les deux-tiers des sujets estiment que les familles tziganes assurent le bonheur de leurs enfants. Mais la répartition des réponses est fort inégale selon les degrés d'intolérance, d'une part, selon l'origine géographique, de l'enfant d'autre part. On voit en effet que les sujets parisiens très libéraux ont tendance à renforcer le sens du malheur familial, alors que les sujets les plus intolérants affirment paradoxalement le bonheur en famille des petits tziganes avec plus de force que la moyenne de l'échantillon. On retrouve cette divergence d'opinion chez les étrangers; cette fois encore les très intolérants sont nombreux à déclarer le bonheur en famille (80,8%) et les très libéraux (61,5 %) qui sont plus partagés. Les jeunes sujets provinciaux affirment eux aussi les vertus de la vie familiale tzigane, presque sous la forme d'un plébiscite (77,8 %) pour les plus libéraux.

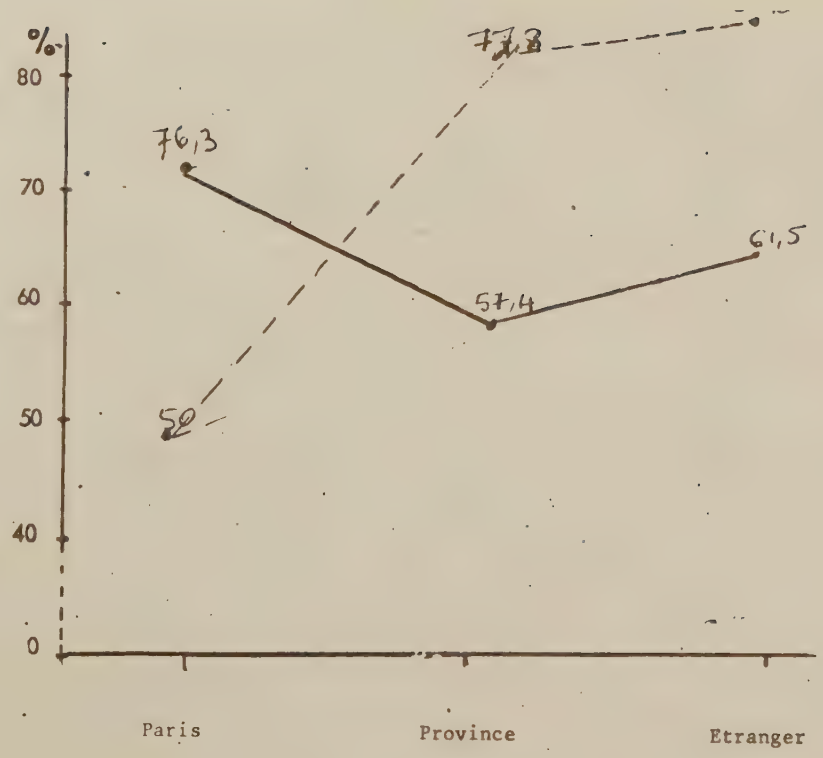
Le bonheur de l'enfant gitan dans les écoles hongroises, tableau III I9,ne suscite pas de réaction différenciée en fonction de l'origine géographique.

Tableau III 20.

Un dernier item idéologique concerne cette fois les adultes du film. "sont-ils fiers d'être gitan?" est-il demandé aux spectateurs ? Les pourcentages de reconnaissance de cette fierté sont sensiblement voisins, sauf pour les parisiens.

	% fiers	% pas fiers
Parisiens	37,5	62,5
Provinciaux	44,9	55,I
Etrangers	49,3	50,6

réponses globales.



très intolérants

très libéraux

Graphique III 4
Habitat père jeune x intolérance x enfant heureux en famille

Extrait du tableau III 18

Les hypothèses posées au début de cette partie de notre étude se trouvent désormais confirmées; en effet, on peut ainsi récapituler les résultats :

- items intellectuels: des réactions différenciées pour les sujets d'origine étrangère.

- items affectifs: les items sonores confirment l'hypothèse de l'influence "apaisante et stabilisante" de l'origine provinciale et mettent en valeur l'originalité des réponses parisiennes et des sujets d'origine étrangère.

- items idéologiques : concernant les enfants du film en famille on observe une divergence chez les sujets d'origine étrangère ainsi qu'à propos de la fierté des gitans. Les items idéologiques mobilisent des valeurs implicites mais profondes beaucoup plus que les autres passages du film (1).

Il est alors indispensable de "conjuguer" ces deux médiations, différentes, quoique toutes deux familiales : la référence religieuse et la référence géo-culturelle, afin d'étudier si elles se prêtent mutuellement appui ou si elles se dissocient.

Force est de constater que la honte attribuée aux gitans, expression du mépris des spectateurs du film, est essentiellement le fait des étrangers non catholiques. Les spectateurs d'origine provinciale se rejoignent quelles que soient leurs opinions religieuses. Ainsi, une fois de plus, on peut constater que les croyances religieuses s'accordent avec les valeurs de la vie provinciale et elles se renforcent ainsi mutuellement. Au contraire, s'agissant des origines parisiennes ou étrangères, elles exercent une influence, une médiation qui va le plus souvent dans un sens autre que l'influence religieuse et donc tend à l'atténuer, voire à la contrebalancer. L'hypothèse d'une différence est donc bien confirmée.

(1) On retrouvera la spécificité des réactions provinciales, au tome III, à propos de l'accueil réservé aux films, à tel point qu'on peut parler d'une deuxième carrière, toute différente, en province.

7. CONCLUSION

Médiation de la religion

Nous avions fait l'hypothèse d'une plus grande stabilité numérique dans les réponses des sujets croyants et de divergence chez les autres sujets. L'examen des résultats montre que les divergences, l'intensité plus vive seraient liées à l'influence de la non-croyance, parfois combinée avec l'intolérance.

De même, la référence religieuse dans les réactions affectives s'exerce dans un sens "apaisant" : taux de réponse moyen et soutenu des réponses allant dans le sens de l'acceptation (musique tzigane, jazz signifiant l'intégration des Gitans).
Au contraire, on a observé sous forme de tendances que la non-croyance suscite des réactions divergentes : réticence, jugements négatifs, écarts. Il faut toutefois préciser que les écarts, différences ou divergences constatées atteignent rarement le seuil de signification statistique.

Origine géographique.

Nous avions fait l'hypothèse de réactions différentes selon le degré d'enracinement des sujets, la province étant plus stable.

De fait, l'origine provinciale se trouve associée à la plupart des items aux réponses "moyennes", alors que les Parisiens de souche comme les petits étrangers ont des réponses plus tranchées et plus affirmées numériquement.

Prenons l'exemple de la "fierté des adultes gitans" : elle est niée par la majorité des Parisiens, admise par les provinciaux comme par les petits étrangers. On voit comment tout un code de valeurs culturelles et morales est mobilisé par cet item. Les Parisiens ont souvent des réactions "défensives", parfois même agressives, qui sous-entendent mépris et rejet; les provinciaux, comme précédemment les libéraux croyants, se cantonnent dans une bienveillante neutralité. Les enfants d'origine étrangère ont une attitude et des réactions au film souvent très originales par rapport aux deux autres sous-groupes.

Conformément à notre hypothèse, il est donc plausible de dire que la médiation de l'origine provinciale agit à peu près comme la médiation de la référence religieuse, dans le sens de l'acceptation, de l'intégration, du conformisme. Inversement, l'irréligion et l'origine parisienne se conjuguent souvent en des réactions différenciées, originales, provocatrices même. Nous devons toutefois limiter la portée de nos observations, faute d'avoir isolé des variables pures et d'avoir obtenu des résultats indiscutables.

CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE

Conclusion du rapport du chercheur hongrois, le Dr HALASZ

"Suivant le conseil de notre partenaire français, nous nous sommes limités en premier lieu à un décodage des combinaisons les plus rationnelles et les plus rentables. Nous avons donc opéré en utilisant comme éléments le sexe de l'enfant, la profession du père, les conditions d'habitat, le lieu où le père a passé son enfance, et le degré de l'attitude raciste de l'enfant. En ce qui concerne les connaissances de la vie des tziganes et l'appréciation par les enfants de la totalité du film, nous n'avons constaté aucune différence sensible selon le sexe, selon l'index raciste et selon l'endroit où le père a passé son enfance. Les enfants de parents intellectuels ont plus de possibilités de contact avec des étrangers, ils ont des connaissances et des expériences que les enfants des ouvriers et des employés n'ont pas et c'est certainement la raison pour laquelle ils se montrent nettement plus tolérants dans leurs jugements. Nous pouvons observer ce même phénomène en ce qui concerne le rapport entre l'index de racisme et le décodage du message du film. Les enfants que l'on peut considérer vraiment comme racistes ont trouvé que les tziganes n'ont pas d'argent parce qu'ils sont paresseux, querelleurs, ont mauvais caractère, et qu'ils dépensent le peu d'argent qu'ils gagnent. La musique que l'on peut entendre ne leur a pas beaucoup plu.

Tout cela rend un peu prudent . Nous pouvons constater que le milieu familial et l'environnement culturel favorisent le développement de l'esprit démocratique, égalitaire et sans préjugés . Cela nous prouve aussi qu'un esprit plein de préjugés influence très fortement la réception de communications audio-visuelles.

Les travaux de l'école de Lazarsfeld ont révélé l'existence de plusieurs niveaux dans l'influence inter-personnelle et de plusieurs réseaux de relations entre l'individu et les groupes primaires et secondaires auxquels il appartient. Nous avons nous-même proposé d'étudier ces interactions en retenant principalement leur rôle médiatisant, à la suite des recherches de P.H. Chombart de Lauwe. Il est en général convenu de désigner sous le terme de "variable" ce qui relève de l'âge, du sexe, de la profession. Nous avons voulu privilégier non pas l'aspect statique (ou structure) mais l'élément dynamique, le processus de médiation, en tant que tel, c'est à dire en tant que lien facilitateur et explicatif et c'est pourquoi nous employons le terme de "médiation".

L'étude des réactions à un même message filmique met en évidence plusieurs séries de résultats :

1°) relevons d'abord l'importance primordiale du contexte historique et social dans lequel baigne le spectateur et où il puise les valeurs et les schémas mentaux qui lui permettent de déchiffrer le "texte". C'est dans le deuxième chapitre, comparant la lecture du film par les sujets hongrois et français, que le rôle du contexte est ainsi mis en évidence. Notons bien qu'il ne s'agit pas de simple polysémie de l'image et pas davantage d'interprétations de type projectif de la part des sujets, dans la mesure où les réactions spécifiques de chaque échantillon témoignent d'une logique et d'une cohérence parfaitement explicables en termes d'histoire et de sociologie.

2°) Nous avions formulé ensuite des hypothèses de différences, au sein de l'échantillon français. Le fait pour chaque sujet (chaque spectateur) d'appartenir simultanément à plusieurs réseaux se traduit en premier lieu par une assez grande marge d'incertitude et donc de liberté concernant les réactions individuelles.

Les différentes médiations ne s'exercent pas dans une direction unique et nous avons rencontré des contradictions; ainsi, par exemple, les enfants du groupe français appartenant à la classe ouvrière réagissent souvent de façon assez proche de l'échantillon hongrois. Mais, dans certains cas, l'attachement psychosociologique à des valeurs idéologiques, typiquement occidentales entraîne, chez ces mêmes sujets, des interprétations très différentes de l'autre sous-groupe.

Nous avons décelé, chemin faisant, nombre de tensions, contradictions, pressions qui confirment bien l'aspect conflictuel du champ culturel, même à propos d'un acte aussi anodin en apparence que regarder un film. Le message filmique fonctionne finalement comme un révélateur de ces conflits culturels.

3°) Nous avons successivement décrit des formes de médiation directement liées au statut social du sexe, du milieu profesionnel et d'autres, plus diffuses, liées à l'origine géographique de la famille des sujets. Si la complexité de ces relations est trop grande pour être résumée ici, nous pensons que nous sommes désormais autorisé à penser que l'action des Médiateurs, pour être efficace, doit s'enraciner dans le terrain déjà préparé des Médiations implicites.

Ceci amène à s'interroger sur la légitimité d'un modèle formel du rôle du Médiateur, comme les travaux de H. Touzard le proposent. Est-il possible, est-il pensable, d'envisager un Médiateur neutre, objectif, non engagé, dont l'action serait uniforme ? Ce problème théorique ne peut paraître artificiel ou gratuit maintenant que notre étude a permis de mieux repérer l'importance des médiations implicites, l'enracinement de chaque spectateur dans le tissu social et la dimension historique de son groupe ou de son ethnie. Dans quelle mesure les Médiateurs peuvent-ils heurter de front les spectateurs, auditeurs, ou lecteurs ? Sont-ils condamnés à favoriser la répétition ou la

reproduction des mêmes structures sociales ? Il faudrait dès lors reconnaître que le poids des médiations implicites interdirait aux Médiateurs d'agir dans le sens du changement de société

L'étude des Médiateurs qui fait suite à celle des Médiations s'efforce de décrire l'accueil réservé par des spectateurs à des interventions ponctuelles (cas des Dossiers de l'Ecran) ou à des interventions de longue durée (cas des Animateurs de Ciné-Clubs). Elle se place toujours à l'interface Médiateur/Spectateurs et évalue des phénomènes de satisfaction, d'attirance, de rejet, de blocage, tels qu'ils peuvent être décrits et quantifiés. Le Médiateur se situe à un carrefour : chargé de mission d'un groupe émetteur, mais en contact direct avec des hommes et des femmes qui appartiennent à des sous-groupes très divers. Dans quelle mesure le Médiateur peut-il s'acquitter de la tâche qu'il a acceptée, dans quelle mesure l'auditoire reste-t-il maître du jeu et conserve-t-il la possibilité d'adopter ou de rejeter l'influence proposée ? Quel est finalement le poids des Médiations implicites face à l'intervention que le Médiateur s'efforce de mener à bien ?

Tel est le problème que nous allons désormais aborder.

ANNEXE DU TOME I

TABLE DES MATIERES

TABLEAUX CONCERNANT LE CHAPITRE III

- le coefficient de racisme (indice libéralisme/intolérance) 279 - 284
- la variable sexe (tableaux II 8 à II 34) 285 - 310
- la variable profession (tableaux II 35 à II 45) 310 - 325
- la variable habitat (tableaux II 46 à II 55) 326 - 338
- la variable religion (tableaux III 1 à III 11) 339 - 346
- la variable habitat du père jeune (tableaux III 12 à III 27) 347 - 367

Nous remercions M. Philippe BONNET, chargé de cours de Statistique à l'Université Paris V, d'avoir bien voulu vérifier l'interprétation des tableaux des Tomes I et II.

TABLEAU II 2

ITEM 53
ITEM 51

COEFFICIENT RACI
RESUME

	Très liber. 0	Assez liber. 1	Un peu liber. 2	Un peu intol. 3	Assez intol. 4	Très intol. 5	TOTAL	S.R.
0 Simple énumération	13 19.7 22.8	8 12.1 16.3	6 9.1 15.4	9 13.6 16.4	13 19.7 26.0	17 25.8 16.3	66	2
1 Simple chronologie	5 9.6 8.8	7 13.5 14.3	8 15.4 20.5	5 9.6 9.1	9 17.3 18.0	18 34.6 17.3	52	1
2 Polarisé sur 1 scène	2 9.5 3.5	2 9.5 4.1	5 23.8 12.8	3 14.3 5.5	0 0.0 0.0	9 42.9 8.7	21	0
3 Polarisé sur 2.3 scènes	3 7.5 5.3	5 12.5 10.2	5 12.5 12.8	10 25.0 18.2	1 2.5 2.0	16 40.0 15.4	40	0
4 Résumé intelligent	34 19.4 59.6	27 15.4 55.1	15 8.6 38.5	28 16.0 50.9	27 15.4 54.0	44 25.1 42.3	175	3
TOTAUX DES COLONNES	57	49	39	55	50	104	354	10
SANS REPONSE	8	7	8	5	6	13	51	4

EFFECTIF PRESENT = 354

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 57

CHI2 = 28.75 AVEC 20 DEGRES DE LIBERTE >.1

TABLEAU II 3

ITEM 53 — COEFFICIENT RACI
ITEM 42 — ...E CAUSE DIFFICULT

	Très libér. 0	1	2	3	4	Très intol. 5	TOTAL	S.R.
0	0	0	0	0	1	0	1	0
Dépensiers	0.0	0.0	0.0	0.0	100.0	0.0		
	0.0	0.0	0.0	0.0	1.8	0.0		
1	0	0	3	1	0	2	6	0
Paresseux	0.0	0.0	50.0	16.7	0.0	33.3		
	0.0	0.0	6.4	1.7	0.0	1.7		
2	1	2	1	2	3	9	18	1
Mauvais	5.6	11.1	5.6	11.1	16.7	50.0		
travailleur	1.6	3.6	2.1	3.3	5.5	7.8		
3	7	9	8	9	10	21	64	0
Mal	10.9	14.1	12.5	14.1	15.6	32.8		
instruit	11.1	16.4	17.0	15.0	18.2	18.1		
4	4	5	4	8	4	17	42	1
Mauvais	9.5	11.9	9.5	19.0	9.5	40.5		
métier	6.3	9.1	8.5	13.3	7.3	14.7		
5	3	0	0	0	0	1	4	2
Mauvais	75.0	0.0	0.0	0.0	0.0	25.0		
caractère	4.8	0.0	0.0	0.0	0.0	0.9		
6	48	39	31	40	37	66	261	6
Rejetés par	18.4	14.9	11.9	15.3	14.2	25.3		
la société	76.2	70.9	66.0	66.7	67.3	56.9		
TOTAUX DES COLONNES								
	63	55	47	60	55	116	396	10
SANS REPONSE								
	3	2	0	0	1	0	6	0

EFFECTIF PRESENT = 396

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 16

CHI2 = 40.38 AVEC 30 DEGRES DE LIBERTE >.10

TABLEAU II 4

ITEM 53 COEFFICIENT RACI
ITEM 47 LEGENDE PEUPL

	Très libéral 0	1	2	3	4	Très intolérant 5	TOTAL	S.R.
0 Poétique	14 20.0 21.5	12 17.1 21.4	5 7.1 10.6	10 14.3 16.7	10 14.3 18.5	19 27.1 16.5	70	2
1 Ridicule	1 7.7 1.5	1 7.7 1.8	0 0.0 0.0	1 7.7 1.7	4 30.8 7.4	6 46.2 5.2	13	0
2 Importante	48 16.1 73.8	43 14.4 76.8	39 13.0 83.0	48 16.1 80.0	40 13.4 74.1	81 27.1 70.4	299	8
3 Sans intérêt	2 13.3 3.1	0 0.0 0.0	3 20.0 6.4	1 6.7 1.7	0 0.0 0.0	9 60.0 7.8	15	0
TOTAUX DES COLONNES	65	56	47	60	54	115	397	10
SANS REPONSE	1	1	0	0	2	2	6	0

EFFECTIF PRESENT = 397

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 16

CHI2 = 21.32 AVEC 15 DEGRES DE LIBERTE

N # .10

TABLEAU II 5

ITEM 53 COEFFICIENT RACI
ITEM 49 MUSIQUE TZIGANE

	0	1	2	3	4	5	TOTAL	S.R.
0	45	40	28	38	33	53	237	4
J'aime	19.0	16.9	11.8	16.0	13.9	22.4		
	3.8	74.1	60.9	65.5	60.0	46.1		
1	16	14	18	20	22	62	152	6
	10.5	9.2	11.8	13.2	14.5	40.8		
Je n'aime pas	26.2	25.9	39.1	34.5	40.0	53.9		
TOTAUX DES COLONNES								
	61	54	46	58	55	115	389	10
SANS REPONSE								
	5	3	1	2	1	2	14	0

EFFECTIF PRESENT = 389

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 24

CHI2 = 19.32 AVEC 5 DEGRES DE LIBERTE

>.01 #.001

TABLEAU II 6

ITEM 53
ITEM 50

COEFFICIENT RACI
MUSIQUE JAZZ

	Très libéral 0	1	2	3	4	Très intol. 5	TOTAL	S.R.
0 Intégration	24 22.2 38.1	13 12.0 23.6	13 12.0 28.3	16 14.8 27.1	16 14.8 29.6	26 24.1 22.4	108	2
1 Exclusion	24 15.3 38.1	19 12.1 34.5	23 14.6 50.0	28 17.8 47.5	16 10.2 29.6	47 29.9 40.5	157	2
2 Final gai	7 10.3 11.1	10 14.7 18.2	4 5.9 8.7	10 14.7 16.9	12 17.6 22.2	25 36.8 21.6	68	1
3 Sans importance	8 13.3 12.7	13 21.7 23.6	6 10.0 13.0	5 8.3 8.5	10 16.7 18.5	18 30.0 15.5	60	3
TOTAUX DES COLONNES	63	55	46	59	54	116	393	10
SANS REPONSE	3	2	0	1	2	1	11	2

EFFECTIF PRESENT = 393

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 19

CHI2 = 18.43 AVEC 15 DEGRES DE LIBERTE

TABLEAU II 7

ITEM 53

ITEM 46

COEFFICIENT RACI

,ENFANT HEUR ECOL

	Très libéral 0	1	2	3	4	Très intol. 5	TOTAL	S.R.
0 Oui	45 17.1 70.3	39 14.8 68.4	33 12.5 73.3	38 14.4 64.4	37 14.1 68.5	71 27.0 63.4	263	6
1 Non	19 14.8 29.7	18 14.1 31.6	12 9.4 26.7	21 16.4 35.6	17 13.3 31.5	41 32.0 36.6	128	3
TOTAUX DES COLONNES	64	57	45	59	54	112	391	10
SANS REPONSE	2	0	2	1	1	5	12	1

EFFECTIF PRESENT = 391

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 21

CHI2 = 2.08 AVEC 5 DEGRES DE LIBERTE

NB : Ce tableau n'est pas significatif. Il appartient à la série des items idéologiques où aucune corrélation directe n'a été trouvée entre l'indice libéralisme vs intolérance et les réponses au questionnaires.

Tableau II 8 : sexe et "image verbale du gitan"

sexe	neutre 0	très + 1	assez + 2	très - 3	assez - 4	mélange effroi admira-tion 5	Total	s.t
garçons 0	107 54,3% 51,6	11 37,9% 5,3	17 32,7% 8,2	25 71,4% 12	40 74,1% 19,3	7 58,3% 3,3	207 100	22
filles 1	90 45,7% 52,3	18 62,1% 10,4	35 67,3% 20,3	10 28,6% 5,8	14 25,9% 8,1	5 41,7% 2,9	172 100	13
Total	197	29	52	35	54	12	379	35

X2 = 25,65 à 5 degrés P > .001

Tableau II 9

ITEM 38 — ATTRAYANTS
ITEM 2 — NE. SEXE

	attrayants 0	1	2	3	4	repoussants 5	TOTAL	S.R.
0	43	26	45	33	28	33	208	20
Garcons	20.7	12.5	21.6	15.9	13.5	15.9		
	47.8	41.9	56.3	50.8	73.7	71.7		
1	47	36	35	32	10	13	173	12
	27.2	20.8	20.2	18.5	5.8	7.5		
Filles	52.2	58.1	43.8	49.2	26.3	28.3		
TOTAUX DES COLONNES								
	90	62	80	65	38	46	381	32
SANS REPONSE								
	0	0	0	0	0	0	0	0

EFFECTIF PRESENT = 381

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 32

CHI2 = 17.21 AVEC 5 DEGRES DE LIBERTE > .04

Tableau II 10

ITEM 29 EN LIGNE — SIMPLETS
ITEM 2 EN COLONNE — SEXE

	Astucieux 0	1	2	3	4	simplets 5	TOTAL	S.R.
0	72	48	29	26	12	29	216	13
Garcons	33.3	22.2	13.4	12.0	5.6	13.4		
	46.8	60.8	53.7	68.4	54.5	65.9		
1	82	31	25	12	10	15	175	10
	46.9	17.7	14.3	6.9	5.7	8.6		
Filles	53.2	39.2	46.3	31.6	45.5	34.1		
TOTAUX DES COLONNES								
	154	79	54	38	22	44	391	23
SANS REPONSE								
	0	0	0	0	0	0	0	0

EFFECTIF PRESENT = 391

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 23

CHI2 = 10.21 AVEC 5 DEGRES DE LIBERTE >.10

ITEM 2
ITEM 47

SEXE
LEGENDE PEUPL

	G	F	TOTAL	S.R.
	0	1		
0 poétique	51 70.8 22.6	21 29.2 11.6	72	0
1 ridicule	13 100.0 5.8	0 0.0 0.0	13	0
2 importante	153 49.8 67.7	154 50.2 85.1	307	0
3 sans intérêt	9 60.0 4.0	6 40.0 3.3	15	0
TOTAUX DES COLONNES	226	181	407	0
SANS REPONSE	3	4	7	0

EFFECTIF PRESENT = 407

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 7

CHI2 = 21.39 AVEC 3 DEGRES DE LIBERTE

>.001

Tableau II 15a

TABLEAU FAIT POUR LA VALEUR NB= 0 DE L ITEM
ITEM 53 COEFFICIENT RACI
ITEM 47 LEGENDE PEUPL

GARCONS

	Très libéral.	1	2	3	4	Très intol. 5	TOTAL	S.R.
0 Poétique	9 18.4 25.7	8 16.3 29.6	2 4.1 9.1	6 12.2 18.8	9 18.4 25.0	15 30.6 22.7	49	2
1 Ridicule	1 7.7 2.9	1 7.7 3.7	0 0.0 0.0	1 7.7 3.1	4 30.8 11.1	6 46.2 9.1	13	0
2 Importante	23 15.6 65.7	18 12.2 66.7	18 12.2 81.8	25 17.0 78.1	23 15.6 63.9	40 27.2 60.6	147	6
3 sans intérêt	2 22.2 5.7	0 0.0 0.0	2 22.2 9.1	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	5 55.6 7.6	9	0
	TOTAUX DES COLONNES							
	35	27	22	32	36	66	218	8
	SANS REPONSE							
	1	0	0	0	1	1	3	0

EFFECTIF PRESENT = 218

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 11

CHI2 = 17.16 AVEC 15 DEGRES DE LIBERTE

FILLES

Tableau II 15b

0 poétique	5 23.8 16.7	4 19.0 13.8	3 14.3 12.0	4 19.0 14.3	1 4.8 5.6	4 19.0 8.2	21	0
1 ridicule	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	0	0
2 importante	25 16.4 83.3	25 16.4 86.2	21 13.8 84.0	23 15.1 82.1	17 11.2 94.4	41 27.0 83.7	152	2
3 sans intérêt	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	1 16.7 4.0	1 16.7 3.6	0 0.0 0.0	4 66.7 8.2	6	0
	TOTAUX DES COLONNES							
	30	29	25	28	18	49	179	2
	SANS REPONSE							
	0	1	0	0	1	1	3	0

EFFECTIF PRESENT = 179
N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 5

Tableau II 16

ITEM 2 EN [illegible]
ITEM 42 EN [illegible] CAUSE [illegible]

	G 0	F 1	TOTAL	S.R.
0 Dépensiers	1 100.0 0.4	0 0.0 0.0	1	0
1 Paresseux	4 66.7 1.8	2 33.3 1.1	6	0
2 Mauvais travailleurs	9 47.4 4.0	10 52.6 5.5	19	0
3 Mal instruit	33 51.6 14.7	31 48.4 17.0	64	0
4 Mauvais métier	29 67.4 12.9	14 32.6 7.7	43	0
5 Mauvais caractère	5 83.3 2.2	1 16.7 0.5	6	0
6 rejetés par la société	144 53.7 64.0	124 46.3 68.1	268	0
TOTAUX DES COLONNES	225	182	407	0
SANS REPONSE	3	3	6	0

EFFECTIF PRESENT = 407

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 6

CHI2 = 6.71 AVEC 6 DEGRES DE LIBERTE

Tableau II 17a

TABLEAU FAIT POUR LA VALEUR NB= 0 DE L ITEM
ITEM 53 COEFFICIENT RACI
ITEM 42 CAUSE DIFFICULT

Garçons

	0	1	2	3	4	5	TOTAL	S.R.
0	0	0	0	0	1	0	1	0
	0.0	0.0	0.0	0.0	100.0	0.0		
Dépensiers	0.0	0.0	0.0	0.0	2.8	0.0		
1	0	0	2	0	0	2	4	0
	0.0	0.0	50.0	0.0	0.0	50.0		
Paresseux	0.0	0.0	9.1	0.0	0.0	3.0		
2	0	1	1	0	3	3	8	1
Mauvais	0.0	12.5	12.5	0.0	37.5	37.5		
travailleurs	0.0	3.7	4.5	0.0	8.3	4.5		
3	5	3	1	4	7	13	33	0
Mal	15.2	9.1	3.0	12.1	21.2	39.4		
instruits	14.7	11.1	4.5	12.5	19.4	19.7		
4	1	3	2	7	3	13	29	0
Mauvais	3.4	10.3	6.9	24.1	10.3	44.8		
métier	2.9	11.1	9.1	21.9	8.3	19.7		
5	2	0	0	0	0	1	3	2
Mauvais	66.7	0.0	0.0	0.0	0.0	33.3		
caractère	5.9	0.0	0.0	0.0	0.0	1.5		
6	26	20	16	21	22	34	139	5
Rejetés par	18.7	14.4	11.5	15.1	15.8	24.5		
la société	76.5	74.1	72.7	65.6	61.1	51.5		
TOTAUX DES COLONNES								
	34	27	22	32	36	66	217	8
SANS REPONSE								
	2	0	0	0	1	0	3	0

EFFECTIF PRESENT = 217

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 11

CHI2 = 39.65 AVEC 30 DEGRES DE LIBERTE

Tableau II·17b

COEFFICIENT RACI
CAUSE DIFFICULT

	Filles 0	1	2	3	4	5	TOTAL	S.R.
0 Dépensiers	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	0	0
1 Paresseux	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	1 50.0 4.0	1 50.0 3.6	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	2	0
2 Mauvais travailleurs	1 10.0 3.4	1 10.0 3.6	0 0.0 0.0	2 20.0 7.1	0 0.0 0.0	6 60.0 12.0	10	0
3 Mal instruits	2 6.5 6.9	6 19.4 21.4	7 22.6 28.0	5 16.1 17.9	3 9.7 15.8	8 25.8 16.0	31	0
4 Mauvais métier	3 23.1 10.3	2 15.4 7.1	2 15.4 8.0	1 7.7 3.6	1 7.7 5.3	4 30.8 8.0	13	1
5 Mauvais caractère	1 100.0 3.4	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	1	0
6 Rejetés par la société	22 18.0 75.9	19 15.6 67.9	15 12.3 60.0	19 15.6 67.9	15 12.3 78.9	32 26.2 64.0	122	1
TOTAUX DES COLONNES	29	28	25	28	19	50	179	2
SANS REPONSE	1	2	0	0	0	0	3	0

EFFECTIF PRESENT = 179

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 5

CHI2 = 22.48 AVEC 30 DEGRES DE LIBERTE

Tableau II 18

ITEM 2 SEXE
ITEM 51 RESUME

	G 0	F 1	TOTAL	S.R.
0 énumération	36 52.9 18.8	32 47.1 18.9	68	0
1 Chronologie	24 45.3 12.6	29 54.7 17.2	53	0
2 1 scène	13 61.9 6.8	8 38.1 4.7	21	0
3 2,3 scènes	22 55.0 11.5	18 45.0 10.7	40	0
4 Résumé intelligent	96 53.9 50.3	82 46.1 48.5	178	0
TOTAUX DES COLONNES	191	169	360	0
SANS REPONSE	38	13	51	0

EFFECTIF PRESENT = 360

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 51

CHI2 = 2.06 AVEC 4 DEGRES DE LIBERTE

TABLEAU FAIT POUR LA VALEUR NB= 0 DE L ITEM 2
ITEM 53 COEFFICIENT RACI
ITEM 51 RESUME

Garçons Très libéral	0	1	2	3	4	5 Très intolérants	TOTAL	S.R.
0	9	2	4	3	8	8	34	2
énumération	26.5	5.9	11.8	8.8	23.5	23.5		
	30.0	8.7	22.2	11.1	25.8	14.0		
1	1	3	2	3	4	10	23	1
Chronologie	4.3	13.0	8.7	13.0	17.4	43.5		
	3.3	13.0	11.1	11.1	12.9	17.5		
2	1	0	3	1	0	8	13	0
1 scène	7.7	0.0	23.1	7.7	0.0	61.5		
	3.3	0.0	16.7	3.7	0.0	14.0		
3	2	2	4	5	1	8	22	0
2,3 scènes	9.1	9.1	18.2	22.7	4.5	36.4		
	6.7	8.7	22.2	18.5	3.2	14.0		
4	17	16	5	15	18	23	94	2
résumé intelligent	18.1	17.0	5.3	16.0	19.1	24.5		
	56.7	69.6	27.8	55.6	58.1	40.4		
TOTAUX DES COLONNES	30	23	18	27	31	57	186	8
SANS REPONSE	6	4	4	5	6	10	38	3

EFFECTIF PRESENT = 186

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 43

CHI2 = 31.43 AVEC 20 DEGRES DE LIBERTE = .05

TABLEAU FAIT POUR LA VALEUR NB= 1 DE L ITEM
ITEM 53 COEFFICIENT RACI
ITEM 51 RESUME

	Filles très libéral				Très intolérant			
	0	1	2	3	4	5	TOTAL	S.R.
0	4	6	2	6	5	9	32	0
	12.5	18.8	6.3	18.8	15.6	28.1		
énumération	14.8	23.1	9.5	21.4	26.3	19.1		
1	4	4	6	2	5	8	29	0
	13.8	13.8	20.7	6.9	17.2	27.6		
chronologie	14.8	15.4	28.6	7.1	26.3	17.0		
2	1	2	2	2	0	1	8	0
	12.5	25.0	25.0	25.0	0.0	12.5		
1 scène	3.7	7.7	9.5	7.1	0.0	2.1		
3	1	3	1	5	0	8	18	0
	5.6	16.7	5.6	27.8	0.0	44.4		
2,3 scènes	3.7	11.5	4.8	17.9	0.0	17.0		
4	17	11	10	13	9	21	81	1
Résumé	21.0	13.6	12.3	16.0	11.1	25.9		
intelligent	63.0	42.3	47.6	46.4	47.4	44.7		
TOTAUX DES COLONNES								
	27	26	21	28	19	47	168	2
SANS REPONSE								
	2	3	4	0	0	3	13	1

EFFECTIF PRESENT = 168

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 14

CHI2 = 18.42 AVEC 20 DEGRES DE LIBERTE

Tableau II 20

ITEM 2 SEXE

ITEM 44 VEILLEE FUNE

	G	F	TOTAL	S.R.
0 Triste	82 59.9 36.3	55 40.1 29.7	137	0
1 Pénible	39 54.2 17.3	33 45.8 17.8	72	0
2 Surprenante	30 46.2 13.3	35 53.8 18.9	65	0
3 Solennelle	69 53.5 30.5	60 46.5 32.4	129	0
4 Ridicule	6 75.0 2.7	2 25.0 1.1	8	0
TOTAUX DES COLONNES	226	185	411	0
SANS REPONSE	3	0	3	0

EFFECTIF PRESENT = 411

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 3

CHI2 = 4.79 AVEC 4 DEGRES DE LIBERTE

Tableau II 21a

2 SEXE

TABLEAU FAIT POUR LA VALEUR NB= 0 DE L ITEM
ITEM 53 EN LIGNE COEFFICIENT RACI
ITEM 44 EN COLONNE VEILLEE FUNEBRE

Garçons	très libéral 0	1	2	3	4	Très intol. 5	TOTAL	S.R.
0 Triste	8 10.5 22.9	10 13.2 37.0	9 11.8 40.9	16 21.1 50.0	13 17.1 36.1	20 26.3 30.3	76	6
1 Pénible	8 21.1 22.9	6 15.8 22.2	5 13.2 22.7	2 5.3 6.3	3 7.9 8.3	14 36.8 21.2	38	1
2 Surprenante	5 16.7 14.3	2 6.7 7.4	3 10.0 13.6	7 23.3 21.9	5 16.7 13.9	8 26.7 12.1	30	0
3 Solennelle	13 19.1 37.1	9 13.2 33.3	4 5.9 18.2	6 8.8 18.8	15 22.1 41.7	21 30.9 31.8	68	1
4 ridicule	1 16.7 2.9	0 0.0 0.0	1 16.7 4.5	1 16.7 3.1	0 0.0 0.0	3 50.0 4.5	6	0
TOTAUX DES COLONNES	35	27	22	32	36	66	218	8
SANS REPONSE	1	0	0	0	1	1	3	0

EFFECTIF PRESENT = 218

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 11

CHI2 = 19.81 AVEC 20 DEGRES DE LIBERTE

N 5

Tableau II 21b 2 SEXE

TABLEAU FAIT POUR LA VALEUR NB= 1 DE L ITEM
ITEM 53 EN LIGNE COEFFICIENT RACI
ITEM 44 EN COLONNE VEILLEE FUNEBRE

Filles	0	1	2	3	4	5	TOTAL	S.R.
0	12	8	7	6	7	14	54	1
Triste	22.2	14.8	13.0	11.1	13.0	25.9		
	40.0	26.7	28.0	21.4	36.8	28.0		
1	6	5	4	6	3	9	33	0
Pénible	18.2	15.2	12.1	18.2	9.1	27.3		
	20.0	16.7	16.0	21.4	15.8	18.0		
2	3	4	7	8	2	11	35	0
Surprenante	8.6	11.4	20.0	22.9	5.7	31.4		
	10.0	13.3	28.0	28.6	10.5	22.0		
3	9	13	7	6	7	16	58	1
Solennelle	15.5	22.4	12.1	10.3	12.1	27.6		
	30.0	43.3	28.0	21.4	36.8	32.0		
4	0	0	0	2	0	0	2	0
ridicule	0.0	0.0	0.0	100.0	0.0	0.0		
	0.0	0.0	0.0	7.1	0.0	0.0		
TOTAUX DES COLONNES								
	30	30	25	28	19	50	182	2
SANS REPONSE								
	0	0	0	0	0	0	0	0

EFFECTIF PRESENT = 182

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 2

CHI2 = 21.18 AVEC 20 DEGRES DE LIBERTE

Tableau II 22 ITEM 2 SEXE
ITEM 41 PENSEE ENFANTS

	G 0	F 1	TOTAL	S.R.
0 on vient les chercher	6 42.9 2.9	8 57.1 4.5	14	0
1 civilisation moderne	90 53.6 42.9	78 46.4 44.3	168	0
2 envie de cond.	60 54.5 28.6	50 45.5 28.4	110	0
3 refus de civilisation	3 50.0 1.4	3 50.0 1.7	6	0
4 autres réponses	51 58.0 24.3	37 42.0 21.0	88	0
TOTAUX DES COLONNES	210	176	386	0
SANS REPONSE	19	9	28	0

EFFECTIF PRESENT = 386

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 28

CHI2 = 1.29 AVEC 4 DEGRES DE LIBERTE

2 SEXE

Tableau II 23a

TABLEAU FAIT POUR LA VALEUR NB= 0 DE L ITEM
ITEM 53 COEFFICIENT RACI
ITEM 41 PENSEE ENFANTS

0	1	2	3	4	5	TOTAL	S.R.
1 16.7 2.9	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	2 33.3 6.9	0 0.0 0.0	3 50.0 4.8	6	0
20 22.7 57.1	11 12.5 47.8	6 6.8 28.6	13 14.8 44.8	16 18.2 47.1	22 25.0 35.5	88	2
6 10.3 17.1	5 8.6 21.7	9 15.5 42.9	13 22.4 44.8	8 13.8 23.5	17 29.3 27.4	58	2
0 0.0 0.0	1 33.3 4.3	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	1 33.3 2.9	1 33.3 1.6	3	0
8 16.3 22.9	6 12.2 26.1	6 12.2 28.6	1 2.0 3.4	9 18.4 26.5	19 38.8 30.6	49	2
TOTAUX DES COLONNES							
35	23	21	29	34	62	204	8
SANS REPONSE							
1	4	1	3	3	5	19	2

EFFECTIF PRESENT = 204

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 25

CHI2 = 24.46 AVEC 20 DEGRES DE LIBERTE

Tableau II 23b

TABLEAU FAIT POUR LA VALEUR NB= 1 DE L ITEM
ITEM 53 COEFFICIENT RACI
ITEM 41 PENSEE ENFANTS

0	1	2	3	4	5	TOTAL	S.R.
0 0.0 0.0	3 37.5 11.5	1 12.5 4.0	2 25.0 7.1	0 0.0 0.0	2 25.0 4.3	8	0
12 15.4 40.0	10 12.8 38.5	12 15.4 48.0	12 15.4 42.9	11 14.1 57.9	21 26.9 44.7	78	0
11 22.0 36.7	7 14.0 26.9	5 10.0 20.0	10 20.0 35.7	2 4.0 10.5	15 30.0 31.9	50	0
1 33.3 3.3	0 0.0 0.0	2 66.7 8.0	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	3	0
6 16.7 20.0	6 16.7 23.1	5 13.9 20.0	4 11.1 14.3	6 16.7 31.6	9 25.0 19.1	36	1
TOTAUX DES COLONNES							
30	26	25	28	19	47	175	2
SANS REPONSE							
0	4	0	0	0	3	8	1

EFFECTIF PRESENT = 175

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 9

CHI2 = 20.91 AVEC 20 DEGRES DE LIBERTE

Tableau II 24

ITEM 2 SEXE
ITEM 49 MUSIQUE TZIGANE

	G 0	F 1	TOTAL	S.R.
0	111	31	242	0
	45.9	54.1		
j'aime	50.9	72.0		
1	107	51	158	0
	67.7	32.3		
je n'aime pas	49.1	28.0		
TOTAUX DES COLONNES				
	218	182	400	0
SANS REPONSE				
	11	3	14	0

EFFECTIF PRESENT = 400

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 14

CHI2 = 18.41 AVEC 1 DEGRES DE LIBERTE

$> .001$

Tableau II 25a

TABLEAU FAIT POUR LA VALEUR NB= 0 DE L ITEM 2 SEXE

ITEM 53 COEFFICIENT RACI

ITEM 49 MUSIQUE TZIGANE

Garçons très lib.	0	1	2	3	4 Très intol.	5	TOTAL	S.R.
0	22	15	10	20	20	21	108	3
	20.4	13.9	9.3	18.5	18.5	19.4		
j'aime	68.[illegible]	60.0	47.6	66.7	55.6	31.8		
1	10	10	11	10	16	45	102	5
je n'aime	9.8	9.8	10.8	9.8	15.7	44.1		
pas	31.3	40.0	52.4	33.3	44.4	66.2		
TOTAUX DES COLONNES								
	32	25	21	30	36	66	210	8
SANS REPONSE								
	4	2	1	2	1	1	11	0

EFFECTIF PRESENT = 210

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 19

CHI2 = 17.90 AVEC 5 DEGRES DE LIBERTE

P > .01

Tableau II 25b

TABLEAU FAIT POUR LA VALEUR NB= 1 DE L IT

ITEM 53 COEFFICIENT RACI

ITEM 49 MUSIQUE TZIGANE

Filles très lib.	0	1	2	3	4	Très intol. 5	TOTAL	S.R
	23	25	18	18	13	32	129	1
	17.8	19.4	14.0	14.0	10.1	24.8		
	79.3	86.2	72.0	64.3	68.4	65.3		
	6	4	7	10	6	17	50	1
	12.0	8.0	14.0	20.0	12.0	34.0		
	20.7	13.8	28.0	35.7	31.6	34.7		
TOTAUX DES COLONNES								
	29	29	25	28	19	49	179	2
SANS REPONSE								
	1	1	0	0	0	1	3	0

EFFECTIF PRESENT = 179

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 5

CHI2 = 5.72 AVEC 5 DEGRES DE LIBERTE

Tableau II 26 ITEM 2 SEXE
ITEM 50 MUSIQUE JAZZ

	0	1	TOTAL	S.R.
0	66	44	110	0
Vie	60.0	40.0		
moderne	29.7	24.6		
1	81	78	159	0
Univers	50.9	49.1		
inac.	36.5	43.6		
2	39	30	69	0
fin de	56.5	43.5		
film gaie	17.6	16.8		
3	36	27	63	0
sans	57.1	42.9		
import.	16.2	15.1		
TOTAUX DES COLONNES				
	222	179	401	0
SANS REPONSE				
	6	5	11	0

EFFECTIF PRESENT = 401

N'ONT PAS REPONDU A L'UN OU L'AUTRE ITEM 11

CHI2 = 2.33 AVEC 3 DEGRES DE LIBERTE

2 SEXE

Tableau II 27a

TABLEAU FAIT POUR LA VALEUR NB= 0 DE L ITEM
ITEM 53 COEFFICIENT RACI
ITEM 50 MUSIQUE JAZZ

Garçons

	Très lib. 0	1	2	3	4	Très intol. 5	TOTAL	S.R.
0 vie moderne	16 25.0 45.7	8 12.5 30.8	5 7.8 23.8	7 10.9 22.6	10 15.6 27.8	18 28.1 27.3	64	2
1 usine inaccess.	13 16.5 37.1	7 8.9 26.9	10 12.7 47.6	13 16.5 41.9	12 15.2 33.3	24 30.4 36.4	79	2
2 fin de film gaie	2 5.3 5.7	5 13.2 19.2	3 7.9 14.3	7 18.4 22.6	8 21.1 22.2	13 34.2 19.7	38	1
3 sans import.	4 11.8 11.4	6 17.6 23.1	3 8.8 14.3	4 11.8 12.9	6 17.6 16.7	11 32.4 16.7	34	2
TOTAUX DES COLONNES	35	26	21	31	36	66	215	8
SANS REPONSE	1	1	0	1	1	1	6	1

EFFECTIF PRESENT = 215

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 13

CHI2 = 11.21 AVEC 15 DEGRES DE LIBERTE

Tableau II 27b

TABLEAU FAIT POUR LA VALEUR NB= 1 DE L ITEM
ITEM 53 COEFFICIENT RACI
ITEM 50 MUSIQUE JAZZ

Filles

	Très lib. 0	1	2	3	4	Très intol. 5	TOTAL	S.R.
0	8 18.2 28.6	5 11.4 17.2	8 18.2 32.0	9 20.5 32.1	6 13.6 33.3	8 18.2 16.0	44	0
1	11 14.1 39.3	12 15.4 41.4	13 16.7 52.0	15 19.2 53.6	4 5.1 22.2	23 29.5 46.0	78	0
2	5 16.7 17.9	5 16.7 17.2	1 3.3 4.0	3 10.0 10.7	4 13.3 22.2	12 40.0 24.0	30	0
3	4 15.4 14.3	7 26.9 24.1	3 11.5 12.0	1 3.8 3.6	4 15.4 22.2	7 26.9 14.0	26	1
TOTAUX DES COLONNES	28	29	25	28	18	50	178	2
SANS REPONSE	2	1	0	0	1	0	5	1

EFFECTIF PRESENT = 178

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 6

CHI2 = 17.10 AVEC 15 DEGRES DE LIBERTE

Tableau II 28

ITEM 2 SEXE
ITEM 43 ENFANT MALHE FA

	G 0	F 1	TOTAL	S.R.
0 Oui	62 46.6 28.3	71 53.4 38.6	133	0
1 Non	157 58.1 71.7	113 41.9 61.4	270	0
TOTAUX DES COLONNES	219	184	403	0
SANS REPONSE	8	1	9	0

EFFECTIF PRESENT = 403

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 9

CHI2 = 4.78 AVEC 1 DEGRE DE LIBERTE

P # .05

Tableau II 29a

TABLEAU FAIT POUR LA VALEUR NB= 0 DE L ITEM
ITEM 53 COEFFICIENT RACI
ITEM 43 ENFANT MALHE FAM

Garçons

	0	1	2	3	4	5	TOTAL	S.R.
0 malheureux	9 15.0 28.1	6 10.0 22.2	11 18.3 55.0	9 15.0 28.1	11 18.3 30.6	14 23.3 21.9	60	2
1 heureux	23 15.2 71.9	21 13.9 77.8	9 6.0 45.0	23 15.2 71.9	25 16.6 69.4	50 33.1 78.1	151	6
TOTAUX DES COLONNES	32	27	20	32	36	64	211	8
SANS REPONSE	4	0	1	0	1	2	8	0

EFFECTIF PRESENT = 211

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 16

CHI2 = 8.88 AVEC 5 DEGRES DE LIBERTE

Tableau II 29b

TABLEAU FAIT POUR LA VALEUR NB= 1 DE L ITEM
ITEM 53 EN LIGNE COEFFICIENT RACI
ITEM 43 EN COLONNE ENFANT MALHE FAM

Filles

	0	1	2	3	4	5	TOTAL	S.R.
0 malheureux	11 15.9 37.9	9 13.0 30.0	10 14.5 40.0	8 11.6 28.6	10 14.5 52.6	21 30.4 42.0	69	1
1 heureux	18 16.1 62.1	21 18.8 70.0	15 13.4 60.0	20 17.9 71.4	9 8.0 47.4	29 25.9 58.0	112	1
TOTAUX DES COLONNES	29	30	25	28	19	50	181	2
SANS REPONSE	1	0	0	0	0	0	1	0

EFFECTIF PRESENT = 181

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 3

CHI2 = 3.97 AVEC 5 DEGRES DE LIBERTE

Tableau II30

ITEM 2
ITEM 46

SEXE
ENFANT HEUR ECOL

	G 0	F 1	TOTAL	S.R.
0 heureux	129 47.8 58.6	141 52.2 77.9	270	0
1 malheureux	91 69.5 41.4	40 30.5 22.1	131	0
TOTAUX DES COLONNES				
	220	181	401	0
SANS REPONSE				
	8	4	12	0

EFFECTIF PRESENT = 401

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 12

CHI2 = 16.75 AVEC 1 DEGRES DE LIBERTE

P > .001

Tableau II 31a

COEFFICIENT RACI
ENFANT HEUR ECOL

	Très lib. 0	1	2	3	4	Très intol. 5	TOTAL	S.R.
0 Heureux	19 15.2 55.9	18 14.4 66.7	15 12.0 68.2	21 16.8 67.7	19 15.2 54.3	33 26.4 51.6	125	4
1 Malheureux	15 17.0 44.1	9 10.2 33.3	7 8.0 31.8	10 11.4 32.3	16 18.2 45.7	31 35.2 48.4	88	3
TOTAUX DES COLONNES	34	27	22	31	35	64	213	8
SANS REPONSE	2	0	0	1	1	3	8	1

EFFECTIF PRESENT = 213

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 15

CHI2 = 4.31 AVEC 5 DEGRES DE LIBERTE

Tableau II 31b

COEFFICIENT RACI
ENFANT HEUR ECOL

	0	1	2	3	4	5	TOTAL	S.R.
0 Heureux	26 18.8 86.7	21 15.2 70.0	18 13.0 78.3	17 12.3 60.7	18 13.0 94.7	38 27.5 79.2	138	2
1 Malheureux	4 10.0 13.3	9 22.5 30.0	5 12.5 21.7	11 27.5 39.3	1 2.5 5.3	10 25.0 20.8	40	0
TOTAUX DES COLONNES	30	30	23	28	19	48	178	2
SANS REPONSE	0	0	2	0	0	2	4	0

EFFECTIF PRESENT = 178

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 6

CHI2 = 10.27 AVEC 5 DEGRES DE LIBERTE

$P > .10$

Tableau II 32

ITEM 2 SEXE
ITEM 45 FIERTE ADULTES

	G 0	F 1	TOTAL	S.R.
0	87	90	177	0
fiers	49.2	50.8		
	39.4	50.6		
1	134	88	222	0
	60.4	39.6		
pas fiers	60.6	49.4		
TOTAUX DES COLONNES				
	221	178	399	0
SANS REPONSE				
	5	6	11	0

EFFECTIF PRESENT = 399

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 11

CHI2 = 5.01 AVEC 1 DEGRES DE LIBERTE

P = .02

Tableau II 33a

SEXE 2

TABLEAU FAIT POUR LA VALEUR NB= 0 DE L ITEM

Garçons — ITEM 53 — COEFFICIENT RACI

Très lib. — ITEM 45 — FIERTE ADULTES

	0 (Très lib.)	1	2	3	4	5 (Très intol.)	TOTAL	S.R.
0 fiers	11 13.4 31.4	13 15.9 48.1	9 11.0 42.9	10 12.2 32.3	13 15.9 37.1	26 31.7 40.6	82	5
1 pas fiers	24 18.3 68.6	14 10.7 51.9	12 9.2 57.1	21 16.0 67.7	22 16.8 62.9	38 29.0 59.4	131	3
TOTAUX DES COLONNES	35	27	21	31	35	64	213	8
SANS REPONSE	1	0	0	1	2	1	5	0

EFFECTIF PRESENT = 213

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 13

CHI2 = 2.63 AVEC 5 DEGRES DE LIBERTE

Tableau II 33b

TABLEAU FAIT POUR LA VALEUR NB= 1 DE L ITEM

Filles — ITEM 53 — COEFFICIENT RACI

Très liber. — ITEM 45 — FIERTE ADULTES

	0 (Très liber.)	1	2	3	4	5 (Très intol.)	TOTAL	S.R.
0 fiers	17 19.3 58.6	14 15.9 50.0	12 13.6 52.2	10 11.4 37.0	9 10.2 47.4	26 29.5 52.0	88	2
1 pas fiers	12 13.6 41.4	14 15.9 50.0	11 12.5 47.8	17 19.3 63.0	10 11.4 52.6	24 27.3 48.0	88	0
TOTAUX DES COLONNES	29	28	23	27	19	50	176	2
SANS REPONSE	0	2	2	1	0	0	5	0

EFFECTIF PRESENT = 176

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 7

CHI2 = 2.85 AVEC 5 DEGRES DE LIBERTE

Tableau II 34a (garçons)

TABLEAU FAIT POUR LA VALEUR NB= 0 DE L ITEM
ITEM 53 COEFFICIENT RACI
ITEM 40 REALISATION

	Très liber. 0	1	2	3	4	Très intol. 5	TOTAL	S.R.
0	0	2	1	2	1	4	10	0
exagère	0.0	20.0	10.0	20.0	10.0	40.0		
	0.0	7.4	4.5	6.3	2.7	6.0		
1	30	22	16	24	27	51	170	6
objectif	17.6	12.9	9.4	14.1	15.9	30.0		
	83.3	81.5	72.7	75.0	73.0	76.1		
2	6	3	5	6	9	12	41	2
omissions	14.6	7.3	12.2	14.6	22.0	29.3		
	16.7	11.1	22.7	18.8	24.3	17.9		
TOTAUX DES COLONNES								
	36	27	22	32	37	67	221	8
SANS REPONSE								
	0	0	0	0	0	0	0	0

EFFECTIF PRESENT = 221

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 8

CHI2 = 5.09 AVEC 10 DEGRES DE LIBERTE

Tableau II 34b (filles)

TABLEAU FAIT POUR LA VALEUR NB= 1 DE L ITEM
ITEM 53 COEFFICIENT RACI
ITEM 40 REALISATION

	Très liber. 0	1	2	3	4	Très intol. 5	TOTAL	S.R.
0	1	0	0	0	0	2	3	0
exagère	33.3	0.0	0.0	0.0	0.0	66.7		
	3.3	0.0	0.0	0.0	0.0	4.0		
1	20	24	19	24	14	35	136	1
objectif	14.7	17.6	14.0	17.6	10.3	25.7		
	66.7	82.8	76.0	85.7	73.7	70.0		
2	9	5	6	4	5	13	42	1
omissions	21.4	11.9	14.3	9.5	11.9	31.0		
	30.0	17.2	24.0	14.3	26.3	26.0		
TOTAUX DES COLONNES								
	30	29	25	28	19	50	181	2
SANS REPONSE								
	0	1	0	0	0	0	1	0

EFFECTIF PRESENT = 181

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 3
CHI2 = 7.20 AVEC 10 DEGRES DE LIBERTE

Tableau II 35

ITEM 21
ITEM 11

IMAGE DU GITAN
PROFESSION PERE

	Neutre 0	++ 1	+ 2	-- 3	- 4	mélange 5	TOTAL	S.R.
0 Manoeuvres	11 64.7 6.1	0 0.0 0.0	2 11.8 4.1	2 11.8 5.9	2 11.8 3.8	0 0.0 0.0	17	6
1 Ouvriers	50 62.5 27.9	2 2.5 8.3	16 20.0 32.7	3 3.8 8.8	8 10.0 15.1	1 1.3 9.1	80	10
2 cadre moyen	60 56.6 33.5	7 6.6 29.2	17 16.0 34.7	9 8.5 26.5	10 9.4 18.9	3 2.8 27.3	106	7
3 cadre sup.	58 39.5 32.4	15 10.2 62.5	14 9.5 28.6	20 13.6 58.8	33 22.4 62.3	7 4.8 63.6	147	9
TOTAUX DES COLONNES	179	24	49	34	53	11	350	35
SANS REPONSE	18	5	3	1	1	1	32	3

EFFECTIF PRESENT = 350

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 64

CHI2 = 34.65 AVEC 15 DEGRES DE LIBERTE

$P > .01$

Tableau II 36

ITEM 13
ITEM 11

CONNAITRE ETRANGE
PROFESSION PERE

	0	1	TOTAL	S.R.
0	17 77.3 5.8	5 22.7 5.9	22	1
1	72 80.9 24.7	17 19.1 20.0	89	1
2	79 70.5 27.1	33 29.5 38.8	112	1
3	123 80.4 42.3	30 19.6 35.3	153	2
TOTAUX DES COLONNES	291	85	376	6
SANS REPONSE	31	0	32	1

EFFECTIF PRESENT = 376

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 37

CHI2 = 4.42 AVEC 3 DEGRES DE LIBERTE

Tableau II 37

ITEM 14
ITEM 11

VOIR ETRANGER
PROFESSION PERE

	0	1	TOTAL	S.R.
manoeuvres	20 87.0 5.6	3 13.0 16.7	23	0
ouvriers	86 97.7 24.0	2 2.3 1.1	88	2
cadre moyen	102 92.7 28.5	8 7.3 44.4	110	3
cadre supérieur	150 96.8 41.9	5 3.2 27.8	155	0
TOTAUX DES COLONNES	358	18	376	6
SANS REPONSE	30	1	32	1

EFFECTIF PRESENT = 376

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 37

CHI2 = 6.98 AVEC 3 DEGRES DE LIBERTE

P > .10

TEST DE DISTANCE SOCIALE

ITEM 15 EN COLONNE ACCEPTE TOURISTE
ITEM 11 EN LIGNE PRO ION PERE

	0	1	2	3	4	5	TOTAL	S.R.
0	18	3	1	1	0	0	23	0
	78.3	13.0	4.3	4.3	0.0	0.0		
O.S.	7.4	3.5	2.3	12.5	0.0	0.0		
1	54	18	15	3	0	0	90	0
	60.0	20.0	16.7	3.3	0.0	0.0		
O.Q.	22.2	20.9	34.9	37.5	0.0	0.0		
2	71	26	13	2	1	0	113	0
	62.8	23.0	11.5	1.8	0.9	0.0		
C.M.	29.2	30.2	30.2	25.0	100.0	0.0		
3	100	39	14	2	0	1	156	0
	64.1	25.0	9.0	1.3	0.0	0.6		
C.S.	41.2	45.3	32.6	25.0	0.0	100.0		
TOTAUX DES COLONNES								
	243	86	43	8	1	1	382	0

COLONNE ITEM 16 EN ACCEPTE IMMIGRAN
LIGNE ITEM 11 EN PRO ION PERE

	0	1	2	3	4	5	TOTAL	S.R.
0	15	6	2	0	0	0	23	0
	65.2	26.1	8.7	0.0	0.0	0.0		
O.S.	7.0	6.7	3.5	0.0	0.0	0.0		
1	48	15	19	7	1	0	90	0
	53.3	16.7	21.1	7.8	1.1	0.0		
O.Q.	22.4	16.7	33.3	58.3	14.3	0.0		
2	60	30	16	1	5	1	113	0
	53.1	26.5	14.2	0.9	4.4	0.9		
C.M.	28.0	33.3	28.1	8.3	71.4	50.0		
3	91	39	20	4	1	1	156	0
	58.3	25.0	12.8	2.6	0.6	0.6		
C.S.	42.5	43.3	35.1	33.3	14.3	50.0		
TOTAUX DES COLONNES								
	214	90	57	12	7	2	382	1
SANS REPONSE								
	19	5	5	2	0	0	32	1

EFFECTIF PRESENT = 382

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 32

CHI2 = 22.46 AVEC 15 DEGRES DE LIBERTE
P > .10

ITEM 17 EN COLONNE ACCEPTE CAMARADE
ITEM 11 EN LIGNE PRO ION PERE

	0	1	2	3	4	5	TOTAL	S.R.
0	16	5	1	0	0	1	23	0
	69.6	21.7	4.3	0.0	0.0	4.3		
O.S.	6.5	6.8	2.2	0.0	0.0	100.0		
1	57	14	16	2	1	0	90	0
	63.3	15.6	17.8	2.2	1.1	0.0		
O.Q.	23.1	18.9	35.6	25.0	33.3	0.0		
2	72	27	9	4	1	0	113	0
	63.7	23.9	8.0	3.5	0.9	0.0		
C.M.	29.1	36.5	20.0	50.0	33.3	0.0		
3	102	28	19	2	1	0	152	4
	67.1	18.4	12.5	1.3	0.7	0.0		
C.S.	41.3	37.8	42.2	25.0	33.3	0.0		
TOTAUX DES COLONNES								
	247	74	45	8	3	1	378	4
SANS REPONSE								
	23	8	1	0	0	0	32	0

EFFECTIF PRESENT = 378

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 36

CHI2 = 25.26 AVEC 15 DEGRES DE LIBERTE

$P > .05$

TEST DE DISTANCE SOCIALE (suite)

ITEM 18 EN COLONNE ACCEPTE VOISIN
ITEM 11 EN LIGNE PRO ION PERE

	0	1	2	3	4	5	TOTAL	S.R.
0	15	5	2	0	0	1	23	0
	65.2	21.7	8.7	0.0	0.0	4.3		
O.S.	7.0	6.1	3.8	0.0	0.0	50.0		
1	45	20	18	6	0	0	89	1
	50.6	22.5	20.2	6.7	0.0	0.0		
O.O.	20.9	24.4	34.6	28.6	0.0	0.0		
2	64	28	11	8	2	0	113	0
	56.6	24.8	9.7	7.1	1.8	0.0		
C.M.	29.8	34.1	21.2	38.1	33.3	0.0		
3	91	29	21	7	4	1	153	3
	59.5	19.0	13.7	4.6	2.6	0.7		
C.S.	42.3	35.4	40.4	33.3	66.7	50.0		
TOTAUX DES COLONNES								
	215	82	52	21	6	2	378	4
SANS REPONSE								
	23	5	2	2	0	0	32	0

EFFECTIF PRESENT = 378

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 36

CHI2 = 19.11 AVEC 15 DEGRES DE LIBERTE

TEST DE DISTANCE SOCIALE (fin)

ITEM 19 EN COLONNE ACCEPTE AMI
ITEM 11 EN LIGNE PRO ION PERE

	0	1	2	3	4	5	TOTAL	S.R.
0	17	3	3	0	0	0	23	0
O.S.	3.9	13.0	13.0	0.0	0.0	0.0		
	7.3	3.9	6.5	0.0	0.0	0.0		
1	51	16	14	7	1	0	89	1
O.Q.	57.3	18.0	15.7	7.9	1.1	0.0		
	21.8	20.8	30.4	46.7	16.7	0.0		
2	67	26	14	4	2	0	113	0
C.M.	59.3	23.0	12.4	3.5	1.8	0.0		
	28.6	33.8	30.4	26.7	33.3	0.0		
3	99	32	15	4	3	0	153	3
	64.7	20.9	9.8	2.6	2.0	0.0		
C.S.	42.3	41.6	32.6	26.7	50.0	0.0		
TOTAUX DES COLONNES								
	234	77	46	15	6	0	378	4

ITEM 20 EN COLONNE ACCEPTE MEMBR FA
ITEM 11 EN LIGNE PRO ION PERE

	0	1	2	3	4	5	TOTAL	S.R.
0	12	5	2	3	0	1	23	0
	52.2	21.7	8.7	13.0	0.0	4.3		
O.S.	6.9	7.5	2.6	8.8	0.0	11.1		
1	42	12	24	7	3	1	89	1
	47.2	13.5	27.0	7.9	3.4	1.1		
O.Q.	24.3	17.9	30.8	20.6	20.0	11.1		
2	51	22	20	9	6	4	112	1
	45.5	19.6	17.9	8.0	5.4	3.6		
C.M.	29.5	32.8	25.6	26.5	40.0	44.4		
3	68	28	32	15	6	3	152	4
	44.7	18.4	21.1	9.9	3.9	2.0		
C.S.	39.3	41.8	41.0	44.1	40.0	33.3		
TOTAUX DES COLONNES								
	173	67	78	34	15	9	376	6
SANS REPONSE								
	18	6	3	1	4	0	32	0

EFFECTIF PRESENT = 376

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 38

CHI2 = 9.42 AVEC 15 DEGRES DE LIBERTE

ITEM 33 REVENDICATIFS
ITEM 11 PROFESSION PERE

1è Paire

	Résignés → 0	1	2	3	4	5 ← Revendicatifs	TOTAL	S.R.
0	2	1	3	5	3	5	19	4
	10.5	5.3	15.8	26.3	15.8	26.3		
O.Q.	5.7	2.1	5.2	6.6	6.5	6.3		
1	14	12	11	17	11	13	78	12
	17.9	15.4	14.1	21.8	14.1	16.7		
O.S.	40.0	25.0	19.0	22.4	23.9	16.2		
2	13	16	22	12	14	29	106	7
	12.3	15.1	20.8	11.3	13.2	27.4		
C.M.	37.1	33.3	37.9	15.8	30.4	36.2		
3	6	19	22	42	18	33	140	16
	4.3	13.6	15.7	30.0	12.9	23.6		
C.S.	17.1	39.6	37.9	55.3	39.1	41.2		
TOTAUX DES COLONNES	35	48	58	76	46	80	343	45
SANS REPONSE 71	5	4	4	7	2	4	32	6

CHI2 = 24.61 AVEC 15 DEGRES DE LIBERTE

P #.05

2ème PAIRE

ITEM 28 RICHES
ITEM 11 PROFESSION PERE

	Riches → 0	1	2	3	4 ← Pauvres	5	TOTAL	S.R.
0	2	2	3	3	2	8	20	3
	10.0	10.0	15.0	15.0	10.0	40.0		
O.S.	14.3	14.3	16.7	5.9	2.5	4.3		
1	3	5	5	8	13	51	85	5
	3.5	5.9	5.9	9.4	15.3	60.0		
O.Q.	21.4	35.7	27.8	15.7	16.2	27.3		
2	7	5	4	19	28	44	107	6
	6.5	4.7	3.7	17.8	26.2	41.1		
C.M.	50.0	35.7	22.2	37.3	35.0	23.5		
3	2	2	6	21	37	84	152	4
	1.3	1.3	3.9	13.8	24.3	55.3		
C.S.	14.3	14.3	33.3	41.2	46.2	44.9		
TOTAUX DES COLONNES	14	14	18	51	80	187	364	21
SANS REPONSE 50	1	1	1	3	4	19	32	3

CHI2 = 28.03 AVEC 15 DEGRES DE LIBERTE

P = .02

3è Paire

ITEM 32
ITEM 11

SILENCIEUX
PROFESSION PERE

	Silencieux → 0	1	2	3	4	5 ← Bruyants	TOTAL	S.R.
0 O.Q.	1 4.8 2.1	3 14.3 6.8	0 0.0 0.0	9 42.9 11.5	2 9.5 3.6	6 28.6 6.2	21	2
1 O.S.	10 11.8 20.8	7 8.2 15.9	11 12.9 30.6	13 15.3 16.7	12 14.1 21.8	32 37.6 33.0	85	5
2 C.M.	13 12.4 27.1	14 13.3 31.8	7 6.7 19.4	17 16.2 21.8	23 21.9 41.8	31 29.5 32.0	105	8
3 C.S.	24 16.3 50.0	20 13.6 45.5	18 12.2 50.0	39 26.5 50.0	18 12.2 32.7	28 19.0 28.9	147	9
TOTAUX DES COLONNES	48	44	36	78	55	97	358	27
SANS REPONSE 56	4	4	2	3	5	11	32	3

CHI2 = 29.19 AVEC 15 DEGRES DE LIBERTE

$P > .02$

4è Paire

ITEM 25
ITEM 11

APATHIQUE
PROFESSION PERE

	Passionnés → 0	1	2	3	4	5 ← Apathiques	TOTAL	S.R.
0 O.S.	8 40.0 8.3	3 15.0 4.5	2 10.0 3.1	2 10.0 3.8	1 5.0 2.8	4 20.0 15.4	20	3
1 O.Q.	32 39.0 33.3	14 17.1 20.9	10 12.2 15.6	10 12.2 19.2	9 11.0 25.0	7 8.5 26.9	82	8
2 C.M.	32 32.0 33.3	19 19.0 28.4	22 22.0 34.4	13 13.0 25.0	6 6.0 16.7	8 8.0 30.8	100	13
3 C.S.	24 17.3 25.0	31 22.3 46.3	30 21.6 46.9	27 19.4 51.9	20 14.4 55.6	7 5.0 26.9	139	17
TOTAUX DES COLONNES	96	67	64	52	36	26	341	46
SANS REPONSE 73	12	3	4	4	2	2	32	5

CHI2 = 28.31 AVEC 15 DEGRES DE LIBERTE

$P = .02$

Tableau II 38

ITEM 51
ITEM 11

RESUME

	enumer. 0	chronol. 1	1 sc. 2	2,3sc. 3	...s.int. 4	TOTAL	S.R.
0	6	2	3	4	3	18	5
O.S.	33.3	11.1	16.7	22.2	16.7		
	9.2	3.9	15.8	10.8	1.8		
1	20	20	5	13	24	82	8
	24.4	24.4	6.1	15.9	29.3		
O.Q.	30.8	39.2	26.3	35.1	14.5		
2	19	20	3	11	49	102	11
C.M.	18.6	19.6	2.9	10.8	48.0		
	29.2	39.2	15.8	29.7	29.7		
3	20	9	8	9	89	135	19
C.S.	14.8	6.7	5.9	6.7	65.9		
	30.8	17.6	42.1	24.3	53.9		
TOTAUX DES COLONNES	65	51	19	37	165	337	51
SANS REPONSE	3	2	2	3	13	31	8

EFFECTIF PRESENT = 337

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 74

CHI2 = 40.62 AVEC 12 DEGRES DE LIBERTE

P = >.001

Tableau II 39

PENSEE ENFANTS ITEM 41
ITEM 11

	sauvet. 0	civil moderne 1	refus civil. 2	autres 3	4	TOTAL	S.R.
0	2	7	5	0	7	21	2
O.S.	9.5	33.3	23.8	0.0	33.3		
	15.4	4.5	5.0	0.0	8.4		
1	2	35	23	1	27	88	2
	2.3	39.8	26.1	1.1	30.7		
O.Q.	15.4	22.3	22.8	16.7	32.5		
2	5	40	28	2	31	106	7
C.M.	4.7	37.7	26.4	1.9	29.2		
	38.5	25.5	27.7	33.3	37.3		
3	4	75	45	3	18	145	11
C.S.	2.8	51.7	31.0	2.1	12.4		
	30.8	47.8	44.6	50.0	21.7		
TOTAUX DES COLONNES	13	157	101	6	83	360	28
SANS REPONSE	1	11	9	0	5	32	6

EFFECTIF PRESENT = 360

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 54

CHI2 = 20.50 AVEC 12 DEGRES DE LIBERTE

P > .10 .05

Tableau II 40

ITEM 44 VEILLEE FUNEBRE
ITEM 11 PROFESSION PERE

	triste 0	pénible 1	surpren. 2	solen. 3	ridicule 4	TOTAL	S.R.
0	14	3	2	4	0	23	0
	60.9	13.0	8.7	17.4	0.0		
O.S.	11.0	4.5	3.3	3.4	0.0		
1	36	14	12	26	1	89	1
	40.4	15.7	13.5	29.2	1.1		
O.Q.	28.3	21.2	19.7	22.0	12.5		
2	27	30	19	35	1	112	1
	24.1	26.8	17.0	31.3	0.9		
C.M.	21.3	45.5	31.1	29.7	12.5		
3	50	19	28	53	6	156	0
	32.1	12.2	17.9	34.0	3.8		
C.S.	39.4	28.8	45.9	44.9	75.0		
TOTAUX DES COLONNES							
	127	66	61	118	8	380	3
SANS REPONSE							
	10	6	4	11	0	32	1

EFFECTIF PRESENT = 380

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 34

CHI2 = 25.40 AVEC 12 DEGRES DE LIBERTE

P >.02 <.01

Tableau II 40bis

ITEM 49 MUSIQUE TZIGANE
ITEM 11 PROFESSION PERE

	aime 0	n'aime pas 1	TOTAL	S.R.
0	14	9	23	0
	60.9	39.1		
OS	6.3	6.1		
1	51	38	89	1
	57.3	42.7		
OQ	23.0	25.7		
2	66	42	108	5
	61.1	38.9		
CM	29.7	28.4		
3	91	59	150	6
	60.7	39.3		
CS	41.0	39.9		
TOTAUX DES COLONNES	222	148	370	14
SANS REPONSE	20	10	32	2

EFFECTIF PRESENT = 370

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 44

Tableau II 40ter

ITEM 50 MUSIQUE JAZZ
ITEM 11 PROFESSION PERE

	0 Vie mod.	1 inac.	2 gaie	3 sans import.	TOTAL	S.R.
0	6	8	5	3	22	0
	27.3	36.4	22.7	13.6		
OS	5.7	5.6	7.8	5.3		
1	28	30	19	12	89	1
	31.5	33.7	21.3	13.5		
OQ	26.7	20.8	29.7	21.1		
2	27	49	21	14	111	2
	24.3	44.1	18.9	12.6		
CM	25.7	34.0	32.8	24.6		
3	44	57	19	28	148	7
	29.7	38.5	12.8	18.9		
CS	41.9	39.6	29.7	49.1		
TOTAUX DES COLONNES	105	144	64	57	370	11
SANS REPONSE	5	15	5	6	32	1

Tableau II 41

ITEM 43 ENFANT MALHE FAM
ITEM 11 PROFESSION PERE

	malheu. 0	heureux 1	TOTAL	S.R.
0	6	15	21	1
OS	28.6	71.4		
	4.8	6.0		
1	22	67	89	1
	24.7	75.3		
OQ	17.6	27.0		
2	37	74	111	2
	33.3	66.7		
CM	29.6	29.8		
3	60	92	152	3
	39.5	60.5		
CS	48.0	37.1		
TOTAUX DES COLONNES				
	125	248	373	9
SANS REPONSE				
	8	22	32	2

EFFECTIF PRESENT = 373

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 39

CHI2 = 5.74 AVEC 3 DEGRES DE LIBERTE

ITEM 46 ENFANT HEUR ECOLE
ITEM 11 PROFESSION PERE

	Oui 0	Non 1	TOTAL	S.R.
0	18	5	23	0
	78.3	21.7		
OS	7.2	4.2		
1	62	25	87	3
	71.3	28.7		
	24.7	21.0		
OQ				
2	76	35	111	2
	68.5	31.5		
	30.3	29.4		
CM				
3	95	54	149	6
	63.8	36.2		
CS	37.8	45.4		
TOTAUX DES COLONNES				
	251	119	370	12
SANS REPONSE				
	19	12	32	1

EFFECTIF PRESENT = 370

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 43

CHI2 = 2.77 AVEC 3 DEGRES DE LIBERTE

Tableau II 43

ITEM 45 FIERTE ADULTES
ITEM 11 É PROFESSION PERE

	fiers 0	pas fiers 1	TOTAL	S.R.
0	11	12	23	0
CS	47.8	52.2		
	6.8	5.8		
1	31	58	89	1
	34.8	65.2		
OQ	19.3	27.9		
2	51	59	110	2
	46.4	53.6		
CM	31.7	28.4		
3	68	79	147	6
CS	46.3	53.7		
	42.2	38.0		
TOTAUX DES COLONNES				
	161	208	369	11
SANS REPONSE				
	16	14	32	2

EFFECTIF PRESENT = 369

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 41

CHI2 = 3.71 AVEC 3 DEGRES DE LIBERTE

ITEM 40 REALISATION
II 44 ITEM 11 PROFESSION PERE

	0 exagère	object.	2 omissions	TOTAL	S.R.
0	0	16	7	23	0
	0.0	69.6	30.4		
Manoeuvres	0.0	5.5	9.1		
1	0	69	20	89	1
	0.0	77.5	22.5		
Ouvriers	0.0	23.6	26.0		
2	4	94	15	113	0
	3.5	83.2	13.3		
C.moyen	33.3	32.2	19.5		
3	8	113	35	156	0
C. sup.	5.1	72.4	22.4		
	66.7	38.7	45.5		
TOTAUX DES COLONNES					
	12	292	77	381	1
SANS REPONSE					
	1	22	9	32	0

EFFECTIF PRESENT = 381

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 33

CHI2 = 11.16 AVEC 6 DEGRES DE LIBERTE

P > .10

ITEM 53 COEFFICIENT RACI
ITEM 11 PROFESSION PERE

← Très libéral → très intolérant

		0	1	2	3	4	5	TOTAL	S.R.
OS	0	2 9.5 3.6	2 9.5 3.8	5 23.8 11.1	1 4.8 1.8	4 19.0 7.7	7 33.3 6.4	21	2
OO	1	14 15.7 25.0	9 10.1 17.0	7 7.9 15.6	14 15.7 25.0	12 13.5 23.1	33 37.1 30.0	89	1
CM	2	14 12.6 25.0	22 19.8 41.5	11 9.9 24.4	11 9.9 19.6	15 13.5 28.8	38 34.2 34.5	111	2
CS	3	26 17.2 46.4	20 13.2 37.7	22 14.6 48.9	30 19.9 53.6	21 13.9 40.4	32 21.2 29.1	151	4
		TOTAUX DES COLONNES							
		56	53	45	56	52	110	372	10
		SANS REPONSE							
		10	4	2	4	4	7	32	1

EFFECTIF PRESENT = 372

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 41

CHI2 = 22.58 AVEC 15 DEGRES DE LIBERTE

> .10

II 46

ITEM 59 PROFESSION PERE
ITEM 3 HABITAT
Maison

	Im. 0	App. 1	2	TOTAL	S.R.
0 Ouvriers	58 47.5 51.3	41 33.6 36.6	23 18.9 14.8	122	17
1 Cl. moyenne	42 18.5 37.2	68 30.0 60.7	117 51.5 75.5	227	13
2 Cl.Supérieure	13 41.9 11.5	3 9.7 2.7	15 48.4 9.7	31	2
TOTAUX DES COLONNES	113	112	155	380	32
SANS REPONSE	0	1	1	2	0

EFFECTIF PRESENT = 380

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 34

CHI2 = 55.30 AVEC 4 DEGRES DE LIBERTE

P = Très au-delà de .001

II 47 ITEM 57 COEFFICIENT RACI

ITEM 59 PROFESSION PERE

ITEM 3 HABITAT

Très libéraux	ouvrier 0	CM 1	CS 2	TOTAL	S.R.
0 Immeuble	8 50.0 50.0	5 31.3 35.7	3 18.8 11.5	16	4
1 Appartement	7 20.0 43.8	8 22.9 57.1	20 57.1 76.9	35	5
2 Maison	1 20.0 6.3	1 20.0 7.1	3 60.0 11.5	5	1
TOTAUX DES COLONNES	16	14	26	56	10
SANS REPONSE	0	0	0	0	0

EFFECTIF PRESENT = 56

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 10

CHI2 = 7.67 AVEC 4 DEGRES DE LIB

Neutres	Ouvrier 0	CM 1	CS 2	TOTAL	S.R.
0 Immeuble	27 41.5 50.0	23 35.4 39.0	15 23.1 16.3	65	6
1 Appartement	22 17.6 40.7	34 27.2 57.6	69 55.2 75.0	125	7
2 Maison	5 33.3 9.3	2 13.3 3.4	8 53.3 8.7	15	1
TOTAUX DES COLONNES	54	59	92	205	14
SANS REPONSE	0	0	1	1	0

EFFECTIF PRESENT = 205

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 15

CHI2 = 22.03 AVEC 4 DEGRES DE LIBERTE

II 47 suite

Très intolérante	Ouvrier 0	CM 1	CS 2	TOTAL	S.R.
0 Immeuble	22 56.4 55.0	12 30.8 32.4	5 12.8 15.6	39	7
1 Appartement	11 18.3 27.5	25 41.7 67.6	24 40.0 75.0	60	0
2 Maison	7 70.0 17.5	0 0.0 0.0	3 30.0 9.4	10	0
		TOTAUX DES COLONNES			
	40	37	32	109	7
		SANS REPONSE			
	0	1	0	1	0

EFFECTIF PRESENT = 109

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 8

CHI2 = 23.18 AVEC 4 DEGRES DE LIBE

Très > .001

TABLEAU N° 48

HABITAT
COEFFICIENT RACI
RESUME

Immeubles	très lib. 0	Neut. 1	très intol. 2	TOTAL	S.R.
0 énumération	9 34.6 31.0	5 19.2 16.7	12 46.2 20.3	26	0
1 chronolog.	6 25.0 20.7	6 25.0 20.0	12 50.0 20.3	24	1
2 1.2 scènes	1 10.0 3.4	4 40.0 13.3	5 50.0 8.5	10	0
3 3.4 scènes	2 20.0 6.9	3 30.0 10.0	5 50.0 8.5	10	0
4 résumé intel.	11 22.9 37.9	12 25.0 40.0	25 52.1 42.4	48	1
TOTAUX DES COLONNES	29	30	59	118	2
SANS REPONSE	4	7	8	19	0

Appartement — EFFECTIF PRESENT = 118

0	11 33.3 15.5	10 30.3 17.5	12 36.4 15.4	33	1
1	6 24.0 8.5	7 28.0 12.3	12 48.0 15.4	25	0
2	2 25.0 2.8	2 25.0 3.5	4 50.0 5.1	8	0
3	6 25.0 8.5	11 45.8 19.3	7 29.2 9.0	24	0
4	46 39.7 64.8	27 23.3 47.4	43 37.1 55.1	116	2
TOTAUX DES COLONNES	71	57	78	206	7
SANS REPONSE	9	5	10	28	4

Tableau II 48 suite

TABLEAU FAIT POUR LA VALEUR NB= 2 DE L ITEM 3
COEFFICIENT RACI
RESUME

Maisons	0	1	2	TOTAL	S.R.
0	1 14.3 16.7	0 0.0 0.0	6 85.7 37.5	7	1
1	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	3 100.0 18.8	3	0
2	1 33.3 16.7	2 66.7 33.3	0 0.0 0.0	3	0
3	0 0.0 0.0	1 16.7 16.7	5 83.3 31.3	6	0
4	4 44.4 66.7	3 33.3 50.0	2 22.2 12.5	9	0
TOTAUX DES COLONNES	6	6	16	28	1
SANS REPONSE	2	1	1	4	0

EFFECTIF PRESENT = 28

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 5

CHI2 = 16.50 AVEC 8 DEGRES DE LIBERTE

$> .05$

TABLEAU FAIT POUR LA VALEUR NB= 0 DE L ITEM 3 Habitat
ITEM COEFFICIENT RACI
ITEM 41 PENSEE, ENFANTS

Immeuble

	0	1	2	TOTAL	S.R.
0 Sauvetage	1 33.3 3.2	2 66.7 5.7	0 0.0 0.0	3	0
1 envie de civilisation	16 28.6 51.6	12 21.4 34.3	28 50.0 45.9	56	0
2 envie de piloter	3 10.7 9.7	10 35.7 28.6	15 53.6 24.6	28	0
3 refus de civilisation	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	2 100.0 3.3	2	0
4 autres réponses	11 28.9 35.5	11 28.9 31.4	16 42.1 26.2	38	2
TOTAUX DES COLONNES	31	35	61	127	2
SANS REPONSE	2	2	6	10	0

EFFECTIF PRESENT = 127

Appartement

	0	1	2	TOTAL	S.R.
0 Sauvetage	3 30.0 3.9	3 30.0 5.0	4 40.0 4.8	10	0
1 envie de civilisation	34 35.4 44.7	30 31.3 50.0	32 33.3 38.6	96	2
2 envie de piloter	23 33.3 30.3	20 29.0 33.3	26 37.7 31.3	69	2
3 refus de civilisation	2 50.0 2.6	2 50.0 3.3	0 0.0 0.0	4	0
4 autres réponses	14 35.0 18.4	5 12.5 8.3	21 52.5 25.3	40	0
TOTAUX DES COLONNES	76	60	83	219	8
SANS REPONSE	6	2	5	17	4

EFFECTIF PRESENT = 219

Maisons

	0	1	2	TOTAL	S.R.
0 Sauvetage	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	1 100.0 5.9	1	0
1 envie de civilisation	3 21.4 42.9	1 7.1 14.3	10 71.4 58.8	14	0
2 envie de piloter	3 30.0 42.9	6 60.0 85.7	1 10.0 5.9	10	0
3 refus de civilisation	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	0	0
4 autres réponses	1 16.7 14.3	0 0.0 0.0	5 83.3 29.4	6	1
TOTAUX DES COLONNES	7	7	17	31	1
SANS REPONSE	1	0	0	1	0

EFFECTIF PRESENT = 31

Immeuble

COEFFICIENT RACI VEILLEE FUNEBRE

Très libéral ← → Très intolérants

	0	1	2	3	4	5	TOTAL	S.R.
0 Triste	9 18.0 45.0	6 12.0 46.2	4 8.0 23.5	5 10.0 25.0	10 20.0 47.6	16 32.0 34.8	50	1
1 Pénible	6 23.1 30.0	2 7.7 15.4	5 19.2 29.4	3 11.5 15.0	2 7.7 9.5	8 30.8 17.4	26	0
2 surprenant	0 0.0 0.0	2 8.0 15.4	4 16.0 23.5	7 28.0 35.0	3 12.0 14.3	9 36.0 19.6	25	0
3 solennelle	5 14.3 25.0	3 8.6 23.1	4 11.4 23.5	5 14.3 25.0	6 17.1 28.6	12 34.3 26.1	35	1
4 ridicule	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	1 100.0 2.2	1	0
TOTAUX DES COLONNES	20	13	17	20	21	46	137	2
SANS REPONSE	0	0	0	0	0	0	0	0

EFFECTIF PRESENT = 137

Appartement

COEFFICIENT RACI VEILLEE FUNEBRE

	0	1	2	3	4	5	TOTAL	S.R.
0 Triste	8 11.6 20.5	12 17.4 28.6	11 15.9 40.7	15 21.7 42.9	10 14.5 37.0	13 18.8 22.0	69	5
1 Pénible	7 16.7 17.9	8 19.0 19.0	4 9.5 14.8	5 11.9 14.3	3 7.1 11.1	15 35.7 25.4	42	1
2 surprenant	7 22.6 17.9	3 9.7 7.1	5 16.1 18.5	5 16.1 14.3	3 9.7 11.1	8 25.8 13.6	31	0
3 solennelle	17 21.0 43.6	19 23.5 45.2	6 7.4 22.2	7 8.6 20.0	11 13.6 40.7	21 25.9 35.6	81	1
4 ridicule	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	1 16.7 3.7	3 50.0 8.6	0 0.0 0.0	2 33.3 3.4	6	0

II 50 suite

TABLEAU FAIT POUR LA VALEUR NB= 2 DE L ITEM
Maison ITEM 53 COEFFICIENT RACI
ITEM 44 VEILLEE FUNEBRE

	0	1	2	3	4	5	TOTAL	S.R.
0	3	0	1	2	0	5	11	1
Triste	27.3	0.0	9.1	18.2	0.0	45.5		
	50.0	0.0	33.3	50.0	0.0	50.0		
1	1	1	0	0	1	0	3	0
pénible	33.3	33.3	0.0	0.0	33.3	0.0		
	16.7	50.0	0.0	0.0	14.3	0.0		
2	1	1	1	2	1	2	8	0
surprenante	12.5	12.5	12.5	25.0	12.5	25.0		
	16.7	50.0	33.3	50.0	14.3	20.0		
3	0	0	1	0	5	3	9	0
solennelle	0.0	0.0	11.1	0.0	55.6	33.3		
	0.0	0.0	33.3	0.0	71.4	30.0		
4	1	0	0	0	0	0	1	0
ridicule	100.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0		
	16.7	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0		
TOTAUX DES COLONNES								
	6	2	3	4	7	10	32	1
SANS REPONSE								
	0	0	0	0	0	0	0	0

II 51 HABITAT
COEFFICIENT RACI

Immeubles	Très libéral 0	1	2	3	4	Très intol. 5	TOTAL	S.R.
0 j'aime	10 13.7 58.8	10 13.7 6.9	10 13.7 62.5	11 15.1 57.9	11 15.1 55.0	21 28.8 45.7	73	0
1 n'aime pas	7 12.1 41.2	3 5.2 23.1	6 10.3 37.5	8 13.8 42.1	9 15.5 45.0	25 43.1 54.3	58	2
TOTAUX DES COLONNES	17	13	16	19	20	46	131	2
SANS REPONSE	3	0	1	1	1	0	6	0

EFFECTIF PRESENT = 131

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 8

CHI2 = 4.66 AVEC 5 DEGRES DE LIBERTE

Appartements	Très libéral 0	1	2	3	4	Très intol. 5	TOTAL	S.R.
0 aime	31 21.4 81.6	28 19.3 71.8	17 11.7 63.0	24 16.6 68.6	18 12.4 64.3	27 18.6 46.6	145	3
1 n'aime pas	7 8.7 18.4	11 13.7 28.2	10 12.5 37.0	11 13.7 31.4	10 12.5 35.7	31 38.7 53.4	80	4
TOTAUX DES COLONNES	38	39	27	35	28	58	225	7
SANS REPONSE	2	3	0	0	0	2	7	0

EFFECTIF PRESENT = 225 CH^2 = 14,8 à 5 degrés P → 02

Maisons	Très libéral 0	1	2	3	4	Très intol. 5	TOTAL	S.R.
0 aime	4 22.2 66.7	2 11.1 100.0	1 5.6 33.3	2 11.1 66.7	4 22.2 57.1	5 27.8 50.0	18	1
1 n'aime pas	2 15.4 33.3	0 0.0 0.0	2 15.4 66.7	1 7.7 33.3	3 23.1 42.9	5 38.5 50.0	13	0
TOTAUX DES COLONNES	6	2	3	3	7	10	31	1
SANS REPONSE	0	0	0	1	0	[illegible]	[illegible]	[illegible]

TABLEAU II 52

Immeuble — Appartement — Maison

TABLEAU FAIT POUR LA VALEUR NB= 0 DE L ITEM (57) COEFFICIENT RACI

ITEM 3 HABITAT

ITEM 49 MUSIQUE TZIGANE

	L++ 0	± 1	I++ 2	TOTAL	S.R.		L++ 0	± 1	I++ 2	TOTAL	S.R.
aime	10 22.2 58.8	31 68.9 81.6	4 8.9 66.7	45	0	0	42 30.4 61.8	87 63.0 67.4	9 6.5 60.0	138	1
n'aime pas	7 43.8 41.2	7 43.8 18.4	2 12.5 33.3	16	0	1	26 35.1 38.2	42 56.8 32.6	6 8.1 40.0	74	0
TOTAUX DES COLONNES	17	38	6	61	0		68	129	15	212	1
SANS REPONSE	3	2	0	5	0		3	3	1	7	0
EFFECTIF PRESENT = 61						EFFECTIF PRESENT = 212					

TABLEAU FAIT POUR LA VA

ITEM 3 EN LIGN

ITEM 49 EN COLO

	L++ 0	± 1	I++ 2	TOTAL	S.R.
aime	21 39.6 45.7	27 50.9 46.6	5 9.4 50.0	53	0
n'aime pas	25 41.0 54.3	31 50.8 53.4	5 8.2 50.0	61	1
TOTAUX DES COLONNES	46	58	10	114	1
SANS REPONSE	0	2	0	2	0
EFFECTIF PRESENT = 114					

TABLEAU FAIT POUR LA VALEUR NB= 0 DE L I1
ITEM 53 EN COLONNE COEFFICIENT RACI
ITEM 50 EN LIGNE MUSIQUE JAZZ

	0	1	2	3	4	5	TOTAL	S.R
0 Vie moderne	7 17.1 35.0	3 7.3 25.0	5 12.2 31.3	7 17.1 35.0	8 19.5 38.1	11 26.8 24.4	41	1
1 Univers inaccessible	8 16.7 40.0	3 6.3 25.0	7 14.6 43.8	10 20.8 50.0	5 10.4 23.8	15 31.3 33.3	48	(
2 fin de film gaie	0 0.0 0.0	3 12.5 25.0	0 0.0 0.0	3 12.5 15.0	4 16.7 19.0	14 58.3 31.1	24	(
3 sans importance	5 23.8 25.0	3 14.3 25.0	4 19.0 25.0	0 0.0 0.0	4 19.0 19.0	5 23.8 11.1	21	
TOTAUX DES COLONNES	20	12	16	20	21	45	134	
SANS REPONSE	0	1	0	0	0	1	2	

EFFECTIF PRESENT = 134

Appartement

TABLEAU FAIT POUR LA VALEUR NB= 1 DE L I
ITEM 53 EN COLONNE COEFFICIENT RACI
ITEM 50 EN LIGNE MUSIQUE JAZZ

	0	1	2	3	4	5	TOTAL	S.
0 Vie moderne	14 25.9 36.8	9 16.7 22.0	7 13.0 25.9	8 14.8 22.9	6 11.1 23.1	10 18.5 16.7	54	
1 Univers inaccessible	15 15.0 39.5	15 15.0 36.6	14 14.0 51.9	16 16.0 45.7	10 10.0 38.5	30 30.0 50.0	100	
2 fin de film gaie	6 16.2 15.8	7 18.9 17.1	4 10.8 14.8	7 18.9 20.0	4 10.8 15.4	9 24.3 15.0	37	
3 sans importance	3 8.3 7.9	10 27.8 24.4	2 5.6 7.4	4 11.1 11.4	6 16.7 23.1	11 30.6 18.3	36	
TOTAUX DES COLONNES	38	41	27	35	26	60	227	
SANS REPONSE	2	1	0	0	2	0	7	

EFFECTIF PRESENT = 227

TABLEAU FAIT POUR LA VALEUR NB= 0 DE L ITEM
ITEM 53 COEFFICIENT RACI
ITEM 43 ENFANT MALHE FAM

Immeuble	0	1	2	3	4	5	TOTAL	S.R.
0 Malheureux	6 16.2 31.6	3 8.1 23.1	5 13.5 31.3	4 10.8 20.0	6 16.2 28.6	13 35.1 28.3	37	1
1 Heureux	13 13.3 68.4	10 10.2 76.9	11 11.2 68.7	16 16.3 80.0	15 15.3 71.4	33 33.7 71.7	98	1
TOTAUX DES COLONNES	19	13	16	20	21	46	135	2
SANS REPONSE	1	0	0	0	0	0	1	0

EFFECTIF PRESENT = 135

Appartement	0	1	2	3	4	5	TOTAL	S.R.
0 Malheureux	11 14.1 30.6	12 15.4 28.6	15 19.2 57.7	10 12.8 28.6	11 14.1 40.7	19 24.4 33.3	78	1
1 Heureux	25 17.2 69.4	30 20.7 71.4	11 7.6 42.3	25 17.2 71.4	16 11.0 59.3	38 26.2 66.7	145	6
TOTAUX DES COLONNES	36	42	26	35	27	57	223	7
SANS REPONSE	4	0	1	0	1	2	8	0

EFFECTIF PRESENT = 223

Maison	0	1	2	3	4	5	TOTAL	S.R.
0 Malheureux	3 21.4 50.0	0 0.0 0.0	1 7.1 33.3	3 21.4 75.0	4 28.6 57.1	3 21.4 30.0	14	1
1 Heureux	3 16.7 50.0	2 11.1 100.0	2 11.1 66.7	1 5.6 25.0	3 16.7 42.9	7 38.9 70.0	18	0
TOTAUX DES COLONNES	6	2	3	4	7	10	32	1
SANS REPONSE	0	0	0	0	0	0	0	0

EFFECTIF PRESENT = 32

II Habitat

TABLEAU FAIT POUR LA VALEUR NB= 0 DE L ITEM
ITEM 53 COEFFICIENT RACI
ITEM 45 FIERTE ADULTES

Immeuble

Très libéral ← → Très intolérant

	0	1	2	3	4	5	TOTAL	S.R.
0 OUI	9 13.2 45.0	7 10.3 58.3	10 14.7 58.8	5 7.4 25.0	9 13.2 45.0	28 41.2 60.9	68	2
1 NON	11 16.4 55.0	5 7.5 41.7	7 10.4 41.2	15 22.4 75.0	11 16.4 55.0	18 26.9 39.1	67	0
TOTAUX DES COLONNES	20	12	17	20	20	46	135	2
SANS REPONSE	0	1	0	0	1	0	2	0

EFFECTIF PRESENT = 135

Appartement

	0	1	2	3	4	5	TOTAL	S.R.
0 OUI	16 18.6 42.1	19 22.1 46.3	10 11.6 41.7	12 14.0 35.3	8 9.3 29.6	21 24.4 36.8	86	5
1 NON	22 16.3 57.9	22 16.3 53.7	14 10.4 58.3	22 16.3 64.7	19 14.1 70.4	36 26.7 63.2	135	2
TOTAUX DES COLONNES	38	41	24	34	27	57	221	7
SANS REPONSE	1	1	2	1	1	1	7	0

EFFECTIF PRESENT = 221

Maison

	0	1	2	3	4	5	TOTAL	S.R.
0 OUI	3 18.8 50.0	1 6.3 50.0	1 6.3 33.3	3 18.8 75.0	5 31.3 71.4	3 18.8 30.0	16	0
1 NON	3 18.8 50.0	1 6.3 50.0	2 12.5 66.7	1 6.3 25.0	2 12.5 28.6	7 43.8 70.0	16	1
TOTAUX DES COLONNES	6	2	3	4	7	10	32	1
SANS REPONSE	0	0	0	0	0	0	0	0

EFFECTIF PRESENT = 32

TABLEAU III 1

ITEM 3 en COLONNE — HABITAT
ITEM 4 en LIGNE — RELIGION

		immeuble	appartement	maison part.	TOTAL	S.R.
		0	1	2		
Croyants	0	80	157	27	264	2
		30.3	59.5	10.2		
		58.8	66.0	81.8		
non croyants	1	56	81	6	143	0
		39.2	56.6	4.2		
		41.2	34.0	18.2		
TOTAUX DES COLONNES		136	238	33	407	2
SANS REPONSE		3	2	0	5	0

EFFECTIF PRESENT = 407

N'ONT PAS REPONDU A L'UN OU A L'AUTRE ITEM 7

CHI2 = 6.47 AVEC 2 DEGRES DE LIBERTE

P > 05

III2a

RELIGION

TABLEAU FAIT POUR LA VALEUR NB= 0 DE Y ITEM
ITEM 53 COEFFICIENT RACI
ITEM 51 RESUME

Très lib. ← → Très intol.

	0	1	2	3	4	5	TOTAL	S.R.
0 énumération	5 13.5 13.9	3 8.1 10.3	3 8.1 11.1	4 10.8 11.4	12 32.4 31.6	10 27.0 15.4	37	2
1 Chronol.	3 8.3 8.3	6 16.7 20.7	3 8.3 11.1	4 11.1 11.4	7 19.4 18.4	13 36.1 20.0	36	0
2 1,2 scènes	2 18.2 5.6	1 9.1 3.4	5 45.5 18.5	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	3 27.3 4.6	11	0
3 3,4 scènes	2 7.7 5.6	2 7.7 6.9	5 19.2 18.5	6 23.1 17.1	0 0.0 0.0	11 42.3 16.9	26	0
4 Résumé intelligent	24 20.0 66.7	17 14.2 58.6	11 9.2 40.7	21 17.5 60.0	19 15.8 50.0	28 23.3 43.1	120	1
TOTAUX DES COLONNES	36	29	27	35	38	65	230	6
SANS REPONSE	6	4	6	3	2	8	32	3

EFFECTIF PRESENT = 230

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 35

CHI2 = 38.80 AVEC 20 DEGRES DE LIBERTE

$P > .01$

TABLEAU III 2b RELIGION

TABLEAU FAIT POUR LA VALEUR NB = 1 DE L'ITEM

ITEM 56 EN COLONNE COEFFICIENT

ITEM 51 EN LIGNE RESUME

	Très liber.	Neutres	Très intol.		
	0	1	2	TOTAL	S.R.
0 énumération	12 30.0	8 25.0	8 15.7	28	0
1 chronologie	3 7.5	6 18.8	7 13.7	16	1
2 1,2 scènes	1 2,5	3 9,4	6 11,8	10	0
3 3,4 scènes	4 10.0	4 12,5	6 11,8	14	0
4 Résumé Intelligent	20 50,0	11 34,4	24 47,1	55	2
TOTAUX DES COLONNES	40	32	51	123	4
SANS REPONSE	4	3	8	16	1

EFFECTIF PRESENT = 123

N'ONT PAS REPONDU A L'UN OU L'AUTRE ITEM 19

CHI2 = 7.51 AVEC 8 DEGRES DE LIBERTE

Tableau III 5a : croyants

TABLEAU FAIT POUR LA VALEUR NB= 0 DE L ITEM 53 EN COLONNE
ITEM 44 EN LIGNE COEFFICIENT RACI VEILLEE FUNEBRE

	0	1	2	3	4	5	TOTAL	S.R
0	11	8	12	15	14	23	83	
Triste	13.3	9.6	14.5	18.1	16.9	27.7		
	26.2	23.5	36.4	39.5	35.9	31.5		
1	7	9	5	6	5	16	48	
Penible	14.6	18.8	10.4	12.5	10.4	33.3		
	16.7	26.5	15.2	15.8	12.8	21.9		
2	5	4	8	11	4	10	42	
	11.9	9.5	19.0	26.2	9.5	23.8		
	11.9	11.8	24.2	28.9	10.3	13.7		
surprenante								
3	19	13	8	4	16	22	82	
	23.2	15.9	9.8	4.9	19.5	26.8		
	45.2	38.2	24.2	10.5	41.0	30.1		
solennelle								
4	0	0	0	2	0	2	4	
	0.0	0.0	0.0	50.0	0.0	50.0		
	0.0	0.0	0.0	5.3	0.0	2.7		
ridicule								
	TOTAUX DES COLONNES							
	42	34	33	38	39	73	259	
	SANS REPONSE							
	0	0	0	0	1	0	1	

EFFECTIF PRESENT = 259

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 7

CHI2 = 28.47 AVEC 20 DEGRES DE LIBERTE

P > .10 < .05

Tableau III 5b : non-croyants

TABLEAU FAIT POUR LA VALEUR NB= 1 DE L IT
ITEM 53 EN COLONNE COEFFICIENT RACI
ITEM 44 EN LIGNE VEILLEE FUNEBR

	0	1	2	3	4	5	TOTAL	S.R
0	9	10	4	7	6	11	47	
Triste	19.1	21.3	8.5	14.9	12.8	23.4		
	42.9	45.5	28.6	33.3	37.5	26.2		
1	6	2	4	2	1	7	22	
Penible	27.3	9.1	18.2	9.1	4.5	31.8		
	28.6	9.1	28.6	9.5	6.3	16.7		
2	3	2	2	4	3	9	23	
	13.0	8.7	8.7	17.4	13.0	39.1		
	14.3	9.1	14.3	19.0	18.8	21.4		
surprenante								
3	2	8	3	7	6	15	41	
	4.9	19.5	7.3	17.1	14.6	36.6		
	9.5	36.4	21.4	33.3	37.5	35.7		
solennelle								
4	1	0	1	1	0	0	3	
	33.3	0.0	33.3	33.3	0.0	0.0		
	4.8	0.0	7.1	4.8	0.0	0.0		
ridicule								
	TOTAUX DES COLONNES							
	21	22	14	21	16	42	136	
	SANS REPONSE							
	1	0	0	0	0	1	2	

EFFECTIF PRESENT = 136

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 6

CHI2 = 8.2[illegible] AVEC 20 DEGRES DE LIBERTE

RELIGION

Tableau III 7a

Croyants

TABLEAU FAIT POUR LA VALEUR NB= 0 DE L ITEM 4
ITEM 53 EN COLONNE COEFFICIENT RACI
ITEM 49 EN LIGNE MUSIQUE TZIGANE

	Très libéraux 0	1	2	3	4	Très intol. 5	TOTAL	S.R.
0	34	24	20	25	25	35	163	3
	20.9	14.7	12.3	15.3	15.3	21.5		
OUI	85.0	72.7	60.6	67.6	62.5	49.3		
1	6	9	13	12	15	36	91	3
	6.6	9.9	14.3	13.2	16.5	39.6		
NON	15.0	27.3	39.4	32.4	37.5	50.7		
TOTAUX DES COLONNES								
	40	33	33	37	40	71	254	6
SANS REPONSE								
	2	1	0	1	0	2	6	0

EFFECTIF PRESENT = 254

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 12

CHI2 = 15.85 AVEC 5 DEGRES DE LIBERTE

P > .01

Tableau III 7b

TABLEAU FAIT POUR LA VALEUR NB= 1 DE L ITEM 4
ITEM 53 EN COLONNE COEFFICIENT RACI
ITEM 49 EN LIGNE MUSIQUE TZIGANE

	0	1	2	3	4	5	TOTAL	S.R.
0	9	15	8	13	8	18	71	1
	12.7	21.1	11.3	18.3	11.3	25.4		
	47.4	75.0	61.5	65.0	53.3	41.9		
1	10	5	5	7	7	25	59	3
	16.9	8.5	8.5	11.9	11.9	42.4		
	52.6	25.0	38.5	35.0	46.7	58.1		
TOTAUX DES COLONNES								
	19	20	13	20	15	43	130	4
SANS REPONSE								
	3	2	1	1	1	0	8	0

EFFECTIF PRESENT = 130

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 12

CHI2 = 7.71 AVEC 5 DEGRES DE LIBERTE

Tableau III 8a

TABLEAU FAIT POUR LA VALEUR NB= 0 DE L ITEM 53 EN COLONNE COEFFICIENT RACI
ITEM 50 EN LIGNE MUSIQUE JAZZ

Croyants	0	1	2	3	4	5	TOTAL
0	15	9	7	10	13	14	68
entr	22.1	13.2	10.3	14.7	19.1	20.6	
vie moderne	35.7	26.5	21.9	27.0	34.2	19.4	
1	16	13	19	19	12	29	108
univers	14.8	12.0	17.6	17.6	11.1	26.9	
inaccessible	38.1	38.2	59.4	51.4	31.6	40.3	
2	6	3	2	5	10	15	41
fin de film	14.6	7.3	4.9	12.2	24.4	36.6	
gaie	14.3	8.8	6.3	13.5	26.3	20.8	
3	5	9	4	3	3	14	38
	13.2	23.7	10.5	7.9	7.9	36.8	
sans importance	11.9	26.5	12.5	8.1	7.9	19.4	
TOTAUX DES COLONNES	42	34	32	37	38	72	255
SANS REPONSE	0	0	0	1	2	1	6

EFFECTIF PRESENT = 255

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 10

CHI2 = . 21.70 AVEC 15 DEGRES DE LIBERTE

Tableau III 8b

TABLEAU FAIT POUR LA VALEUR NB= 1 DE L ITEM 53 EN COLONNE COEFFICIENT RACI
ITEM 50 EN LIGNE MUSIQUE JAZZ

non croyants	0	1	2	3	4	5	TOTAL
	9	4	6	6	3	12	40
	22.5	10.0	15.0	15.0	7.5	30.0	
	47.4	20.0	42.9	28.6	18.8	27.9	
	6	5	4	9	4	18	46
	13.0	10.9	8.7	19.6	8.7	39.1	
	31.6	25.0	28.6	42.9	25.0	41.9	
	1	7	2	4	2	9	25
	4.0	28.0	8.0	16.0	8.0	36.0	
	5.3	35.0	14.3	19.0	12.5	20.9	
	3	4	2	2	7	4	22
	13.6	18.2	9.1	9.1	31.8	18.2	
	15.8	20.0	14.3	9.5	43.8	9.3	
TOTAUX DES COLONNES	19	20	14	21	16	43	133
SANS REPONSE	3	2	0	0	0	0	5

EFFECTIF PRESENT = 133

ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 9

HI2 = 20.90 AVEC 15 DEGRES DE LIBERTE

Tableau III 9a croyants

TABLEAU FAIT POUR LA VALEUR NB= 0 DE L ITEM
ITEM 53 EN COLONNE COEFFICIENT RACI
ITEM 43 EN LIGNE ENFANT MALHE FAM

	0	1	2	3	4	5	TOTAL	S.R.
0	10	9	15	13	16	21	84	2
	11.9	10.7	17.9	15.5	19.0	25.0		
Malheureux	25.6	26.5	48.4	34.2	41.0	29.2		
1	29	25	16	25	23	51	169	4
	17.2	14.8	9.5	14.8	13.6	30.2		
Heureux	74.4	73.5	51.6	65.8	59.0	70.8		
TOTAUX DES COLONNES								
	39	34	31	38	39	72	253	6
SANS REPONSE								
	3	0	1	0	1	0	5	0

EFFECTIF PRESENT = 253

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 11

CHI2 = 6.55 AVEC 5 DEGRES DE LIBERTE

Tableau III 9b non-croyants

TABLEAU FAIT POUR LA VALEUR NB= 1 DE L ITEM
ITEM 53 EN COLONNE COEFFICIENT RACI
ITEM 43 EN LIGNE ENFANT MALHE FAM

	0	1	2	3	4	5	TOTAL	S.R.
0	10	6	6	4	5	14	45	1
	22.2	13.3	13.3	8.9	11.1	31.1		
malheureux	47.6	27.3	42.9	19.0	31.3	34.1		
1	11	16	8	17	11	27	90	3
	12.2	17.8	8.9	18.9	12.2	30.0		
heureux	52.4	72.7	57.1	81.0	68.7	65.9		
TOTAUX DES COLONNES								
	21	22	14	21	16	41	135	4
SANS REPONSE								
	1	0	0	0	0	2	3	0

EFFECTIF PRESENT = 135

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 7

CHI2 = 4.84 AVEC 5 DEGRES DE LIBERTE

III 10 RELIGION

TABLEAU FAIT POUR LA VALEUR NB= 0 DE L ITEM 4
ITEM 53 COEFFICIENT RACI
ITEM 46 ENFANT HEUR ECOL

	Très lib. ← 0	1	2	3	4	→ Très intol. 5	TOTAL	S.R.
0 heureux	31 18.1 75.6	21 12.3 61.8	26 15.2 83.9	26 15.2 68.4	26 15.2 68.4	41 24.0 58.6	171	4
1 malheureux	10 12.3 24.4	13 16.0 38.2	5 6.2 16.1	12 14.8 31.6	12 14.8 31.6	29 35.8 41.4	81	2
TOTAUX DES COLONNES	41	34	31	38	38	70	252	6
SANS REPONSE	1	0	2	0	1	3	7	0

EFFECTIF PRESENT = 252

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 13

CHI2 = 8.13 AVEC 5 DEGRES DE LIBERTE

TABLEAU FAIT POUR LA VALEUR NB= 1 DE L ITEM 4
ITEM 53 COEFFICIENT RACI
ITEM 46 ENFANT HEUR ECOL

	Très lib. ← 0	1	2	3	4	→ Très intol. 5	TOTAL	S.R.
0 heureux	12 13.5 57.1	18 20.2 81.8	7 7.9 50.0	11 12.4 55.0	11 12.4 68.7	30 33.7 73.2	89	2
1 malheureux	9 20.0 42.9	4 8.9 18.2	7 15.6 50.0	9 20.0 45.0	5 11.1 31.3	11 24.4 26.8	45	1
TOTAUX DES COLONNES	21	22	14	20	16	41	134	4
SANS REPONSE	1	0	0	1	0	2	5	1

EFFECTIF PRESENT = 134

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 8

CHI2 = 6.89 AVEC 5 DEGRES DE LIBERTE

Tableau III 11a

TABLEAU FAIT POUR LA VALEUR NB= 0 DE L ITEM
ITEM 53 EN COLO COEFFICIENT RACI
ITEM 45 EN LIGNE FIERTE ADULTES

	croyants 0	1	2	3	4	5	TOTAL
0	21	18	16	13	18	30	116
	18.1	15.5	13.8	11.2	15.5	25.9	
fiers	50.0	54.5	51.6	36.1	46.2	42.3	
1	21	15	15	23	21	41	136
	15.4	11.0	11.0	16.9	15.4	30.1	
pas fiers	50.0	45.5	48.4	63.9	53.8	57.7	
TOTAUX DES COLONNES	42	33	31	36	39	71	252
SANS REPONSE	0	1	2	2	1	0	6

EFFECTIF PRESENT = 252

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 12

CHI2 = 3.45 AVEC 5 DEGRES DE LIBERT

Tableau III 11b

TABLEAU FAIT POUR LA VALEUR NB= 1 DE L
ITEM 53 EN COLON COEFFICIENT R/
ITEM 45 EN LIGNE FIERTE ADUL

	non croyarts 0	1	2	3	4	5	TOTAL
0	5	9	5	7	4	22	52
	9.6	17.3	9.6	13.5	7.7	42.3	
fiers	25.0	42.9	38.5	33.3	26.7	52.4	
1	15	12	8	14	11	20	80
	18.8	15.0	10.0	17.5	13.7	25.0	
pas fiers	75.0	57.1	61.5	66.7	73.3	47.6	
TOTAUX DES COLONNES	20	21	13	21	15	42	132
SANS REPONSE	1	1	0	0	1	1	4

EFFECTIF PRESENT = 132

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 8

CHI2 = 6.15 AVEC 5 DEGRES DE LIBERTE

PARIS

TABLEAU FAIT POUR LA VALEUR NB= 0 DE L ITEM
ITEM 53 COEFFICIENT RACI
ITEM 51 RESUME

Très libéral ← → Très intol.

	0	1	2	3	4	5	TOTAL	S.R.
0 énumération	6 37.5 31.6	2 12.5 16.7	1 6.3 7.7	0 0.0 0.0	3 18.8 21.4	4 25.0 11.1	16	0
1 chronologie	3 15.0 15.8	2 10.0 16.7	2 10.0 15.4	2 10.0 14.3	6 30.0 42.9	5 25.0 13.9	20	0
2 1,2 scènes	0 0.0 0.0	1 16.7 8.3	0 0.0 0.0	1 16.7 7.1	0 0.0 0.0	4 66.7 11.1	6	0
3 3,4 scènes	1 5.3 5.3	2 10.5 16.7	2 10.5 15.4	5 26.3 35.7	0 0.0 0.0	9 47.4 25.0	19	0
4 résumé intelligent	9 19.1 47.4	5 10.6 41.7	8 17.0 61.5	6 12.8 42.9	5 10.6 35.7	14 29.8 38.9	47	0
TOTAUX DES COLONNES	19	12	13	14	14	36	108	4
SANS REPONSE	0	0	2	0	3	3	12	4

EFFECTIF PRESENT = 108

PROVINCE

	0	1	2	3	4	5	TOTAL	S.R.
0 énumération	4 12.1 16.0	4 12.1 16.7	2 6.1 11.1	7 21.2 24.1	8 24.2 25.8	8 24.2 17.4	33	1
1 chronologie	2 9.5 8.0	4 19.0 16.7	4 19.0 22.2	1 4.8 3.4	3 14.3 9.7	7 33.3 15.2	21	0
2 1,2 scènes	2 22.2 8.0	0 0.0 0.0	3 33.3 16.7	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	4 44.4 8.7	9	0
3 3,4 scènes	1 8.3 4.0	1 8.3 4.2	3 25.0 16.7	2 16.7 6.9	1 8.3 3.2	4 33.3 8.7	12	0
4 résumé intelligent	16 16.3 64.0	15 15.3 62.5	6 6.1 33.3	19 19.4 65.5	19 19.4 61.3	23 23.5 50.0	98	2
TOTAUX DES COLONNES	25	24	18	29	31	46	173	3
SANS REPONSE								

III 12 (suite)

TABLEAU FAIT POUR LA VALEUR NB= 2 DE L ITEM
ITEM 53 COEFFICIENT RACI
ITEM 51 E RESUME

ETRANGER	0	1	2	3	4	5	TOTAL	S.R.
0	2	2	3	2	2	4	15	1
	13.3	13.3	20.0	13.3	13.3	26.7		
énumération	18.2	16.7	37.5	18.2	66.7	21.1		
1	0	1	2	2	0	6	11	0
	0.0	9.1	18.2	18.2	0.0	54.5		
chronologie	0.0	8.3	25.0	18.2	0.0	31.6		
2	0	1	2	2	0	1	6	0
	0.0	16.7	33.3	33.3	0.0	16.7		
1,2 scènes	0.0	8.3	25.0	18.2	0.0	5.3		
3	1	1	0	3	0	2	7	0
	14.3	14.3	0.0	42.9	0.0	28.6		
3,4 scènes	9.1	8.3	0.0	27.3	0.0	10.5		
4	8	7	1	2	1	6	25	0
	32.0	28.0	4.0	8.0	4.0	24.0		
résumé	72.7	58.3	12.5	18.2	33.3	31.6		
intelligent								
	TOTAUX DES COLONNES							
	11	12	8	11	3	19	64	1
	SANS REPONSE							
	4	0	2	0	1	7	14	0

EFFECTIF PRESENT = 64

TABLEAU FAIT POUR LA VALEUR NB= 0 DE L ITE
ITEM 53 COEFFICIENT RACI
ITEM 47 LEGENDE PEUPL

PARIS

	1 très lib. ←	2	3	4	5 → Très intol.	TOTAL	S.R.
0 poétique	4 23.5 22.2	1 5.9 9.1	1 5.9 6.7	1 5.9 7.1	3 17.6 17.6	7 41.2 18.4	17	1
1 ridicule	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	2 100.0 5.3	2	0
2 importante	13 14.8 72.2	10 11.4 90.9	12 13.6 80.0	13 14.8 92.9	14 15.9 82.4	26 29.5 68.4	88	3
3 sans intérêt	1 16.7 5.6	0 0.0 0.0	2 33.3 13.3	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	3 50.0 7.9	6	0
TOTAUX DES COLONNES	18	11	15	14	17	38	113	4
SANS REPONSE	1	1	0	0	0	1	3	0

EFFECTIF PRESENT = 113

TABLEAU FAIT POUR LA VALEUR NB= 1 DE L ITE
ITEM 53 COEFFICIENT RACI
ITEM 47 LEGENDE PEUPL

PROVINCE

	0	1	2	3	4	5	TOTAL	S.R.
0 poétique	6 15.8 21.4	9 23.7 29.0	4 10.5 18.2	6 15.8 18.2	6 15.8 19.4	7 18.4 14.3	38	1
1 ridicule	1 12.5 3.6	1 12.5 3.2	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	4 50.0 12.9	2 25.0 4.1	8	0
2 importante	21 14.7 75.0	21 14.7 67.7	17 11.9 77.3	26 18.2 78.8	21 14.7 67.7	37 25.9 75.5	143	2
3 sans intérêt	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	1 20.0 4.5	1 20.0 3.0	0 0.0 0.0	3 60.0 6.1	5	0
TOTAUX DES COLONNES	28	31	22	33	31	49	194	3
SANS REPONSE	0	0	0	0	2	0	2	0

EFFECTIF PRESENT = 194

TABLEAU FAIT POUR LA VALEUR NB= 2 DE L ITEM
ITEM 53 EN COLONNE COEFFICIENT RACI
ITEM 47 EN LIGNE LEGENDE PEUPL

ITT 13 (suite)

ETPANGER

	0	1	2	3	4	5	TOTAL	S.R.
0 poétique	3 27.3 20.0	2 18.2 16.7	0 0.0 0.0	3 27.3 27.3	0 0.0 0.0	3 27.3 12.0	11	0
1 ridicule	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	2 100.0 8.0	2	0
2 importante	11 18.0 73.3	10 16.4 83.3	10 16.4 100.0	8 13.1 72.7	4 6.6 100.0	18 29.5 72.0	61	1
3 sans intérêt	1 33.3 6.7	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	2 66.7 8.0	3	0

TABLEAU FAIT POUR LA VALEUR NB= 0 DE L ITEM 6 HABI

ITEM 53 COEFFICIENT RACI

ITEM 49 : MUSIQUE TZIGANE

	très lib. 0	1	2	3	4	très intol. 5	TOTAL	S.R.	
0 aime	13 20.3 72.2	9 14.1 75.0	9 14.1 60.0	7 10.9 53.8	11 17.2 68.7	15 23.4 39.5	64	1	PARIS
1 n'aime pas	5 10.4 27.8	3 6.3 25.0	6 12.5 40.0	6 12.5 46.2	15 10.4 31.3	23 47.9 60.5	48	3	
TOTAUX DES COLONNES	18	12	15	13	16	38	112	4	
SANS REPONSE	1	0	0	1	1	1	4	0	

EFFECTIF PRESENT = 112

0 aime	19 15.8 73.1	21 17.5 72.4	12 10.0 57.1	22 18.3 68.7	19 15.8 57.6	27 22.5 56.3	120	1	PROVINCE
1 n'aime pas	7 10.1 26.9	8 11.6 27.6	9 13.0 42.9	10 14.5 31.3	14 20.3 42.4	21 30.4 43.8	69	2	
TOTAUX DES COLONNES	26	29	21	32	33	48	189	3	
SANS REPONSE	2	2	1	1	0	1	7	0	

EFFECTIF PRESENT = 189

0 aime	10 21.7 76.9	10 21.7 83.3	7 15.2 70.0	7 15.2 63.6	3 6.5 75.0	9 19.6 34.6	46	1	ETRANGER
1 n'aime pas	3 10.0 23.1	2 6.7 16.7	3 10.0 30.0	4 13.3 36.4	1 3.3 25.0	17 56.7 65.4	30	0	
TOTAUX DES COLONNES	13	12	10	11	4	26	76	1	
SANS REPONSE	2	0	0	0	0	0	2	0	

EFFECTIF PRESENT = 76

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 3

CHI2 = 12.15 AVEC 5 DEGRES DE LIBERTE

P > .05

TABLEAU FAIT POUR LA VALEUR NB= 0 DE L ITEM 6 HABITAT PERE JE

ITEM 57 COEFFICIENT RACI

ITEM 50 MUSIQUE JAZZ

PARTS	PROVINCE 0 libéraux	1	2 intolérants	TOTAL	S.R	ETRANGER 0 libéraux	1	2 intolérants	TOTAL	S.R.	0 libéraux	1	2 intolérants	TOTAL	S.R
0 vie moderne	5 19.2 27.8	16 61.5 27.6	5 19.2 12.8	26	1	9 17.6 34.6	26 51.0 22.6	16 31.4 33.3	51	0	7 25.9 46.7	16 59.3 44.4	4 14.8 15.4	27	0
1 Univers inaccessible	6 11.8 33.3	24 47.1 41.4	21 41.2 53.8	51	1	12 15.4 46.2	50 64.1 43.5	16 20.5 33.3	78	1	5 22.7 33.3	9 40.9 25.0	8 36.4 30.8	22	0
2 Fin de filmgaie	3 17.6 16.7	7 41.2 12.1	7 41.2 17.9	17	0	2 5.6 7.7	23 63.9 20.0	11 30.6 22.9	36	0	2 14.3 13.3	5 35.7 13.9	7 50.0 26.9	14	1
3 sans importance	4 19.0 22.2	11 52.4 19.0	6 28.6 15.4	21	0	3 12.5 11.5	16 66.7 13.9	5 20.8 10.4	24	2	1 7.1 6.7	6 42.9 16.7	7 50.0 26.9	14	0
TOTAUX DES COLONNES	18	58	39	115	4	26	115	48	189	3	15	36	26	77	1
SANS REPONSE	1	0	0	3	2	2	3	1	6	0	0	1	0	1	0
EFFECTIF PRESENT =	115					189					77				

TABLEAU FAIT POUR LA VALEUR NB= 0 DE L ITEM 6 HABITAT PERE JE
ITEM 56 COEFFICIENT RACI
PARTS ITEM 50 MUSIQUE JAZZ

	PARTS 0	1	2	TOTAL	S.R.		PROVINCE 0	1	2	TOTAL	S.R.		ETRANGER 0	1	2	TOTAL
0 vie moderne	7 26.9 23.3	10 38.5 34.5	9 34.6 16.1	26	1	0	15 29.4 26.3	9 17.6 17.0	27 52.9 34.2	51	0	0	12 44.4 46.2	10 37.0 47.6	5 18.5 16.7	27
1 univers inacces.	9 17.6 30.0	15 29.4 51.7	27 52.9 48.2	51	1	1	25 32.1 43.9	28 35.9 52.8	25 32.1 31.6	78	1	1	7 31.8 26.9	7 31.8 33.3	8 36.4 26.7	22
2 fin de film gai	7 41.2 23.3	0 0.0 0.0	10 58.8 17.9	17	0	2	7 19.4 12.3	10 27.8 18.9	19 52.8 24.1	36	0	2	3 21.4 11.5	3 21.4 14.3	8 57.1 26.7	14
3 sans intérêt	7 33.3 23.3	4 19.0 13.8	10 47.6 17.9	21	0	3	10 41.7 17.5	6 25.0 11.3	8 33.3 10.1	24	2	3	4 28.6 15.4	1 7.1 4.8	9 64.3 30.0	14
	TOTAUX DES COLONNES						TOTAUX DES COLONNES						TOTAUX DES COLO			
	30	29	56	115	4		57	53	79	189	3		26	21	30	77
	SANS REPONSE						SANS REPONSE						SANS REPONSE			
	1	0	0	3	2		2	1	3	6	0		1	0	0	1

EFFECTIF PRESENT = 115 — N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTR — CHI2 = 11.68 AVEC 6 DE — P > .10

EFFECTIF PRESENT = 189 — N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE — CHI2 = 11.03 AVEC 6 DEGRE — P > .10

EFFECTIF PRESENT = 77 — N ONT PAS REPONDU A L UN — CHI2 = 11.47 AVEC

Tableau III 17

TABLEAU FAIT POUR LA VALEUR NB= 0 DE L ITE
ITEM 53 EN COLONNE COEFFICIENT RACI
ITEM 41 EN LIGNE PENSEE ENFANTS

PARTS	0 Très libéraux	1	2	3	4 Très intolérants	5	TOTAL	S.R.
0 sauvetage	0 0.0 0.0	2 28.6 18.2	0 0.0 0.0	3 42.9 23.1	0 0.0 0.0	2 28.6 5.6	7	0
1 envie de civilisation moderne	8 20.5 42.1	3 7.7 27.3	4 10.3 26.7	3 7.7 23.1	8 20.5 50.0	13 33.3 36.1	39	2
2 envie de piloter	8 21.6 42.1	3 8.1 27.3	6 16.2 40.0	6 16.2 46.2	3 8.1 18.8	11 29.7 30.6	37	0
3 refus de civilisation	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	2 66.7 13.3	0 0.0 0.0	1 33.3 6.3	0 0.0 0.0	3	0
4 autres réponses	3 12.5 15.8	3 12.5 27.3	3 12.5 20.0	1 4.2 7.7	4 16.7 25.0	10 41.7 27.8	24	0
TOTAUX DES COLONNES	19	11	15	13	16	36	110	4
SANS REPONSE	0	1	0	1	1	3	8	2

EFFECTIF PRESENT = 110

PROVINCE	0	1	2	3	4	5	TOTAL	S.R.
0 sauvetage	0 0.0 0.0	1 25.0 3.8	1 25.0 4.5	1 25.0 3.2	0 0.0 0.0	1 25.0 2.1	4	0
1 envie de civilisation moderne	17 18.7 63.0	10 11.0 38.5	8 8.8 36.4	15 16.5 48.4	17 18.7 54.8	24 26.4 51.1	91	0
2 envie de piloter	4 8.3 14.8	6 12.5 23.1	6 12.5 27.3	14 29.2 45.2	5 10.4 16.1	13 27.1 27.7	48	1
3 refus de civilisation	1 33.3 3.7	1 33.3 3.8	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	1 33.3 2.1	3	0
4 autres réponses	5 13.2 18.5	8 21.1 30.8	7 18.4 31.8	1 2.6 3.2	9 23.7 29.0	8 21.1 17.0	38	2
TOTAUX DES COLONNES	27	26	22	31	31	47	184	3
SANS REPONSE	1	5	0	2	2	2	12	0

EFFECTIF PRESENT = 184

Tableau III 17 suite

Etranger	0	1	2	3	4	5	TOTAL	S.R.
0	0	0	0	0	0	2	2	0
	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	100.0		
sauvetage	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	8.3		
1	6	7	6	6	2	4	31	0
envie de	19.4	22.6	19.4	19.4	6.5	12.9		
civilisation	40.0	63.6	66.7	54.5	50.0	16.7		
2	5	3	2	3	0	8	21	0
envie de	23.8	14.3	9.5	14.3	0.0	38.1		
piloter	33.3	27.3	22.2	27.3	0.0	33.3		
3	0	0	0	0	0	0	0	0
refus de	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0		
civilisation	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0		
4	4	1	1	2	2	10	20	0
autres	20.0	5.0	5.0	10.0	10.0	50.0		
réponses	26.7	9.1	11.1	18.2	50.0	41.7		
TOTAUX DES COLONNES								
	15	11	9	11	4	24	74	1
SANS REPONSE								
	0	1	1	0	0	2	5	1

EFFECTIF PRESENT = 74

TABLEAU III 19

TABLEAU FAIT POUR LA VALEUR NB= 0 DE L ITEM
ITEM 53 COLONNE COEFFICIENT RACI
ITEM 46 LIGNE ENFANT HEUR ECOL

PARIS	très lib. ← 0	1	2	3	4	5 → Très intol.	TOTAL	S.R.
0 heureux	13 17.3 72.2	8 10.7 66.7	11 14.7 73.3	7 9.3 53.8	12 16.0 70.6	24 32.0 63.2	75	2
1 malheureux	5 13.2 27.8	4 10.5 33.3	4 10.5 26.7	6 15.8 46.2	5 13.2 29.4	14 36.8 36.8	38	1
TOTAUX DES COLONNES	18	12	15	13	17	38	113	4
SANS REPONSE	1	0	0	1	0	1	4	1

EFFECTIF PRESENT = 113

PROVINCE	0	1	2	3	4	5	TOTAL	S.R.
0 heureux	18 14.0 66.7	21 16.3 67.7	14 10.9 66.7	22 17.1 66.7	22 17.1 71.0	32 24.8 66.7	129	2
1 malheureux	9 14.5 33.3	10 16.1 32.3	7 11.3 33.3	11 17.7 33.3	9 14.5 29.0	16 25.8 33.3	62	1
TOTAUX DES COLONNES	27	31	21	33	31	48	191	3
SANS REPONSE	1	0	1	0	1	1	4	0

EFFECTIF PRESENT = 191

ETRANGER	0	1	2	3	4	5	TOTAL	S.R.
0 heureux	10 20.4 66.7	8 16.3 66.7	8 16.3 88.9	7 14.3 63.6	2 4.1 50.0	14 28.6 60.9	49	1
1 malheureux	5 20.0 33.3	4 16.0 33.3	1 4.0 11.1	4 16.0 36.4	2 8.0 50.0	9 36.0 39.1	25	0
TOTAUX DES COLONNES	15	12	9	11	4	23	74	1
SANS REPONSE	0	0	1	0	0	3	4	0

EFFECTIF PRESENT = 74

356 bb

ITI 196-HABITAT PERE JEUNE

PARIS

COEFFICIENT RACI
ENFANT MALHE FAM

	très lib. 0	1	2	3	4	très intol. 5	TOTAL	S.R.
malheureux	9	3	9	1	7	9	38	0
	23.7	7.9	23.7	2.6	18.4	3.7		
	50.0	25.0	60.0	7.1	41.2	3.7		
heureux	9	9	6	13	10	9	76	4
	11.8	11.8	7.9	17.1	13.2	8.2		
	50.0	75.0	40.0	92.9	58.8	6.3		
TOTAUX DES COLONNES	18	12	15	14	17	38	114	4
SANS REPONSE	1	0	0	0	0	1	2	0

EFFECTIF PRESENT = 114

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM .6

CHI2 = 13.81 AVEC 5 DEGRES DE LIBERTE

PROVINCE

PA . 02

malheureux	5	4	3	4	0	5	21	0
	23.8	19.0	14.3	19.0	0.0	23.8		
	38.5	33.3	33.3	36.4	0.0	19.2		
heureux	8	8	6	7	4	21	54	1
	14.8	14.8	11.1	13.0	7.4	38.9		
	61.5	66.7	66.7	63.6	100.0	80.8		
TOTAUX DES COLONNES	13	12	9	11	4	26	75	1
SANS REPONSE	2	0	1	0	0	0	3	0

EFFECTIF PRESENT = 75

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 4

CHI2 = 3.93 AVEC 5 DEGRES DE LIBERTE

Tableau III 20

HABITAT PERE JEUNE — ITEM 55 EN COLONNE — ITEM 45 EN LIGNE — COEFFICIENT RAC FIERTE ADULT

très lib ← → très intol.

PARIS	0	1	2	3	4	5	TOTAL	S
0	8	2	6	4	5	17	42	
	19.0	4.8	14.3	9.5	11.9	40.5		
fiers	44.4	18.2	42.9	28.6	29.4	44.7		
1	10	9	8	10	12	21	70	
	14.3	12.9	11.4	14.3	17.1	30.0		
pas fiers	55.6	81.8	57.1	71.4	70.6	55.3		
TOTAUX DES COLONNES	18	11	14	14	17	38	112	
SANS REPONSE	1	1	0	0	0	1	3	

EFFECTIF PRESENT = 112

PROVINCE	0	1	2	3	4	5	TOTAL	S.
0	10	18	8	12	15	22	85	
	11.8	21.2	9.4	14.1	17.6	25.9		
fiers	35.7	58.1	40.0	38.7	46.9	46.8		
1	18	13	12	19	17	25	104	
	17.3	12.5	11.5	18.3	16.3	24.0		
pas fiers	64.3	41.9	60.0	61.3	53.1	53.2		
TOTAUX DES COLONNES	28	31	20	31	32	47	189	
SANS REPONSE	0	0	2	2	1	0	5	

EFFECTIF PRESENT = 189

ETRANGER	0	1	2	3	4	5	TOTAL	S.
0	7	6	7	4	2	11	37	
	18.9	16.2	18.9	10.8	5.4	29.7		
fiers	50.0	54.5	70.0	36.4	66.7	42.3		
1	7	5	3	7	1	15	38	
	18.4	13.2	7.9	18.4	2.6	39.5		
pas fiers	50.0	45.5	30.0	63.6	33.3	57.7		
TOTAUX DES COLONNES	14	11	10	11	3	26	75	
SANS REPONSE	0	1	0	0	1	0	2	

III 21

ITEM 55 EN COLONNE HABITATPERECATHO
ITEM 53 EN LIGNE COEFFICIENT RACI

		Paris 0	Prov. 1	Etranger 2	TOTAL	S.R.
très libéral	0	8 25.8 12.5	17 54.8 13.0	6 19.4 19.4	31	35
	1	8 25.8 12.5	18 58.1 13.7	5 16.1 16.1	31	26
	2	11 34.4 17.2	17 53.1 13.0	4 12.5 12.9	32	15
	3	9 27.3 14.1	22 66.7 16.8	2 6.1 6.5	33	27
	4	9 27.3 14.1	23 69.7 17.6	1 3.0 3.2	33	23
très intolérant	5	19 28.8 29.7	34 51.5 26.0	13 19.7 41.9	66	51
	TOTAUX DES COLONNES	64	131	31	226	183
	SANS REPONSE	2	2	0	10	6

EFFECTIF PRESENT = 226

N ONT PAS REPONDU A L UN OU L AUTRE ITEM 187

CHI2 = 9.22 AVEC 10 DEGRES DE LIBERTE

III 22 HABITAT PERE JEUNE

PARIS

NOM DE RELIGION
RESUME

	catholiques 0	autres 1	2	3	4	TOTAL	S.R.
0 énumération	11 100.0 18.0	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	11	5
M 1 chronologie	12 100.0 19.7	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	12	8
2 1,2 scènes	2 100.0 3.3	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	2	4
3 3,4 scènes	11 100.0 18.0	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	11	8
4 résumé intelligent	25 83.3 41.0	2 6.7 100.0	1 3.3 100.0	2 6.7 100.0	0 0.0 0.0	30	17
TOTAUX DES COLONNES	61	2	1	2	0	66	49
SANS REPONSE	5	0	0	0	0	12	7

EFFECTIF PRESENT = 66

RESUME

PROVINCE	0	1	2	3	4	TOTAL	S.R.
0 énumération	18 94.7 15.0	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	1 5.3 100.0	19	15
1 chronologie	15 100.0 12.5	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	15	6
2 1,2 scènes	7 100.0 5.8	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	7	2
3 3,4 scènes	10 100.0 8.3	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	10	2
4 résumé intelligent	70 98.6 58.3	1 1.4 100.0	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	71	28
TOTAUX DES COLONNES	120	1	0	0	1	122	61
SANS REPONSE							

Tableau III 22 (suite)

ETRANGER	0	1	2	3	4	TOTAL	S.R.
0	5 50.0 18.5	0 0.0 0.0	1 10.0 100.0	4 40.0 33.3	0 0.0 0.0	10	6
énumération 1	5 71.4 18.5	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	1 14.3 8.3	1 14.3 100.0	7	4
chronologie 2	1 33.3 3.7	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	2 66.7 16.7	0 0.0 0.0	3	3
1,2 scènes 3	3 75.0 11.1	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	1 25.0 8.3	0 0.0 0.0	4	3
3,4 scènes 4	13 76.5 48.1	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	4 23.5 33.3	0 0.0 0.0	17	8
résumé intelligent							
TOTAUX DES COLONNES	27	0	1	12	1	41	30
SANS REPONSE	4	0	0	1	3	14	6

EFFECTIF PRESENT = 41

III 23 HABITAT PERE JEUNE

PARIS

NOM DE RELIGION
LEGENDE PEUPL

	catholiques 0	autres religions 1	2	3	4	TOTAL	S.R.
0 poétique	5 71.4 7.6	1 14.3 50.0	0 0.0 0.0	1 14.3 50.0	0 0.0 0.0	7	11
1 ridicule	1 100.0 1.5	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	1	1
2 importante	55 94.8 83.3	1 1.7 50.0	1 1.7 100.0	1 1.7 50.0	0 0.0 0.0	58	33
3 sans intérêt	5 100.0 7.6	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	5	1
TOTAUX DES COLONNES	66	2	1	2	0	71	49
SANS REPONSE	0	0	0	0	0	3	3

EFFECTIF PRESENT = 71

PROVINCE	0	1	2	3	4	TOTAL	S.R.
0 poétique	29 96.7 22.0	0 0.0 0.0	1 3.3 100.0	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	30	9
1 ridicule	5 100.0 3.8	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	5	3
2 importante	95 97.9 72.0	1 1.0 100.0	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	1 1.0 100.0	97	47
3 sans intérêt	3 100.0 2.3	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	3	2
TOTAUX DES COLONNES	132	1	1	0	1	135	62
SANS REPONSE	1	0	0	0	0	2	1

EFFECTIF PRESENT = 135

III 23 (suite)

ETRANGER	0	1	2	3	4	TOTAL	S.R.
0	4	0	0	3	0	7	4
poétique	57.1	0.0	0.0	42.9	0.0		
	13.3	0.0	0.0	23.1	0.0		
1	0	0	1	0	0	1	1
ridicule	0.0	0.0	100.0	0.0	0.0		
	0.0	0.0	100.0	0.0	0.0		
2	25	0	0	9	4	38	24
importante	65.8	0.0	0.0	23.7	10.5		
	83.3	0.0	0.0	69.2	100.0		
3	1	0	0	1	0	2	1
sans intérêt	50.0	0.0	0.0	50.0	0.0		
	3.3	0.0	0.0	7.7	0.0		
		TOTAUX DES COLONNES					
	30	0	1	13	4	48	31
		SANS REPONSE					
	1	0	0	0	0	2	1

EFFECTIF PRESENT = 48

PARIS

TABLEAU FAIT POUR LA VALEUR NB= 0 DE L ITEM
NOM DE RELIGION
MUSIQUE TZIGANE

	catholiques	autres religions					
	0	1	2	3	4	TOTAL	S.R.
0 aime	41 93.2 63.1	1 2.3 50.0	0 0.0 0.0	2 4.5 100.0	0 0.0 0.0	44	21
1 n'aime pas	24 92.3 36.9	1 3.8 50.0	1 3.8 100.0	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	26	25
TOTAUX DES COLONNES	65	2	1	2	0	70	49
SANS REPONSE	1	0	0	0	0	4	3

EFFECTIF PRESENT = 70

PROVINCE	0	1	2	3	4	TOTAL	S.R.
0 aime	82 97.6 62.6	1 1.2 100.0	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	1 1.2 100.0	84	36
1 n'aime pas	49 100.0 37.4	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	49	22
TOTAUX DES COLONNES	131	1	0	0	1	133	62
SANS REPONSE	2	0	1	0	0	7	4

EFFECTIF PRESENT = 133

ETRANGER	0	1	2	3	4	TOTAL	S.R.
0 aime	15 48.4 50.0	0 0.0 0.0	0 0.0 0.0	12 38.7 92.3	4 12.9 100.0	31	17
1 n'aime pas	15 88.2 50.0	0 0.0 0.0	1 5.9 100.0	1 5.9 7.7	0 0.0 0.0	17	13
TOTAUX DES COLONNES	30	0	1	13	4	48	31
SANS REPONSE	1	0	0	0	0	2	1

EFFECTIF PRESENT = 48